


~~17 m. 16~~
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1864
Vet. Fr. III B. 2075


17 m. 16
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1864
Vet. Fr. III B. 2075

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

LE PREMIER LIVRE

DES

CHRONIQUES

DE

JEHAN FROISSART

TEXTE INÉDIT

publié

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN

par

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

TOME SECOND.

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

16, PLACE SAINTE-GUDULE.

1863.



LE PREMIER LIVRE

DES

CHRONIQUES

DE

JEHAN FROISSART.

CHAPITRE CXXX.

Comment li dus de Bretagne morut sans hoirs de sa lignée, et comment li contes de Montfort fu receu à signeur.

Vous sçavés, sicom ichi desus est dit, que li rois Phelippes de France, quant il vint au Pont-à-Bouvines à l'encontre dou roi d'Engleterre, liquel avoit assis et environné la chité de Tournai, et i fist son mandement parmi le roiaulme de France, il n'oublia pas à mander le duch de Bretagne, liquels le vint servir plus poissamment que nuls des aultres prinches de France; car il ot en sa compagnie et délivrance trente-trois banières dou païs de Bretagne, et bien sept cens chevaliers et esquiers, tous gentilshommes.

Quant tout li signeur se départirent dou roi et l'un de l'aultre, et que casquns s'en retourna viers son païs, et il orent donné tous lors hommes congiet, car en grant temps ils n'en pensoient à avoir à faire pour tel cas, chil dus de Bretagne, qui pooit estre de l'eage de soissante ans ou environ, s'en retournoit viers son païs à tout son estat tant seullement. Maladie le prist et aherdi sus son cemin, delaquelle il s'acouça au lit en la chité de Chartres, et en morut. Ce duch mort, de li ne demora fils, ne fille, car nul enfant il n'ot onques eu de sa femme [1]. Chil dus avoit eu un frère germain de père et de mère, lequel on avoit nommé messire Jehan de Bretagne. De ce frère au duc, estoit demorée une belle jone fille nommée Jehane et contesse de Pentèvre de par sa dame de mère. Chil doi duc, c'est-à-entendre le duc qui fu devant Tournai, et messires Jehans de Bretagne, son frère et conte de Pentèvre, avoient un frère de par lor dame de mère, non de par lor père, car lor mère estoit remariée au conte de Montfort. Chils contes avoit eu ce fil, qui se nommoit contes de Montfort, de la dame qui ducoise avoit esté de Bretagne, vivant le duch de Bretagne son mari tant seullement. Li dus de Bretagne qui fu devant Tournai et ses frères avoient tenu ce conte de Montfort à frère, pour tant que il estoit fils de lor mère et non de lor père, ensi que vous le devés entendre. Chils contes de Montfort avoit à femme la soer au conte Loïs de Flandres. Li dus de Bretagne qui fu devant Tournai, avoit la

[1] Le duc Jean III, fils d'Artus III et de Marie de Limoges, mourut à Caen le 30 avril 1341. Son frère Gui, mort avant lui, avait laissé de sa femme, Jeanne d'Avaugour, une fille nommée aussi Jeanne, qui épousa, en 1337, Charles de Blois, de la maison de Châtillon. Jean de Montfort, qui revendiqua le duché de Bretagne, était issu du second mariage d'Artus III avec Yolande de Dreux, comtesse de Montfort. Jean de Montfort avait épousé Jeanne, sœur du comte de Flandre.

fille de son frère germain mariet à messire Carle de Blois, fil au conte Gui de Blois et frère au conte Loïs de Blois et neveu dou roi Phelippe de France, fil de sa serour, car vous savés, ensi que il est dit et escript ichi desus, que li contes de Hainnau, li contes Guis de Blois et messires Robers d'Artois eurent les trois serours dou roi Phelippe. Chils dus de Bretagne qui fu devant Tournai, avoit tousjours fait doubte que li contes de Montfort, son frère de remariage, ne vosist, apriès son déchiès, efforchier sa cousine la droite hiretière de Bretagne et bouter hors de son hiretage, et pour ce l'avoit-il mariet et donnet à messire Carle de Blois, affin que li rois Phelippes de France et li contes d'Alençon, si oncle, et li dus de Normendie, ses cousins germains, li aidaissent à soustenir et deffendre son hiretage de Bretagne, se li contes de Montfort, qui riens n'estoit issus de Bretagne, le voloit efforchier et oster son droit, par queconque cautelle que ce fust, et ce en avint que li dus de Bretagne pensa et imagina en son temps. Car sitos que li contes de Montfort peut sçavoir que li dus de Bretagne, ses frères, fu mors, il s'en vint à Nantes, qui est la souverainne chité de Bretagne, et fist tant as bourgeois et à ceuls dou païs entours que il le rechurent à signeur et li fissent feaulté et hommage, et toutes les solempnités auteles comme elles apertiennent à faire as dus de Bretagne, sans nulles exceptions, ne réservations, et tantos ala à Rennes qui est la grignour chité apriès. Chil de Rennes le rechurent parellement. Aussi fissent chil de Vennes, de Camperlé, de Camper-Correntin, de Dol, de Saint-Bru de Vaus [1], de Hainbon, de Lambale et de toutes les chités et villes de Bretagne, réservé Brest et auquns

[1] *Saint-Bru de Vaus*, Saint-Brieuc.

fors chastiaus et les signeurs qui ne vodrent pas sitos obéir, car il sentoient que messires Carles de Blois avoit à femme la droite hiretière de Bretagne et s'esmervilloient comment les bonnes villes et les chités de Bretagne estoient sitos rendues à lui, mais messires Hervis de Lion, un grant baron de Bretagne, i avoit fort aidié; et là par tout où li contes de Montfort aloit et cevauçoit, et à toutes ces réceptions il menoit la contesse sa femme, laquelle avoit coer d'omme et de lion; et s'avisèrent li contes et sa femme, quant il orent chevauciet par toutes les chités et bonnes villes de Bretagne, que il ordonneroient une feste à tenir très-grande en la chité de Nantes. Si fu la feste prononchié et publyé par tout et li jours asignés que la feste se tenroit. Si furent les pourvéances faites très-grandes et grosses de toutes coses que à la feste pooit ou devoit apertenir.

Li contes de Montfort qui soubtieus et imaginans estoit, se départi de Nantes et laissa là la contesse sa femme pour ordonner de celle feste et cevauça à poissance de gens d'armes viers la chité de Limoges, dont li dus, son frère, avoit esté sires et contes; et bien savoit que son grant trésor estoit là et de lonch temps l'avoit assamblé. Quant il fu venus jusques à Limoges, on n'euist nul contredit à lui recevoir, car renommée couroit jà, et bien le remonstroit, que chil de Nantes, de Rennes et de Vennes et des chités et bonnes villes de Bretagne l'avoient receu à duch et à signeur, et ce coulouroit grandement son fait, et li fissent toutes les solempnités les églises et les bourgeois de Limoges que on doit faire à son signeur, et prist et saisi le grant trésor où en or et argent avoit grans somme que li dus son frère avoit assamblé, car ce fu un sires de bon gouvernement et de grant espargne. Chils contes de Montfort prist tout ce trésor et le carga et trousa et en ordonna

ensi comme sien et s'apensa que il li venroit bien à point pour renforcier son estat, acquerre des bons amis et destruire ses ennemis. Quant il ot pris la posession de Limoges et de Limosin de ce que à son hiretage apartenoit, il ordonna partout gens et officyers de par lui et se mist au retour, et vint à Nantes et trouva que les pourvéances pour la feste que il voloit tenir, estoient toutes prestes, dont il fu moult resjoïs, car il atendoit les nobles et les prélas de son païs, je di de son païs, c'est-à-entendre selonch le droit que il se disoit avoir. A celle feste qui fu tenue à Nantes, vinrent des chités et des bonnes villes de Bretagne les consauls et les hommes que il avoit créés et pourveus en office, mais des barons nuls n'i vinrent, fors messires Hervis de Lion, dont il fu moult pensieus et esmervilliés. Bien est vérité que auquns chevaliers et esquiers le plus Bretons bretonnans i vinrent, liquel n'estoient plus encores bien enfourmé de la matère, et à tous ceuls qui furent à se feste, il donna et départi de ses biens si largement que tout s'en contentèrent, et acquist la grasce et l'amour d'euls, car il n'est riens que dons ne fassent.

CHAPITRE CXXXI.

Comment li contes de Montfort, à grand'foison de gens d'armes, mist le siége devant Brest.

Quant li contes de Montfort vei que pluisseur baron et chevalier de Bretagne refusoient d'obéir à ses mandemens et que point n'estoient venu à sa feste, si en fu tous mérancolieus, et pour ce ne laissa-il pas à fester et à faire bonne chière à tous ceuls qui venu estoient, et avant que la feste fust esparse, il demanda comment il se ceviroit de

ceuls qui le voloient adoser[1]. Il fu consilliés que il semonsist tous ses hommes et priast ses amis et presist saudoyers de toutes pars, car il avoit bien de quoi faire et cevauçast à poissance de gens d'armes en Bretagne et conquesist de fait les rebelles et fesist venir à obéissance, et tout premièrement il alast devant Brest et fesist tant que il en fust sires, car pas n'est dus de Bretagne, qui n'est sires de Brest. Li contes de Montfort crei ce consel et semonst tous ceuls qui feaulté li avoient fait et desquels il pensoit à estre aidiés, et retint saudoyers à tous lés et les paia bien et largement, tant que casquns le vint volentiers servir.

Quant li contes de Montfort vei que il avoit gens assés pour cevauchier avant en Bretagne, et pour aprendre à congnoistre liquel et lesquels vodroient faire partie à l'encontre de li et dire que il ne fust de son droit dus et hiretiers de Bretagne, li intension de li et de son consel estoit telle que il les radrèceroit, vosissent ou non, à raison. Si se départi de Nantes en grant arroi et se mist au chemin pour venir et aler devant Brest. Vous devés sçavoir avant que il venist à Brest, il avoit jà le plat païs de Bretagne et moult de grosses villes si constrains à lui et mis en son obéisance que toutes gens le sieuvoient à cheval et à piet, les uns par renommée que on disoit : « Vechi nostre si-« gneur le duch, » les aultres par cremeur que il non osoient faire le contraire, et tant esploitièrent li contes de Montfort et tous ses routes, que il vinrent devant Brest. Dou chastiel de Brest pour ces jours estoit gardyens et chapitainne uns vaillans et sages chevaliers qui se nommoit messires Garniers de Cliçon, cousins germains au signeur de Cliçon. Li contes de Montfort li manda que il

[1] *Adoser*, mépriser, abandonner.

venist parler à lui sus aségurances: il vint. Quant il fu venus, il li demanda pourquoi il clooit les forterèces de Bretagne à l'encontre de li, quant bien il savoit que il en estoit dus et sires, et que les chités et bonnes villes de Bretagne l'avoient recheu à signeur. Il respondi à ce et dist : « Sire, je tieng clos et tenrai le chastiel de Brest, « tant que il me sera aparant que il i auera un duch en « Bretagne, qui recheus i sera de tous les barons et les « fiévés, ensi comme il apertient à estre recheus, et que « chils dus auera fait son devoir deviers son naturel et « souverain signeur, le roi de France, et que li rois l'auera « recheu à homme lige, de foi et de bouce, et quant ce me « sera apparant clèrement, je obéirai : ce sera raisons. » Donc dist li contes de Montfort : « Garnier, vous voés « messire Hervi de Lion qui est uns des grans barons de « Bretagne, qui est venus à obéisance à moi, et aussi sont « pluisseur noble prélat et gentilhomme et toutes les chi- « tés et bonnes villes de Bretagne. Si ne me devés pas « estre rebelles, ne aléghier dou contraire, que je ne soie « dus de Bretagne, car la succesion m'en vient de par « monsigneur mon frère, le darrain mort. » — « Sire, res- « pondi li chevaliers, je ai esté moult de jours et de nuis « dalés monsigneur vostre frère de qui vous parlés, et se « li ai oï dire et affremer, que à la ducée de Bretagne « vous n'avés nul droit, mais l'a messires Carles de Blois « en l'oquison de madame sa femme qui fille fu à messire « Jehan de Bretagne, conte de Pentèvre, et frère germain « au bon duc darrainnement mort, et quant les raisons « seront esclarcies et déterminées, là où li à orelles le « doient estre, c'est à Paris devant le roi de France et les « douse pers, puisque vous en volés faire question, je « ouvrerai le chastiel de Brest et jusques adonc, non. » —

« Garnier, Garnier, respondi li contes de Montfort, nous « ne volons pas tant atendre. Or vous en retournés, vous « avés assés parlé, et sachiés que nous i entrerons quant « nous porons. » A tant rentra messires Garniers de Cliçon ens ou chastiel, et li contes de Montfort fist ordonner et apparillier enghiens et bricoles pour assallir, et dist : « Brest est la clef de Bretagne, mais par celle clef « je voel entrer en Bretagne. »

CHAPITRE CXXXII.

Comment li contes de Montfort conquit le chastiel de Brest, et comment plusseurs aultres villes et chastiaus se rendirent à luy.

Li contes de Montfort prist en grant desplaisance ce que messires Garniers de Cliçon li avoit dit et respondu, et dist que jamès il n'entenderoit à aultre cose, si aueroit pris le chastiel de Brest. Le second jour apriès, il fu consilliés de faire ce que je vous dirai, de mettre une enbusque sus au plus priès doù chastiel comme il poroit par raison et puis deslogier de là mal ordonnéement ensi que gens font qui ne sèvent que c'est de guerre, pour traire hors dou chastiel messire Garnier et les siens, et quant il seroient hors, li enbusque saudroit avant et les encloroit entre le chastiel et l'oost. Aultrement ne les pooit-on avoir. Ensi comme il fu consilliet, il fu fait et li enbusque asisse et mise couvertement desus le chastiel. Quant ce vint au matin, chil de l'oost se commencièrent à deslogier, et à euls départir par fouquiaus [1] et à trouser tentes et trefs et à mettre sus chars et à voiture. Messires Garniers

[1] *Fouquiaus*, troupeaux.

de Cliçon et li compagnon qui ens ou chastiel de Brest estoient, perchurent ce convenant ; si dissent : « Sallons « hors et nous frapons en la queue de ces alans. Nous « lor porterons damage et ramenrons des prisonniers. » Il le fissent, et issirent hors et n'eslongièrent point de trop lonch le castiel, car les gens de Montfort estoient logiet moult priès ens ès courtils devant les fossés. Quant il furent issu les lances ens ès poins et tous apparilliés pour faire armes et férir en la queue des Montfortois et jà il escarmuçoient, evous l'enbusque venant tout le pas autour dou chastiel et trouvèrent ceuls qui gardoient la porte. Quant il perchurent lors ennemis, il furent tout esbahi et toutes fois il se missent à la deffense moult vaillamment. Messires Garniers et li sien oïrent le hustin. Si laissièrent lor emprise et retournèrent viers le chastiel et envaïrent moult vaillamment lors ennemis. A grant mescief porent-il rompre la presse des assalans, car li pons estoit avalés et la porte ouverte ; si se esforçoient de entrer dedens. Là ot fort hustin et dur, et moult d'armes et d'apertisses i fissent chil dou chastiel et par espécial messires Garniers de Cliçon, car il se tenoit darrière tous les siens et les remetoit par apertisses d'armes dedens la porte. Chil qui estoient à mont traioient et jettoient as assallans et les faisoient requler, et toutes fois li pons et la porte euissent esté efforchié, com grande vaillance que il i euist ou chevalier et en ses gens, se chil qui estoient à mont ne se fuissent délivré de lever le pont et d'abatre la porte couleice [1].

Quant il orent ce fait, il laissièrent une petite plance aler, sus laquelle lors gens montoient un à un et rentroient

[1] *Porte couleice*, pont-levis.

ens ou chastiel. Là estoit messire Garniers de Cliçon tout devant et faisoit voie à ses gens et les remetoit dedens à son pooir et fist ce jour d'armes ce que uns vaillans hommes doit faire, mais il fu navrés moult durement et à grant painne fu-il remis dedens la garnison, et là ot ce jour à celle escarmuce grant fuisson de bléciés des uns et des aultres. Li contes de Montfort et ses gens se retournèrent tous en lors logeis comme en devant, et quant chil dou chastiel de Brest veirent ceste ordenance, il perchurent bien que il estoient décheu et encores furent-ils plus courouchié, car messires Garniers de Cliçon ne pot avoir dedens la forterèce ce que il li besongnoit pour entendre as plaies que il avoit ou chief et ou corps, et morut dedens trois jours, dont furent tout li compagnon desbareté et esbahi, quant il veirent mort lor chapitainne. De la mort messire Garnier fu enfourmés li contes de Montfort. Si en fu tous resjoïs, car bien veoit que point n'aueroit la forterèce, tant que messires Garniers fust en vie. Il fist trettier par messire Hervi de Lion as compagnons de Brest et leur fist dire que il lor pardonroit tous mautalens, se il li voloient rendre la forterèce. Chil qui dedens estoient, qui veoient mort lor chapitainne et ne lor apparoit sequours de nul costé, se doubtèrent de lors corps et de lors biens à perdre. Si rendirent Brest au conte de Montfort, salve lors corps et lors biens. Ensi eut li contes de Montfort le chastiel de Brest et le rafresci de nouvelles gens et de pourvéances et le bailla en garde et sus son honnour à un gentilhomme des siens, auquel il avoit bonne fiance, et puis se deslogea de là et s'en ala devant Aurai, lequel chastiel Julles Césars fist fonder. Li contes esploita si bien que li chastiaus li fu rendus, car c'est dou demainne des dus de Bretagne, et puis cemina oultre et vint devant Goy-le-

Forest, il i fu requelliet et puis au Suseniot[1] à trois lieues de Vennes, qui est un biaus chastiaus et cambre des dus de Bretagne. On le rechut dedens tout débonnairement et fu là, ne scai quans jours, et puis ala à Vennes et là se tint, et tous jours messire Hervi de Lion dalés lui et grant fuisson d'aultres chevaliers et esquiers de Bretagne, et les tenoit, par les dons que il lor donnoit, en amour, et les bonnes villes aussi, et tenoit grant estat et estofet, et faisoit partout payer bien et largement sans riens acroire, tant que toutes gens se contentoient de li et des siens et dissoient : « Nous avons bon signeur à ce que il monstre : « il ne voelt que tout bien, mais que Dieus consente que « il nous demeure pasieuvelement. »

CHAPITRE CXXXIII.

Comment messires Carles de Blois se souffri longuement, et comment li signeurs de France promirent de le aidier.

On se puet esmervillier, selonch le intitulure et le introduction de ceste matère qui représente les fais de Bretagne, à quoi messires Carles de Blois pensoit, qui tenoit à avoir à femme et à espouse la droite hiretière de Bretagne et qui estoit si grans de linage en France que neveus au roi Phelippe et au conte d'Alençon et frères au conte de Blois, que il ne se traioit avant, mais laissoit convenir le conte de Montfort et prendre les chités et bonnes villes et les chastiaus de Bretagne et point ils n'aloit au devant, ne n'i envoioit, et [li contes de Montfort] prendoit partout la sasine et posession et i ordonnoit et establissoit

[1] Sucinio, château dépendant de la commune de Saint-Gildas, dans la presqu'île de Rhuys (Morbihan).

hommes favourables et agréables à lui et acqueroit l'amour des cevaliers et esquiers de Bretagne, car bien avoit de quoi faire grans largèces, car il avoit saisi deviers li le grant trésor qui avoit esté à son frère et lequel il avoit trouvé en la chité de Limoges, ensi que chi desus est dit. Aussi s'en esmervilloient moult pluisseurs chevaliers et esquiers de Bretagne qui savoient bien que c'estoit son droit à estre dus de Bretagne en l'oquison de sa femme; mais puisque il le souffroit et voloit, ensi que il disoient l'un à l'aultre quant il s'en devisoient, il ne pooient pas, de lor poissance singulère, faire fait, ne partie pour lui, et tant demora à venir en Bretagne et à demander son droit que trop; car li contes de Montfort se fortefia tant en toutes manières et acquist tant d'amis que trop forte cose euist esté à bouter hors de sa posession, car trop vault la condition dou premier posessant. Il ne puet estre que messires Carles de Blois qui se tenoit à Paris, ne fust enfourmés de toutes ces accedenses et que ils n'en parlast à ses oncles le roi de France et le conte d'Alençon et à son cousin germain le duch de Normendie qui moult l'amoit; mais il estoit servis et respondus de douces paroles et de belles, en disant : « Biaus cousins, ne vous sousyés de « riens : laissiés ce conte de Montfort aler et venir et « espardre cel argent que il a trouvé dou duch son frère. « Il convient, quoi qu'il face, ne ait fait jusques à chi, que « il viengne deviers nous pour relever la ducée de Bre- « tagne, et les barons et chevaliers et fievés de Bretagne « ne sont pas si fol ne si ignorant que il le doient recevoir « à signeur, sans nostre sceu. Il seroient mal consilliet et « le compareroient chièrement, pour quoi, biaus cousins, « ne vous sousyés de riens. Il fault que tout retourne par « deviers nous. Vous estes dus de Bretagne, et jà l'avés-

« vous relevé de nous, et vous en tenons à duch et à hi-
« restier, et qui vodra dire dou contraire, nous le verons,
« et le vous aiderons à deffendre et à garder contre tout
« homme; car nous i sommes tenu et le monstrerons de
« fait. » Ensi estoit messires Carles de Blois rapaisiés de paroles et se confioit sur ce que on li disoit et proumetoit, et entendoit à augmenter son estat et avoit mis jus l'armoierie de Chastillon et pris et encargié celle de Bretagne, et estoient ouvrier trop grandement ensonnyet parmi Paris de faire banières, pennons, cambres, courdines et toutes coses qui apertiennent d'armoierie en l'ordenance d'un signeur et de une dame, et jà se escripsoit : « Carles de
« Chastillon, dus de Bretagne et sires de Guise; » et li contes de Montfort entendoit d'aultre part à acquerre amis de toutes pars, tant que en Bretagne et ens ès marces voisines, dont il pensoit le mieus à valoir, et avoit encargiet plainnement le nom et les armes de Bretagne et s'escripsoit: « Jehans, dus de Bretagne, contes de Mont-
« fort et de Limoges. » Ensi et par tele incidense se commencièrent à entouellier li différent en Bretagne, qui i furent si grant et si orible que les guerres et les malefisces qui s'en eslevèrent et engendrèrent, i furent si grant qu'à painnes i peut-on onques trouver moyen, ne conclusion pour les apaisier.

CHAPITRE CXXXIV.

Comment li contes de Montfort ala en Engleterre et fist hommage au roy Édowart.

Li contes de Montfort qui se veoit en posession dou tout ou en partie de la ducée de Bretagne et n'i sentoit nuls rebelles, ne contraires dont il fesist trop grant compte, (car petit à petit tout venoient à obéisance), entendi et senti de costé par ses amis lesquels il avoit en France et par espécial le conte de Flandres, son serouge, que messire Carles de Blois se nommoit et escripsoit dus de Bretagne, et en avoit avoecques le title encargiet l'armoierie et l'avoit relevé en foi et en hommage dou roi de France auquel li reliés en doit apartenir, et s'ordonnoit li dis messires Carles pour venir en Bretagne et calengier l'iretage comme sien et de son droit, et li rois de France comme son signeur naturel souverain l'en devoit aidier, et que sus ce il euist bon amis et bon consel, pensa et imagina sus, et vei èt congnuent bien que point n'en joïroit pasievelement. Si se consilla à ceuls où il avoit la grigneur fiance. Consilliet et dit li fu : « Sire, de vostre singulère « poissance, vous ne poés contrester contre la poissance « dou roi de France, car elle est trop grande, et si auera « vostres adversaires Carles de Blois trop d'amis et de « confort, car li rois de France et li contes d'Alençon sont « si oncle; mais vous ferés une cose : vous vous ordon- « nerés à l'encontre de ce et conforterés grandement, « se vous alés en Engleterre et relevés la ducée de Bre- « tagne en foi et en hommage dou roi d'Engleterre et en

« devenés son homme, par condition telle que contre « tout homme, soit roi de France ou aultre, il le vous « aidera à deffendre et à tenir, et ce marchiet il fera trop « volentiers, car d'Engleterre, il auera trop belle entrée de « venir en Bretagne et de Bretagne en France, et pora lais- « sier ses hommes en garnison en Bretagne et rafresquir, « et tousjours, comment que la querelle se porte, i auerés- « vous des bons amis, et se vostre cousine la femme à « Carle de Blois moroit ensi que les aventures aviennent, « vous demourrés pasievelement dus de Bretagne, ne « nuls, ne nulle ne le vous débateroit jamais. » Li contes de Montfort ouvri ses orelles à ce consel et s'en resjoï grandement, car il li sambla bons et pourfitables, et ordonna ses besongnes à ce que pour aler en Engleterre, et monta en mer à Vennes assés bien accompagniés de chevaliers et esquiers. Il emporta avoecques lui grant fuisson de biaus jeuiauls qui tous venoient dou trésor de Limoges de son frère le duch de Bretagne, pour donner et départir là où il les veroit bien à employer et pour acquerre amis, et prist terre en Engleterre à Plumude, et avoient cargiet des chevaus. Quant il furent trait hors des nefs, il montèrent sus (li contes et ses gens) et cevauchièrent viers Londres et tant fissent que il i parvinrent et demandèrent dou roi. On lor dist que il estoit à Windesore, et que là communéement il s'i tenoit plus que ailleurs et la roine aussi. Quant li contes dou Montfort, qui se nommoit dus de Bretagne, se fu rafresquis un jour à Londres, ils et ses gens montèrent et cevauchièrent viers Windesore et vinrent disner à Bramforde et puis vinrent à Windesore et trouvèrent le roi et la roine que jà estoient enfourmés de lor venue. Si furent requelliet des chevaliers dou roi moult grandement et puis mené deviers le roi. Tant que des

aquointances dou roi et dou conte, je n'ai que faire de plenté parler, fors que de venir au fait pour quoi li contes de Montfort estoit là venus. Il remonstra ses besongnes bien et sagement, et li rois les oï et i entendi volentiers et li respondi par le consel que il ot de monsigneur Robert d'Artois qui tousjours se tenoit avoecques le roi, et li dist : « Biau cousins, vous vous retrairés deviers Londres « et dedens quatre jours, je serai là et auerai de mon « consel, tant que vous serés respondus de tout ce que de « vostres requestes je vodrai faire. » Li contes de Montfort se contenta de ceste response et quant il ot là esté le jour et la nuit à Windesore et soupé avoecques le roi et la roine, à l'endemain il s'en départi et vint à Londres et se tint là avoecques ses gens tant que il fu mandés de par le roi et son consel ens ou palais de Wesmoustier et là dedens la cambre dou consel. Quant li prélat et li barons qui là estoient, l'orent honnouré et fait seoir jus, il fu moult sagement examinés, pour quoi il estoit là venus et requis que il le vosist dire, quoique tout en savoient jà assés (car li rois et messires Robers d'Artois qui enfourmé estoient de la matère, avoient prononciet le fait), il parla et dist que comme drois hoirs et dus de Bretagne par la mort et succession de la mort dou duch de Bretagne darrainnement mort, il s'estoit trais à l'iretage de Bretagne et mis en posession, et nuls ne li avoit encores débatu, mais il faisoit doubte que on ne li deuist débatre, car Carles de Blois avoit à femme et à espouse une sienne nièce, fille dou conte de Pentèvre, qui disoit à avoir droit de par sa femme à l'iretage de Bretagne, et jà l'avoit-il relevé de Phelippe de Valois qui se disoit rois de France : « Et pour « ce que le roi mon signeur qui chi est, calenge la cou- « ronne de France et s'en escript et nomme rois, et pour

« ce aussi que j'en soie soustenus, portés et deffendus en « toutes actions, je m'adrèce à lui et voel devenir son « homme de foi et de bouce et relever et tenir la ducée de « Bretagne de li, et quant ce je auerois fait et il m'auera « recheu à homme, je parlerai encores avant. »

Sus ceste parole, li signeur, prélas et barons qui là estoient, regardèrent tout l'un l'aultre sans riens respondre. Adonc parla messires Robers d'Artois et dist : « Biaus « cousins, vous issierés un petit hors de la cambre et tan- « tos serés rapellés. » Il le fist. Li contes de Montfort issi hors, et li signeur demorèrent avoecques le roi qui lor requist que sus ces paroles dites et offertes, il le vosissent consillier. Li consauls ne fu pas lons, la matère estoit toute clère à savoir que li rois en feroit, ce n'estoit pas cose, ne requeste à refuser; car ensi que jà il avoient imaginé et considéré l'estat et l'afaire dou roi et l'ordenance de sa guerre, et comment li dus de Braibant, ses cousins germains, li dus de Guerlles, son serourge, et les Alemans l'avoient mené et pourveu jà par deus saisons et fait despendre son argent si grandement que encores il s'en trouvoit derrière et seroit un lonch temps, et si n'avoit riens fait fors que travilliet son corps et ses gens et courut une petite escroe[1] dou roiaume de France et tenu siéges devant Cambrai et Tournai, et que par ensi faire et croire les Alemans, qui sont convoiteus, il ne venroit à son entente, mais par le païs de Bretagne qui li estoit une belle entrée et requelloite pour cevauchier en France, i pooit-il bien venir, et si en seroit sa guerre plus forte et plus belle avoecques aultres accedens qui légièrement poroient avenir.

Adonc fu li contes de Montfort apellés. Il vint. Li venu

[1] *Escroe*, bande, lisière.

en la cambre, il li fu dit que li rois estoit consilliés à ce que il le receveroit comme son homme liege as mains et à la bouce, et il li jurroit à estre son homme liege à tousjours mais, et à tenir la ducée de Bretagne dou roi présens et des rois d'Engleterre qui apriès li descenderoient. Li contes de Montfort mist ses mains entre les mains le roi d'Engleterre, et puis fu introduis de l'évesque de Londres à parler et parla mot à mot tout ce que li évesques li faisoit dire, et fist hommage de foi, de mains et de bouce, et furent toutes les paroles que il dist là et réchita, mis en l'entente des prélas et signours d'Engleterre, qui là estoient, et en furent lettres levées et instrumens publiques escrips et grossés [1]. Et aussi li contes de Montfort qui se nommoit dus de Bretagne, quant il ot fait hommage au roi et il fu recheus à toutes les solempnités qui i apertenoient à estre et à faire, et il li fu en ce loyés et obligiés, il requist au roi comme à son signeur liege que, se li rois Phelippes qui se disoit rois de France ou aultres voloient entrer à poissance en Bretagne et calengier l'iretage ou nom de messire Carle de Blois et de sa femme, qui s'en disoit hiretière, et que il i venissent si fort que de poissance singulère il ne peuist résister à l'encontre, que il fust aidiés et secourus en la fourme et manière que uns sires doit aidier son homme. Li rois li ot en convenant, et de tout ce fissent les lettres et instrument mention, et furent les lettres apertenans au conte de Montfort, lesquelles il emporta avoecques li, séelées dou séel dou roi d'Engleterre et des séauls des barons d'Engleterre qui à toutes ces paroles, devises et ordenances furent présens.

[1] Selon les historiens de la Bretagne, l'hommage de Jean de Montfort à Édouard III est d'une date bien postérieure. L'acte d'hommage publié dans le recueil de Rymer est du 20 mai 1345.

Tout ce fait et acompli dou plus hastéement c'on pot, (car li contes voloit sus brief terme retourner en Bretagne, dont il se nommoit dus) il prist congiet au roi et as signeurs et fist partout compter et payer, et se départi de Londres et chevauça viers Plumude où sa navie estoit, qui l'atendoit, et la trouva toute preste et vent bon assés pour retourner en Bretagne. Si entrèrent li contes et ses gens en lors vassiaus, et singlèrent tant que il retournèrent à Vennes, dont il estoient parti et là ancrèrent, et si se rafresquirent en la chité, car elle et tous li plas païs estoit pour li, et puis au second jour montèrent as chevaus et vinrent à Nantes et là trouvèrent la contesse qui se nommoit ducoise, qui requelli son mari et toute la compagnie moult liement, et li demanda des nouvelles, et li contes l'en dist assés et toute l'ordenance des trettiés comment il se portoient, et se looit dou roi d'Engleterre et des prélas et barons d'Engleterre, lesquels il avoit veus.

CHAPITRE CXXXV.

Comment li contes de Montfort fu mandés à Paris.

A painnes est riens fait qui ne soit sceu : nouvelles vinrent à Paris deviers messire Carle de Blois et les signeurs que li contes de Montfort avoit priès conquis, tant par force que par tretiés, toute la ducée de Bretagne, et avoit esté en Engleterre et relevé la ducée de Bretagne dou roi d'Engleterre et en estoit devenus son homme. Tantos ces nouvelles vinrent au roi. Quant li rois les oï, se ne li furent pas plaisans, et manda les douse pers de France, ceuls que pour lors il pot avoir. Quant il les vei en sa présence, si

lor demanda quel cose estoit bonne à faire de tel cose. On li dist et consilla que chils contes de Montfort fust mandés et que trop on avoit atendu. Si furent ordonné pour le aler querre li sires de Montmorensi et li sires de Saint-Venant. Chil doi baron se départirent de Paris au plus de soissante chevaus et chevaucièrent tant que il vinrent à Nantes et trouvèrent le conte de Montfort et la contesse qui faisoient une grande feste des chevaliers et esquiers, des dames et damoiselles dou païs de Bretagne. Il requella grandement et liement ces signeurs, car il se tenoit de lor linage. Chil doi baron, qui sage et pourveu estoient, se couvrirent [1] moult bien deviers li de dire. Pluisseurs paroles disoit-on de li en France et à Paris, mais s'en dissimulèrent, et li pryèrent que il vosist descendre celle première fois à la plaisance dou roi et venir à Paris. Il dist que s'en conselleroit. Il s'en consella as auquns de son consel et à la contesse, sa femme, laquelle li desconsilloit que point n'i vosist aler et que il n'i avoit que faire; et li aultre li consilloient et disoient que si avoit et que nullement il ne se pooit esquser, ne passer que il n'alast en Franche et que il ne relevast la ducée de Bretagne dou roi. Lors respondi-il à ces paroles et dist : « Je l'ai relevé dou roi d'Engleterre: il doit souffire. Je ne doi, ne puis faire que un « seul hommage. » Lors li fu dit : « Et se vous trouvés le « roi de France si amiable que il reçoive vostre hommage, « vous venrés légièrement jus deviers le roi d'Engleterre. « Il a assés à faire à entendre aillours. Il ne vous boutera « pas hors de Bretagne et espoir es-çou pour aultre cose « que li rois vous mande. » Finablement li contes de Montfort fu à ce consilliés et enortés que il ordonna ses besoin-

[1] *Se couvrirent*, déguisèrent leur pensée.

gnes et se départi de Nantes en la compagnie des deus barons desus nommés, et ossi des chevaliers de Bretagne, et fist tant que il vint à Paris et se logea et toutes ses gens ossi. Quant on sceu que il fu venus et mis à l'ostel, on fu tous resjoïs de sa venue. Li contes de Flandres, son serourge, le vint à veoir, et li fist bonne chière, et li contes de Montfort aussi, liquels se tint le jour que il vint et la nuit ensievant tous quois à son hostel, et l'endemain à heure de terce il se départi de son hostel à plus de cent chevaus en sa compagnie et chevaucièrent viers le palais et descendirent là; car li rois de France i estoit, et à painnes tout li noble prélas et barons dou roiaulme de France. Li contes de Montfort monta les degrés dou palais et ala tant devant li que il trouva le roi et les signeurs en grande cambre, toute parée et couverte de tapiserie moult belle et moult rice, et là estoit atendus li contes de Montfort.

Quant il entra en la cambre, il fu moult fort regardés de ceuls qui oncques ne l'avoient veu, et par espécial li rois de France jetta trop fort ses ieuls sur li. Li contes de Montfort se mist en genouls devant le roi et dist moult humlement : « Monsigneur, vous m'avés mandé et je sui venus « à vostre mandement. » Li rois respondi et dist : « Contes « de Montfort, de che vous sai-je bon gré, mais je m'es- « mervelle grandement pourquoi, ne comment vous avés « osé entreprendre de vostre volenté la ducée de Bre- « tagne où vous n'avés nul droit, car il i a plus proïsme « de vous que vous volés déshireter, et pour vous mieuls « efforchier, vous estes alés à nostre adversaire le roi « d'Engleterre et l'avés de lui relevet et fait féaulté et « hommage, ensi que on nous a dit. » Li contes respondi à che et dist : « Monsigneur, ne le creés pas, car vraie- « ment vous estes de ce mal enfourmés, je le feroie moult

« à envis, mais de la proïsmeté dont vous me parlés, « m'est avis, monsigneur, salve soit vostre grâce, que « vous mesprendés, car je ne sçai nul si prochain dou « duch de Bretagne, mon frère darrainnement mort que « moi, et se jugiet et déclaret estoit par droit que aultres « i fust plus proïsmes de moi, je ne seroie pas hontous, ne « virgongnous de moi en déporter. » A ceste parole respondi li rois et dist : « Contes, vous en dittes assés, mais je « vous commande sur quanque vous tenés de nous, ne que « tenir en poés, ne devés, que vous ne vos départés de la « chité de Paris jusques à quinse jours que li baron et li « per jugeront de celle proïsmeté. Si sauerés adonc quel « droit vous i avés, et se vous le faites aultrement, vous « nous couroucerés. » Li contes respondi et dist : « Mon« signeur, à vostre volenté. » Donc se leva-il et prist congiet au roi et as prélas et hauls barons qui là estoient et les enclina tous autour et euls li, et issi hors de la cambre, et commença moult fort à busyer[1] et mérancolyer et à imaginer son afaire et son estat. A painnes potil disner, tant fu pensieus, et ne volt que nuls entrast en sa cambre, fors si varlet.

CHAPITRE CXXXVI.

Comment li contes de Montfort retourna à Nantes.

A ce que li contes de Montfort pensoit, je le vous dirai : il se repentoit trop fort de ce que il estoit venus à Paris et mis ens ès dangiers dou roi et des contraires, et disoit ensi

[1] *Busyer* (M. Buchon lit : *busner*), réfléchir.

en soi-meismes : « Se je atens le jugement des douse pers, « il n'est riens si certain, on me retenra et serai mis en « prison et tout au mieuls venir, se je voel avoir ma déli- « vrance, il faudra que je remette arrière tout ce dont je « sui en saisine et que je rende compte dou trésor le duch « mon frère que je pris et levai à Limoges, douquel je me « sui aidiés. Avoecques tout ce, on trouvera en vérité que « j'ai esté en Engleterre et que je ai relevé la ducée de « Bretagne dou roi d'Engleterre, dont je me sui trop « forfais et ne sai que li douse per de France, de la cor- « rection en vodront dire. Briefment, tout considéré, je ne « puis veoir que li demorer chi et atendre la quinsainne, « me soit pourfitable. » Tout considéré et bien examiné ses besongnes, il dist que il se départiroit de Paris et retourneroit en Bretagne, et se on le voloit là venir querre, on le venist, car on le trouveroit pourveu, et le païs tout clos à l'encontre des venans, et se manderoit le roi d'Engleterre, qui li avoit juré toute loiance et li aidier, fust contre le roi de France ou autrui. Ces pourpos et ceste imagination conclut li contes de Montfort en soi-meismes et se ordonna à partir. Je vous dirai comment : il prist l'abit à l'un de ses ménestrels, et dou soir il monta à ceval, et le varlet dou ménestrel avoecques lui, et issi de Paris, et quidoient ses gens voires (fors chil qui le devoient sçavoir) que il fust encores en ses cambres, car si cambrelent disoient que il estoit malades et gissans au lit, quant il estoit en Bretagne. Et vint à Nantes de nuit et ala deviers sa femme la contesse qui point de premiers ne le recongnissoit en cel estat, et quant elle l'ot ravisé, si pensa tantos que la besongne aloit mal. Li contes li compta tout l'estat et l'ordenance de son voiage et pour quoi il estoit ensi revenus. « Monsigneur, dist la contesse, je n'en

« pensoie point moins, vous n'i aviés que faire. Selonc ce « que vous avés commenchié et entrepris, vous auerés la « guerre : il n'est riens si vray. Si vous pourvéés et or« donnés selon che, et tenés en amour les bonnes villes « de Bretagne et les signeurs qui sont de vostre partie. » Li contes respondi et dist que ainsi feroit-il.

CHAPITRE CXXXVII.

Comment li douse per de France jugièrent la ducée de Bretagne à messire Carle de Blois.

Vous devés sçavoir que li rois de France et li contes d'Alençon, son frère et li dus de Normendie et messires Carles de Blois furent moult courouchiet et tout chil de sa partie, quant la congnissance lor vint que li contes de Montfort s'estoit emblés et partis de Paris et en fu li contes de Flandres soupeçonnés que il ne li euist consilliet à faire pour tant que il avoit sa serour à femme, mais li contes se osta de la soupeçon et s'en escusa grandement et tant que on le tint bien pour escusé. Toutes fois, comment que li contes de Montfort euist fait et se fust départis et emblés de Paris, ensi que vous avés oï, li quinse jour se tinrent que li douse per de France devoient rendre lor jugement de la ducée de Bretagne. Si le jugièrent dou tout à messire Carle de Blois et en ostèrent le conte de Montfort par deus raisons : l'une par tant que la femme à messire Carle de Blois qui fille estoit dou frère germain le duch de Bretagne qui mors estoit, de par le père dont la ducée lor venoit, estoit plus proçainne que ne fust li contes de Montfort qui descendoit d'un aultre père qui oncques n'avoit esté dus de

Bretagne. L'aultre raison si estoit telle que se li contes de Montfort i euist auqun droit, se l'avoit-il fourfait par deus raisons : l'une pour tant que il l'avoit relevet de aultre signeur que dou roi de France de qui on le devoit tenir en fief; l'aultre raison pour tant que il avoit fourpasset le commandement de son signeur le roi et brisiet son arest, et partis sans congiet[1].

Quant chils jugemens fu rendus par plainne sieute des prélas et des barons qui à ce estoient et sont deputé et ordonné dou faire, li rois appella son neveu messire Carle de Blois et li dist : « Biaus niés[2], vous avés jugement « pour vous de biel hiretage et grant. Or vous hastés et « vous penés dou reconquerre sur celi qui le tient à tort, « et pryés tous vostres amis que il vous voellent aidier à « ce besoing, et je ne vous i faudrai pas, mais vous aide« rai de gens et de finance, et dirai à mon fil le duch de « Normendie que il se face chief avoecques vous, et vous « hastés, car se li rois d'Engleterre, nostre adversaire, de « qui chils contes de Montfort a relevé la ducée de Bre« tagne, venoit en Bretagne ou envoioit ses gens, et chils « contes les mesist ens ès bonnes villes et ens ès chastiaus « qui sont du domainne de Bretagne, nous ne les en oste« rions pas aise, et nous poroient porter trop grant da« mage, car les Englois ne poroient avoir plus belle entrée « pour venir en France que par Bretagne. » Messires Carles de Blois et li contes de Blois, son frère, liquel estoient en genouls devant le roi, le remercyèrent humlement de toutes ces paroles. Lors se levèrent-ils en piés et alèrent autour pryer lors amis, premièrement lor oncle le conte d'Alençon, et puis lor cousin germain le duch de Normen-

[1] Cet arrêt fut prononcé à Conflans, le 7 septembre 1341.

[2] *Niés*, neveu.

die, le duch Oede de Bourgogne et messire Phelippe de Bourgogne, son fil, le duch Pierre de Bourbon et messire Jaquème de Bourbon, conte de Pontieu, son frère, le conte d'Eu et de Ghines, connestable de France, le conte de Vendôme, le conte de Dammartin, le signeur de Chastillon et grant fuisson de barons de lor linage, et tout de bonne volenté se offrirent à faire service et plaisance à messire Carle de Blois et aler à lors coustages avoecques li en Bretagne. Si se ordonnèrent et apparillièrent dou plus briefment que il peurent, et fissent lor mandement à estre à Chartres et atendre l'un l'aultre en la chité del Mans ou d'Angiers.

CHAPITRE CXXXVIII.

Comment les signeurs de France chevaucièrent pour entrer en Bretagne, et comment li chastiel de Chastonseal lor fu rendu.

Quant tout chil signeur, liquel s'en devoient aler avoecques monsigneur Carle de Blois ens ou païs de Bretagne pour li aidier à recouvrer son hiretage, furent prest et lors gens venus, il se départirent de Paris li auquns, et li aultres de lors lieus, et en alèrent les uns apriès les aultres et si se asamblèrent la grignour partie en la chité du Mans et là environ; puis s'avalèrent jusques en Anghiers et là trouvèrent le duch de Normendie qui chiés se faisoit de ceste cevauchie, et vinrent toutes ces gens d'armes en Ancheni sus la frontière et entrée de Bretagne, et là séjournèrent trois jours en atendant encores l'un l'aultre et pour ordonner lor charroi et lors convois. Quant il orent ensi fait, il se missent par ordenanche au cemin et chevaucièrent pour entrer en Bretagne, et considérèrent lor pooir

et estimèrent lor hoost à cincq mille armeures de fier, sans les Génevois qui estoient environ trois mille, et les conduisoient doi chevalier de Gennèves. Si avoit nom li uns messire Othe Dorie[1] et li aultres, messires Carles Grimauls[2], et si i avoit grant fuisson de bidaus et d'arbalestriers que li Galois de la Baume conduisoit, uns chevaliers savoyens.

Quant toutes ces gens d'armes et aultres arbalestriers et bidaus as lances et à pavais se trouvèrent sus les camps, ils se départirent d'Ancheni et prissent le cemin par deviers un très-fort chastiel séant sus une montagne et desous court une rivière, et le chastiel on l'apelle Chastonseal[3] et est la clef et li entrée de Bretagne à ce lés-là, et estoit pourveus et garnis de bonnes gens d'armes et en estoient chapitainne et gardyen doi chevalier de Lorraine, dont li uns avoit nom messires Milles et li aultres messires Vallerans. Quant li dus de Normendie qui estoit chief de ceste cevauchie et li aultre signeur de France veirent le chastiel si fort, il orent consel que il le assiégeroient, car se il passoient oultre et il le laissoient derrière, il lor poroit porter damage à euls ou à lors gens et as lors pourvéances. Si le assegièrent dou plus priès que il porent et i fissent pluisseurs assaus. Meismement li Génevois qui sont bons arbalestriers, s'i abandonoient à le fois assés follement et tant que i perdirent de lors compagnons à lors assaus, car chil dou chastiel se deffendoient vaillamment. Adonc imaginèrent chil signeur de France que il convenoit emplir les fossés pour aprochier de plus priès. Si furent envoyet querre et amené tout li homme païsan dou plat païs, et

[1] Otho Doria.
[2] Carlo Grimaldi.
[3] Châtonceaux.

lor fist-on coper baus et mariens[1], à porter, à traîner et à charyer et jeter en ces fossés, et tant fissent par la grant diligense que il i rendirent, que il furent raempli là en cel endroit où il avoient mieuls l'avantage de l'asallir, et entrues que on entendi à raemplir ces fossés, le signeur de France fissent faire et carpenter un chastiel de bois sus douse roes et tout couvert et garité[2], ouquel pooient bien [tenir] deus cens hommes d'armes et cent arbalestriers. Si fu à force d'hommes chil chastiaus pourveus de gens d'armes et d'arbalestriers amenés assés priès dou mur, et avoit ou dit chastiel trois estages, ou premier hault estoient les gens d'armes, ou second les arbalestriers, et ou tiers estage tout bas, piquetour pour piqueter au mur et tout destruire et abatre.

Le jour que li enghiens et li chastiaus fu boutés avant, ot à Chastonseal trop orible assaut, et moult de hommes mors et bléciés de ceuls dedens et de ceuls de dehors, et alevèrent chil dedens toute lor artelerie au traire et par trois fois furent rafresqui chi qui ou chastiel estoient. Quant messires Milles et messires Vallerans veirent que si continuelment on les assalloit et que moult de lors hommes estoient bléchiet et se ne lor apparoit confors de nul costé, il se doubtèrent que de force il ne fuissent pris, si entrèrent en trettiés deviers le duch de Normendie à qui on parloit de toutes coses. Trettiés se porta que il rendirent le chastiel, salve lors vies et lors biens. Ensi orent li François le chastiel de Chastonseals, si le remparèrent et rafresquirent de toutes coses, et fu rendus li dis chastiaus dou duch de Normendie à messire Carle de Blois comme hiretiers et dus de Bretagne, et puis passèrent

[1] *Marien, mairrien*, bois de charpente.
[2] *Garité*, fait en forme de guérite.

oultre et ceminèrent viers Nantes, où li contes de Montfort se tenoit, qui bien estoit enfourmés de la venue de ces signeurs de France. Si se pourvéoit selonch ce, et avoit envoyet sa femme et un sien jone fil à Vennes, et monstroit bonne ordenance de li deffendre et garder.

CHAPITRE CXXXIX.

Comment li signeurs de France mirent le siége devant Nantes où estoit li contes de Montfort.

Sus le cemin de Nantes trouvèrent li François une bonne ville et grosse fermée de fosses et de palis tant seulement, et est nommé Quarquefoure[1]. Li marescal de l'oost et chil de l'avant-garde, quant il furent venu devant, l'asallirent fortement, et chil de dedens estoient gens de petite deffense et foiblement armés : si ne porent durer contre ces arbalestriers génevois et ces gens d'armes. Si fu la ville conquise et toute robée et plus de la moitié arse, et toutes gens que on pot ataindre, mis à l'espée, dont ce fu pités.

Li signeur logièrent celle nuit là environ, et à l'endemain il s'ordonnèrent pour venir devant la chité de Nantes, car il n'i a de Quarquefoure que quatre lieues. Et envoyèrent premièrement l'avant-garde courir devant Nantes et ordonner où li signeur se logieroient. Si se logièrent chil de l'avant-garde, et puis vinrent li dus de Normendie et tout li signeur et le charoi et se logièrent tout en bonne ordenance et fissent tendre tentes, trefs et pavillons.

La chité de Nantes est grande, et la rivière de Loire qui

[1] Carquefou, à deux lieues de Nantes.

court parmi, moult large. Se ne le porent pas li signeur de France toute environner, car trop i faudroit de peuple qui vodroit ce faire, et se chil de dedens se fuissent tenu tousjours enclos en lor ville sans point issir, et entendre as escarmuces tant seullement et à deffendre lors barrières, il ne lor convenoit aultre cose, et euissent là tenu les signeurs de France tout le temps. Car il avoient la rivière pour euls, laquelle on ne le lor pooit oster, et si estoient bien pourveu de toutes coses que il lor besongnoit, mais orgoels et outrequidance les déchut, ensi que je vous dirai. Messires Hervis de Lion, qui fu assés chevalereus et estoit tous li consauls dou conte, chevauça une matinée et issi hors de Nantes à tout deus cens armeures de fier, car dou soir il avoient en lor ville requelliet une espie qui lor avoit dit que quinse sommiers cargiés de pourvéances venoient en l'oost et lor avoit ensengniet le cemin que il tenoient et n'estoient conduit que de euls soissante lances, pour quoi messires Hervis de Lion, pour porter à ceuls de l'oost contraire et damage, esmut les compagnons saudoyers et auquns jones hommes bourgeois de Nantes, et sallirent hors à une ajournée par la posterne de Ricebourc et se missent sus les camps, et cevauchièrent à la couverte, ensi que li varlès les avoit ensengniet, et trouvèrent sus un viés chemin et encontrèrent ce charoi et ces sommiers et ceuls qui les conduisoient, qui estoient tout pesant et sommelleus, car il avoient la nuit moult petit dormit. Chil deus cens de la route et compagnie messire Hervis de Lion furent tantos au-desus de ce charoi et de ces sommiers et de ceuls qui les conduisoient, et en i ot que mors que bléciés plus de la moitié, et li demorrans fui en voies deviers l'ost en faisant grant noise. Encores estoient chil dou guait de la nuit sus les camps: si s'adrechièrent celle part

où la noise estoit et li débas, et aussi li hoes se commença fort à estournir.

Quant messires Hervis de Lion et ses gens veirent venir l'effort, si retraïssent fort viers la chité et deviers la porte, et cachièrent lor proie dedens, et fuissent bien rentré dedens et à petit de damage se il vosissent, mais orgoels et outrequidance les amonesta de demorer et faire armes, et tant se mouteplyèrent li hustin que chil de l'oost les sourmontèrent, et en abatirent et mehagnièrent biaucop et prissent au voloir rentrer en la ville, et fu la porte sus le point d'estre gaegnée des François, et convint priès estre armé tous ceuls de la ville pour euls bouter hors, et là fu très-bons chevaliers messires Hervis de Lion, et moult i fist de grandes et de belles apertises d'armes. Toutes fois par bien combatre et par l'effort qui i sourvint de la chité, li François furent requlé et la porte reclose et li pons levés et la grignour partie de la proie conquise, mès trop lor cousta et par espécial des bourgeois de la ville, car il en i ot grant fuisson de mors et de pris et de bléciés, dont li père et li frère et li linages de ceuls en furent durement courouchiet, et disoient li auqun en derrière que ce avoit esté une issue sans raison et hors de ordenance, car il n'avoient en Nantes aultre cose à faire que de garder lor ville.

Li contes de Montfort, qui estoit en son hostel, ne sçavoit au matin, quant il fu levés, encores riens de ceste avenue, et quant il en fu enfourmés et il oï les complaintes de ses hommes et des bourgeois de la ville, comment il avoient perdu lors fils, lors frères et lors amis et par celle escarmuce, laquelle à la vois de ceuls de Nantes avoit esté faite sans raisons, si en fu durement courouchiés, et quant messires Hervis de Lion vint en sa présence, il l'en blâma

et reprist aigrement de crueuses paroles, et tant que messires Hervis se mérancolia et prist les paroles en grant vergongne et desplaisance, et pour ce que li contes li dist si généraulment devant tous ceuls qui le porent oïr, et se retraïst li dis messire Hervis de Lion en son hostel en la ville, et laissa le conte ens son chastiel, sans plus aler viers lui.

CHAPITRE CXL.

Comment li bourgeois de Nantes eurent trettiés secrès as signeurs de France, et comment li contes de Montfort fu pris en sa cambre, et comment la contesse de Montfort, qui se tenoit à Vennes, manda et enhorta ceuls qui défendoient sa partie.

Or avint que trois jours apriès ce que ceste avenue de la porte des bourgeois et des saudoyers de Nantes fust avenue, uns grans meschiés sourvint au conte de Montfort, et orent les hommes de la ville trettiés secrès et couvers au duch de Normendie et as signeurs de France, cels que je vous dirai. Il laissièrent une matinée la posterne que on dist de Sauve tout ouverte, et par là entrèrent grant fuisson de gens d'armes dedens la chité sans contredit, et ne fissent onques mal à homme, ne à femme de la ville, ne à messire Hervis de Lion, ne à sa famille, et alèrent ces gens d'armes au chastiel dou conte et rompirent les portes et entrèrent dedens, et trouvèrent le conte de Montfort en sa cambre, qui se armoit. Il le prissent en cel estat, et l'emmenèrent quatre chevalier de France en la tente dou duch de Normendie, liquels fu moult resjoïs de celle prise et li dist : « Contes de Montfort, vous nous avés fait painne. Il « vous faudra, voelliés ou non, retourner à Paris, et oïr la « sentense qui a esté rendue et donnée sur vous. » —

« Monsigneur, respondi li contes, ce poise moi. Je me « confioie en ma gent et il m'ont trahi. »

Là fu li contes pris et menés d'autre part et livrés en bonnes gardes de vaillans hommes, chevaliers et esquiers et moult proçains de linage à messire Carle de Blois.

Tout ce fait, li dus de Normendie et tout li signeur de France entrèrent dedens Nantes à grant solempnité et à grant fuisson de trompes, de trompètes et de claronchiaus et descendirent ensi au palais, et là tinrent li signeur lor estat, et fu messires Hervis de Lion délivrés de prison et devint homs à messire Carle de Blois, et li jura foi et loiance à tenir de ce jour en avant, et on n'i vei onques depuis le contraire, et furent délivré tout chil qui prisonnier estoient, et par ces apparans doit-on bien supposer que la chité de Nantes et li di messires Hervi furent en trettié deviers le duch de Normendie et les signeurs de France. Ce fu la nuit de une Toussains que on compta l'an de grasce mille trois cens XLI[1], et le jour de la Toussains tint li dus de Normendie court de tous les signeurs ens ou chastiel de Nantes, et là rendi li dis dus à messire Carle de Blois la chité de Nantes, et le rechurent à duch et à signeur tout li bourgeois de la ville et li fissent féaulté et hommage, et tout li baron et chevalier de là environ, messires de Cliçon, li sires d'Ancenis, li sires de Biaumanoir, li sires de Malatroit et bien quarante chevaliers de Bretagne qui tout furent à la feste ce jour de la Toussains, et durèrent les festes en Nantes quatre jours, et encores venoient tout dis chevaliers et esquiers fiévés et dames et damoiselles fiévées, qui relevoient lors hiretages à messire Carle

[1] Dom Lobineau place la capitulation de Nantes à la fin du mois de décembre 1341.

de Blois et le tenoient à signeur et le nommoient duch, mais encores demoroient grant fuisson de chités, de villes et de chastiaus et de signouries qui tenoient le fait contraire et le tinrent tout dis à l'encontre de messire Carle de Blois, car li dus de Normendie et la poissance de France se départirent trop tos de Nantes et dou païs, car se il se fuissent là ivernet et euissent laissiet lors gens convenir et cevauchiet sus le païs, il euissent petit à petit raquis le païs et osté le coers et les opinions de ceuls et de celles qui tenoient à bonne la querelle au conte de Montfort, et pour ce que riens n'en fu fait, s'eslevèrent les guerres en Bretagne par le confort et aide que li rois d'Engleterre fist à ceuls et à celles qui tenoient la partie dou conte de Montfort et qui s'estoient aloyet et aconvenenchiet à li et se tenoient pour tout enfourmé et certefyet que sa querelle estoit bonne pour tant que li dis contes avoit esté frères dou duch de Bretagne.

Quant li dus de Normendie et li signeur se furent tenu à Nantes jusques as octaves de la Saint-Martin que li iviers venoit, si eurent consel que il retourneroient en France, car il n'estoit nul apparant que chil de Bretagne se vosissent metre ensamble, ne faire guerre, mais se tenoient en lors garnisons. En ce séjour que li signeur fissent en Nantes, escripsi messires Carles de Blois, comme dus de Bretagne, à ceuls de la chité de Rennes, de Vennes, de Camperlé, de Camper-Correntin, de Hainbon, de Lambale, de Ghinghant, de Dignant, de Dol, de Saint-Mahieu, de Saint-Malo et de toutes les marces et limitations de Bretagne, que il se vosissent traire viers Nantes et venir à obéissance et faire ce que tenu estoient. Li auqun i venoient, et li aultre non et disoient et rescripsoient à messire Carle de Blois que point n'estoient con-

silliet de ce faire, car la contesse de Montfort, qui bien avoit coer d'omme et de lion, aloit trop fort au devant et avoit un petit fil de l'eage de sept ans, que on nommoit Jehan, moult biel enfant, et au jour que son mari fu pris par la condicion et manière que dit vous ai, elle estoit à Vennes [1] et ou chastiel que on dist la Mote [2]. Ceste contesse prist le frain à dens et ne fu noient esbahie et manda tantos chevaliers et esquiers et ceuls dont elle pensoit à estre amée, aidiée et servie, et quant il furent venu, elle lor remonstra en plorant la fraude, la traïson et mauvesté, ensi comme elle disoit, que on avoit fait à son mari, et puis reprendoit ses paroles sus tel fourme en disant : « Biau signeur et bonnes gens, je compte monsigneur « pour mort, mais vechi son fil, son hiretier et vostre « signeur, qui vous est demorés et qui vous fera encores « biaucop de biens. Se li voelliés estre bon et loial, ensi « que toutes bonnes gens doient estre à lor signeur, et je « vous serai bonne dame et courtoise, et querrai à mon « fil, vostre signeur, bon manbourt pour aidier à soustenir, à deffendre et à garder nostre droit et son hiretage. « Si vous pri chièrement, comme une dame veuve et orfène « de mari, que vous ayés pité de moi et de l'enfant et li « tenés foi et loiance et à moi aussi, ensi que vous avés « fait jusques à chi à son père et mon mari. »

Là avoient toutes gens, barons, chevaliers et esquiers qui tenoient sa partie, grant pité de la dame et de l'enfant, et le reconfortoient et disoient : « Dame, ne vous esbahis-

[1] On lit : *Rennes*, dans les éditions de Froissart.

[2] Le château de la Motte, dont la fondation remontait aux derniers temps de l'empire romain, avait été reconstruit au XIIIe siècle. Il a disparu pour faire place à un nouvel édifice, qui est aujourd'hui l'hôtel de la préfecture du département du Morbihan.

« siés en riens: nous demorrons dalés vous, puisque obli- « giet et aconvenenchiet i sommes, tant que nous auerons « les vies ou corps. » Et elle leur disoit : « Grans mer- « chis. » Et ensi la contesse de Montfort, à plus de cincq cens lances, chevauça de forterèce sitos que les nouvelles li vinrent de la prise à son mari, et rafresqui chités, villes et chastiaus et fist toutes ses besongnes bonnes.

CHAPITRE CXLI.

Comment li signeur retournèrent en France, et comment la contesse de Montfort ordonna ses besongnes.

Quant chil signeur de France se deubrent départir de messire Carle de Blois, il li consillièrent que il se tenist en la chité de Nantes et fesist l'ivier tout bellement ses provisions et laissast convenir ses gens et guerrier des garnisons, et quant le temps d'esté retourneroit, se il li besongnoit, il retourneroient aussi, et disoient que il estoit au-desus de ses besongnes, puisque il estoit sires de Nantes et de la plus sainne partie de Bretagne et que li contes de Montfort ne li porteroit jamès contraire. Messires Carles de Blois s'enclinoit assés à tout ce que il li disoient, et demorèrent dalés lui auquns vaillans hommes de son linage pour li aidier à consillier, et puis retournèrent li dus de Normendie et tout li signeur en France, et s'en ala casquns en son lieu, mais quant li rois Phelippes vei le présent que li dus de Normendie li fist dou conte de Montfort, il en fu trop grandement resjoïs, et fu li contes moult fort ramponnés [1] de ce que il estoit partis de Paris sans congiet. Li

[1] *Ramponnés*, repris, gourmandé.

contes qui se veoit pris, ne savoit que dire, mais s'umelioit dou plus que il pooit, et n'espéroit pas à jamais estre délivrés de ce dangier, et son espérance fu véritable, car on l'envoia en prison ens ou chastiel dou Louvre et furent misses sus li bonnes gardes, liquel avoient gages et pension toutes les sepmainnes pour lui garder de jour et de nuit et en estoient bien payet.

Ensi demora li contes de Montfort en ce dangier et en la prison dou Louvre et tant i fu que il i morut [1].

Or vous voel-je parler et recorder de la contesse de Montfort comment elle se ordonna et persévéra. Elle qui ot tousjours corage de homme et de lion, ne s'esbahi noient, mais ordonna et entendi à ses besongnes mettre en bon point, et pour ce que elle sentoit bien que le premier siége que ses adversaires messires Carles de Blois et li François feroient, il seroit devant Rennes, si fist entendre à pourveir la chité de tous poins et à rafresquir, et i establi à chapitainne un vaillant chevalier et de bon consel et ségur homme et qui moult avoit amé son mari et liquel on nommoit messire Guillaume de Quadudal, breton bretonnant, et ensi pourvei toutes les aultres forterèces de gens d'armes et d'arbalestriers et se consilla à messire Amauri de Cliçon que elle tenoit tousjours dalés lui se elle envoieroit en Engleterre au seqours. Li chevaliers respondi à celle parole et dist que il n'estoit encores nulle besongne, et que elle n'avoit que faire de travillier le roi d'Engleterre, ne les Englois jusques à tant que elle seroit plus constrainte que elle n'estoit, et que tous les jours sus heure, on pooit aler de Bretagne en Engleterre, car encores avoit-elle cel avantage que li pors et les havènes de Bretagne estoient

[1] Jean de Montfort ne finit pas ses jours dans la prison du Louvre : il mourut à Hennebon le 26 septembre 1345.

« siés en riens : nous demorrons dalés vous, puisque obli- « giet et aconvenenchiet i sommes, tant que nous auerons « les vies ou corps. » Et elle leur disoit : « Grans mer- « chis. » Et ensi la contesse de Montfort, à plus de cincq cens lances, chevauça de forterèce sitos que les nouvelles li vinrent de la prise à son mari, et rafresqui chités, villes et chastiaus et fist toutes ses besongnes bonnes.

CHAPITRE CXLI.

Comment li signeur retournèrent en France, et comment la contesse de Montfort ordonna ses besongnes.

Quant chil signeur de France se deubrent départir de messire Carle de Blois, il li consillièrent que il se tenist en la chité de Nantes et fesist l'ivier tout bellement ses provisions et laissast convenir ses gens et guerrier des garnisons, et quant le temps d'esté retourneroit, se il li besongnoit, il retourneroient aussi, et disoient que il estoit au-desus de ses besongnes, puisque il estoit sires de Nantes et de la plus sainne partie de Bretagne et que li contes de Montfort ne li porteroit jamès contraire. Messires Carles de Blois s'enclinoit assés à tout ce que il li disoient, et demorèrent dalés lui auquns vaillans hommes de son linage pour li aidier à consillier, et puis retournèrent li dus de Normendie et tout li signeur en France, et s'en ala casquns en son lieu, mais quant li rois Phelippes vei le présent que li dus de Normendie li fist dou conte de Montfort, il en fu trop grandement resjoïs, et fu li contes moult fort ramponnés[1] de ce que il estoit partis de Paris sans congiet. Li

[1] *Ramponnés*, repris, gourmandé.

contes qui se veoit pris [illegible]
dou plus que il pooit, et [illegible]
vrés de ce dangier, et [illegible]
l'envoia en prison [illegible]
misses sus li bonnes gardes. [illegible]
sion toutes les sepmaines [illegible]
nuit et en estoient bien payet.

Ensi demora li contes de M[illegible]
prison dou Louvre et tant [illegible]

Or vous voel-je parler et [illegible]
Montfort comment elle se [illegible]
ot tousjours corage de homme et de [illegible]
mais ordonna et entendi a ses [illegible]
point, et pour ce que elle sentoit [illegible]
que ses adversaires messires Carles de [illegible] Franç[illegible]
feroient, il seroit devant Rennes, si [illegible] à p[illegible]
veir la chité de tous poins et à rafresquir. [illegible]
chapitainne un vaillant chevalier et de [illegible]
homme et qui moult avoit [illegible]
moit messire Guillaume de [illegible]
et ensi pourvei toutes les [illegible]
mes et d'arbalestriers [illegible] ar-
Cliçon que elle tenoit [illegible]
en Engleterre au [illegible]
parole et dist que [illegible]
que elle n'avoit [illegible]
ne les Englois [illegible]
trainte que [illegible]
pooit aler [illegible]
cel avant [illegible]

[illegible]

pour lui. Si demora la cose en cel estat, et n'avinrent tout cel ivier nuls fais d'armes en Bretagne, qui à recorder furent.

CHAPITRE CXLII.

Comment li signeurs de France se remirent sus et asségièrent la ville de Rennes; et comment la contesse de Montfort envoya messire Amauri de Cliçon demander seqours en Engleterre.

Quant ce vint sus le printemps et que la douce saison fu retournée, messires Carles de Blois envoia ses messages en France, et par espécial le seigneur de Biaumanoir deviers le roi son oncle pour pryer que il li vosist envoyer gens qui li aidassent à reconquérir le demorant dou païs de Bretagne. Li rois s'enclina à celle pryère et manda au conte Raoul d'Eu, son connestable, et au conte de Ghines, son fil, que il fesist son mandement de gens d'armes et d'arbalestriers et s'en alast en Bretagne. Li dus de Bourbon, messires Jaquèmes de Bourbon, li contes de Blois, li contes de Vendôme, messires Loïs d'Espagne, li sires de Chastillon, li sires de Couchi, li sires de Montmorensi, li sires de Saint-Venant et grant fuisson de la baronie et chevalerie de France se ordonnèrent et se missent au cemin et esploitièrent tant que il vinrent en la chité de Nantes et se trouvèrent sus quinse jour, bien cincq mille hommes d'armes et douse mille hommes à lances et as pavais parmi les arbalestriers génevois, desquels messire Oste Dorie estoit chapitainne, et avoecques li messires Carles Grimaus. Et se départirent un jour de Nantes en grant arroi et poissance et prissent le cemin de Rennes et fissent tant que il i parvinrent et bastirent là lor siége tout à l'environ.

Pour ces jours avoit grans fourbours à Rennes, mais li chapitainne de Rennes et li saudoyer qui dedens estoient, quant il sentirent que on les venoit asségier, les ardirent et avoient fortefyet grandement lor ville de toutes pars par devant Rennes, et [i ot] grant siége et lonch et qui moult avant dura en l'esté, et fu fait tamainte escarmuce et assaut, et moult bien s'i portèrent chil de dedens, voires li gentilhomme, messires Guillaumes de Quadudal et li aultre, et avoient tousjours regart sus les bourgeois de Rennes que il ne fesissent auqun vilain tretié à ceuls de l'oost.

La contesse de Montfort qui se tenoit à Vennes, n'estoit pas forte assés pour lever le siége et dist à son consel : « Il me fault envoyer au secours en Engleterre. Je po- « roie bien trop atendre. » Son consel fu d'acort à tout ce faire, et fu pryés de par li messires Amauris de Cliçon que il i vosist aler. Li chevaliers ne l'euist jamais escondit [1] et s'ordonna à partir, et quant il ot ses lettres adreçans au roi d'Engleterre et à messire Robert d'Artois et à auquns barons et chevaliers d'Engleterre, il entra en un vassiel ou havène de Vennes meismes et se départi et singla tant par mer, à l'aide de Dieu et dou vent, que il vint à Plemude, et là s'arestèrent et ancrèrent li maronnier, puis issi li dis messires Amauris de son vassiel et sa famille, et se rafresquirent dedens la ville et se pourveirent de chevaus, et quant il furent tout apparilliet, il montèrent et chevaucèrent viers Londres et tant fissent que il i parvinrent. Pour ces jours, li rois et la roine et messires Robers d'Artois estoient en la marce de Bristo. Si lor fu painne, toutes fois il ceminèrent celle part, et trouvèrent le roi et la roine

[1] *Escondit*, refusé.

qui festoient le conte de Sasleburi et le conte de Sufforch qui nouvellement estoient issu hors de la prison de France et s'estoient rançonné li doi contes à vint mille nobles [1].

Quant messires Amauris de Cliçon fu venus deviers le roi, on li fist voie. Il se mist en genouls; il bailla ses lettres. Li rois les prist et les lissi, et portoient créance. Adonc fu trais à part dou roi messires Amauris de Cliçon et encores en ce consel li rois apella messire Robert d'Artois, et là parla li dis chevaliers et compta tout l'estat de Bretagne et comment on s'i portoit et de la chité de Rennes comment elle estoit asségié, et prioit li chevaliers au roi de par la contesse que il i vosist entendre pour aidier à deffendre et garder le païs, car sans son aide la poissance de la dame estoit moult petite, car si ennemi tenoient les camps. Li rois respondi et dist : « Messire Amauri, vous « nous estes li bien venus, et dedens quinse jours, nous « serons en la marce de Londres et auerons une partie de « nostre consel, et là serés-vous expédyés de toutes coses; « mais nous sommes pour le présent sus nostres déduis. « Si ne poons pas entendre à tels coses, ne faire response « telle que li cas demande; car nous avons trieuves, ensi « que vous savés, à nostre adversaire Phelippe de Valois. « Si nous convient bien avoir consel comment nous ordo« nerons de la guerre de Bretagne. » Messires Amaûris de Cliçon se contenta assés de ceste response et se departi du roi et de messire Robert d'Artois et s'en retourna à Londres.

[1] Le comte de Salisbury fut mis en liberté à Vincennes le 4 juin 1342. La charte qui se rapporte à sa délivrance existe encore aux Archives impériales à Paris.

CHAPITRE CXLIII.

Comment pluisseurs chevaliers et esquiers furent retenus de messire Amauri de Cliçon pour estre saudoyer à la contesse de Montfort.

Quant ce vint au jour que li rois deubt estre à Londres, il i fu et jà avoit-il escript et mandé son consel (celi que il voloit avoir), et tout furent à Wesmoustier, et là vint messires Amauris de Cliçon. Si fu appellés en la cambre dou consel, et là en la présence dou roi et dou consel, il remonstra ce pour quoi il estoit venus et prioit que il fust briefment respondus, et la contesse de Montfort, sa dame, secourue. On fist issir le chevalier de la cambre, tant que li consauls dou roi euist parlé ensamble.

Là ot en ce consel pluisseurs coses et paroles retournées, car li rois d'Engleterre ne voloit nullement enfraindre, ne brisier les trieuves qui données estoient, jurées et séelées à tenir deus ans entre li et Phelippe de Valois, et ossi il convenoit que la contesse de Montfort fust aidiée et confortée dou roi et des Englois puisque on avoit la ducée de Bretagne relevé de li, et que on le tenoit et voloit tenir en foi et en hommage de la couronne d'Engleterre. Or fu avisé que on feroit une cose raisonnable, sans ce que li rois s'en ensonniast en riens, puisque la contesse de Montfort mandoit secours, on lui envoieroit pour ses deniers, tant comme elle en vodroit avoir et poroit prier, ce point ne li pooit-on oster, et quant les trieuves seroient fallies entre France et Engleterre, li rois aueroit aultre consel. Donc fu apellés messires Amauris de Cliçon et li fu dit comment pour celle fois il convenoit que il ouvrast. Quant

il vei ce, il considéra raison et se délivra dou plus tos que il pot et quist gens d'armes et archiers, et li signeur d'Engleterre li aministrèrent lesquels il prenderoit pour bien faire sa besongne.

Tout nouvellement estoit retournés dou roiaulme d'Escoce messire Gautiers de Mauni, un jones chevaliers de Hainnau, qui trop vaillamment s'i estoit portés en tous les fais d'armes où on l'avoit veu et trouvé et tant que il en avoit souverainnement la grâce et la renommée. Si fu retenus de messire Amauri de Cliçon et pour estre saudoyer à la contesse de Montfort et chapitainne de tous les aultres, et ot de sa carge trois cens lances et deus mille archiers, et fu tout de fait aviset si grande la carge d'archiers pour raemplir les garnisons. Si ordonnèrent lors pourvéances et lors navies à Pleumude, et quant tout fu prest et chil venu qui devoient passer oultre en Bretagne, il entrèrent en lor vassiaus. Si se désancrèrent dou port de Pleumude et entrèrent en mer. Avoecques messire Gautier de Mauni qui souverains fu de ceste armée, estoient doi chevalier frère, Loïs et Jehans de Leinendale, messires Hubiers de Frenai, le Hazle de Braibant, messires Gérart de Brandresoy, messires Alains de Sirehonde, messires Loïs Clanbo, messires Édouwars de Lanton, messires Guillaumes Touchet, messires Hues de Ferrières, Guillaumes Penniel, Thomas Paule, Jehans et Guillaumes Clinqueton et pluisseur aultre, et singlèrent par mer et tournèrent viers Bretagne, mais quant il furent en mi-cemin de la mer, il orent fortune moult grande et vent si contraire que il furent sus le point de estre tout perdu, et les boutèrent chils vens et celle fortune en la mer d'Irlande, et furent plus de quinse jours avant que il peuissent retourner sus lor cemin et vinrent prendre terre à lor retour de

la mer d'Irlande en l'ille de Breha[1] (c'est des tenures de Bretagne), et là se rafresquirent quatre jours et puis rentrèrent en lors vassiaus et prissent la mer pour venir à Hainbon là où la contesse de Montfort les atendoit, à laquelle nous retournerons un petit, et parlerons dou siége de Rennes.

CHAPITRE CXLIV.

Comment li bourgeois de Rennes se rendirent à messire Carle de Blois.

Messires Carles de Blois et li signeur de France desus nommet tinrent le siége assés longuement devant la chité de Rennes, et i livrèrent pluisseurs assaus, tant que li bourgeois de Rennes se tenoient à moult cargiet dou dommage et euissent volentiers entendu à auquns trettiés deviers messire Carle, se le peuissent oser, mais il doubtoient lor chapitainne et les saudoyers, et disoient entre euls: « Nous « sommes plus que fol, qui nous faisons guerryer et des« truire pour la contesse de Montfort et tenons sa opinion « à bonne. Si en perdons nos biens as camps et nos hire« tages et en sommes tous les jours en aventure d'estre « mort par les assaus et escarmuces que chil de l'oost nous « font, et ne nous est apparans nuls confors de nul costé, « car celle contesse à la longue ne puet durer contre la « poissance de France. » Tant parlèrent et murmurèrent secrètement entre euls chil de Rennes que de un commun acord une nuit il prissent lor chapitainne messire Guillaume de Quadudal et l'emprisonnèrent en une tour et des

[1] Brehat, au nord-ouest de Saint-Brieuc.

saudoyers auquns, liquel estoient à lor avis li plus poissant, par quoi il fuissent mieuls au-desus de lor emprise, et puis il tretyèrent deviers messire Carle de Blois et les François et se rendirent par condition telle que ceuls que il avoient pris, il les délivreroient quites et délivres et les lairoient aler euls et le lour deviers la contesse de Montfort, se aler i voloient, et euls aussi et le lour demoroient en ségur estat, et il devenoient bons François et recongnoissoient messire Carle de Blois à lor signeur et à duc de Bretagne. On entendi volentiers à lors trettiés, et lor furent acordé, juré et tenu tout ensi comme il le vodrent avoir [1], et se partirent messires Guillaumes de Quadudal et tout li compagnon que la contesse i avoit envoyet (car jamais ne se fuissent tourné François), de la chité de Rennes, et cargièrent toutes lors coses, sans riens laissier derrière, et s'en alèrent à Hainbon deviers la contesse, qui moult fu courouchié de ces nouvelles et ot pluisseurs imaginations pour tant que elle n'ooit nulles nouvelles de messire Amauri de Cliçon, et faisoit doubte que il ne pooit esploitier pour tant que son mari estoit tenus des François et ne savoit se il estoit mors ou vifs.

CHAPITRE CXLV.

Comment messires Carles de Blois aségia Hainbon, là où la contesse de Montfort estoit, et comment elle bouta le feu au logeis des François et puis se bouta au chastiel de Brest.

Ensi eurent messires Carles de Blois et li François la chité de Rennes et entrèrent dedens à grant joie, et rechu-

[1] Ceci se passait au mois de mars 1342.

rent li bourgeois ledit messire Carle à duch et à signeur et le menèrent à l'église, et là jura solempnelment sus Saintes Évangilles que il les tenroit as us et as coustumes brettes [1], et tout devinrent si homme. Si se rafresquirent quatre jours en la chité des biens qui lor vinrent de sus le païs et que il i trouvèrent, et orent là li signeur consel ensamble où il se trairoient ou devant Vennes ou devant Hainbon là où la contesse de Montfort estoit. Consilliet fu que il iroient devant Hainbon et encloroient la contesse là dedens, et, se il le pooient conquérir, lor guerre seroit finée.

Si se départirent un jour de Rennes en grant conroi, et s'en vinrent à Hainbon et l'aségièrent par terre et environnèrent si avant que il porent, car au lés deviers la mer il ne pooient bastir nul siége.

La contesse estoit bien pourveue de ses amis, de chevaliers et d'esquiers et de bonnes gens d'armes, lesquels elle tenoit à ses gages à Hainbon à ville et chastiel. La contesse se tenoit ou chastiel, et ses gens en la ville. Avoecques la contesse de Montfort, quant li François vinrent là, estoient messires Ives de Tigeri [2], li sires de Landerniaus, li chastellains de Ghingant, li doi frère de Quirich [3], messire Hervis de Pennefort et messires Oliviers, son frère, et li évesques de Lion en Bretagne, dou quel messires Hervis de Lion, qui se tenoit avoecques messire Carle de Blois, estoit oncles. Entrues que li François se logeoient, li Génevois et li Espagnols, desquels messires Loïs d'Espagne, marescal de l'oost messire Carle, estoit chapitainne, voires avoecques lui messires Othes Dorie, alèrent escarmuchier as bar-

[1] *Brettes*, bretonnes.
[2] *Tigeri* (*Tigri*, dans les éditions de Froissart), Treseguidi.
[3] *Quirich*, Kerriec.

rières, et là vinrent chil de la garnison, qui vaillamment s'i portèrent, et dura li escarmuce jusques au soir que tout se retraïssent as lors logeis.

A l'endemain, de rechief on vint as bailles lancier et escarmuchier, et en i ot biaucop de bléciés de une part et d'aultre, et entrues que li escarmuce estoit, on assalloit as murs priesque de toutes pars, et chil de la ville se deffendoient vaillamment.

La contesse de Montfort, qui avoit coer d'omme et de lion, estoit armée et montée sus un coursier et amonestoit ses hommes de bien faire, et cevauçoit de rue en rue et faisoit par les femmes et les enfans deffaire les cauchies et porter la pierre et les callious sus les murs et servir ceuls qui se deffendoient. Encores s'avisa celle contesse de une très-grande emprise que on li doit bien tourner à vaillance, car elle fist environ de cens hommes des siens monter as cevaus et puis fist ouvrir une porte où nuls n'asalloit, et se partirent, elle et ses gens, et s'en vinrent par derrière bouter et fraper ens ès logeis des François qui n'estoient pour l'eure gardé que de varlès et garçons, car tout homme d'armes entendoient à l'assaut, ou ils le regardoient.

Quant la contesse fu là venue, elle fist bouter le feu en plus de trente lieus. Li feus et la fumière s'eslevèrent là voire et li cris commenchièrent à lever. Chil qui assalloient, laissièrent tout quoi ester les assaus et s'esmervilloient que ce pooit estre, et perdirent li signeur par celle emprise et ce feu grant fuisson de lors chevaus et de lors pourvéances.

Messires Loïs d'Espagne, marescaus de l'oost, fu onques li uns des premiers qui retournèrent sus les logeis, et entendi que la contesse de Montfort avoit fait celle emprise. Il ne fu pas si courouciés dou damagé que il fu resjoïs de

ce que la contesse estoit hors de la garnison et cria en hault : « Or tos as chevaus ! Celle femme et sa route soient « poursievis ! Jamais ne rentreront en Hainbon, ne en « forterèce qui soit en Bretagne : il sont nostre. Aultre-« ment ne poons-nous avoir fin de guerre. » Lors veissiés toutes gens haster et monter sus chevaus et euls asambler dalés le marescal qui faisoit sonner ses trompètes à grant effort pour requillier ses gens, et prendoient le pas de la ville pour enclore la contesse au dehors, ensi que il fissent. La contesse perchut bien que point ne poroient rentrer en Hainbon. Si prist les camps et dist à ses gens : « Chevau-« çons viers Brest. La garnison est pour nous. Là serons-« nous receu. » Il fissent ensi que elle ordonna et prisent le cemin de Brest, et estoient jà moult eslongiet avant que on s'en percevist en l'oost; car messire Loïs d'Espagne et li François avoient clos les pas et les rentrées en Hainbon à la fin que il fuissent au-desus de la contesse et de ses gens. On vint dire et nonchier à messire Loïs : « Sire, « vous arestés ichi pour noient; la contesse et ses gens « s'en vont viers Brest. » Quant messires Loïs d'Espagne oï ces nouvelles, si dist : « Apriès ! apriès ! » Lors veissiés toutes gens desrouter et férir à l'esperon apriès la contesse. Ce jour furent li François bien ensonnyet, car li auqun entendoient au cachier, et li aultre à estaindre le feu qui se mouteplioit ens ès logeis, qui lor fist grant damage de lors chevaus, de lors harnas et de lors pourvéances. Meismement li auqun François disoient l'un à l'autre : « Veés la « vaillant contesse et qui bien scet guerryer et a fait à « jourd'ui une grande emprise, issu de la ville de Hain-« bon, ars nostres logeis, fait cesser l'assaut de devant « Hainbon, et encores s'en va-elle à Brest, et tout acom-« plira ces emprises sans son damage. » Il disoient vérité,

car onques messires Loïs d'Espagne, ne sa route, ne la peurent rataindre, mais s'en vint bouter ou chastiel de Brest. Il i eut bien auquns de ses hommes mal montés qui furent raconsievi sus le cemin, et chil-là demorèrent prisonnier et en la volenté de lors ennemis.

CHAPITRE CXLVI.

Comment la contesse de Montfort rentra dedens la ville et le chastiel de Hainbon.

Trop fu messires Loïs d'Espagne courouchiés quant il vei que la contesse de Montfort li estoit escapée et entrée ou chastiel de Brest. Si s'en retourna tout le pas. Tant estoient lor ceval essouflé que jusques à la grosse alainne, et vinrent li François as logeis et trouvèrent que on estoit moult ensonnyet de remetre à point tentes et trefs et de faire nouviaus logeis de fuellies et de envoyer as pourvéances à Rennes et sus le plat païs, car les lors estoient moult adamagiés. Messires Loïs d'Espagne, quant il fu descendus et désarmés, il se traïst devant la tente de messire Carle de Blois, et là estoient li contes de Blois, li dus de Bourbon, li contes de Pontieu, li contes d'Eu, connestables de France, et li sires de Chastillon, et ne se pooient taire à parler de ceste contesse de Montfort, de la hardie et outrageuse emprise que elle avoit fait, et quant messires Loïs d'Espagne fu venus, encores li demandèrent-il de la cace et comment elle li estoit escapée. Il respondi bien : « Elle s'est sauvée, et ses gens aussi, et bouté dedens le « chastiel de Brest. » — « Or bien, respondirent-il, puis- « que elle est là, elle s'i tenra, et de tant est la garnison

« de Hainbon afoiblie de force et de consel, car elle en a « mené avoecques li biaucop de bonnes gens. » Ensi se apaisièrent-il en l'oost et passèrent la nuit et avoient esté le jour lassé et travilliet tant pour le assaut qui fu grans que de la cace que il avoient fait apriès la contesse que de ce que il avoient esté trop destourbé des logeis auquns que on lor avoit ars, et ne se doubtoient de nului, car il sentoient la contesse à Brest, siques sus la fiance de ce il dormirent la nuit et la matinée plus longuement.

Se la contesse de Montfort avoit fait, ce jour qu'elle issi hors de Hainbon, une hardie emprise, et que elle vint en Brest, encores fist-elle parellement une aultre moult aventureuse, et li signeur de France ne furent pas bien consillié quant il sentoient que elle estoit hors et il ne missent enbusques sur li, dont depuis il s'en repentirent. Je vous dirai cause pourquoi. Quant la contesse fu venue en Brest, elle et ses gens mengièrent et burent moult légièrement, et dormirent environ trois heures, et quant il se furent rafresqui euls et lors chevaus, la contesse les fist resvillier et apparillier et armer et prist encores jusques à cent compagnons de ceuls de Brest et fist là laissier tous les foibles cevaus et renouveller d'aultres et partirent de Brest, la contesse tout devant, sus le point de mienuit, et chevauchièrent les bons galos le cemin de Hainbon, et disoit ensi la contesse en cevauchant : « Ma bonne gent de Hainbon, « je le sçai bien, a grant malaise de moi. Il fault que je les « reconforte et que nous rentrons en la ville, et je vous « aprenderai comment, quant nous deverons aprochier la « ville et l'oost, li une part des nostres iroit estourmir et « resvillier l'oost, et li aultre s'adrècera droit à Hainbon et « fera ouvrir les bailles, avaler le pont et ouvrir la porte, « et sitos que li hoos se commencera à estourmir, il se

« retrairont tout bellement et nous les atenderons devant « les barrières, et ensi petit à petit il rentreront et nous « aussi dedens Hainbon. » Ensi que la contesse de Montfort ordonna, il fu fait. Quant il orent cevauchiet depuis que il se furent départi de Brest, il vinrent droit sus le point dou jour assés priès de l'oost et de Hainbon. Il ordonnèrent messire Guillaume de Quadudal et messire Ivon de Tigri à deus cens hommes aler escarmuchier et resvillier l'oost, et la contesse et li demorant venroient, entrues que on ensonneroit les François, as bailles et les feroient ouvrir. Lors s'en vinrent li doi chevalier et lor route sus l'oost, et entrues la contesse et li aultre prissent un viés chemin herbu qui s'adreçoit droit sus les fossés, ces deus coses furent faites toutes à une fois, li hoos resvillié à l'un des corons [1], et entrues que li estourmie se commença à eslever, chil dedens orent congnissance que lor dame estoit à la porte, car celle nuit tout chil de Hainbon velloient et estoient trop esbahy et desconforté de lor dame la contesse. Quant il entendirent que elle estoit si priès de euls, si furent resjoï grandement et avalèrent le pont et ouvrirent la porte et puis les barrières. Tout descendirent et missent lors chevaus dedens la ville, et puis s'ordonnèrent en atendant lors gens qui revenoient et qui avoient estourmi l'oost, et ne furent adonc poursievi et rentrèrent tout dedens la ville et le chastiel de Hainbon. Quant ce vint au matin, li François orent bien congnissance que la contesse de Montfort estoit retournée. Si tinrent son fait et son emprise à très-grant vaillance, et dissent li signeur entre euls que li diables portoient celle contesse.

[1] *Coron*, extrémité.

CHAPITRE CXLVII.

Comment messires Carle de Blois dépara son hoost en deus parties et ala aségier Aurai, et comment ceuls de la ville de Hainbon, se sentant moult grevé par messire Loïs d'Espagne, trettièrent as François et donnèrent à la contesse pourvéance pendant chincq jours.

Quant messires Carles de Blois vei que riens il ne conquéroient à asallir Hainbon, si en fu tous mérancolieus, et furent li signeur ensamblé en consel comment il se maintenroient. Consilliet fu que il dépareroient lor hoost en deus parties, li une des parts demorroit devant Hainbon, et li aultre, en la compagnie de messire Carle, iroient metre le siége devant Aurai. Si se départirent en la route et compagnie de messire Carle tout chil qui nommet i furent, et vinrent devant Aurai et l'aségièrent, mais li chastiaus est fors et ne fait pas à prendre par assaut, et pour lors il estoit bien pourveus de chapitainne et de bons compagnons que la contesse i avoit envoyet, liquel n'avoient nulle volenté de rendre par trettié, ne aultrement.

A quatre lieues de là siet la chité de Vennes, qui est forte assés et toute en l'obéissance de la contesse, et en estoit pour lors chapitainne, messires Jeffrois de Malatroit, et li sires de Malatroit, ses cousins, estoit en la route de messire Carle de Blois.

D'autre part siet la ville de Dignant en Bretagne, qui pour lors n'estoit fermée que de fossés et de palis, et en estoit chapitainne li chastelains de Ghinghant, mais pour lors il n'i estoit point. Avant se tenoit en la garnison de Hainbon avoecques la contesse de Montfort, mais il avoit sa

femme et ses filles en son hostel laissiet en la ville de Dignant, et avoit un fil à chevalier que on nommoit messire Renault, et estoit de sa jonèce moult vaillans homs. Entre ces deus villes de Vennes et de Dignant a un fort chastiel, lequel on nomme Roce-Périot [1] et se tenoit pour lors à messire Carle de Blois, liquels l'avoit pourveu de bons compagnons bourguignons, et en estoit chapitains uns esquiers de Bourgogne que on clamoit Gérart de Malain, et avoit avoecques lui un chevalier que on nommoit messire Pierre Portebuef. Chils Gérars de Malain et li chevaliers avoecques lors compagnons honnissoient tout le païs, et chevauçoient priesque tous les jours une heure à destre, l'aultre à senestre, et ne pooient pour euls pourvéances nulles entrer, ne venir à Vennes, ne à Dignant que chil qui les menoient, ne fuissent rués jus et les pourvéances conquises, dont moult en anoioit au jone chevalier messire Renault de Ghinghant, et li tournoit, ce li estoit vis, à grant blâme pour tant que il avoit la carge de la garde de la ville de Dignant, et tant pensa sus que il i pourvei et prist un jour, par une enbusque que il pourjeta sus les camps, ledit Gérart de Malain et vingt-cincq Bourghignons, et les emmena prisonniers en la Roce-Périot [2], et de ce fait fu li dis messires Renauls moult loés et moult prisiés.

Je me tairai un petit de ces Bourguignons et de messire Carle de Blois qui avoit asségiet li chastiel d'Aurai et parlerai de messire Loïs d'Espagne et de ses gens, liquel

[1] Dans les géographies modernes, on confond la Roche-Derien et la Roche-Périot, ainsi nommée, dit-on, parce qu'elle fut fondée par un paladin de la Table ronde. Froissart distingue ces deux localités et leur assigne une situation différente.

[2] Il faut lire : *à Dignant.*

avoient assis, ensi que vous savés, la contesse de Montfort dedens Hainbon, et avoient li François fait carpenter et ouvrer grans enghiens et fait venir aultres enghiens de Rennes et de Nantes et drechiet devant la ville de Hainbon, liquel continuelment jettoient contre les murs, les tours et les portes, pierres de faix et travilloient durement ceuls de Hainbon, de quoi chil qui dedens estoient, li auqun se commenchièrent à esmayer, car sequours ne lor aparoit de nul costé, dont la contesse de Montfort estoit en grande angousse de coer et menoit ses gens de douces paroles et lor prioit pour Dieu que il ne fesissent nul trettié senestre, car disoit la contesse : « Bonnes gens et mi bon « ami, li corages me dist que nous auerons proçainnement « bonnes nouvelles d'Engleterre, et retourne messires « Amauris de Cliçon, qui amainne le secours que nous dé« sirons tant à avoir et à veoir. »

Nonobstant toutes ces douces paroles et amiables que la contesse lor disoit et remonstroit, li évesques de Lion en Bretagne, qui se nommoit messires Guis [1] et qui estoit oncles à messire Hervi de Lion liquels estoit au siége là devant Hainbon, parla un jour sus aségurances à son neveu, et se portèrent lors trettiés que ils et auquns chevaliers et esquiers qui là dedens estoient enclos, se départiroient de la contesse et se venroient rendre à messire Loïs d'Espagne qui représentoit pour lors le corps à messire Carle de Blois.

La contesse, qui vivoit en grant angousse de coer et double anoi, quant elle senti que ses gens qui loiaument l'avoient servi jusques à chi, voloient faire auquns mauvais trettiés à ses ennemis.... [2] et issi hors de son chastiel,

[1] Gui de Léon avait succédé fort peu de temps auparavant à Pierre de Guéméné, sur le siége épiscopal de Saint-Pol de Léon.

[2] Lacune.

et vint en la ville parler à euls et lor pria en plorant que il ne vosissent avoir nul pacte as François. Li auqun en orent pité et dissent : « Dame, ce que nous louons [1], c'est « pour ce que nous faisons doubte que vous n'ayés nul « seqours d'Engleterre ou que il ne soit mesceu à messire « Amauri de Cliçon, par quoi il n'a point fait vostre mes- « sage, car il sourviennent sus la mer trop de périls et de « fortunes, et quel trettié que nous faisons, ne ferons, « nous vous jurons que vous serés gardée de vostre corps « et demorrés chi en ce chastiel ou ailleurs en plus forte « place, là où il vous plaira, et au sourplus nous vous « donnons pourvéance chincq jours. Là en dedens pueent « avenir moult de coses. » — « Vous dites vérité, respondi « la contesse, et grant merchis. » Donc retourna-elle à mont ens ou chastiel moult angouseuse de coer et bien i avoit raison.

CHAPITRE CXLVIII.

Comment messires Gautiers de Manni arriva, avec le secours d'Engleterre, sus le havène de Hainbon.

Avint que, au tierch jour apriès que ces paroles orent esté, la contesse estoit levée moult matin. Si regarda en la mer un petit apriès solel levant et vei flamboyer grant fuisson de voilles en nefs, et c'estoit la navie d'Engleterre qui venoit. Et plus attendoit la contesse et plus aproçoient ces nefs et ces baleughiers, et quant elle vei ce et ces banières et ces estramières flamboyer et venteler, de joie

[1] *Louons*, conseillons.

elle se laissa ceoir. Ses gens qui estoient dalés li, la relevèrent, et quant elle parla, elle dist : « Or tos descendés « en la ville, nonchiés ces nouvelles à ces chevaliers. « Vechi le secours d'Engleterre qui nous vient. » Tantos on fist le commandement de la contesse.

Quant li chevalier furent enfourmé de ces nouvelles, il montèrent à mont et veirent tout clèrement que c'estoit vérité et que bien avoit sys cens voilles en la compagnie. La guette dou chastiel d'amont commença de la trompète à mener noise et grant solas, et tant que chil de l'oost s'en perchurent. Li chevalier et li esquier qui en trettié estoient deviers les François, dissent à l'évesque Gui de Lion : « Sire, vous avés mené les trettiés et les paroles à ceuls « qui nous ont aségiés. Confors nous vient d'Engleterre « et nous avons nos fois et nos sieremens enviers ma« dame : se li tenrons. Regardés quel cose vous volés faire, « car il est heure que vous i renonchiés ou que vous i « faites renoncier. » Li évesques s'estoit si fort loyés par les paroles de son cousin, messire Hervi de Lion, enviers les François que il ne pooit requler, ne ne voloit aussi. Si dist : « Signeur, je ne irai point parler à euls sans vous, « car ce que j'en ai fait, vous estes tous participant, et « de vous viennent otant bien li trettié que il font de « moi. » — « Messire Gui, respondirent li chevalier, vous « dites vérité, mais quoi que fait en a esté, encores i poons« nous bien renonchier, et de chi endroit nous i renon« çons, et nous volons tenir dalés madame qui tant de « biens nous a fais et fera encores, et sa querelle est « grandement embellie puisque li sequours d'Engleterre « li sera venus. »

Quant li évesques de Lion les vei en celle volenté, il ne dist pas tout ce que il pensoit, quoique ce fust li plus

grand de euls tous et li mieuls enlinagiés, car il se doubtoit, puisque li secours d'Engleterre venoit à la dame, que de fait elle ne le fesist détenir et metre en prison. Si parla au plus courtoisement comme il pot, tant que il fu hors de la ville, et quant il fu venus as logeis des François et il ot parlé à messire Loïs d'Espagne et à son cousin, et il se fu rendus et il ot dit que il voloit estre de lor opinion et que trop longuement avoit esté rebelles et mauconsilliés et que plus ne le voloit estre, il prist un hiraut et l'endita[1] et enfourma et l'envoia dedens Hainbon parler à la contesse de Montfort, et li renvoia son hommage et la deffia de ce jour en avant. A l'eure que li hiraus vint, la contesse estoit avallée jus dou chastiel en la ville pour ordonner les logeis de ces signeurs chevaliers d'Engleterre, qui jà estoient entré en havène de Hainbon. Si estoit si resjoïe que elle ne fist compte des deffiances messire Gui et dist que elle avoit gens assés sans li. Or retourna li hiraus en l'oost, quant il ot fait son mesage, et la contesse et si chevalier demorèrent et furent tant sus le havène que les nefs prissent terre, et issi hors tout premièrement messires Amauris de Cliçon. La dame qui le connissoit, le ala embrachier et baisier moult doucement et li dist : « Ha ! « Amauri, que vous avés tant demoret, et que je vous ai « tant desiré ! » — « Madame, respondi li chevaliers, je ne « l'ai peu amender. Ç'a esté en partie par les fortunes de la « mer, car nous devissions chi avoir esté, passet sont trois « sepmainnes. Li rois d'Engleterre vous salue et vous « envoie à ce premier trois cens hommes d'armes et deus « mille archiers. » — « Donc, dist la dame, il soient li bien « venu, et nous en avons grant joie. » Donc issirent li

[1] *L'endita*, lui apprit ce qu'il aurait à dire.

chevaliers, messires Gautiers de Mauni tous premiers qui pooit estre en l'eage de trente-sis ans, biaus chevaliers et vermauls[1] et douls et plaisans à regarder, de tous membres bien façonnés. Messires Amauris de Cliçon li dist : « Dame, vechi le capitainne et est nommés ensi et est uns « chevaliers où li rois d'Engleterre et li signeur de son « consel ont grant fiance. » Adonc se traïst la dame à messire Gautier et l'embraça moult doucement et le baisa, et puis apriès tous les aultres, et quant elle ot alé tout autour et fait celle requelloite, elle les emmena à mont ou chastiel pour euls aisier et rafresquir tant que lors gens fuissent tout issu et apparilliet lors besongnes, et fist casqun chevalier logier assés aisiement et restraindre ses hommes, et disnèrent tout li chevalier avoecques la dame.

CHAPITRE CXLIX.

Comment li grans enghiens des asiégeans fu rompus par les Englois et les Bretons.

Messires Loïs d'Espagne et li viscontes de Rohan et messires Hervis de Lion sceurent tantos que secours d'Engleterre estoit venus à la contesse, car li évesques de Lion lor dist et aussi fissent aultres hommes bretons, qui estoient alé sus le havène et veu la navie entrer. Si en furent tout pensieu ; nequedent il ne vourent pas brisier lor siége pour cela, mais fissent les enghiens cargier qui avoient séjourné trois jours, et jetter pierres de faix en la ville, tant que li Englois, qui point n'avoient encores apris tels coses,

[1] *Vermauls*, vermeil, ayant le teint vermeil.

en furent ensi que tout effreé. Messires Gautiers de Mauni, quant ce vint apriès-disner et ils et si compagnon furent rafresqui, il traïst à part messire Ivon de Tigri et messire Guillaume de Quadudal et le chastellain de Ghinghant, et lor demanda de l'estat de la ville et de la poissance de ceuls de l'oost, et se messires Carles de Blois estoit en personne au siége. A toutes ces coses respondirent li chevalier, et dissent que messires Carles de Blois n'estoit point présens, mais tenoit son siége devant Aurai. Tant que de l'estat de la ville, estans le siége qui moult les avoit constrains, elle estoit bien pourveue, car li vivre qui lor venoient par mer les confortoit grandement, et estoient là dedens bien cinq cens combatans. « Donc, dist messires Gautiers de « Mauni, je voel, jà sus l'eure dou souper, aler veoir « ce grant enghien. Faites apparillier vos gens et je « auerai tous près les nostres et nous meterons en painne « de l'abàtre et dou décoper, car il ne vous laisseroit dor- « mir. Il demainne trop grant hustin et se nous est trop « proçaìns. » Li chevalier breton respondirent et dissent : « Sire, à vostre ordenance il sera fait. » Sus cel estat il s'ordonnèrent et reposèrent, et se rafresquirent les Englois un petit, car il avoient esté travilliet de la mer.

Quant ce vint sus l'eure de vespres, Breton et Englois s'armèrent et furent environ cinq cens, et otant ou plus d'archiers, et fissent ouvrir la porte qui estoit la plus proçainne de cel grant enghien et avaler le pont, et puis issirent tout souef desous le pennon à messire Gautier de Mauni et fissent passer tous lors archiers devant, et s'en vinrent tous le pas jusques à l'enghien, et là avoit environ cent armeures de fier et cent arbalestriers génevois qui le gardoient.

Quant il veirent ces gens d'armes et ces archiers venir,

tous ordonnés et apparilliés pour combatre, il furent tout esbahi et tournèrent en fuies deviers l'oost. Droit à la flote[1] de ce grand enghien s'arestèrent les Englois et les Bretons, et avoient amené ouvriers et carpentiers qui tantos entendirent à décoper cel enghien et le missent tout par pièces à terre. Les nouvelles vinrent en l'oost par les fuians qui n'avoient osé demorer dalés lor enghien (car il n'estoient pas fort assés pour résister as gens la contesse), que li grans enghiens estoit conquis, abatus et deffaçonnés. Donc fissent li signeur sonner les trompètes et armer toutes gens et traire sus les camps, et casqun desous la banière de son signeur. Se ne fu pas sitos fait, mais fu tantos tart, et entrues que il s'ordonnoient en l'oost et mettoient ensamble, messires Gautiers de Mauni et ses gens passèrent encores plus avant autour de la ville et abatirent deus enghiens, et missent tous en pièces li carpentier qui là estoient. La contesse de Montfort estoit en son chastiel et veoit tout cel esbatement : si en avoit grant joie. Adonc se missent au retour les Englois et les Bretons et les archiers sus costière, et les François qui estoient ordonné en une belle bataille où plus avoit de deus mille hommes sans les Génevois, les poursievirent jusques as barrières, mais point n'i eut d'escarmuce, car la vesprée vint. Si rentrèrent en Hainbon li Englois et li Breton, sans nul damage. La contesse de Montfort lor vint au-devant et les remerchia grandement de lor emprise et de ce que il l'avoient apaisié de ces enghiens.

[1] *Flote*, construction en bois ?

CHAPITRE CL.

Comment messires Loïs d'Espagne se deslogia et ala mettre le siége devant Dignant; et comment, sus son cemin, il prist par force le chastiel de Conquest, qui fut tantos reconquis par les Englois.

Quant ce vint à l'endemain, messires Loïs d'Espagne appella le visconte de Rohan, l'évesque de Lion, messire Hervi de Lion et le mestre des Génevois pour avoir consel et avis comment il se déduiroient, car il veoient la ville de Hainbon très-forte et rafresquie de bonnes gens d'armes et d'archiers, par lesquels de nuit il pooient estre fort travilliet et recevoir plus de blâme et de damage que de proufit. Tout considéret, consilliet fu que ils se desslogeroient et se retrairoient deviers messire Carle de Blois et les aultres barons de France, et metteroient les deux hoos en une. Si se deslogièrent et requellièrent tentes et trefs, et missent tout à voiture et boutèrent le feu en lors fuellies.

Quant chil de la garnison de Hainbon veirent ce convenant, si dissent entre euls : « Nostre ennemi s'en vont : il « se deslogent. » Là i ot auquns compagnons aventureus qui sallirent dehors pour gaegnier, mais il furent rebouté et remis en la forterèce à lor damage, et en i ot des mors et des pris, car au deslogement il s'ordonnèrent tout et missent en une belle bataille, et oncques ne se desroutèrent et atendirent tout l'un l'aultre et lor charroi et lors pourvéances, et vinrent ensi, banières desploiées, devant Aurai.

Quant messires Carles de Blois et les signeurs les veirent venus, si s'esmervillièrent pourquoi il avoient brisié lor siége. Messire Loïs d'Espagne lor recorda com-

ment grans secours estoit venus à la contesse d'Engleterre: « et ont à chapitainne un chevalier de Hainnau moult « vaillant homme à ce que il monstre et a jà commenchié, « car le jour meismes que il arriva à Hainbon, ils et une « partie des siens issirent hors de la forterèce, entrues « que nous estions au souper, et vinrent abatre et décoper « nos enghiens. Je tieng ce fait à grant apertise d'armes, « et est li chevalier nommés messires Gautiers de Mauni. » — « En nom Dieu, respondi messires Carles de Blois, c'est « uns vaillans hommes; j'en bien oï parler. Ensi se ren- « force nostre guerre. » Adonc laissièrent-ils à parler de ce et parlèrent de l'évesque Gui de Lion, liquels avoit laissiet la contesse de Montfort et estoit venus servir messire Carle et soi rendre à lui. Messires Carles de Blois fu tous resjoïs de sa venue et rechut l'évesque à homme, et demora depuis tousjours dalés messire Carle de Blois.

Or fu ordonné, en ce jour meismes que messires Loïs d'Espagne fu là venus, que ils et tous ceuls que amené il avoit, s'en iroient mettre le siége devant la ville de Dignant et se meteroient en painne de le prendre. Si ne reposèrent en l'oost que une nuit. A l'endemain, il se missent tout sus les camps, réservé l'évesque Gui de Lion qui demora avoecques messire Carle de Blois. Et estoient bien deus mil cinq cens armeures de fier et trois cens arbalestriers génevois. Ensi que li dis messire Loïs d'Espagne et ses gens ceminoient deviers Dignant, il trouvèrent sus lor cemin un chastiel qui se tenoit de la contesse, que on nommoit Conquest[1], et en estoit gardiens et chastellains

[1] Froissart n'a pas voulu désigner le port du Conquêt, à l'entrée de la rade de Brest. Il dit positivement que ce château était peu éloigné d'Hennebon, et il s'agit ici, croyons-nous, du château de Concq, aujourd'hui Concarneau, à onze lieues d'Hennebon. On comprend que les

uns chevaliers de Lombardie que on nommoit messire Mansion, et avoit pluisseurs saudoyers avoecques lui. Si se traïssent messires Loïs et toutes ces gens devant ledit chastiel et le assallirent fortement et i livrèrent li arbalestrier génevois très-grant assaut. Li compagnon qui dedens estoient, se deffendirent moult bien et tant que ce premier jour li François i conquestèrent moult petit et se logièrent là pour celle nuit.

A l'endemain, il retournèrent tout à l'assaut et quissent voie et enghien par quoi il l'adamagièrent; car à l'endroit où li arbalestrier traioient et ensonnioient ceuls dou fort, il rompirent le mur et i fissent un grant pertuis[1] et entrèrent dedens à force, car il estoient grant gent. Quant li compagnon se veirent en ce parti, il se vodrent rendre, salve lors vies, mais nuls n'i volt entendre. Avant furent-il pris par force et tout mort sans merchi, réservé le chevalier. A cesti on sauva la vie, et demora prisonnier. Quant il orent ensi conquis le chastiel de Conquest, il s'avisèrent que il le tenroient, et i establirent un autre chastellain bon et ségur, et soissante compagnons avoecques lui, liquel prissent le chastiel en garde sus lor péril et le remparèrent pour ce que il avoit esté désemparés à l'assallir, et puis passèrent oultre et s'en vinrent mettre le siége devant la ville de Dignant, de laquelle messires Renauls, fils au chastellain de Ghinghant, estoit chapitainne. Nouvelles vinrent ens ou chastiel de Hainbon que messires Loïs d'Espagne estoit arestés devant le chastiel de Conquest. Si ot messire Gautiers de Mauni très-grant désir de traire

troupes de Louis d'Espagne aient passé par Concarneau, pour prendre à Quimper la route de Dinan. Sur cette route se trouve Jugon, dont Froissart parle ailleurs.

[1] *Pertuis*, ouverture.

celle part, et le dist à messire Ivon de Tigri et as aultres : « Il nous fault cevauchier deviers Conquest et conforter « ceuls qui sont dedens. Se nous poions ruer jus messire « Loïs d'Espagne, nous ferions un bon esploit. » A ceste parole s'acordèrent tout li compagnons et furent tantos apparilliet et lors chevaus refierrés à ceuls asquels il besongnoit. Chils jours passa. Quant ce vint à l'endemain, les trompètes des chevaliers sonnèrent. Lors s'armèrent li compagnon et montèrent as chevaus et se départirent de Hainbon environ chinq cens armeures de fier et chinq cens archiers et cevauchièrent viers le chastiel de Conquest et ne savoient pas que il fust ens ou parti où il estoit, mais furent moult courouchié quant il trouvèrent que li François l'avoient conquis et rafresqui de nouvelles gens. Toutes fois, il l'avisèrent et dissent entre euls que il estoit bien prendables. Si s'arestèrent là tout autour et envoièrent à Hainbon apriès lors pourvéances. Si furent misses à voiture pour amener devant Conquest. Trois jours furent li Englès et li Breton devant le chastiel de Conquest et tous les jours i livrèrent-il assaut grant et fier et mervilleus. Il i avoit dedens Espagnols qui trop vassaument se deffendoient et faisoient grans apertisses d'armes et tant que il en bléchièrent pluisseurs des assallans. Au darrain assaut qui fais i fu, il se pourveirent de claies renforchiés que li archiers faisoient porter devant euls pour le jet des pierres qui venoient d'amont, et quant il furent cargiet, il aprochièrent dou plus priès les murs qu'il peurent, et puis s'esforchièrent au traire de celle ordenance contre mont que nuls ne s'osoit à monstrer as deffenses, se il ne voloit estre enfillés de une flèce tout parmi la teste ou le bras ou le corps, et entrues que les archiers ensonnyèrent ensi ceuls d'amont, il i avoit Bretons qui entendoient à pertuis-

sier le mur et trouvèrent le pertuis refait par où les François avoient entré dedens. Si le repertuissièrent et le désemparèrent à force de pels et de hauiauls, et par là meismes entrèrent-il ou chastiel, et fu ensi pris et conquis, et tout li Espagnols qui dedens estoient, mort, réservet le chapitainne, liquels se nommoit Pierres Fernans de Cadesque, et auquns gentils hommes de son païs et de sa délivrance, pour lesquels il demora, se raençon les convenoit payer; et désemparèrent les Englès le chastiel de Conquest et dissent que point il ne faisoit à tenir, ne à garder, et s'en retournèrent arrière à Hainbon et emmenèrent lors prisonniers.

CHAPITRE CLI.

Comment li bourgeois de Dignant tretyèrent à euls rendre, et comment messire Loïs d'Espagne conquist la ville de Garlande.

Or, voel-je parler de messire Loïs d'Espagne qui fist logier son hoost tout autour de la ville de Dignant en Bretagne, et fist tantos pourveir petis batiaus et nacelles pour assallir la ville de toutes pars par terre et par iaue. Quant li bourgeois de la ville veirent ce, si se doubtèrent et jà amoient-il plus assés les François et la partie messire Carle de Blois que la contesse de Montfort. Si tretyèrent deviers messire Loïs d'Espagne à euls rendre, salve lors biens et lors corps. Messires Loïs entendi volentiers à ces tretiés. Messires Renauls de Ghinghant, lor chapitainne, entendi que il tretoient pour euls rendre. Si en fu durement courouchiés et menaça les plus grant mestres de la ville à faire coper les testes, et les appella fauls, mauvais

et traittres, dont il furent moult courouchiet, et se doubtèrent de lui que de fait il ne vosist essequter ensi que il le disoit. Paroles se mouteplyèrent entre messire Renault et euls et tant que de fait et en meslée il l'ocirent, et puis mandèrent à messire Loïs d'Espagne que il venist : on li ouvreroit les portes. Messires Loïs fu moult resjoïs de ces nouvelles et entra dedens Dignant à grant compagnie, et à ce jour i estoient la femme et les enfants (deus filles et deus jones fils) au chastellain de Ghinghant. Auqun Breton et François li disoient que il les retenist à prisonniers, mais il n'en volt riens faire. Avant lor fist grasce et les délivra euls et le leur, et les fist mettre hors de la ville et convoyer jusques à Hainbon, dont on tint che fait à grant courtoisie. Messires Loïs d'Espagne prist la posession de Dignant de par messire Carle de Blois et i ordonna chapitainne et gens d'armes pour le deffendre et garder, et s'i tint quatre jours, et fu délivrés Gérars de Malain et tout li compagnon, lesquels messires Renauls de Ghinghant avoit pris, ensi comme il est ichi desus dit, et fist meismes chapitainne de Dignant Gérars de Malain et messire Pierre Portebuef avoecques lui; puis s'en ala li dis messires Loïs d'Espagne à toute son hoost deviers une grosse ville séant sus la mer, que on claime Garlande[1], et le assiégea par terre, et n'estoit pas adonc trop fort fermée et est uns havènes de mer, uns des biens hantés de toute Bretagne, et [grosse] ville durement. Si trouvèrent li François ou havène de Garlande auquns vassiaus, ens ès quels il i avoit des vins de Poito et de Saintonge et de la Rocelle, et gissoient là à l'ancre pour estre vendu, mais il furent pris et levé, et en traïst-on hors des vassiaus biaucop et furent

[1] Guérande, à trois lieues de Saint-Nazaire.

cargiet sus chars et envoyet en l'oost devant Aurai, et en retinrent une partie pour euls pour lors pourvéances.

La ville de la Garlande fu assallie et conquise par force, car il n'i avoit que les hommes de la ville, et si est une ville de grant garde. Si fu violée et courue et toute robée, et i trouvèrent grant avoir et i ot cinq églises arses, dont Loïs d'Espagne, qui estoit conduisières de l'oost, fu durement courouchiés, et fist pendre ceuls qui le feu i avoient bouté. Là orent li François grant conquest, car la ville estoit durement riches, et pris des bons marceans pour euls rançonner.

Là ordonna messires Loïs d'Espagne à retourner en l'oost le visconte de Rohan et grant fuisson des aultres, et ne retint non plus que de deus cens compagnons génevois et espagnols, et dist que il se meteroit sus la marine ensi que ses corages li porta, dont il fist une grant folie et l'en deubt estre priès malvenu, ensi que je vous recorderai assés briefment.

CHAPITRE CLII.

Comment messires Loïs d'Espagne se mist sus la marine, et comment il fu déconfit par les gens messire Gautier de Mauni.

Quant li viscontes de Rohan et li aultre chevalier de France et de Bretagne furent retourné devant Aurai, il recordèrent à messire Carle de Blois tout le voiage que il avoient fait, la prise de Dignant et de la ville de Garlande où il avoient bien trouvé à pillier, et comment messires Loïs d'Espagne en estoit alés sus la marine en la compa-

gnie de Othon Dorie et de Condal[1], grans escumeurs de mer, et n'emmenoient fors que Génevois et Espagnols. De toutes ces coses se contenta grandement messires Carles de Blois. A l'eure que li viscontes de Rohan fu là venu devant Aurai, vinrent aussi grans gens de France que li rois Phelippes i envoioit, car il estoit enfourmés que grans confors de gens d'armes et d'archiers estoit venus à la contesse desus dite et issu hors d'Engleterre. Se ne voloit pas que ses cousins fust si despourveus que il ne peuist tenir les camps à l'encontre de ses ennemis, puisque il li avoit convenance de aidier. Quant messires Loïs d'Espagne fu montés en la navie à Garlande, en la compagnie de Condon et de messire Othon Dorie, mestre des Génevois (et pooient estre quatre cens hommes en tout), il sievirent la bende de la mer et prissent terre assés priés de Camperlé. Si fissent par lors sievans ardoir tout le plat païs, et tout ce que il trouvoient de bon, il estoit porté en la navie. Si conquissent moult grant avoir sus ce voiage, voires se il lor fu demoré, mais nennil. Car nouvelles vinrent à messire Gautier de Mauni et as chevaliers qui dedens Hainbon se tenoient, que messire Loïs d'Espagne estoit alés en Garlande et l'avoit ars et tout le païs de là environ et avoit renvoyet une partie de ses gens, et ne pooient estre en sa compagnie non plus de quatre cens hommes. Evous ces chevaliers et gens d'armes de Hainbon resvilliés. Si s'armèrent et apparillièrent tantos, et entrèrent dedens nefs et barges et balengiers environ quatre cens hommes d'armes et mille archiers, et se départirent dou havène et singlèrent en mer, costians les terres pour venir à Garlande,

[1] Froissart appelle indifféremment cet écumeur de mer, Condal ou Condon. J'ignore quel est le nom exact. On rencontre à Gênes celui de Contardo.

et avoient le vent et la marée pour euls, et vinrent à Garlande; si trouvèrent encores que les maisons et les églises fumoient dou feu que li François i avoient fait, et les povres gens dou païs qui lor vinrent au-devant en criant et en braiant et en disant : « Ha! chier signeur, li larron « nous ont ars et pris et desrobé le nostre, et s'en vin« rent selonch la marine. »

Quant messires Gautiers de Mauni et ses gens entendirent ces nouvelles, sans point issir de lors vassiaus, il se missent au chemin et en la route pour euls trouver, et veoient, de lors nefs et balengiers où il ceminoient sus la marine, les fumières que il faisoient sus le plat païs, et tant alèrent que il arrivèrent assés priès de Camperlé, ou havène-meismes où la navie estoit toute cargié de ce que li François avoient trouvé sus le païs, et par espécial en Garlande où il orent trop grant avoir. Sitos que il furent venu ou havène de Camperlé, ces nefs furent conquises, et tout mort ou jetté à bort cheuls qui les gardoient, et entendirent par les gens dou païs qui estoient tout effraé, que li François couroient et avoient li pluisseur trouvé des chevaus et roboient le païs.

Adonc messires Gautiers de Mauni et tout chil qui en sa route estoient, gens d'armes et archiers, se missent tout à terre et se ordonnèrent en trois batailles et fissent les deus reponre et muchier en un bosquet qui là estoit, afin que messires Loïs d'Espagne et ses gens, à leur retour, ne se tenissent à trop cargiet, car bien savoient que par là il les convenoit retourner. Tout ce fait et ordonné, casquns burent et mengièrent un petit et puis s'asissent sus l'erbe et sus le sabelon, attendans le retour des François qui faisoient bien lor besongnes sus le païs, car nuls ne lor aloit au-devant. Quant les gens à messire Loïs d'Espagne orent

cargiet chars et charètes de tous meubles et pourfis que il ramenoient à lor navie (et tenoient à avoir fait lor voiage) pour euls mettre au retour viers lor navie, ensi que il venoient et aproçoient la mer, il voient une bataille d'archiers sus une esle et un petit en sus gens d'armes et les pennonchiaus ventiler. Donc s'arestèrent li François tout quoi et s'esmervillièrent quels gens ce pooient estre, qui là se tenoient, et quidièrent de commencement que ce fuissent chil de Camperlé qui les venissent combatre et qui se fuissent là requelliet. Si fissent monter deus hommes d'armes, tout doi de Piquardie. Li uns avoit nom Tassart de Ghines et li aultres Hues de Villers et tout doi estoient esquier d'onnour à messire Carle de Blois; mais pour lor avancement il estoient accompagniet avoecques messire Loïs d'Espagne, et chil doi esquier avoient tant fait que il estoient assés bien monté. Si lor dist : « Messires « Loïs Tassart et vous, Hues, chevauchiés avant et aprochiés ces gens de plus priès, par quoi nous aions la con« nissance, assavoir quels gens ce sont. » Il respondirent : « Volentiers. » Il cevauchièrent devant, car il avoient deus bons ronchins, et vinrent si priès des Englois et des Bretons que li archier euissent bien tret jusques à euls, se il vosissent. Chil doi esquier desus nommé congneurent plainnement que c'estoient lor ennemi. Si retournèrent et dissent : « Sire, ce sont Englois et Breton, « car nous avons veu et congneu le pennon à messire Gau« tier de Mauni : il est de geulles à trois noirs quievirons, « et ce sont archier d'Engleterre que vous veés là. Regar« dés que vous volés dire et faire. » Respondi messires Loïs : « Il nous fault combatre. Nous ne poons fuir : il « sont signeur de nostre navie. Nous avons trop demoré « sus terre. Alons avant ou nom de Dieu et de saint

« George : il nous fault prendre l'aventure. » Adonc fit-il sa banière passer avant, et le portoit uns esquiers qui se nommoit Robers de Santi. Là fist li dis messire Loïs un sien neveu chevalier, qui se nommoit Aufons d'Espagne. Il ordonnèrent les Génevois et les Espagnols et les missent tout devant, et commenchièrent la bataille dou tret, et puis aprochièrent les gens d'armes et se boutèrent l'un dedens l'aultre, et se portèrent li François à ce commencement si bien que se il n'euissent eu aultre faix, il se fuissent bien délivré de ces premiers et les requlèrent sus la marine.

Adonc vinrent les aultres deus batailles qui estoient en enbusque et encloirent les François. Là ot dur hustin, et vaillamment s'i portèrent les gens à messire Loïs, mais les Englois et les Bretons estoient trop grant fuisson, et fu abatue la banière à messire Loïs, et chils mors, qui le portoit et messire Aufons d'Espagne, mort. A grant painne, se sauvèrent messire Loïs d'Espagne et Condon et messire Othon Dorie; mais quant il veirent que li faix estoit trop pesans pour euls, il entendirent à recouvrer lors cevaus que lors varlès tenoient sus les èles de la bataille, car se ils n'euissent eu lors cevaus tout près, jamès ne s'en fuissent parti, sans estre mort ou pris. Il prissent, sus la desconfiture, le cemin de la mer, et pooient estre environ soissante. Nuls ne les poursievi, car Englois et Breton n'avoient nuls cevaus et aussi il entendirent au garder ce que il avoient conquis. Messires Loïs d'Espagne et chil qui escapèrent de la bataille trouvèrent en un regot[1] de mer une grosse barge de Camperlé, que li maronnier avoient là bouté et repus, et n'estoient osé aler avant pour la doubtance des François. Quant il le veirent là arester à l'ancre, il se traïssent de

[1] *Regot*, *regort*, anse, petit golfe.

celle part et trouvèrent trois Bretons qui le gardoient. Il furent mestre de eùls et de la barge et entrèrent dedens non tous, car il ne peuissent pour tant que il emmenoient en la barge lors cevaus avoecques euls. Tassars de Ghines et Hues de Villers et auquns Bretons qui connissoient le paÿs, cevauchièrent tant de jour et de nuit que il vinrent à Rennes, et là s'arestèrent pour oïr nouvelles de messire Loïs d'Espagne et de lors compagnons qui nagièrent toute la nuit et vinrent à rimes à Grède [1], au plus proçain port de Vennes et de Rennes. Et li Englois et li Breton cargièrent lors vassiaus des meubles et pourfis que li François amenoient et puis rentrèrent en lor navie à tout ce conquest et retournèrent à Hainbon et recordèrent à la contesse et à lors compagnons comment il avoient esploitié. Si en furent tout resjoï, ce fu raison, car il en estoient départi à lor honnour et pourfit. Ensi vont les aventures d'armes et les fortunes : à le fois on quide avoir tout gaegné, et on a tout perdu.

CHAPITRE CLIII.

Comment messires Gautiers de Mauni livra assaut à la Roce-Périot, et comment Renier de Malain enleva messire Jehan le Boutellier et messire Hubert de Frenai.

Assés tos apriès avint que messires Gautiers de Mauni et auqun Englois qui désiroient les armes, se départirent de Hainbon et cevauchièrent as aventures viers Roce-Périot. Quant il furent venu jusques à là, messires Gautiers de Mauni dist : « Avant que nous chevauçons plus avant,

[1] Redon.

« je voel que nous alons assallir ce chastiel et veoir se « nous i porions riens conquester. » Tout respondirent : « A la bonne heure! » Il missent tantos piet à terre et aprochièrent le chastiel et commenchièrent à monter la roce et à livrer grant assaut. Pour ces jours i estoit Gérars de Malain, li esquiers de Bourgongne, qui avoit esté pris et rescous à Dignant, et avoit avoecques lui des bons compagnons qui tout se missent à deffense. Li dis Gérars de Malain ne s'espargnoit point, mais se deffendoit de grant volenté et par bonne ordennance. Englois sont chaut et boullant et est vis[1] as auquns que tantos il doient avoir conquesté, soit bataille ou assaut, quant il i sont venu, et là ot des lours qui s'avancièrent follement. Auquns furent bléciés, et par espécial deus bons chevaliers, dont li uns fu nommé messires Jehans li Boutelliers et li aultres messires Hubiers de Frenai, et furent tellement tapés sus lors bachines dou jet de deus pierres que il rendoient sanch par la bouce et par les orelles, et les convint porter hors et en sus de l'assaut en une prée et désarmer, et furent si estonnet[2] que on quidoit bien que il deuissent morir. Chils Gérars de Malain avoit un frère, hardit homme et conforté durement, que on nommoit Renier de Malain, et estoit chapitainne et chastellain de un aultre petit fort séans assés priès de la Roce-Périot, et le fort on claimme Fauet[3]. Quant cils Reniers entendi que Englois et Breton livroient assaut

[1] *Vis*, avis, opinion.

[2] *Estonnés*, privés de respiration..

[3] Des géographes modernes placent la Roche-Périot à la Roche-Derien ; mais Froissart distingue ces deux endroits. Il est plus vraisemblable que c'est la Roche-Morice, à six lieues de Brest, où l'on voit les ruines d'un vaste château. Quant au Fauet, je ne pense pas que ce soit le Faouet à neuf lieues de Pontivy. J'aime mieux y reconnaître le Faou, à cinq lieues de la Roche-Morice. Là aussi il y avait autrefois un château.

à la Roce-Périot, de laquelle garnison ses frères Gérars estoit chastellains et gardyens, il fist armer de ses compagnons jusques à quarante et issi hors de Fauet et cevauça viers la Roce-Périot en istance de ce que pour conforter son frère, en auqune manière se il pooit, et sourvint à l'aventure sus ces deus chevaliers englois bléciés, liquel estoient en une prée en sus dou hustin (car la noise lor faisoit mal), et ne trouvèrent dalés euls que varlès qui les gardoient. Il veirent tantos que il estoient de lors ennemis et que on les avoit là amenés pour euls rafresquir. Il environnèrent ces varlès et ces prisonniers et les prissent tous et fissent les chevaliers monter sus lors chevaus et les varlès venir et sievir à piet, tant que il furent eslongiet une grosse demi-lieue en sus de la Roce-Périot, et puis lor donnèrent congiet. Chil varlet de piet se tinrent pour tous resjoïs quant il se sentirent délivret, et vinrent à Finant[1] devant la Roce-Périot et se traïssent deviers messire Gautier de Mauni et les aultres, et lor dissent : « Signeur, rescoués « messire Jehan le Boutellier et messire Hubert de Frenai « que chil de la garnison de Fauet emmainnent. » Sus ces paroles, tout laissièrent l'assaut et montèrent as cevaus et férirent à l'esperon, casquns que mieuls mieuls, pour raconsievir ceuls de la garnison de Fauet, mais il estoient jà entré dedens, et tout mis à sauveté, prisonniers et euls, et relevet le pont et trait les barrières avant, et avoient encores eu loisir de boire un cop et de euls rafresquir. Evous venu messire Gautier de Mauni et les Englois et les Bretons à l'esperon et missent tantos piet à terre et approchièrent le chastiel et commencièrent assallir, com lassé que il fuissent, et continuèrent l'assaut jusques à la

[1] Fenant ou Finant. L'indication exacte de la situation de ce lieu ferait connaître celle de la Roche-Périot.

nuit; car tantos fu tart. Il regardèrent quel cose il feroient; car il n'avoient tentes, ne trefs, ne nulles pourvéances, fors bien petit. Messires Gautiers de Mauni dist: « Nennil; il nous fault ravoir nos compagnons: aultre« ment nous receverions trop grant blâme, et ce sera tantos « jours. Une nuit est tantos passée; il fait biel et chaut. « Nostres chevaus se passeront bien meshui[1] de ce que « nostres varlès trouveront. » Chils consauls fu creus, et se logièrent ces Englois et ces Bretons à l'environ de Fauet, et lor varlet alèrent fouragier, et se passèrent la nuit de ce que il trouvèrent.

CHAPITRE CLIV.

Comment messires Gautier de Mauni se départi dou siége de Fauet, et comment, avant de rentrer à Hainbon, il prist le chastiel de Goy-la-Forest.

Gérars de Malain, qui se tenoit en Roce-Périot, entendi que li Englois et li Breton estoient devant Fauet. Si s'apensa que il conforteroit son frère et li rémunerroit le service que fait li avoit. Si se départi de Roce-Périot et vint à Dignant. D'aventure estoient là venu li sires de Chastillon, li viscontes de Rohan, li sires d'Amboise et aultres chevaliers de France, lesquels messires Carles de Blois i avoit envoyés pour conforter la ville pour tant que il avoit entendu que li Englois cevauçoient; et estoient bien trois cens lances et deus cens Génevois. Li esquiers bourguignons lor recorda le fait pour quoi il estoit là venus, et de son frère qui estoit asségiet ou chastiel de Fauet, et conve-

[1] *Meshui*, aujourd'hui.

noit que il fust secourus, ou il seroit pris, et li doi chevalier que il tenoit prisonniers, rescous. Ces gens d'armes ne furent oncques si resjoï, à ce que il monstrèrent, qu'il furent, et s'ordonnèrent toute la nuit au partir au point dou jour et s'armèrent et fissent armer tous les hommes aidables de Dignant, et furent ou gouvernement de messire Pierre Portebuef, et puis, à l'aube dou jour, il se départirent de Dignant et ne pooient tos aler pour la cause de ceuls de piet qui les sievoient. Messires Gautiers de Mauni et chil qui estoient devant Fauet, furent segnefyet que François venoient efforciement. Si n'orent pas consel de l'atendre, et s'en départirent et retournèrent viers Hainbon, siques quant li François furent jusques à là venu, il ne trouvèrent à qui parler. Ensi demora pour ces jours Fauet en paix, et confortèrent li doi frère l'un l'aultre et li doi chevalier prisonnier, dont moult en anoia à messire Gautier de Mauni, mais amender ne le pot pour l'eure. Quant messires Gautiers de Mauni et sa route se furent départi de Fauet, ensi que vous avés oï, il n'alèrent pas le droit cemin pour retourner à Hainbon, mais s'adrechièrent viers Goï-le-Forest, un chastiel assés fort qui se tenoit à messire Carle de Blois. Messires Gautiers de Mauni, qui estoit encores tous mérancolieus des deus chevaliers, messire Hubert de Frenai et messire Jehan le Boutillier, qui estoient demoret derrière et prisonnier ou chastiel de Fauet, quant il fu venus devant le chastiel de Goy-la-Forest, il dist à ses compagnons : « Il « nous fault asayer à ce chastiel, se jamais nous le porions « prendre. » Tout furent de son acord et missent tantos piet à terre, et alèrent assallir de si grant volenté, que li chastiaus fu pris, et tout chil mort, qui dedens estoient, et puis passèrent oultre, et vinrent ce jour à Hainbon où la contesse estoit, qui lor fist bonne chière, mais messires Gau-

tiers ne pooit oublyer la prise des deus chevaliers et doutoit messire Loïs d'Espagne que il ne les fesist morir, en contrevengeant la mort de son neveu, messire Aufons d'Espagne, liquels avoit esté ocis en l'ille de Camperlé.

CHAPITRE CLV.

Comment messires Carles de Blois, après avoir conquis Aurai, Vennes et Craais, mist son siége devant Hainbon ; et comment messire Loïs d'Espagne le requist de lui donner les deus chevaliers prisonniers pour en faire sa volenté.

Tant tint son siége messires Carles de Blois devant le chastiel d'Aurai, que chil qui dedens estoient, furent si constraint de famine que il se rendirent, et demora li chastiaus et toute la signorie à messire Carle et en prist la posession, et puis passa oultre et vint devant Vennes et i mist son siége. De la chité de Vennes estoit chapitainne messires Joffrois de Malatroit.

Quant les bourgeois de Vennes veirent que il avoient le siége, et que tous li païs se rendoit à messire Carle de Blois et ne lor apparoit sequours de nul costé, et que li François tenoient les camps, vosissent ou non lor chapitainne, il se rendirent à messire Carle et devinrent si homme et li fissent féaulté et hommage ; mais messires Joffrois de Malatroit eut grâce et conduit d'aler deviers la contesse, et i ala et s'encloï dedens Hainbon avoecques les aultres. Si ordonna li dis messires Carles, chapitainne à Vennes et bonnes gens d'armes pour le garder, et puis se traïssent devant la ville de Craais[1], qui aussi sus quatre jours entra

[1] Carhais.

en trettiet et se rendi, et de là il vinrent devant Hainbon et se requellièrent toutes les gens d'armes et les capitains françois de tout le païs, qui pour lors se tenoient à messire Carle de Blois, et vinrent tout au siége de Hainbon.

Chil de la garnison de Hainbon estoient durement fortefyet, et bien lor besongnoit, car toute la flour de la chevalerie estoit pardevant là venue et arestée de France, ne on ne savoit adonc où querre les armes, fors en Bretagne.

Un jour vint messires Loïs d'Espagne en la tente messire Carle de Blois, et li demanda un don, présent fuisson de grans signeur de France qui là estoient, et fu li dons demandés en rémunérant les services que fais li avoit. Messires Carles ne savoit pas quel don il li voloit demander, car se ils le seuist, jamais ne li euist acordé, et li otria sa demande légièrement, car il se sentoit moult tenus à lui.

Quant li dons fu otroyés, messires Loïs dist : « Monsi« gneur, grant merchis! Je vous demande les deux che« valiers englois, qui sont prisonnier ens ou chastiel de « Fauet et que Reniers de Malain garde. » — « Volen« tiers, respondi messire Carle; je le vous donne. » Et pensoit que il les vosist avoir pour ses prisonniers et pour rançonner à finance pour tant que il avoit moult perdu en l'ille de Camperlé. Il furent envoyet querre, et amené par l'esquier meismes qui pris les avoit. Quant messires Carles les vei, il dist à Renier de Malain : « Renier, chil doi che« valier sont vostre. Je les vous demande, et quant il venra « à point, il vous vaudront bien aussi grant don. » — « Monsigneur, dist Reniers, je les vous donne. » — « Grant « merchis, » dist messires Carles, « et je les vous donne, » dist-il à messire Loïs, « qui demandé me les avés. Quel « cose en volés-vous faire? » — « Sire, dist-il, vous les me « avés donnés, et ce sont mien. C'est li intension de moi,

« car je ai par euls pris et recheu si tant grant damage que « mes gens mors et ocis et par espécial Aufons, mon neveu, « que je amoie otant que moi-meismes, que il morront « aussi. » Donc regarda messires Carles sus messire Loïs et se repenti trop fort de ce que il li avoit donné et acordé les deus chevaliers, et li dist : « Cousins, se vous faissiés « ce que vous dittes, vous en seriés trop grandement blâ- « més, et si seroit trop grant cruaultés. Se li chevalier « servent le roi d'Engleterre et il soient pris par bataille, « son service faisant, ils n'ont pas pour ce déservi mort, « mais tenés-les et si les rançonnés courtoisement, ensi « que gentilhomme font l'un l'aultre, car sus celle entente « et pour ensi à faire, les vous ai-je donnés. » — « Sire, « respondil i dis messires Loïs, li chevalier sont mien ; si « en ferai ma volenté, et se vous les me ostés, jamais jour « ne vous servirai. » Li dis messires Carles de Blois vei son cousin courouchiet et enflamet en aïr et ne le voloit pas perdre, car de tous ceuls de l'oost il estoit chils qui plus loiaument se acquitoit en ses armées et cevaucies; se li dist : « Cousins, nous disnerons et apriès disner vous auerés « avis quel cose vous ferés. » Li intension de messire Carle de Blois estoit telle que il feroit pryer tant de signeurs à messire Loïs d'Espagne pour sauver les deus chevaliers que point ne morroient, et fist couvrir les tables en sa tente et manda son frère le conte de Blois et ses cousins de Bourbon, le signeur de Chastillon et aultres, et lor donna ce jour à disner, et retint messire Loïs d'Espagne dalés li et les deus chevaliers d'Engleterre qui avoient oï toutes ces paroles et ces manaces. Si n'estoient pas bien aséguré, mais grandement il se contentoient de monsigneur Carle de Blois, et veoient bien que en li avoient un bon moyen.

CHAPITRE CLVI.

Comment messires Gautiers de Mauni délivra les deus chevaliers.

Toutes ces paroles furent sceues en la garnison de Hainbon et dittes et comptées à messire Gautier de Mauni qui tantos sus heure fu consilliés et dist à ses compagnons : « Biau signeur, il nous fault rescourre les deus cheva« liers. » — « Et comment ferons ce?» respondirent li aultre. « Je le vous dirai, dist messires Gautiers, nous ferons « armer tous ceuls de ceste garnison et une partie demo« rer pour garder la porte et le pont, et vous, messire Ive « de Tigri, messire Guillaume de Quadudal, li sires de « Landerniaus, li chastellains de Ghinghant, li doi frère de « Pennefort, prenderés deus cens compagnons et cinq « cens archiers et saudrés hors sus le point dou disner, et « irés escarmuchier et estourmir l'oost, et je et mes com« pagnons, lesquels je ai mis hors d'Engleterre, à cinq cens « archiers, saudrons hors par la posterne et cevaucerons « tout droit là où li doi chevalier prisonnier sont, et fe« rons nostre pooir dou conquerre et dou ramener. Li « coers me dist que nous les rauerons, et ce seroit grant « défaute pour nous, quant nous les savons en tel parti, [si] « nous ne faisions nostre diligense de euls délivrer. » Tout furent de son acord et s'armèrent et apparillièrent, et montèrent as cevaus ceuls qui monter i devoient, et fu ouverte la porte et li pons avalés, et sallirent hors les deus cens armeures de fier, tous Bretons, et les cinq cens archiers, et s'en vinrent escarmuchier et estourmir l'oost, et fu sus le point dou disner, dont oissiés trompètes et claronchiaus re-

tentir et bondir et cryer alarme, et toutes gens sallir sus et euls armer. Meismement messires Carles de Blois et tout li signeur qui en sa tente estoient, sallirent sus et boutèrent les tables jus et s'armèrent et ordonnèrent et ne vodrent pas estre souspris à leur disner, et se départirent et se traïssent casquns viers l'escarmuce, et messires Loïs d'Espagne meismement, et ot si grant quoite [1] de li armer et d'aler à l'escarmuce, que il ne li souvint de ses deus chevaliers englois prisonniers, et les laissa en la tente à messire Carle de Blois en la garde des varlès d'offisce qui là estoient.

Quant la cose fu bien estourmie, evous messire Gautier de Mauni venu et issu hors de Hainbon par une posterne qui regardoit sus la mer, férant à l'esperon tout autour des logeis et ses compagnons, et estoient bien deus cens armeures de fier et cinq cens archiers, et bien avoient qui les menoit et s'adrecièrent droit au logeis à messire Carle de Blois et n'entendirent à aultre cose faire que de venir en la tente dou dit messire Carle, et ne trouvèrent que varlès qui là estoient, qui tantos s'enfuirent, li uns chà, et li aultres là, et laissièrent les deus chevaliers qui furent moult resjoï quant il veirent messire Gautier et lor route. Tantos il furent monté sus deux chevaus, et se missent au retour messire Gautier et ses gens par le cemin meismes où il estoient venu, et n'eurent encontre, ne destourbier nul, et rentrèrent en Hainbon. Encores se combatoient et escarmuçoient les François et les Englois et les Bretons sus les fossés et lançoient et traioient li un à l'aultre et faisoient des grandes escarmuces d'armes, et pluisseurs belles apertisses i ot là faites. Nouvelles vinrent as signeurs de France

[1] *Quoite*, hâte.

qui là estoient à l'escarmuce, que les Englois en remenoient les deus chevaliers prisonniers. Evous sonnent trompètes et claronchiaus de retrète pour retourner en l'oost; car quant ils oïrent dire : « Les Englois sont venus et entré « ens ès tentes, » il quidièrent rechevoir plus grant damage que il n'eurent et que les Englois deuissent bouter le feu ens ès logeis et ardoir, ensi que il avoient fait aultre fois, mais non fissent : il n'entendirent à aultre cose que de ravoir lors prisonniers et de euls mettre à sauveté.

Ensi se cessa li escarmuce, car chil qui estoient sus les fossés, ne sievirent point, mais se retraïssent tout bellement en la forterèce, et ot en Hainbon grant joie quant il sentirent les deus chevaliers rescous et délivré de dangiers. Messires Loïs d'Espagne fu trop durement courouchiés de ce que tantos que li chevalier li furent donné et délivré, que il ne les avoit fait décoler, et moult de aultres signeurs de l'oost tout resjoïs de ce que on les avoit rescous, et en disoient li un à l'aultre : « Il est bien employet, car messi- « res Loïs d'Espagne estoit très-mal avisés et consilliés de « euls faire voloir morir. » Et furent moult loées et recommendées dedens et dehors les apertisses et vaillances à messire Gautier de Mauni, car par li et par ses emprises avoit esté tout fait.

CHAPITRE CLVII.

Comment messires Carles de Blois se départi dou siége de la ville de Hainbon.

Trois jours apriès ceste avenue, tout chil signeur de France se traïssent en la tente de messire Carle de Blois, et quant il furent tout assamblé, il parlementèrent en-

samble pour sçavoir comment il s'ordonneroient, car il veoient et sentoient que li iviers aproçoit, et que dedens Hainbon il estoient pourveu et rafresqui de bonnes gens d'armes et d'archiers, et estoit la ville et li chastiaus très-fort, et lor pooient venir tous les jours pourvéances par mer, lequel pas on ne lor pooit clore, se force de navie ne le faisoit sus la mer. Avoecques tout ce, li fourageus françois ne savoient où fouragier, car li plas païs estoit tous gastés, et n'avoient vivres fors à grant dangier. Si fu dit et consilliet à messire Carle de Blois que il départesist ses gens et pourveist forterèces et garnisons de gens d'armes et mesist et establesist partout bons capitainnes, vaillans hommes ségurs et sages, et les laiast convenir cel ivier et guerryer par garnisons, se guerryer voloient, ou se bonnes gens moienant ceste guerre se voloient ensonnyer de tretier unes trieuves jusques à la Saint-Jehan-Baptiste que li païs se peuist un petit renassier[1] et repourveir, on consilloit à messire Carle de Blois que ils s'i acordast légièrement, par quoi à l'esté qui retournoit, li cheval trouvaissent à fouragier sus les camps. Chils consauls fu tenus : on se deslogea. Au deslogement que li signeur de France fissent, il missent une grose enbusque sus, par quoi chil dou chastiel et de la ville de Hainbon ne lor peuissent porter damage. Et avint que quant les Englois et les Bretons qui en Hainbon se tenoient, veirent li deslogement, li auqun, par convoitise de gaegnier, sallirent hors et se boutèrent enmi les deslogeans, mais il alèrent trop avant, car li enbusque laquelle messire Loïs d'Espagne gouvernoit, salli avant, et là furent rebouté chil de Hainbon moult durement. A grant meschief peurent-il rentrer en la ville et

[1] *Renassier* (pour *renaissier*, renaître ?) se refaire.

demorèrent dehors deus chevaliers par lor vaillance, qui deffendoient les rentrans. Ce furent li sires de Landerniaus et li chastellains de Ghinghant et furent pris et environ dix hommes d'armes et menet en voies. Ensi ala de celle escarmuce. Trois jours apriès ceste avenue, vinrent nouvelles ens ou chastiel de Hainbon à la contesse de Montfort, et as chevaliers d'Engleterre et de Bretagne, que li doi chevalier desus nommet, messire Carle de Blois et les signeurs séjournans à Vennes, estoient tournet François et devenu homme à messire Carle de Blois et fait féaulté et hommage, dont on fu moult esmervilliet, car la contesse lor avoit fait moult de biens, et lor convint passer, ne avoir n'en porent aultre cose.

CHAPITRE CLVIII.

Comment messires Carles de Blois eut la ville de Jagon.

Ensi se deffit li siéges de Hainbon en celle saison environ le Saint-Luch, l'an de grasce mille CCC XLII [1] que li iviers et les longues nuis aproçoient, et pourvei et rafresqui messires Carles de Blois toutes les chités, les villes et les chastiaus que il tenoit en Bretagne de nouvelles gens d'armes et de pourvéances, et remercia les signeurs qui l'estoient venu servir et lour sambla que moult bien il avoient esploitiet pour une saison, et se départirent de Bretagne et retournèrent en lors contrées. Et messires Carles s'en vint à Nantes dalés sa femme et là se tint. En cel ivier se tourna la ville de Craais à la contesse de Montfort, je ne

[1] La fête de la Saint-Luc se célèbre le 18 octobre.

sçai par quel trettiet. Quant les nouvelles en furent venues à messire Carle de Blois qui se tenoit à Nantes, il en fu durement courouchiés et dist et jura que jamais n'entenderoit à aultre cose si aueroit esté devant Craais et l'aségieroit et point n'en partiroit, se trop grant poissance contre li ne l'en levoit. Ce fu entre le Noël et la Candelor, et manda tous ceuls qui de li tenoient en Bretagne et vint asseoir Craais par bastides, car il faisoit trop froit et trop lait pour tendre tentes, trefs et pavillons, et voloit ceuls de Craais constraindre à tollir lors pourvéances et puis tantos le printemps venu, aprochier dou plus priès comme on poroit. En ce termine avint que uns bourgeois et rices marceans de la ville de Jugon [1], qui se tenoit pour la contesse de Montfort et faisoit en partie toutes ses pourvéances, fu encontrés et trouvés sus les camps de messire Robert de Biaumanoir, marescal de l'oost messire Carle. Si fu pris et amenés devant Craais ou logeis dou dit messire Carle. Chils bourgeois estoit moult amés et creus en la ville de Jugon qui est moult fourtement fermée et sciet très-noblement. Aussi fait li chastiaus qui est biaus et fors, et se tenoit de la partie la contesse desus ditte et en estoit chastellains de par la contesse uns chevaliers qui se nommoit messires Gérars de Rocefort. Chils bourgeois de Jugon qui ensi fu pris et amenés à messire Carle de Blois, eut grant paour de morir, et pour tant que il estoit si proçains de la contesse de Montfort, fu examinés et enquis des uns et des aultres si avant que il

[1] Jugon, petite ville à six lieues de Dinan, fort bien fortifiée autrefois. De là le proverbe :

Qui a la Bretagne sans Jugon,
A chape sans chaperon.

s'acorda à ce et se fist fors de livrer et rendre la ville de Jugon à messire Carle de Blois ou à ses commis dedens un jour qui ne fu pas trop lontains apriès sa délivrance, et pour acomplir celle convenance il en bailla un sien fil en plège, et sus cel estat on le laissa aler et retourner à Jugon, et donnoit à entendre que il estoit rançonnés à cinq cens florins et bien en estoit creus. On n'avoit nulle soupeçon de lui, et gardoit les clefs de l'une des portes de Jugon. Au jour qui mis et ordonnés i estoit, messires Carles de Blois en propre personne i vint à tout cinq cens lances et laissa messire Loïs d'Espagne devant Craais à tout le demorant de son hoost. Ensi que li bourgeois de Jugon avoit en convenant, il fist, et defferma[1] la porte de laquelle il gardoit les clefs. Sus un ajournement, messires Carles et ses gens entrèrent à poissance dedens la ville. La gette dou chastiel se perchut que gens d'armes entroient en la ville. Si s'esforça de corner : « Trahi! trahi! » dont se resvillièrent li chevaliers et li saudoyer qui dedens le chastiel estoient, et coururent as armes et as garites d'autour dou chastiel et requellièrent les bonnes gens qui fuioient dedens le chastiel. Li bourgeois meismes, qui la trahison avoit faite, fui dedens avoecques euls par couverture. Messires Carles et ses gens se saisirent de la ville et trouvèrent les maisons drues et raemplies, car chil dou plat païs s'i estoient retrait sus la fiance dou fort lieu et i avoient amené lors biens. Messires Carles et ses gens laissièrent toutes gens aler viers le chastiel et raemplir, car bien savoient, plus en aueroit, plus se tenroient chil dou chastiel à cargiet, et plus tos se renderoient. Messires Gérars de Rocefort, qui chastellains en estoit, fist enqueste comment

[1] *Defferma*, ouvrit.

la ville estoit prise. On li dist par la porte dont tels homs gardoit les clefs. Li uns fu pris tantos, car il s'estoit là dedens enclos avoecques euls. Il fu questionnés et si bien examinés que il congneut toute la trahison. Adonc li compagnon de là dedens le prisent par le commandement dou chastellain et le pendirent as crestiaus[1] dou chastiel, veant tous ceuls qui veoir le pooient. Ce fu le paiement que il en ot.

CHAPITRE CLIX.

Comment ceuls dou chastiel de Jugon tretyèrent ensement deviers messire Carle de Blois; comment unes trieuwes fu conclue à durer jusques à la Saint-Jehan-Baptiste, et comment la contesse de Montfort monta en mer pour remonstrer ses besongnes au roi d'Engleterre.

Pour ce ne se départirent pas messires Carles de Blois et ses gens de la ville, mais s'i tinrent et environnèrent le chastiel et n'i vodrent oncques livrer assaut; car bien savoient que longuement il ne se pooit tenir selonch le peuple qui estoit dedens, et furent en cel estat quatre jours.

Li chastellains ot pité des hommes et des femmes et des enfans de la ville qui là dedens s'estoient bouté à nulles pourvéances, et que ce ne se pooit longuement soustenir, et veoit bien par les apparans des François que point de là ne se départiroient, si aueroient tout, et il en estoient assés au-desus, puisque il avoient la ville, et ne lor apparoit confors de nul costé. Si eurent consel de trettyer deviers messire Carle et tretyèrent par celle manière que la ville

[1] *Crestiaus*, créneaux.

et li chastiaus se renderoient à lui parmi tant que les hostels et maisons qui fustées estoient, seroient restaulies [1] au plus priès comme on poroit, et raueroit casquns et casqunes ses coses. A ce trettié entendi messires Carles de Blois volentiers et lor tint si avant comme il pot et fist faire un ban et un commandement, quiconques avoit riens pris, ne levé en la ville de Jugon, tout fust restitué et mis arrière sus une painne que on i asist. Chils bans ne fu pas bien tenus et par espécial de ceuls qui avoient l'argent trouvé et levé : jamais ne l'euissent remis arrière.

Ensi ot en celle saison messires Carles de Blois la ville et le chastiel de Jugon et en fist une bonne garnison et n'i mist autre chapitainne que messire Gérart de Rocefort, depuis que il se fu rendus à lui et que il li ot fait féaulté et hommage, et prist aussi la féaulté et hommage des bourgeois et puis s'en parti et retourna devant Craais.

De l'avenue de Jugon furent la contesse de Montfort et tout chil de sa partie courouchié, mais souffrir lor convint tant que pour celle fois, car amender ne le porent. Assés tos apriès se ensonnyèrent bonnes gens entre messire Carle de Blois et la contesse de Montfort pour donner unes trieuves en Bretagne tant seullement. Si furent données et jurées entre toutes parties à durer jusques à la Saint-Jehan-Baptiste prochain venant, et tenoit casquns et casqune ce que il devoit tenir sans malenghien. Ensi se deffist li siéges de Craais et retourna messires Carles de Blois à Nantes, et se départirent toutes gens d'armes et se retraist casquns en sa garnison.

En ce terme que les trieuves durèrent, fu la contesse de

[1] *Restaulies*, remises en état.

Montfort consillié de par les Bretons et les Englois, que elle se presist priès d'aler en Engleterre veoir le roi et les barons et euls remonstrer ses nécessités : elle ne pooit faire milleur esploit. Si se acorda à ce et prist son estat au plus courtois que elle pot, et monta en mer en Hainbon meismes et emmena avoecques lui messire Amauri de Cliçon pour tant que jà il avoit esté et congnissoit le roi d'Engleterre et les barons, et aussi il le congnissoient. Encores emmena la contesse de Montfort en Engleterre deus enfans que elle avoit, fil et fille.

Nous laisserons un petit à parler de laditte contesse de Montfort et de son arroi, et parlerons dou roi d'Engleterre et des besongnes qui avinrent en ce termine.

CHAPITRE CLX.

Comment li rois David d'Escoce revint en son roiaulme, et comment il i eut en la cité de Londres une grande feste où se trouva la contesse de Montfort.

En ce temps dont je parole que les trieuves duroient entre les deus rois, remandèrent li baron d'Escoce, li roi David, lor signeur, qui un lonch termine s'estoit tenus en France, et li segnefyèrent ensi par lettres et par deus chevaliers que il envoyèrent à Paris, que les besongnes d'Escoce estoient assés en bon point et que tous li païs le désiroit à ravoir, et que la ville de Haindebourc et li chastiaus et aussi li chastiaus de Struvelin et pluisseur aultre estoient repris et les Englois qui les tenoient, bouté hors. Li rois d'Escoce entendi à ces nouvelles volentiers et prist congiet au roi de France, auquel il remonstra ses besongnes, et le regràcia de ce que si doucement et si courtoise-

ment il l'avoit recheu. Si ordonna li dis rois d'Escoce ses besongnes et vint à Boulongne, et la roine sa femme en sa compagnie, et là trouva sa navie toute preste qui l'atendoit. Si entrèrent dedens, et avoecques le roi d'Escoce en alèrent en sa compagnie dou roiaulme de France li sires de Rambures, messire Guis Quierès, li viscontes des Quesnes, li sires de Chipoi, li sires de Saint-Pi, li sires de Briance[1] et pluisseur aultre, plus de soissante chevaliers et esquiers. Si orent vent à volenté, et ne furent que trois jours sus mer, que il arivèrent ens ou havène de Haindebourc, puis issirent hors et vinrent en la ville et de là ou chastiel à grant joie, et trouvèrent messire Guillaume Douglas, messire Robert de Versi, messire Simon Fresiel, messire Alixandre de Ramesai et les barons et les chevaliers d'Escoce qui tout les requellièrent à grant joie. Si visita li rois d'Escoce son païs et mena ces chevaliers et ces esquiers de France partout avoecques lui pour euls monstrer le roiaulme d'Escoce. Si veoient un povre païs raempli de bois et de bruières : si s'en truffoient[2] et rioient li un à l'aultre, et disoient : « Il ne puet estre riches « hommes, qui est sires d'un tel païs. »

En ce temps estoit publyé une très-grosse feste qui devoit estre en la chité de Londres de quarante chevaliers et de quarante esquiers, dedens parmi le roiaulme d'Engleterre et aussi en Alemagne, en Flandres, en Hainnau et en Braibant, et avoient tout chevalier et esquier qui venir i voloient, de quelconques païs que il fuissent, sauf-conduit alant et retournant, et estoit la feste ordonné à la relevée de la roine Phelippe d'Engleterre d'un fil que elle avoit

[1] *Briance*, Briançon. Le sire de Briançon se trouvait en 1340 dans l'armée du duc de Normandie.

[2] *S'en truffoient*, s'en moquaient.

eu[1], siques auquns de ces chevaliers qui estoient venu de France en Escoce, s'en retournèrent par Londres arrière en lor païs sans péril et sans damage.

A celle feste vinrent de Hainnau li contes Guillaumes, frères à la roine Phelippe, et messires Jehans de Hainnau, son oncle, li sires d'Enghien, li sires de Ligne, li sires de Haverech, li sires de Gommegnies et pluisseurs chevaliers de Hainnau et de Hollandes, et durèrent les festes quinse jours[2], et vinrent dedens les festes la contesse de Monfort, qui amena Jehan son fil et sa fille, dont li rois ot grant joie, et dist à la contesse : « Ma cousine, vous me laisse« rés ces deus enfans et je lor serai pères. » — « Monsi« gneur, respondi la contesse, pour ce les ai-je amenés et

[1] Rien n'est plus confus pour cette époque que la chronologie de Froissart. David Bruce était revenu en Écosse au mois de mai 1341. La reine d'Angleterre avait donné le jour à un fils au château de Langley le 5 juin, et rien ne s'oppose à ce que la fête donnée à l'occasion des relevailles de la reine ait été fixée au 15 août 1341, comme le portent les anciennes éditions de Froissart. Mais comment expliquer alors ce que dit le chroniqueur de la présence de la comtesse de Montfort, qu'il conduit de Bretagne en Angleterre après le mois d'octobre 1342, et de celle du comte de Salisbury, qui ne fut rendu à la liberté qu'au mois de juin 1342? Froissart n'a-t-il pas confondu deux fêtes différentes? Walsingham en mentionne une qui eut lieu au palais de Kensington au mois de novembre 1342, pour l'anniversaire de la naissance du roi, à laquelle assistèrent beaucoup d'étrangers (cum multitudine tam incolarum quam alienigenarum nimia nimis), et c'est probablement à celle-là que Froissart a voulu faire assister la comtesse de Montfort. La date du voyage de cette princesse n'en reste pas moins douteuse, et Robert d'Avesbury semble désigner une époque postérieure, quand à propos de la mort de Jean de Montfort il ajoute : Duobus pueris suis impuberibus in humanis relictis quos mater ipsorum veniens ad Angliam secum perduxit.

[2] Froissart passe ici sous silence la présence à ces fêtes de la comtesse de Salisbury « qui s'estoit, » dit-il dans les anciens textes, « le « plus simplement aournée qu'elle pust pour tant que elle ne vouloit « mie que le roi s'abandonnast trop de la regarder. »

« je les vous donne. » Li rois les mist tantos avoecques la roine sa femme. Li fils avoit neuf ans et la fille quatre ans[1].

Celle feste fut bien joustée et bien festée, et en ot le pris des chevaliers de dehors li contes de Hainnau, et de ceuls de dedens messires Renauls de Gobehen, et des esquiers d'Engleterre Jehan de Quopelant[2], de ceuls de dedens, et de ceuls de dehors uns esquiers de Flandres, qui se nommoit Franque de Halle[3], et adonc le retint li rois d'Engleterre et devint son homme li dis esquiers.

La feste se fust bien portée, mais il avint de cas de fortune que messires Jehans de Biaumont d'Engleterre, ainnés fils à messire Henri de Biaumont, fu mors à ces joustes, dont on fu durement courouchié[4].

A celle feste furent ordonné de par le roi et son consel, liquel iroient en Gascongne, à Bourdiaus et à Baïone, et liquel en Bretagne avoecques la contesse de Montfort, et liquel iroient tenir la frontière d'Escoce, car li rois d'Escoce estoit retournés de France en son païs, siques on sup-

[1] Ce voyage de Jeanne de Montfort en Angleterre appartient probablement à l'année 1344. Elle se trouvait, d'après un acte publié par Rymer, le 10 juillet 1344, au château de Tykill ou Tick-Hill, dans l'Yorkshire. Le château de Tykill appartenait au comte d'Eu, mais Édouard III en avait pris possession, et il avait assigné cette résidence à Jeanne de Montfort. Elle put donc assister à la fête dont parle Froissart, si, avec Walsingham, on en fixe la date en 1344.

[2] Renaud de Cobham et Jean de Copeland se signalèrent depuis par leurs prouesses.

[3] Dans le premier chapitre des éditions de Froissart, Franke de Halle est cité comme l'un des preux du XIVe siècle. On conserve aux Archives générales du royaume un mémoire de Franke de Halle, adressé au roi d'Angleterre et relatif aux griefs des marchands flamands.

[4] Henri de Beaumont appartenait à une famille française établie en Angleterre sous Édouard Ier et issue de Jean de Brienne. Henri de Beaumont est désigné dans plusieurs actes de cette époque, sous le titre de comte de Boghan ou Buchan, qui avait été apporté dans sa maison par une fille d'Alexandre Comyn.

posoit en Engleterre que il vodroit guerryer. Pour tant i voloient les Englois pourveir. Si i furent ordonné d'aler tenir la frontière à l'encontre des Escoçois et demorer en la bastide de Rosebourch messires Guillaumes de Montagut, qui depuis fu contes de Sasleberi. Et aussi d'aler tenir la frontière contre les Irlandois, furent ordonné li contes d'Ormont et li contes de la Marce. Ces festes passées, tout li signeur estrangier prissent congiet au roi et à la roine et se départirent d'Engleterre, et retourna casquns en son païs. Li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau, son oncle, montèrent à port à Orevelle et arivèrent à Dourdrest en Hollandes. Si demora li contes ens ou païs de Hollandes, et aussi fist son oncle, qui sires estoit de Sconehove et de la Gode, et li Hainnuier retournèrent en Hainnau. Ensi furent faites ces desparties.

CHAPITRE CLXI.

Comment uns grans tourmens espardi sus mer les vassiaus à messire Loïs d'Espagne, et comment l'armée d'Engleterre ariva en Bretagne.

Messires Carles de Blois fu enfourmés de vérité que son adversaire, la contesse de Montfort, estoit alée en Engleterre au sequours et i avoit mené ses enfans pour là demorer dalés le roi. Si pensa sus li dis messires Carles moult longuement, et puis apella son cousin messire Loïs d'Espagne, auquel il avoit moult grant fiance, et li dist : « Biaus cousins, ce seroit bon, se vous l'acordiés, que une « armée de gens d'armes de Génevois et d'Espagnols fust « mise sus en la mer, et là waucrast, en attendant le retour « et la revenue de celle contesse de Montfort qui est alée

« en Engleterre. Se nous la poions atraper, nostre guerre « en seroit plus belle. » A ce pourpos respondi li dis messires Loïs et dist : « Vous dites vérité, et il en sera ce que « vous vodrés, car je sui tous près à faire vostre plaisir. » — « Grant merchis, » respondi messires Carles. Depuis ne demora gaires de temps que messires Loïs d'Espagne, qui bien savoit les usages et coustumes de la mer, se pourvei de barges et de balengiers, et mist sus la mer son armée, où bien avoit deus mille hommes parmi les Génevois et les Espagnols, et disoit que ceuls de sa partie n'avoient donné nulles trieuves sus mer, fors que sus terre. Quant la contesse de Montfort ot ordonné toutes ses besongnes en Engleterre et elle sceut quel gens elle aueroit, cinq cens hommes d'armes et cinq cens archiers, et les devoient conduire messire Robers d'Artois et li contes de Pennebruq, en lor compagnie devoient estre li jones sires Espensiers, messires Édouwars, messires Guis de Briane, messires Thomas de Walquefaire, li sires de Tallebot, li sires de Boursier, messires Robers de Noefville, messires Jehans Paule, messires Loïs Clifort, messires Guillaume Chifeton, messire Richart de Pont-Cardon et pluisseur aultre, et se ordonnèrent et atendirent tout l'un l'aultre à Pleumude [1].

Quant tout furent venu, gens d'armes et archiers, qui

[1] Le 10 mars 1342, Édouard III autorisa Gauthier de Mauny à prendre possession des villes de Bretagne, qui devaient lui être remises selon l'accord conclu avec Amauri de Clisson, tuteur du jeune duc de Bretagne. Il reconnut le même jour qu'il avait reçu en prêt mille livres sterling de la duchesse de Bretagne et d'Amauri de Clisson. L'expédition des chevaliers qu'Édouard III envoyait en Bretagne ne se fit qu'au mois de juillet. Les actes de Rymer mentionnent, outre Robert d'Artois, Renaud de Cobham, les comtes de Warwick, d'Oxford, de Devonshire, de Pembrocke et de Glocester. Ils étaient payés en sacs de laines. — Le 20 juillet, le comte de Northampton fut déclaré lieutenant du roi en France et en Bretagne.

acompagnier devoient messire Robert d'Artois et la contesse de Montfort, il entrèrent en lors vassiaus et puis se désancrèrent et se missent en mer, et orent si bonne aventure que oncques ne veirent, ne trouvèrent, ne encontrèrent la navie des Génevois et des Espagnols, desquels messires Loïs d'Espagne estoit chiefs et conduisières, dont depuis il furent moult esmervilliet, et la cause pourquoi ce fu, je le vous dirai. Un petit avant ce que messires Robers d'Artois et la contesse de Montfort se départesissent dou havène de Pleumude, uns grans tourmens se mist sus mer, qui espardi tous ou en partie les vassiaus à messire Loïs d'Espagne et à Othon Dorie et à Condon, et furent plus de quinse jours waucrant sus la mer et prendans terre de isle en isle, avant que il se peuissent tous remetre ensamble, et en celle espasce la contesse de Montfort et messire Robers d'Artois entrèrent en Bretagne [1], et prissent terre ou havène de Brest et de Hainbon pour estre mieuls logiet à lor aise, dont messires Gautiers de Mauni et tout li compagnon orent grant joie de lor revenue.

CHAPITRE CLXII.

Comment la contesse de Montfort mist le siége devant la chité de Vennes.

En celle propre sepmainne que li armée d'Engleterre ariva en Bretagne, fallirent les trieuwes entre messire Carle de Blois et la contesse de Montfort.

[1] Froissart supprime ici la relation d'un combat qui remplit le chapitre CXCV du premier livre dans l'édition de M. Buchon. Il se rapproche ainsi du récit de la *Chronique anonyme de Flandre*.

Quant li dis messires Carles, qui se tenoit en Nantes, sceut la vérité de la venue des Englois que ils estoient arivet en Bretagne, il pensa bien que il aueroit la guerre. Si envoia tantos à tous lés sus la mer pour oïr nouvelles de son cousin messire Loïs d'Espagne et fu trouvés à le Bai en Bretagne, et jà savoit-il que la contesse estoit passée et retournée en Bretagne. Si fist tant li dis messires Loïs que il vint à Rennes et trouva là messire Carle de Blois, qui i estoit venus à grant gent d'armes. Si ordonna tantos et pourvei li dis messires Carles gens d'armes par toutes ses forterèces, et senti bien que pour celle saison les Englois tenroient les camps, se poissance de France ne li venoit trop grande, et pour ce que la besongne se tailloit que tout premièrement li siéges se meteroit devant Vennes, messires Carles de Blois i envoia en garnison deus cens lances et en fist chapitainne messire Olivier de Cliçon et messire Hervi de Lion, et ensi de garnison en garnison il envoia ses chevaliers et puis s'en retourna à Nantes, et manda et escripsi tout l'estat de Bretagne à son oncle le roi Phelippe et à son cousin le duch de Normendie, et à son frère le conte de Blois et à ses cousins, ceuls de Chastillon.

Droit as octaves de la Saint-Jehan-Baptiste [1] s'en vinrent la contesse de Montfort, messires Robers d'Artois, messires Gautiers de Mauni et li chevalier de Bretagne et d'Engleterre mettre le siége devant la chité de Vennes, et l'environnèrent si avant que asségier le porent, car bien estoient gens pour ce faire. Chil de la chité se confioient grandement en la bonne chevalerie qui dedens estoient et à bonne cause; car c'estoient tous vaillans hommes et de grant prudense. Euls venu devant Vennes, il i fissent

[1] C'est-à-dire dans les premiers jours de juillet 1342.

pluisseurs assaus as portes et as barrières, et moult vaillamment asalloient li Englois, et aussi li chevalier et li esquier qui dedens estoient, par grande apertise d'armes se deffendoient.

Messires Carles de Blois mettoit grande entente à ce comment il peuist avoir tant de gens d'armes et de Génevois que il peuist lever le siége et résister contre la poissance de la contesse, et avoit ses messages alans et cevauçans en France nuit et jour deviers le roi Phelippe et les signeurs; mais pour lors la cours dou roi de France estoit si raemplie d'uiseuses [1] et si lontaine en esplois, que à painnes pooit-on avoir nulle délivrance, ne on ne pooit avenir jusques au roi, car tousjours estoit-il en ses déduis, et jà se tenoient li trésorier de France tout hodé [2] et moult acargiet dou fait de la guerre de Bretagne, car trop d'or et d'argent, à ce que il faisoient entendre au roi et à son consel, reversoient là.

Dou commencement de ces guerres de Bretagne, li rois Phelippes de grant volonté aida son cousin à continuer la guerre et à lui envoyer gens d'armes et saudoyers, et puis que les guerres furent escaufées et que les Englois s'en ensonnyèrent, il s'en refroida à ce que on vei les apparans, dont les besongnes en furent plus laides pour messire Carle de Blois.

Or retournons au siége de Vennes. Messires Robers d'Artois et messires Gautiers de Mauni rendoient grant painne à ce que il peuissent conquérir la chité de Vennes pour faire garnison et frontière contre le demorant dou païs. Bien savoient que par trettié jamès ne le raueroient,

[1] *Uiseuse*, oisiveté.
[2] *Hodé*, lassé, rebuté.

car elle estoit garnie et pourveue de vaillans hommes et grans signeurs de Bretagne et bien amis à messire Carle de Blois, qui jamais n'entenderoient à nul trettiet et lor estoit avis que, se il pooient avoir Vennes et conquérir, il seroient grant signeur sus la frontière, car il aueroient Vennes, Hainbon et Brest et tout séant sus la mer, et poroient ces trois garnisons sans dangier conforter l'un l'aultre et retraire au besoing, se poissance de gens d'armes lor croissoit dou roïaume de France. Pour ce soutilloient-il nuit et jour comment il le poroient avoir, et tant i visèrent et soutillièrent que il vinrent à lor entente.

CHAPITRE CLXIII.

Comment messires Robers d'Artois et messires Gautiers de Mauni livrèrent un très-grant assaut pendant la nuit et conquirent la chité de Vennes.

Entre les assaus que les Englois et les Bretons fissent à la chité de Vennes, il en i ot un grant et bien continuet, car il dura un jour tout entier, et se ensonnyèrent priès toutes les gens d'armes de l'oost et chil de dedens. Quant ce vint sus le soir, tout se retrayèrent dedens et dehors à lors logeis. Messires Robers d'Artois et les Englois et Bretons d'un lés soupèrent bien briefment, et point ne se désarmèrent et reposèrent un petit, et tantos apriès mie-nuit, il sallirent sus sans faire grant noise et s'ordonnèrent en pluisseurs routes et s'en vinrent pour assallir Vennes et fissent alumer grant fuisson de feus de busce au plus hault de la ville au dehors et au-desus dou vent, et dou plus priès de la ville que il porent.

Chil qui faisoient le gait pour la nuit dedens Vennes,

veirent les feus eslever contre mont à celle heure-là. Si furent tout esmervilliet et quidièrent de premiers que li feus fust en la ville. Si vinrent celle part; si commenchièrent à faire grant noise et à resvillier ceuls qui dormoient. Chevalier et esquier sallirent sus apertement et quidoient que la ville fust prise, et ensi que il issoient hors de lors hostels et il veoient les feus et les fumières au dehors, il quidoient que ce fuissent les maisons de Vennes qui ardissent, et estoient tout esfraé.

A celle heure i avoit très-grant assaut à deus portes de Vennes et pour ce que li hus et li cris estoient là, toutes gens d'armes s'i traioient.

D'aultre part, messires Robers d'Artois, messires Gautiers de Mauni et une bataille d'Englois et de Bretons estoient aviset de lor fait et pourveu d'escelles de cordes et alèrent tout à l'oposite de l'assaut et dou hustin, là où nuls n'estoit, ne n'entendoit, et jettèrent lors escelles à cros de fier et les atachièrent as murs et puis montèrent à mont sans estre oï, sceu, ne veu, car li aultre menoient si tant grant hustin, qui asalloient et qui se deffendoient, que on n'ooit de nulle part goute pour euls. Par celle manière entrèrent en la chité de Vennes plus de deus cens hommes d'armes, messires Robers d'Artois et sa banière et li sires Espensiers et sa banière, li sires de Fil-Watier et son pennon, messires Gautiers de Mauni et son pennon, et fu chils qui tous premiers i entra, et quant il furent tout dedens, il se missent en bonne ordenance et arroi, et descendirent tout parmi une rue en escriant lors cris et en abatant tous ceuls que il encontroient. Li François estoient....[1] et furent soudainnement si effraé et en tel desroi que il commen-

[1] Lacune d'un mot.

cièrent à fuir, li uns chà et li aultres là, sans mettre nulle deffense en euls. Toutes fois, li sires de Cliçon, messires Hervi de Lion, messires Guis de Lohiac et li chevalier qui en garnison là dedens estoient, se sauvèrent et montèrent sus lors chevaus et laissièrent tout lor arroi. Oncques riens n'emportèrent et quidièrent bien estre trahi. Les portes au lés où les Englois et Bretons asalloient, furent ouvertes, et entrèrent dedens tout abandonnéement. Ensi fu Vennes prise de par messire Robert d'Artois et messire Gautier de Mauni, mais trop furent les Englois courouchié que li quatre baron qui dedens estoient, lor estoient ensi escapet, et li aultre chevalier de Bretagne et de France; car bien i avoit de prisonniers pour cent mille florins.

CHAPITRE CLXIV.

Comment messires Oliviers de Cliçon et messires Hervi de Lion revinrent devant Vennes et l'asségièrent.

Pour la prise et la perte de la chité de Vennes fu li païs de là environ tous esmeus et courouchiés. La contesse de Montfort i entra à grant joie, et furent pris auquns bourgeois de la ville et mis en prison, et corrigiet les auquns de lors vies et de lors cevances pour tant que l'aultre fois si légièrement il s'estoient rendu et tourné à messire Carle de Blois. Si se tint la contesse là, je ne sçai quans jours, et puis s'en retourna à Hainbon et laissa messire Robert d'Artois et messire Gautier de Mauni convenir de sa guerre. Messires Oliviers de Cliçon, messires Hervi de Lion, messire Guis de Lohiac et li sires de Tournemine

et chil qui sauver se porent, au département de Vennes, s'en vinrent à Rennes et trouvèrent là messire Carle de Blois et sa femme et les signeurs. Si recordèrent les aventures qui avenues lor estoient et comment Vennes estoit perdue. En parlèrent li signeur en pluisseurs manières. Li auqun disoient que il i avoit eu trahison, et li aultre, non. Meismement chil qui en retournoient, n'en savoient point parler bien proprement, et disoient li auqun en requoi que Vennes avoit esté perdue par simplèce et povre garde et négligense de messire Olivier de Cliçon et de messire Hervi de Lion, et tant montèrent les murmurations que li doi chevalier en furent enfourmé, et leur fu dit de ceuls qui les amoient, que la vois dou païs parloit vilainnement sus lor partie, et quant il oïrent ce, si furent moult courouchié et à bonne cause et jurèrent que jamais n'entenderoient à aultre cose, si aueroient repris la chité de Vennes ou il i metteroient les vies, et se ordonnèrent à ce faire, et pryèrent tous lors amis, dont il avoient grant fuisson et tous les chapitainnes des forterèces de Bretagne, et s'estendoient les pryères et mandemens ensi que sus un jour que il i ordonnoient, il fuissent tout là où il les voloit avoir. Tout i furent, et i ot à lor pryère grant asamblée de gens d'armes, et s'en vinrent de fait et sus un jour mettre le siége devant Vennes. La contesse de Montfort s'en estoit partie un petit devant et retraité en Hainbon, mais messires Robers d'Artois et grant fuisson de bonnes gens d'armes d'Engleterre et d'archiers i estoient demoret. Si se trouvèrent les François et les Bretons, quant il furent là tout assamblé, plus de douse mille, et ne séjournèrent point longuement devant, quant il le commenchièrent à assallir.

CHAPITRE CLXV.

Comment la chité de Vennes fu reconquise, et comment messires Robers d'Artois et li sires Espensiers furent durement navrés et morurent de lors plaies.

Quant messires Robers d'Artois se vei asségiés dedens Vennes, si ne fu pas trop hesbahis de soi tenir vassaument et de deffendre la chité. Li Bretons qui devant estoient, comme tout foursenet de ce que lor sambloit que perdu l'avoient si simplement, s'aventuroient durement à l'asallir corageusement et se doubtoient que par force de gens d'armes et d'archiers, fust de nuit ou de jour, on ne venist lever le siége. Pour ce se délivroient-il de faire lor empainnes. Et par espécial il i ot un assaut si dur et si fort et si bien continuet que de force et par biau fait d'armes les bailles de l'une des portes furent conquises et copées. Adonc vinrent toutes gens d'armes si efforciement à la porte où li Englois estoient, qui ouverte l'avoient pour livrer deffenses as bailles, que de fait et de force il efforcièrent les Englois et entrèrent li asallant en Vennes, vosissent ou non li deffendant. Si estoient là présent messires Robers d'Artois et sa banière, li sires Espensiers et sa banière, mais on voelt dire que chil de la ville rendirent grant painne à ce reconquès et se tournèrent avoecques les François. Là furent navré durement li sires Espensiers et aussi fu messires Robers d'Artois et biaucop d'aultres, et là furent pris messires Richars de Stanfort et messires Jehans de Lille et aussi fu messires Édouwars li Espensiers. A grant meschief, se sauvèrent messires Robers d'Artois et

li aultre, et issirent par une posterne et vinrent à Hainbon.

De ces nouvelles et dou reconquès de la chité de Vennes furent la contesse et tout chil de sa partie courouchiés et à bonne cause, mais amender ne le porent. Li sires Espensiers, tous prisonniers à messire Hervi de Lion, des plaies que il ot, morut. Messires Robers d'Artois onques ne pot estre bien sanés de une plaie que il ot ou chief, et li prist volenté de retourner en Engleterre, et ot un sauf-conduit de messire Carle de Blois, lui dousime de chevaliers. Si monta en mer li dis messires Robers, bien accompagniés de chevaliers et d'esquiers, dont il fist folie, car encores n'estoit-il pas bien sanés, et sus la mer, pour la marine, ses plaies s'esmurent tellement et si le ragravèrent que, li retourné en Engleterre, il ne vesqui point depuis longuement, mais morut, de laquelle mort li rois d'Engleterre fu moult courouchiés et s'en vesti de noir et ses ainnés fils li princes de Galles et li contes Derbi, et fu ensepvelis moult solempnement as Augustins en la chité de Londres, et là li fist-on son obsèque moult révéraument, et i furent li rois et la roine d'Engleterre et leurs fils li princes, et tout li prélat et li baron d'Engleterre qui pour ces jours estoient en Engleterre. Assés tos apriès fu fais aussi li obsèques dou signeur Espensier, messire Édouwart, et demorèrent de li quatre fils Édouwars, Hues, Thomas et Henris, et furent depuis li trois, chevaliers, et Henris, évesques de Nordvich[1], et fu lor mère fille au signeur de Ferrières d'Engleterre.

[1] Henri Spencer devint évêque de Norwich en 1369. Il fut en 1383 le chef d'une croisade urbaniste en Flandre, qui échoua devant les murailles d'Ypres.

CHAPITRE CLXVI.

Comment li rois d'Engleterre entra en mer à deus mille hommes d'armes et sys mille archiers et ariva en Bretagne où il mist le siége devant Vennes et devant Nantes.

Moult fu li rois d'Engleterre courouchiés de la mort messire Robert d'Artois, et dist et jura que jamès n'entenderoit à aultre cose si aueroit esté en Bretagne, car li contes de Montfort avoit relevé la ducée de Bretagne de li, lequel à tort et à péchié, ensi que on l'avoit enfourmé, li rois Phelippes et li François avoient emprisonné à Paris ou chastiel dou Louvre et là tenu que il i estoit mort[1], et aussi il avoit eu en convenant à la contesse de Montfort, que il la reconforteroit puisque il li besongnoit, et fist faire tantos grant amas de naves et de vassiaus et de nefs passagières, et traire viers les pors de Pleumude, de Wesmude et de Dardemude, et fist un moult grant mandement de gens d'armes et d'archiers. Entrues que li rois d'Engleterre ordonnoit ses besongnes et asambloit ses gens, li Englois qui estoient demoret en Bretagne dalés la contesse de Montfort, s'en vinrent mettre le siége devant la chité de Vennes et encloïrent dedens des bons chevaliers et esquiers qui vaillamment s'i portèrent.

Li rois d'Engleterre entra en mer[2] à deus mille hommes d'armes et sys mille archiers, et se départirent tout d'une

[1] Nous avons déjà fait remarquer que le comte de Montfort ne mourut pas en prison.

[2] Le roi d'Angleterre s'embarqua à Sandwich le 5 octobre 1342, à bord d'un navire nommé *le George*. Le 4 novembre, il se trouvait à Brest.

marée et des havènes desus nommés ses gens et singlèrent viers Bretagne et costyèrent Normendie et les isles de Gernesée et de Breha et vinrent tout de une flotte moult priès de Hainbon et de Vennes, dont tout chil qui tenoient la partie la contesse de Montfort, furent tout resjoï, et chil du parti messire Carle de Blois tout courouchié, car il estoit venus à si grant poissance que pour tout cachier devant lui, et ariva li dis rois d'Engleterre à Hainbon. La contesse de Montfort vint à l'encontre de li et le rechut ensi que on doit recevoir son signeur, et le mena logier ou chastiel. Li dis rois d'Engleterre demanda à la contesse de ses chevaliers où il estoient pour ce que nuls n'en veoit, ne trouvoit. Elle respondi et dist que tout estoient alé, bien avoit un mois, au siége devant Vennes. De ce se contenta li rois et respondi que il faisoient bien, car gens d'armes en païs de guerre ne doient point estre wiseus. Si issirent les Englois petit à petit des vassiaus et se rafresquirent ou païs de la contesse, et puis se ordonnèrent par le commandement dou roi et se départirent un jour et vinrent tout ensamble mettre le siége devant la chité de Vennes et encloïrent dedens bien deus cens cevaliers et esquiers desquels messires Oliviers de Cliçon, messires Hervi de Lion, messires Joffrois de Malatroit, li viscontes de Rohan et li sires de Roce-Tesson estoient chapitains et gardyens. Si constraindirent li Englois et li Bretons moult fort la chité de Vennes et moult songneusement l'asallirent le terme que il furent par-devant, mais elle estoit si bien pourveue et garnie de bonnes gens d'armes et de vaillans hommes les chapitains, que petit i conquissent.

Quant li rois d'Engleterre vei che que point ne conquerroit la chité de Vennes légièrement et entendi que li païs de environ Vennes estoit si gastés et si mengiés que on ne

trouvoit riens sus les camps, ne li coureur et varlet ne savoient où aler fouragier, et se tenoit là une moult grande hoost, il eut consel que il laisseroit là devant Vennes une partie de ses gens pour tenir le siége, et ils et li demorans de son hoost chemineroient oultre et iroient mettre le siége devant la chité de Nantes et là enclore messire Carle de Blois. Si se départi un jour de devant Vennes et i laissa à siége le baron de Stanfort, messire Gautier de Mauni et pluisseurs aultres, et estoient chil qui demorèrent environ cinq cens lances et douse cens archiers, et puis se départi li rois et le demorant de son hoost, et estoient environ douse cens lances et vingt-cinq cens archiers, et ceminèrent tant avant et arrière que il vinrent devant Nantes, là où messires Carles de Blois et sa femme et si enfant estoient et grant fuisson de bonne chevalerie de Bretagne, qui tenoient sa partie, et de France et de Normendie, qui l'estoient venu servir[1].

Si mist là li rois d'Engleterre le siége et le assiégea d'un lés, car toute la chité de Nantes ne pooit-il pas enclore pour la cause de la rivière de Loire. Trop i faudroit de peuple, qui tout ce vodroit faire, et avoient li Nantois et li François qui là dedens se tenoient, lor issue et entrée, toutes fois que il voloient, au lés deviers Poito, et par là estoient-il rafresqui de pourvéances et de gens d'armes et de tout ce que il lor besongnoit.

[1] Dans les anciens textes, Froissart rapporte que le roi d'Angleterre rangea son armée en bon ordre sur une montagne près de Nantes, afin d'offrir la bataille aux Français. Charles de Blois ne crut pas devoir l'accepter.

CHAPITRE CLXVII.

Comment li dus de Normendie fist un grant mandement de gens d'armes pour combattre les Englois.

Ensi se tint en celle saison li rois d'Engleterre devant la bonne chité de Nantes, et messires Carles de Blois estoit dedens, et estoient bien cinq cens armeures de fier et encores i retournèrent messires Loïs d'Espagne, messires Carles Grimaus, messires Othon Dorie et Condon, qui toute la saison s'estoient tenu sus la mer et riens n'i avoient fait, fors desrobé les marceans, otant bien ceuls de lor costé comme les aultres, quant il les avoient trouvé sus la mer, car Espagnols, Génevois, Bretons et Normans, esqumeurs de mers, n'ont nulle conscience à mal faire.

Messires Loïs d'Espagne et chil de sa route estoient arivé et venu en Garlande, et par les terres deviers Poito entré en la chité de Nantes, et trop bien vinrent à point pour aidier à deffendre et garder Nantes des grans assaus et envaïes que les Englois et les Bretons, qui tenoient la partie de la contesse de Montfort, i faisoient, car tous les jours continuelment i avoit assaut ou escarmuce.

Messires Carles de Blois escripsoit et segnefioit souvent son estat à son cier oncle, le roi de France, et à son cousin germain, le duch de Normendie, qui moult l'amoit, et à son oncle, le conte Carles d'Alençon. Chil troi entendoient bien as lettres et pryères que messires Carles leur faisoit, mais pour ce temps la cours du roi de France estoit si lointainne en tous esplois que on n'en pooit avoir nulle délivrance, jà seuissent-ils (li rois et ses consauls) que ses adversaires

li rois d'Engleterre estoit à poissance de gens d'armes et d'archiers en Bretagne, et que sa venue et son afaire pooit trop grandement adamagier le roiaulme de France, siques ordonné fu et commandé de la bouce dou roi que son fils, li dus de Normendie, fesist son amas et assamblée de gens d'armes et se mesist à poissance sus les camps et alast audevant des Englois qui estoient venu en Bretagne.

Li dus Jehans de Normendie, de bonne volenté, obéi à l'ordenance du roi son père, et fist son mandement par tout le roiaulme de France à estre à tel jour qui nommés estoit, à Angiers et au Mans, et s'estendoient.....[1] li mandement que li rois de France mandoit pour estre plus diligent de venir.

Si se apparilloient toutes gens d'armes des lointainnes marces de Flandres, de Hainnau, de Tournésis, d'Artois, de Vermendois, d'Amiennois, de Biauvesis, de Pontieu, de Corbiois, de Normendie et de toutes les marces et limitations de France, de Bar, de Lorrainne, de Bourgongne, de Campagne, de Berri, de Poito et de Tourainne, et tout s'avaloient sus les basses marces viers le Mans et viers Angiers. Si ne furent pas sitos venu, ne assamblé, et entrues avinrent pluisseurs avenues et fais d'armes en Bretagne, car quant li rois d'Engleterre vei que point il ne venroit à son entente de la chité de Nantes, et que trop fort elle estoit pourveue de gens d'armes et se ne lor pooit-on oster l'entrée et l'issue de Poito, de Saintonge et de la Rocelle, par lequel lés il estoient dedens Nantes tous les jours rafresqui, il eut consel que il lairoit là le conte Derbi, le conte de Honstidonne, le signeur de Bercler, messire Thomas de Hollandes et cinq cens armeures de fier et quinse cens archiers qui tenroient le siége avoecques les Bretons

[1] Lacune de quelques mots.

de lor partie, et il s'en iroit à tout cinq cens armeures de fier et douse cens archiers esbatant parmi Bretagne et veoir ses gens devant la chité de Vennes, et sentir d'aultre part se riens il poroit conquerre (car trop li anoioit à estre longuement sus une place et riens faire), et se secours ou gens d'armes venoient de France et s'avaloient en Bretagne pour li combatre, de ce seroit-il tous resjoïs et aueroit tantos toutes ses gens réunis ensamble, et tout ce li consilloient aussi à faire chil qui li estoient le plus proçains.

Si se départi li rois d'Engleterre de devant Nantes en l'estat et ordenance que je vous di et se mist au cemin pour venir devant Vennes veoir ses gens, et tant esploita que il vint et le veirent volentiers tout chil qui là estoient, ce fu raisons, et se tint cinq jours devant la chité de Vennes, et au sisime il s'en départi et s'en vint mettre le siége devant Dignant en Bretagne.

Ensi tint li rois d'Engleterre en celle saison quatre siéges en Bretagne, à Nantes, à Vennes, à Rennes et à Dignant, et à casquns de ces siéges i avenoient tous les jours escarmuce, envaïes ou assaus.

CHAPITRE CLXVIII.

Comment li sires de Cliçon et messires Hervi de Lion furent prins par les Englois, et li barons de Stanfort et messires Jehans de Lille par les François.

Entrues que li rois d'Engleterre aloit, venoit et cevauçoit le païs de Bretagne, ses gens qui se tenoient devant la chité de Vennes, i livroient et faisoient là tous les jours tamains assaus, car moult le convoitoient à gaegnier par fait d'armes pour tant que li chevalier qui dedens estoient, l'avoient en celle meisme saison reconquis sus euls.

Donc il avint un jour, le siége pendant, que à l'une des portes uns très-grans assaus se fist, et se traïssent de celle part toutes les bonnes gens d'armes de l'un costé et de l'aultre, et là ot tamainte belle apertisse d'armes fait, car chil de Vennes avoient, comme vaillans gens et qui désiroient les armes, ouvert la porte et estoient issu et venu as barrières, et là se tenoient pour la cause de ce que il veoient les banières dou conte de Warvich et dou conte d'Arondiel et dou baron de Stanfort et de messire Gautier de Mauni, qui se abandonnoient, ce lor estoit avis, assés follement. De quoi li sires de Cliçon et messires Hervi de Lion et li aultre chevalier de lor costé plus corageusement s'en aventuroient. Là i furent faites tantes de belles apertisses d'armes que mervelles seroit à recorder. Les Englois qui veoient la porte ouverte, le tenoient en grant orguel et présomption, et li aultre le tournoient à grant vaillance. Là ot lanciet, pousset, férut, batut et escarmuchiet, d'un lés et de l'aultre moult longuement, et se portèrent ces envaïes de premiers tellement que li Englois furent reboutet et reculet, et li auqun voellent dire que il le fissent par malisce pour mettre les François hors de lors pas et laissier les bailles et avaler aval, et en avint que, en boutant et en requlant les Englois, il eslongièrent si lors bailles que, quant il vodrent retourner et monter à mont, on les carga d'un trop grant faix, car messires Gautiers de Mauni et li aultre qui là estoient, s'efforchièrent tout de grant volenté, et vinrent une route d'Englois sus le costé et se boutèrent entre les bailles et les François qui estoient trop avant passé. Là eut tant dur hustin et grande escarmuce. Li visconte de Rohan et messires Guis del Cheat, messires Joffrois de Malatroit et li sires de Tournemine estoient as barrières et les deffendoient et gardoient moult vaillam-

ment, et quant il veirent venir sus euls l'effort [de ceulx] qui rendoient grant painne à conquérir les barrières, il se doubtèrent que il ne fuissent efforchiet. Si cloïrent lors barrières et se tinrent entre la porte et la barrière. Encores avoecques le signeur de Cliçon et messire Hervi de Lion, qui faisoient ces apertises d'armes, en i avoit de lors gens enclos plus de soissante qui moult vaillamment se combatoient.

Quant li Englois veirent que les barrières estoient fermées et li sires de Cliçon et messires Hervi de Lion enclos entre euls et les barrières [1], si rendirent grant painne au bien combatre et dissent entre euls : « Nous serons lasques gens et mal combatant, se chil doi baron de Bretagne ne nous demeurent, quant nous avons si grant avantage sus euls. » Adonc les envaïrent-il de grant corage, et furent par force d'armes lors banières conquises et abatues et li doi chevalier [pris] et fianchiet de messire Gautier de Mauni. Il ot en sa pareçon le signeur de Cliçon, et li contes de Warvich, messire Hervi de Lion, et li François devant les barrières prissent le baron de Stanfort et messire Jehan de Lille. Ensi se portèrent les pareçons, et soustinrent là li François un grant faix contre les Englois et se départirent de l'assaut, et se retraïst casquns deviers ses gens à tout lors prisonniers, et entendirent à mettre à point les bléciés, dont il en i ot grant fuisson, tant des François comme des Englois.

[1] Les défenseurs de Vannes avaient fermé les barrières avec trop de précipitation. Le sire de Clisson et Hervé de Léon ne purent rentrer dans la ville et furent pris par les Anglais.

CHAPITRE CLXIX.

Comment li rois d'Engleterre conquist la ville de Dignant.

Depuis n'i ot fait nul si grant assaut à la chité de Vennes que chils fu, tant que siége durant, car li Englois estoient courouchiet pour le baron de Stanfort et messire Jehan de Lille et aultres hommes des lours que il avoient perdus, et li François aussi estoient grandement merancolieus pour le signeur de Cliçon et messire Hervi de Lion que li Englois tenoient à prisonniers.

Les nouvelles vinrent au roi d'Engleterre qui se tenoit devant Dignant, que li sires de Cliçon et messires Hervi de Lion, qui tant avoient porté de contraire à la contesse de Montfort et plus que tout li chevalier de Bretagne, estoient pris. De ces nouvelles fu li rois d'Engleterre tout resjoïs, et rescripsi à ses gens devant Vennes de son estat et leur manda que point li sires de Cliçon et messires Hervi de Lion ne fuissent mis à finance, car il les voloit avoir. On obéi au roi, ce fu raison, et se tint li siéges devant Vennes et aussi fist-il devant Nantes et Rennes et Dignant.

Quant li rois d'Engleterre qui se tenoit devant Dignant, et ses gens orent avisé la manière dou lieu, si lor sambla que elle estoit bien prendable, car elle n'estoit pour lors fermée que de palis et de fossés grans et larges et ens ès quels on pooit bien navyer. Si fissent querre et pourveir grant fuisson de nacelles et entrer dedens archiers et navyer jusques à ces palis.

Li Breton qui dedens Dignant estoient, veoient bien le

convenant des Englois comment il aproçoient et venoient pour asallir. Si se ordonnoient ausi de grant volenté à euls deffendre par l'avis et ordenance de messire Pierre Portebuef, lor chapitainne. Li assaus conmencha grans et fors par les archiers qui estoient entré en ces nacelles, qui traioient si ouniement, quant il furent venu jusques à ces palis, que chil dedens ne s'osoient à monstrer, et se il s'amonstroient, il estoient enpallé tout oultre de ces saïetes barbées d'Engleterre, et pluisseurs de bléciés et de navrés i ot par le tret. Messires Pierres Portebuef estoit montés sus un petit cheval moult tos alant, et cevauçoit tout au tour de la ville et amonestoit les hommes qui estoient as deffenses, de euls bien deffendre, et il en faisoient leur devoir; mais li archier et aultres gros varlès qui portoient hapes et quigniées[1], aprocièrent de si priès que il vinrent jusques as palis et rompirent les aix[2] et copèrent le mairien et les reversèrent en l'aigue. Donc vinrent gens d'armes à effort de celle part, qui estoient pourveu de batiaus et de nacelles, et vinrent là où li palis estoient fausset. Tous les premiers qui dedens entrèrent, ce furent messires Bietremieus de Brues[3] et le signeur de Bercler et lors pennons. Si trètos que les hommes de Dignant veirent ce meschief que la ville estoit gaegnié par les palis, si ne tinrent nul arroi, mais s'enfuirent, li uns çà et li aultres là. Messires Pierres le chapitainne, comme vaillans chevaliers, se retraï viers le marquiet et mist là son pennon, et requella ses gens de deffense, et se missent tout ensamble et ne dai-

[1] *Hapes et quigniées*, haches et cognées.

[2] *Aix*, *ais*, planches.

[3] Barthélemi de Burghersh, l'un des protecteurs de Froissart qui le nomme ailleurs « un bon et grand baron d'Engleterre. » Le sire de Burghersh fut maréchal d'Angleterre, connétable de Douvres et gardien des *Cinque ports*.

gnèrent fuir, car bien veoient que fuir ne lor pooit riens valoir : si avoient plus chier atendre l'aventure honnourablement que faire cose, dont il euissent reproce.

Les Englois qui estoient entré par les palis en la ville, entendirent à ouvrir la porte, et donc entrèrent dedens toutes gens d'armes et d'archiers qui entrer i vodrent, et s'espardirent li pluisseur parmi la ville qui estoit grande durement et raemplie de biens, et li aultre s'en alèrent deviers messire Pierre Portebuef et les compagnons, liquel s'estoient requelliet tout ensamble et mis en bon convenant. Ces Englois vinrent sus euls et les asallirent, et i ot là un petit de belle meslée, mais elle ne dura point longuement, car li François furent tantos ouvert et espars, mors et pris. Messires Pierres Portebuef fu pris d'un jone chevalier qui se nommoit messires Jèhans de Boursier. La ville de Dignant fu courue et robée toute, et moult d'hommes de la ville, il i ot mors ; car qui ceoit ens ès mains de ces Englois routiers, il estoit mors, et aussi moult de hommes et de femmes se sauvèrent par deus portes qui furent ouvertes, et s'en alèrent li fuiant viers Ghinghant ; et quant les Englois orent fait lors volentés de Dignant en Bretagne et courue et pillié, et mis le conquès et le pillage à voiture, il s'en départirent et laissièrent tout vague, et chevauça li rois d'Engleterre et s'en vint au siége devant Vennes, et là se tint et envoia dire à ceuls qui tenoient le siége devant Nantes, que il fuissent sus lor garde, et à ceuls de Rennes aussi ; car il avoit entendu que li dus de Normendie devoit, à poissance de gens d'armes, venir en Bretagne pour lever ces siéges et combatre le roi d'Engleterre, et tout ce estoit vérités, car li mandemens qui fais avoit esté dou roi de France à estre en la chité dou Mans et en la chité d'Angiers, s'estoient tenu, et venoient gens d'armes de tous

costés ens ou service dou roi et dou duch de Normendie, et estoit li intension des François que jamais ne retourneroient en France, si aueroient combatu les Englois.

CHAPITRE CLXX.

Comment l'hoost des François se logia devant Vennes à l'encontre del hoost le roi d'Engleterre, et comment li légas dou pape négocièrent, à grant painne, une trieuve de trois ans.

Li dus de Normendie et li contes d'Alençon, son oncle, estoient venu en la chité de Angiers et là tenoient lor estat. Toutes gens d'armes venoient à tous lés et se logeoient ou il passoient oultre par l'ordennance des marescaus et dou mestre des arbalestriers. Quant il furent tout venu, il se missent au cemin moult ordonnéement, ensi que gens d'armes doient aler. Là estoient li contes d'Eu et de Ghines, connestables de France, li contes de Blois, frères à messire Carle de Blois, li dus Pierres de Bourbon et li contes de Pontieu, son frère, le conte de Savoie et messire Loïs de Savoie, son frère, le conte de Genève, le conte de Forois, le conte de Clermont et daufin d'Auvergne, le conte de Harcourt, le conte de Vendôme, le conte de la Marce, le conte de Roussi, le conte de Porsyen, le conte de Vaudemont et de Genville, le conte d'Auçoirre, le conte de Sansoirre, le conte d'Aumale, le signeur de Couchi, le signeur de Biangeu, le signeur de Craon, le signeur d'Amboise, le signeur de Saint-Venant et tant de hauls barons et de chevaliers que jamais je ne les aueroie tous nommés, et estoient bien sys mille chevaliers et en comptant toutes gens d'armes, quarante mille hommes, et

avoient charroi et pourvéances, à grant fuisson, qui les sievoient. Les nouvelles vinrent devant Nantes as chevaliers d'Engleterre qui tenoient là le siége, que trop grant poissance de France venoit sus euls et ou païs. Si orent consel de deslogier et retraire viers Vennes, et se deslogièrent et laissièrent Nantes en cel estat, et ensi fissent chil qui seoient devant la chité de Rennes et se retraïssent tout devant Vennes et se missent ensamble en fortefiant lor hoost, et pooient estre Englois et Bretons de une aliance, quatre mille hommes d'armes et noef mille archiers, et estoient tout conforté d'atendre la bataille et de combatre as François, et aussi li François à ce que renommée couroit et que on en veoit les apparans, ne demandoient aultre cose. Tant esploitièrent les hoos au duc de Normendie que il vinrent en la marce de Nantes. Messires Carles de Blois, qui s'escripsoit et nommoit dus de Bretagne, et en portoit en ses armoieries les plainnes armes, issi hors de Nantes à bien quatre cens lances, messire Loïs d'Espagne, son cousin, en sa compagnie, et s'en vint à l'encontre de son oncle le conte d'Alençon et dou duc de Normendie et de son frère le conte Loïs de Blois et contre tous les signeurs, et les conjoï et requella l'un apriès l'aultre moult liement et les remercia dou service que il li faisoient, et en mena une grant partie des chiefs des signeurs logier en la chité de Nantes et euls rafresquir, et furent là quatre jours. Au cinquième, il s'en départirent et se missent tout au cemin pour venir viers la chité de Vennes. De Nantes jusques à là, puet avoir vingt lieues. Il i missent sys jours au venir, et s'en vinrent li François à toute la poissance de laquelle vous oés parler, logier sus un biaus plains à l'encontre del hoost le roi d'Engleterre Ensi furent ces deus hoos l'une devant l'aultre et n'i espéroit-on

aultres coses que la bataille, et c'euist esté sans nulle défaute; mais papes Clémens V[e] qui resgnoit pour ce temps, i avoit envoyet deus cardinauls en légation, le cardinal de Prénestres[1] et le cardinal de Clermont, liquel cardinal trettoient et parlementoient entre ces parties paix ou concordance, se il peuissent, mais il les trouvoient si durs et si hausters et si mal entendans à lors remonstrances et volentés que il n'i veoient moyen, ne conclusion, et tenoient li dus de Normendie et li François, le roi d'Engleterre et les Englois pour tous assiégiés, car pourvéances de nul costé ne lor pooit venir se ce n'estoit par mer, et la mer estoit moult bien gardée de par les François, et n'avoient les Englois nuls vivres, fors escarsement[2] et à grant dangier, et estoit li intension des François que là il les afameroient et feroient tous morir sans cop férir. D'aultre part la saison estoit si fresce et si plouvieuse que nuit et jour il plouvoit si ouniement que on ne pooit logier as camps, fors en grant painne et povreté, car les nuis estoient longues et froides, ensi que elle sont en novembre et en décembre, et convint le duch de Normendie et toute son hoost deslogier de la pièce de terre où logiet estoient, et traire d'autre part plus en sus pour le plueve et le frès temps. Avoecques tout ce, lor ceval moroient tout de froit et de famine, car li varlet des François ne savoient où aler pour fouragier, se ce n'estoit vint lieues ou environ lonch et en sus de l'oost, et furent en ce dangier plus de sys sepmaines, et tous les jours on disoit ens ès deus hoos : « Nous nos combaterons demain » et monstroient li François par lors paroles et apparans que il faisoient, que il

[1] Préneste ou Palestrine.
[2] *Escarcement* (*scarcely*), en petite quantité.

estoient en bonne volenté de combatre, et les Englois n'avoient point trop grande affection à la bataille, car il ne se veoient point tant de gens d'armes de trop que li François estoient. Si consentoient assés les trettiés que li doi cardinal faisoient.

Tant fu alé, parlementé et trettié entre ces parties que unes trieuves furent prisses à durer trois ans[1], c'est à entendre, entre messire Carle de Blois, ses aidans et confortans, et la contesse de Montfort qui chief se faisoit de la guerre pour son fil, car son mari estoit mors en la prison de la tour dou Louvre à Paris; et tant que, en aidant l'une partie et l'aultre, li rois d'Engleterre et li dus de Normendie, représentans la personne dou roi son père, juroient les trieuves à tenir les trois ans, mais les marces et frontières de Guiane et de Gascongne estoient réservées, et se pooient là traire toutes manières de gens d'armes de l'un costé et de l'aultre. Ensi se departi ceste grande assamblée par le moyen des deus cardinauls desus nommés, et demoroit casquns et casqune en sa tenure, ce que messires Carles de Blois tenoit pour lui, et ce que la contesse de Montfort aussi avoit pour li en Bretagne, et se levèrent chil doi siége, dont pluisseurs gens furent resjoï, car il avoient passé le temps en grant povreté. Si donna li dus de Normendie congiet à toutes gens d'armes et s'en vint à Nantes, et là se rafresquirent li signeur, et puis prissent congiet à messire Carle de Blois et s'en retournèrent casquns en son lieu, et li rois d'Engleterre s'en retourna et vint à Hainbon où la contesse se tenoit Adonc furent fait li escange des prisonniers, et fu délivrés li sires de Cliçon pour le baron de Stanfort, et messires Jehans de Lille pour mes-

[1] La trève de Malestroit fut signée le 19 janvier 1343.

sire Guillaume d'Ansenis, et demora messires Hervi de Lion en la prison dou roi Édouwart, et dist li rois que il l'emmenroit en Engleterre.

CHAPITRE CLXXI.

Comment li rois Édouwart retourna en Engleterre, et comment pluisseurs barons et chevaliers furent exéqutés à Paris, ce dont on ot grant mervelle.

Ensi se portèrent, en che temps dont je parole, les querelles en Bretagne, et se desrompirent ces grans assamblées sans bataille et sans riens faire; et prist li rois d'Engleterre congiet à la contesse de Montfort et puis entra en sa navie et retourna en Engleterre, et en ramena toutes ses gens et esploita tant par le plaisir de Dieu et dou vent [1] que sa navie, sans péril et sans damage, prissent terre à Pleumude en Engleterre [2] et estoit comme prisonniers en la compagnie dou roi messires Hervis de Lion, et fu amenés en Engleterre, et quant il fu là venus, recreus [3] courtoisement sus sa foi et mis en la chité de Londres, et pooit partout aler et venir à sa plaisance. Aultre constrainte de prison ne li fu faite. Quant ces coses furent apaisiés et tout chil signeur retrais en lors lieus (et se tenoient bien ces trieuves en Bretagne entre messire Carle de Blois et

[1] D'après Ranulf Hygden de Chester, Édouard III éprouva une forte tempête, et on l'attribua communément aux conjurations des nécromanciens payés par Philippe de Valois.

[2] Édouard III débarqua à Weymouth le 2 mars 1343.

[3] *Recreus*, mis en liberté sur parole.

la contesse et lors gens, ne nuls ne les enfrandoit, ne brisoit), grandes nouvelletés et pices[1] et grans rachines de tous mauls avinrent ou roiaulme de France. Pluisseur hault baron et chevalier de Bretagne et de Normendie, et qui loiaument s'estoient acquité et porté ens ès guerres de Bretagne de la partie des François à l'avis et renommée de tous ceuls qui ensonnyet s'en estoient, ne qui parler en savoient, furent acuset de trahison, de laquelle accusation on ot grant mervelle, et ne s'en porent oncques chil escuser, ne purger, qui accuset furent, et les en convint morir honteusement : dont tous li linages de ceuls furent grandement courouchiet, et premiers, li sires de Cliçon, liquels fu en son temps un vaillans et loiaus chevaliers et ne l'avoit-on veu en nulle défaute, mais, pour le temps dont je parole, li cours de France estoit si périlleuse à porsievir que li signeur ne s'i savoient comment avoir, et se laissoient li rois Phelippes et son fil, li dus de Normendie, trop légièrement enfourmier, et pour ce temps, il i avoit une roine en France, mère dou roi Jehan, et qui fille avoit esté dou duch de Bourgogne [2], trop crueuse femme, car qui que elle encargeoit en haine, il estoit mors sans merchi, et son fil, li dus Jehans de Normendie, qui puis fu rois de France, tint assés de ses opinions et resgna haustèrement et fist faire moult de crueuses justices en son temps, par quoi li roiaulmes de France par toutes ses parties en fu si grevés et si batus et si perséqutés que deus cens ans à

[1] *Pices* pour *pièces?* matières de désolation?

[2] Jeanne, troisième fille de Robert, duc de Bourgogne. Une chronique anonyme, publiée récemment par M. Luce pour la Société de l'Histoire de France, l'appelle « la male royne boiteuse Jehenne de « Bourgoingne, qui estoit comme roy et faisoit destruire ceulx qui « contre son plaisir aloient ou du moins elle les exilloit ou leur toulloit « le leur. »

venir les traces i parurent, ensi que vous orés recorder avant en l'istore. Avoecques le signeur de Cliçon qui fu décolés à Paris (et voellent bien li auqun maintenir que ce fu par envie, pour tant que li rois d'Engleterre l'avoit délivré de prison et il avoit retenu messire Hervi de Lion), furent accuset de traïson et mort et exéquté à Paris li sires de Malatroit et ses fils, li sires d'Avaugor et ses fils, messires Tiébaus de Montmorillon et jusques à dys chevaliers que barons de Bretagne, et avoecques ceuls, quatre moult hauls gentils hommes de Normendie et liquel estoient aussi de grant linage en Bretagne, loist à savoir [1] messires Henri de Malatroit, messires Guillaumes Bacons, li sires de Roce-Tesson et li sires de Montboucier, et n'i eut baron, ne chevalier en France, de lour linage, qui osast aler au devant, ne dire : « C'est mal fait, » tant estoient adonc les coses crueuses et felonesces [2].

CHAPITRE CLXXII.

Comment li rois Édouwart édefya le grant chastiel de Windesore et fit une ordenance des chevaliers dou Bleu Gertier.

En ce temps [3] vint en pourpos et en volenté au roi d'Engleterre de faire rédefyer le grant chastiel de Windesore, le-

[1] *Loist à savoir*, c'est à savoir.

[2] Certainement c'estoit dommage,
Et manifeste inpertise,
De mettre à mort par telle guise
Telles gens sans avoir mesprins.

Livre du bon duc Jehan de Bretagne.

[3] Dès 1332, le roi d'Angleterre avait donné des ordres pour que l'on réparât la chapelle de saint Édouard au château de Windsor.

quel li rois Artus fist jadis faire et fonder, et là où premièrement la Table Ronde fu commenchié, dont tant de bons et vaillans chevaliers issirent et travillièrent en armes et en proèces par le monde; et feroit li dis rois une ordenance de chevaliers de li et de ses enfans et des plus preus et renommés d'Engleterre et d'aultre païs aussi, qui estoient en son service, et seroient en somme jusques à quarante, et seroient nommé li chevalier dou Bleu Gertier et porteroient tousjours continuelment en lor senestre jambe une ordenance dou Bleu Gertier, et feroit faire et édefyer en l'honnour de Dieu et de saint George une capelle ou chastiel de Windesore, et le jour Saint-George seroient tout chevalier à la feste, qui bonnement i poroient estre, et là aueroit douse chanonnes bien aprouvendés qui feroient le service de Dieu et pryeroient pour les chevaliers de l'ordenance dou Bleu Gertier. Quant la promotion de ceste feste faire vint en avis au roi d'Engleterre, il manda une partie des nobles de son roiaulme, et quant il furent venu, il leur dist son intension : « Il me vient en plaisance et « en dévotion, de faire une ordenance en l'honnour de « Dieu et de saint George par telle et telle manière » et leur compta tout au lonc la matère et ordenance de l'emprise, ensi que ichi desus vous l'avés oï. Li baron et li chevalier qui là estoient à ce recort, s'i acordèrent et dissent que che seroit bien fait. Ensi fu la feste de saint George ens ou chastiel de Windesore édefyé et commenchié, et la capelle des douse chanonnes tantos pourjettée, et ausi fu li grans ouvrages dou chastiel de Windesore commenchiés et pourjettés à manière de un grans palais de salles, de cambres et de toutes ordenances si plentiveusement que pour logier le roi et son estat et la roine et son estat et les prélas, barons et chevaliers d'Engleterre, et

tout à lor aise, et encores demoroient tout li viel ouvrage entier qui comprendoient grant fuisson, le dongon de Windesore et les cambres et le grande sale où li rois Artus faisoit au temps de son resgne son tinel [1] et tenoit son estat de chevaliers aventureus, de dames et de damoiselles. Et pour avanchier les ouvrages de Windesore qui furent empris pour faire et commenchier, l'an de grâce mille CCC et XLIII, ouvrier furent envoyet querre parmi tout le roiaulme d'Engleterre, et mis en œvre et payet et délivret au samedi, et eurent chil ouvrier un clerc qui entendoit sus euls et qui les faisoit payer, lequel on appella Willaume Wiquam [2], et chils fu depuis si grans mestres en Engleterre que évesques et canceliers, et se passoient toutes coses par lui, et fu tellement en la grâce dou roi que par lui, son temps durant, fu tout fait en Engleterre, et sans li n'estoit riens fait.

[1] *Tinel*, réjouissance, cour plénière.

[2] On raconte que Guillaume Wickham avait fait tracer sur une des murailles de Windsor les mots : This made Wickham. Quelques courtisans lui reprochèrent de s'être attribué l'honneur de la construction ordonnée par Édouard III, mais il se justifia en disant qu'il fallait traduire ces mots dans l'ordre où ils étaient placés : Ce château a fait Wickham, et qu'en effet il devait à ce château ses richesses et ses honneurs. Wickham fut évêque de Winchester, et une des tours de Windsor s'appelle encore la tour de Winchester.

William Wickham fonda à Oxford le *New college*, si remarquable par son architecture. Il créa un autre collége à Winchester. Camden, qui l'appelle le plus grand protecteur de la science que l'on connût jamais en Angleterre, assure que sa mémoire sera honorée dans tous les siècles.

CHAPITRE CLXXIII.

Comment il i ot unes joustes solempnèles à Windesore, et comment li rois d'Engleterre fu moult courouchiés quant il sceut la mort des chevaliers décolés par l'ordre dou roi de France.

En celle édification de feste qui fu emprise sus la fourme que je vous di, ot ou chastiel de Windesore joustes solempnèles de chinquante chevaliers et de chinquante esquiers dedens, et fu la feste prononchié et cryé et segnefyé par hiraus ens ou roiaulme d'Escoce, en Alemagne, en Flandres, en Hainnau, en Braibant et ens ès marces d'Aquitainnes, et fu la roine Phelippe d'Engleterre, acompagnié de deus cens dames nobles, parées et bien vesties, si ricement comme elles pooient estre, et avoit pour lors li fils dou roi Édouwart d'Engleterre, Édouwart, li ainnés de tous ses enfans, trèse ans d'eage ou environ, et fu là à celle feste créés et nommés prinches de Galles, et l'en fu baillié la signourie et aministration et en tint et entra lors en l'estat et sera en avant nommés prinches de Galles. Li contes de Hainnau et son oncle li sires de Biaumont furent mandé et pryet pour estre à celle feste et de l'ordenance dou Bleu Gertier, mais point n'i furent, car il estoient ensonnyet aillours [1]; mais li sires d'Enghien, li sires de Ha-

[1] Le comte de Hainaut songeait peut-être à renoncer à l'alliance des Anglais. Le pape avait adressé à la reine de France une lettre dont la date précise n'est point indiquée, mais où il recherchait les moyens de ramener le comte de Hainaut dans le parti de Philippe de Valois. Il y est fait mention d'un voyage de Guillaume de Hainaut en Italie, d'où il se proposait de passer outre mer :

« Très-chière et très-amée fille en Dieu, nous avons bien veu ce que vous avez escript du conte de Henaut, et bien considéré avons toutes

verec et li sires de Gommegnies, messires Oulfars de Ghistelles et pluisseur aultre i furent, et furent ces festes continuées en joies et en esbatemens, en dons et en largèches, car li rois Édouwars d'Engleterre et la roine Phelippe sa femme, en lors temps furent moult large en dons et courtois et plentiveus dou lour et sceurent moult bien acquérir l'amour et la grâce de toutes gens.

les parolles que il vous a dictes moult humblement, si comme vous nous escriviez sur ce : c'est à savoir que le plus grant désir qu'il eust en cest monde, estoit d'avoir la grâce du roy et de vous et du duc de Normandie, votre fils, et commant, se il povoit trouver aucunne bonne voye commant il le peust faire à son honneur et sa loyauté gardée, volentiers se départiroit de l'alience qu'il avoit aus Flamens, et commant il vous requist que vous li queyssez et ouvressiez aucunne bonne voye. Sur ce si nous semble, très-chière fille, que trop mieus il devroit et pourroit trouver la voye que vous, ne nul autre, ne pourriés, quar il scet trop mieus quelles alliances et traitiés il a fais avecques les dis Flamens et autres et se il les ont bien gardées depuis, que vous ne faites ; et sachiez que aussi envoya ledit conte le sire de Mastein, chevalier, et Salfet d'Ayne, escuier, par devers nous, lesquels nous dirent de par li moult de choses sur la dicte réconciliation environ la Saint-Jehan, et nous ouvrirent une voye, c'est à savoir que le dit conte se allieroit volentiers devers le roy contre tous, sauves ses premières aliences, et nous leur respondismes que nous ne conseillerions jamais ceci au roy, se il ne rapelloit les alliences qu'il a ausdis Flamens, qui sont les plus grans ennemis que le roy ait, et qui plus ont esté et sont desloyaus à lui et au royaume, et contre qui le roy devroit estre plus esmeus que contre nul autre, et aussi leur dismes que se il vouloit départir de toutes ces alliences et soi allier au roy, son oncle, et qui l'a nourri et dont plus de bien et de honneur li puet venir que de personne vivant, nous dispenserions volentiers avecques lui des seremens qu'il auroit fais, et encores pourchesserions-nous devers vous que vous li fairiez faire au roy aucun proufit, et nous-meismes y traveillerions devers le roy ; mès il nous respondirent que il ne s'en pooit départir sens la deshonneur du monde, se autre voye n'y estoit trouvée, et lors nous leur dismes que nous avions entendu que les Flamens avoient pris après les alliences et tenoient un chastel dudit conte ou de son fié, et que pour ceste cause, il se pooit bien départir des dictes alliences sans la deshonneur du monde. Si nous débattirent moult sur ce ; finablement nous dirent qu'il li parleroient de ce et que aussi il devoit venir par devers nous assés tost. Depuis, nous ne eusmes autres nouvelles de

En ceste feste durant, vinrent au roi d'Engleterre les certainnes nouvelles de la mort le signeur de Cliçon, et des aultres chevaliers desus nommés, accusés en France de fauseté et de traïson [1]. De ces nouvelles fu li rois d'Engleterre durement courouchiés, et li sambla que li rois de France l'euist fait en son despit, et tint que parmi ce fait

lui, fors que il envoya par devers nous deux escuiers environ le commancement d'aoust ans lettres de créance et nous supplia humblement que nous li vausissons donner congié d'aler oultre-mer avecque certein nombre de personnes, et nous leur respondismes qu'il devoit venir à nous et lors nous parlerions à li sur ce voyage; mès il nous distrent que il le devoient jà trouver à Venice et que pour Dieu nous li vousissions donner le dit congé, car en nulle manière du monde il ne demourroit pour ce qu'il l'avoit juré. Si li donnasmes ledit congé, mès toutefois li escripsismes-nous qu'il nous desplaisoit moult que il y aloit, espéciaulment devant qu'il fust reconcilié au roy, et aussi, quar sa présence pooit estre prouffitable as traittiés de la pais. Toutefois, depuis nous avons oïes nouvelles qu'il a esté à Melain où il fu fait moult grant honneur et que d'ilecques s'en va tout droit oultre-mer. Très-chière fille, il nous samble que s'il ne vient de li que nul ne li pourroit trouver voye qu'il ne la débattist tous jours, quar nous y fusmes trois jours continuelment que oncques ne feismes que débattre sur ceste besoingne avecques lesdits chevalier et escuier. Toutes fois n'en peusmes autre chose reporter combien qu'il y eussent bonne voulenté, selonc ce que nous sembloit, et vraiement nous désyrions moult comment il se départist de celles alliences et comment il fust de tout point devers le roy contre tous autres, et leur monstrasmes trop de raisons pour quoi il le devoit faire, lesquelles seroient trop longues à escrire et vousissions et conseillessions bien au roy que il li fesist aucun prouffit, et par aventure, se le dit conte ne pensaist que nous le presissions moult sur ceste besoigne, fust-il passé par nous. Très-chière fille, nous avons tant tenu le porteur de ces lettres, car nous cuidions tousjours avoir aucunne response dudit conte ou desdis chevalier et escuier : si vous plaise à avoir excusé ledit messaige, car il a bien esté diligent de sa délivrance, mès nous ne l'avons peu devant délivrer. Notre-Seigneur soit garde de vous. Escript à Villenueve, le XIIIe jour de septembre. » (Lettre originale. Bibliothèque impériale de Paris, suppl. fr. 1057[3].)

Le pape Clément VI, auteur de cette lettre, avait été évêque d'Arras et archevêque de Sens et de Rouen, et l'un des conseillers de Philippe de Valois.

[1] Olivier de Clisson avait été décapité au mois d'août 1343; d'autres

les trieuves acordées et données devant Vennes en Bretagne estoient enfreintes et brisiés. Si eut en pensée et imagination de faire le parel fait dou corps messire Hervi de Lion que il tenoit pour son prisonnier, et fait l'euist en sen irour [1] et tantos, se n'euist esté son cousin li contes Derbi qui l'en reprist durement et li remonstra devant son consel tant de belles raisons pour son honnour garder et son corage affrener, que riens n'en fu fait; mais avint que tantos apriès la feste passée, et les signeurs et les dames retrais et retournés en lors lieus, li rois d'Engleterre vint à Wesmoustier, car là ot un grant parlement des nobles de son païs pour avoir consel sus l'estat de ses besongnes. Ce parlement séant, li rois d'Engleterre en la présence des signeurs fist venir messire Hervis de Lion devant lui, et li dist ensi: « Ha! messire Hervi! messire Hervi! mon « adversaire, Phelippe de Valois a monstré sa félonie trop « crueusement, quant il a fait morir vilainnement tels « chevaliers que le signeur de Cliçon et tels et tels » (et li nomma par noms, ensi comme il en estoit enfourmés), « laquelle cose me desplaist grandement, et samble « à auquns de ma partie et à moi aussi, que il l'a fait en « mon despit, et se je voloie regarder à sa félonnie, je fe« roie de vous le samblable cas et trueve bien qui le me « conselle; car vous m'avés fait plus de contraires en Bre« tagne et à mes gens que nuls aultres chevaliers. Mais « je m'en souffrerai et li laisserai faire ses volentés et li

chevaliers furent mis à mort au mois de novembre, enfin le 3 avril 1344 plusieurs chevaliers normands furent victimes des mêmes supplices. Le 24 du même mois, Édouard III annonça qu'il considérait la trève comme rompue, et deux jours après il adressa au pape les plaintes les plus vives. Il affirmait, sur sa parole de chevalier, que le sire de Clisson n'avait jamais trahi Philippe de Valois.

[1] *Irour*, colère.

« osterai ce point inraisonnable et garderai mon honnour, « et vous laisserai passer parmi courtoise raençon et lé- « gière, selonch vostre estat, pour l'amour de mon cousin « le conte Derbi qui chi est, qui m'en en a pryet bien « acertes, mais que vous voelliés faire ce que je vous di- « rai. » Li chevaliers fu tous resjoïs et se reconforta en soi-meismes, quant il entendi que il n'aueroit garde de mort. Si respondi en li humeliant : « Très-chiers sires, je « ferai à mon pooir loiaument tout ce que vous me com- « manderés. » Lors dist li rois : « Messire Hervi, je sçai « bien que vous estes uns des rices chevaliers de Bretagne « et que se je vous voloie presser, vous payerés bien trente « mille ou quarante mille esqus. Je vous dirai que vous « ferés. Vous irés deviers mon adversaire Phelippe de Va- « lois et li dirés de part moi que pour tant que il a mis à « mort vilainne si vaillans chevaliers et si gentils que chil « estoient, de Bretagne et de Normendie, en mon despit, « je di et voel porter oultre que il a enfraint et brisiet les « trieuves que nous avions ensamble : si i renonche de mon « costé et le deffie de ce jour en avant, et parmi tant que « vous ferés ce mesage, je vous laisserai passer sus dys « mille esqus que vous paierés ou envoirés en la ville de « Bruges, cincq mois apriès ce que auerés rapasset la « mer. » Li chevalier remercia le roi de ceste parole et le tint à grant courtoisie, et ordonna ses besongnes dou plus tos qu'il peut, et se départi de Londres et vint à Douvres et là monta en mer et prist le cemin pour venir à Boulongne [1]; mais sus la mer li vens li fu si contraires et ot ils et sa compagnie tant de fortunes et de tempestes que il furent cinq jours sus la mer. Au sisime, il prissent terre

[1] On lit dans les anciennes éditions que messire Hervée de Léon s'embarqua à Southampton pour se rendre à Harfleur.

au Crotoi et de là il vinrent à Abeville. Messires Hervis de Lion fu si grevés de la mer que il ne pot souffrir le cevauchier, et fu mis en une litière et ensi amenés à Paris. Li là venu, il ala deviers le roi Phelippe et fist le message dont il estoit cargiés. Point n'i ot de défaute, et s'aquita deviers le roi d'Engleterre de tous poins et au retour il s'alita à Angiers et là morut. Ensi avint de messire Hervi de Lion.

Li sires de Cliçon qui fu décolés à Paris avoit fil et fille. Le fil, on l'envoia en Engleterre, et le retint li rois et le mist avoecques le jone conte de Montfort, et tout doi furent de la délivrance et ordenance dou conte Derbi, car li rois de France, avoecques ce que il osta la vie au signeur de Cliçon, il saisi tous ses hiretages de Bretagne et de Poito et les donna et départi aillours à sa plaisance.

CHAPITRE CLXXIV.

Comment li rois d'Engleterre envoya le conte Derbi à chapitainne en Gascongne avoecques pluisseurs aultres chevaliers.

En celle grande feste, qui fu à Windesore le jour Saint-George en l'an desus dit, furent de Gascongne auquns barons, tels que li sires de Labreth, li sires de Pommiers, li sires de Mouehident et li sires de Copane, et les avoit conjoïs et honnorés li rois d'Engleterre de tout son pooir, et aussi avoit fait la roine d'Engleterre, sa femme, et li baron et dames d'Engleterre, et avoient requis chil signeur au roi que il vosist de là en Guiane envoyer auqunes gens d'armes et archiers de par li, pour tenir et faire frontière

à l'encontre d'auquns rebelles barons et chevaliers dou païs qui constraindoient ses hommes et ses obéissans ou païs de Bourdelois, d'Auberoce, de Bergerac et de la Réole, par quoi on euist vraie congnissance en Guiane que li rois d'Engleterre estoit lors sires. Li rois d'Engleterre avoit respondu à ces barons de Gascongne et dit ensi que volontiers il i envoieroit, car il estoit tenus et voloit conforter ses bonnes gens des lontainnes marces aussi bien que les prochainnes. Or estoient chil signeur parti dou roi d'Engleterre tout content et retourné en lor païs et recordé as chevaliers et esquiers des frontières de Bourdiaus ces nouvelles, et assés tos apriès lor département, il ordonna, par la délibération de son consel, gens d'armes et archiers pour aler en Gascongne et visiter les forterèces, et nomma son cousin, le conte Derbi, à chapitainne et souverain de toutes ces gens d'armes, et avoecques li le conte de Pennebruq, le conte de Kenfort, le baron de Stanfort, messire Gautier de Mauni, messire Franque de Halle, messire Jehan de Lille, messire Jehan de Grea, messire Jehan de la Souce, messire Guillaume Penniel, messire Hugue de Hastingues, messire Thomas Wake, le signeur de Ferrières, les deus frères de Lindehalle, messire Richart de Hebedon, messire Normant de Senefroide, messire Estievène de Tornbi, messire Robert d'Eltem, messire Jehan de Nordvich, messire Richart de Roclève, messire Robert de Qantonne, messire Aimon dou Fort et pluisseurs aultres, et furent bien trois cens chevaliers et esquiers, sys cens hommes d'armes et deus mille archiers. Tout chil signeur fissent lors pourvéances de ce que il lor besongnoit, à Pleümude et à Dardemude, et là se traïssent petit à petit et trouvèrent navie toute preste que li rois lor délivroit. Si entrèrent dedens quant toutes lors pourvéances furent

prestes, et se désancrèrent et tournèrent lors singles [1] deviers Gascongne et costyèrent Bretagne, Rocelle et Poito et entrèrent ens ou havène de la Gironde, et vinrent à Bourdiaus et là ancrèrent et puis issirent des vassiaus [2]. Li sénescaus dou lieu pour le temps, messires Thomas Fouque, et li maires de la ville et tout li homme bourgeois de la chité de Bourdiaus les requellièrent doucement et liement et lor amenistrèrent ce que il lor besongnoit. Si missent hors des vassiaus lors pourvéances et tout ce que passet avoient, et tout furent logiet en la chité de Bourdiaus et s'i rafresquirent, et se pourveirent de chevaus ceuls qui nuls n'en avoient et fissent remettre à point lors selles et lors harnois et lors armeures.

CHAPITRE CLXXV.

Comment li contes Derbi conquist Bergerac.

Quant li contes Derbi ot séjourné en la chité de Bourdiaus environ quinse jours, il li prist volonté de cevauchier. Si le fist segnefyer par ses hiraus à tout homme et que casquns fust près : il le furent et se départirent un jour de Bourdiaus en grant arroi, et fist marescal de son hoost messire Gautier de Mauni, et prissent le cemin de Bergerac, et n'i a que quatre lieues de Bourdiaus, et vint à un chastiel séans à une lieue priès, lequel on nomme Montquq, et se tenoit pour euls et en estoit chapitainne et gardyens uns chevaliers de Gascongne qui se nommoit mes-

[1] *Singles*, voiles.
[2] Ceci se passait, d'après dom Vaissette, à la fin du mois de juin 1345.

sires Raimmons de Copane, qui rechut les Englois liement et lor amenistra tout ce que il lor besongnoit. Si se reposèrent là les Englois une nuit, et à l'endemain li contes Derbi envoia courir par messire Gautier de Mauni et messire Franque de Halle, à tout deus cens lances et trois cens archiers, devant Bergerac et lever la proie, et reboutèrent toutes gens dedens, ne nuls de ceuls qui dedens estoient, ne s'osèrent bougier, ne issir pour resquourre la proie. Quant messires Gautiers de Mauni et li Englois orent fait lor emprise, il retournèrent à Montquq et se traïssent les chapitainnes deviers le conte Derbi. Là dist messires Gautiers de Mauni une chevalereuse parole : « Se nous estions « bien preu et se nous faisions nostre devoir, que gens « d'armes doient faire, quant il sont venu en un païs pour « guerryer, nous souperions encor à nuit en Bergerac « dou vin de ces François. » Li contes Derbi rechut ceste parole en grant joie et dist : « En moi ne demorra pas que « nous n'en faisoions, Gautier, Gautier, nostre acquit. » Adonc fist li contes sonner les trompettes et aparillier tout homme, armer et monter à cheval, et issirent de Montquq gens d'armes et archiers, et ceminèrent viers Bergerac et tantos i furent. Si s'arestèrent devant la ville qui est forte assés et doit estre par raison, car la rivière de la Dourdonne qui vient là d'amont de Roergue, de Quersi et des frontières d'Agen et de Limosin, rentre là en la Gironde. Li gentilhomme, qui pour lors estoient en Bergerac, orent consel de widier lor ville et de euls rengier et ordonner devant les barrières et escarmuchier et asayer la poissance des Englois, et avoient fait carpenter une bastide où il pooient bien estre cincq cens hommes, et jà i estoient-il entré pour deffendre le cemin et quidoient faire mervelles, mais sitos que les Englois furent venus, chil de Bergerac

ne tinrent nuls conrois; car les Englois vinrent, lances abaisiés, et commencièrent à asallir ces François et ces Bidaus[1] qui là estoient, et archiers à traire d'autre part. Tantos la bastide fu délivrée et maint homme mort et bléchiet et reversé par terre. Li gentilhomme se retraïssent deviers les barrières qui estoient toutes ouvertes pour euls requellier, mais au rentrer dedens li mescief i fu trop grans pour les rentrans; car les Englois qui s'avanchièrent, s'esforchièrent tellement que il conquissent les bailles et la porte dou pont, et montèrent sus avoecques euls et passèrent tout oultre. Et là sus le pont de Bergerac furent pris li viscontes de Quarmaing et messires Raimmons, son oncle, et plus de treise chevaliers, et li aultre qui sauver se porent, widièrent hors par une porte qui lor fu ouverte. Si prissent les camps et le cemin de la Réole, et pluisseurs hommes et femmes de Bergerac entroient en bâtiaus et en nacelles sus la Dourdonne et sauvoient lors vies. Ensi fu Bergerac prise[2], et i conquissent les Englois grant butin; car pour ces jours elle estoit moult riche, et là au souper ramentut li contes Derbi à messire Gautier de Mauni les paroles, lesquelles il avoit dit à Montquq, que se il estoient bien vaillant, il aueroient à lor souper dou vin des François. Voirement en orent-il, dont il se tinrent tout aise.

[1] Troupes légères, formées principalement d'Espagnols et de Navarrais. Guillaume Guiart en parle en ces termes:

En guerre par accoustumance
Portent deus dars et une lance
Et un coutel à la ceinture:
D'autres armeures n'ont cure.

[2] La capitulation de Bergerac eut lieu le 24 août 1345.

CHAPITRE CLXXVI.

Comment li contes Derbi prit et destruisit pluisseurs villes et chastiaus de Gascongne.

Quant li contes Derbi ot pris la saisine et possession de Bergerac et l'ommage et féauté des hommes de la ville, et il i ot renouvellé officyers et mis capitainne de par le roi d'Engleterre (car il avoit poissance et commission de ce faire), il se départi de là en grant arroi et bonne ordenance. Tous li païs commença à trembler pour la venue des Englois, car il ne savoient là pour ces jours que c'estoit de guerre, ne de trop lonch temps, point n'en avoient eu. Si en estoient les villes et les chastiaus plus légier à conquérir. Quant il furent issi de Bergerac, il vinrent devant un chastiel et une ville que on apelle Langon. La bataille des marescaus qui faisoient l'avant-garde, laquelle messires Gautiers de Mauni et messires Franques de Halle gouvernoient, cevauchièrent tout devant et s'arestèrent là et se missent en ordenance pour asallir. Quant chil de Langon veirent que il aueroient l'asaut, si se doubtèrent de tout perdre, et se rendirent salve le lor et lors vies. Ensi fu Langon englesce, et s'i rafresquirent li contes Derbi et ses gens, et puis cevauchièrent oultre, et ensi que il cevauçoient et venoient devant une ville que on appelle le Lac, il encontrèrent les hommes de laditte ville qui se venoient rendre. Si furent recheu, et puis vinrent les Englois devant le chastiel de Maudurant, et fu pris d'asaut et tous désemparés, et le laissièrent derrière en cel estat et puis vinrent devant Lamontgis. Il se rendirent et ne se vodrent

point faire asallir, et puis chevaucièrent oultre et vinrent devant une petite ville fermée de palis qui se nommoit la Lieuve. Il la conquissent et i trouvèrent grant fuison de vins, car elle sciet en biaus vignobles. Si en orent à lor volonté et puis passèrent oultre et vinrent à Fronsac et le gaignièrent, et puis la tour de Prudaire et le conquissent aussi; et puis s'en vinrent devant une bonne ville que on apelle Biaumont-en-Laillois et se tenoit dou conte de Laille[1], un moult vaillant homme, et avoit chils contes esté mestres dou duch Jehan de Normendie et l'avoit instruit et doctriné en sa jonèce. Pour ces jours, li contes de Laille n'estoit pas là, mais dedens Auberoce avoecques auquns barons et chevaliers de Gascongne et dou païs et laissoient les Englois convenir, car il tenoient les camps. Quant li contes Derbi et ses gens furent venu devant Biaumont-en-Laillois, il s'arestèrent. Dedens avoit un chevalier à chapitainne, qui se nommoit messires Jourdains, assés vaillant homme, et ne volt pas rendre la ville de Biaumont légièrement, pour tant que li contes estoit son cousin et li avoit bailliet en fiance. Si fu la ville assallie de grant manière, et li chevaliers et chil qui dedens estoient en garnison, se deffendirent vaillamment, et n'i conquissent riens les assallans, mais i ot grant fuisson des Englois bléciés. Adonc se logièrent-il et dissent que jamais de là ne partiroient si l'aueroient à lor volonté. Il n'en défallirent point, mais il i furent trois jours avant que il le peuissent avoir. Toutefois par force d'assaut, il le conquissent et i entrèrent, et fu li chevaliers messires Jourdains pris et moult bléciés et se rendi à messire Gautier de Mauni qui tantos le receut

[1] Bertrand de l'Isle-Jourdain, fils de Bertrand, baron de l'Isle-Jourdain et de Marguerite de Foix. Ce fut en sa faveur que la terre de l'Isle-Jourdain fut érigée en comté par Philippe de Valois.

sus sa foi, pour tant que il estoit trop fort bléciés, pour tant que il voloit que il se fesist aidier de sa navreure, ensi que il fist; car li chevaliers ala à Thoulouse et là se fist médeciner. La ville de Biaumont-en-Laillois fu prise et courue, et i trouvèrent les Englois grans conquès, car tous li plas païs s'i estoit retrais sus la fiance dou lieu, et i ot grande occision des hommes de la ville, et la laissièrent les Englois toute vague, et ensi fu bien la moitié arse; et puis passèrent outre et vinrent devant Montagru. Si fu prise la ville d'assaut et toute destruite, et puis vinrent devant Laille, la souverainne ville dou conté. Si la trouvèrent les Englois pourveue de gens d'armes et de cheuls dou païs qui retrait i estoient. Si l'environnèrent et bien la avisèrent, et lor fu avis que elle estoit prendable. Si se missent en ordenance pour le assallir, et fissent traire lors archiers avant et aprochier jusques as barrières et commenchièrent l'escarmuce, et tout ce fissent les Englois pour veoir le convenant de ceuls de la ville, et fu avis à gens d'armes que il se deffendoient simplement. Quant ce vint au second assaut, toutes gens d'armes se traïssent avant et commenchièrent en quatre lieus à asallir la ville, et là ot assaut moult dur et moult fort et bien continué, et voellent bien li auqun dire que les Englois euissent conquis la ville se il euissent persévéret; mais quant li bourgeois de Laille se veirent en si dur parti et que point à la longue, il ne poroient résister à la poissance des Englois, si parlèrent ensamble et disent que mieuls lor valoit à euls rendre que estre pris à force et tout mort ou en partie et destruit, et lor ville arse. Si envoyèrent tretier deviers le conte Derbi et les signeurs, mais lor chapitainne, uns chevaliers cousins au conte de Laille, ne volt onques estre à nuls de lors trettiés. Avant se parti à toutes ses gens par une posterne

que il fist ouvrir, et se mist sus les camps et s'en ala viers Auberoce, où li contes de Laille se tenoit, et li compta comment sa ville estoit en péril de estre perdue et que li homme de Laille se voloient rendre. De ces nouvelles fu li contes tous courouchiés, mais amender ne le pot et porta ses anois assés bellement. Si homme de Laille pour celle saison se tournèrent Englois et se missent en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et pour estre mieuls à ségur de euls, li contes Derbi prist douse bourgeois de la ville tous les plus notables, et les envoia comme ostages en la chité de Bourdiaus afin que point ils ne se retournaissent. Ensi furent les Englois signeur de la ville de Laille-en-Laillois et la rafresquirent et repourveirent de gens d'armes et d'archiers et i establirent un chevalier d'Engleterre à chapitainne, qui se nommoit messires Estievènes de Tornbi, vaillant homme et sage durement.

CHAPITRE CLXXVII.

Comment li contes de Pieregorth resvillia les Englois et prist le conte de Quenfort.

Apriès toutes ces ordenances faites, li contes Derbi et ses routes se départirent de Laille, et prissent le cemin de la Réolle, mais avant il vodrent aler devant Pieregorth, ensi que il fissent, et entrèrent en la terre le conte de Pieregorth et là commenchièrent à essillier et à prendre gens et à rançonner. Tant ceminèrent que il vinrent devant Pieregorth. Par dedens estoient li contes de Pieregorth et messires Rogiers de Pieregorth, son oncle, et grant fuisson de chevaliers et de esquiers de lor linage, qui là estoient

retrait sus la fiance dou fort lieu et pour avoir consel l'un à l'aultre comment il se maintenroient. Quant li contes Derbi et sa route furent venu jusques à là, il l'avisèrent et imaginèrent comment, ne par quelle manière, il le poroient asallir pour plus tos avoir, et mieuls à lor avantage. Tout considéret, il ne peurent veoir que par nul assaut légièrement il le peuissent conquester, et trop lor cousteroit de lors gens. Si passèrent oultre sans riens faire, et vinrent devant Bonival, et là ot grant assaut et dur, et pluisseurs hommes furent bléciés. Finablement li Englois le prisent et en fissent lors volontés, et puis passèrent oultre et vinrent logier sus une petite rivière, et se tinrent là une nuit, et à l'endemain, il vinrent devant le chastiel de Pellagrue, mais la nuit devant, il lor estoit avenu ce que je vous dirai. Li contes de Pieregorth et ses oncles et li chevalier qui en Pieregorth estoient, sceurent bien où les Englois estoient alé logier. Si se avisèrent de euls resvillier, car Gascons sont moult convoitous et se prendent priès de euls aventurer pour gaegnier. Sus le point de mie-nuit, il se départirent de Pieregorth, environ deus cens lances, tous bien montés, et s'en vinrent férir ou logeis des Englois à cel endroit où li guait n'estoit point, et esceirent sus le logeis le conte de Quenfort[1] et commenchièrent à abatre et à méhaignier gens et vinrent sus le conte et le prissent et quatre chevaliers (aultrement il euissent esté mors) et auquns hommes d'armes et les montèrent et puis se missent au retour. Avant que toute l'oost fust resvillié, ne montet as chevaus, il furent moult lonch et rentrèrent en Pieregorth à tout ce conquès, dont les Englois furent tout merancolieus et ne le sceurent comment amen-

[1] Kenford.

der pour l'heure, et vinrent devant la ville et le chastiel de Pellagrue et le commencièrent de fait à asallir moult fortement et ceuls de dedens à euls deffendre.

CHAPITRE CLXXVIII.

Comment les Englois entrèrent dedens Auberocc.

La ville et li chastiaus de Pellagrue estoient fort assés. Si i furent les Englois sys jours avant que il en peuissent estre signeur et conquissent la ville par assaut et fu toute courue[1]. Apriès se rendi li chastiaus, et le veirent les Englois fort assés. Si le retinrent pour euls et le rafresquirent de nouvelles gens et de pourvéances, et puis passèrent oultre et vinrent devant Auberoce. Quant il furent venu devant, il s'i logièrent et establirent aussi faiticement[2] de tous poins que pour demorer une saison, car c'est une ville séans sus la rivière de la Dourdonne qui porte la navie et va férir en la Gironde qui court devant Bourdiaus. Pour tant que la ville d'Auberoce estoit adont à l'arcevesque de Toulouse, li chevalier de Gascongne n'en faisoient pas trop grant compte, et n'i avoit dedens que les hommes de la ville. A l'un des lés a un biel chastiel et fort assés, et chils estoit gardés des gens de l'arcevesque. Quant les hommes de Auberoce veirent les Englois venus devant euls, si se doubtèrent grandement pour tans que, en venant jusques à là, il avoient conquis par force aussi forte ville que la lour estoit, et sentoient bien que de

[1] Villas de Pelagru, de la Lynde, de Mountagier, de Seint-Lowis, de Seint-Chester et de la Jole et alias villas subjecit. R. de Avesbury, p. 121.

[2] *Faiticement*, bien, convenablement, en bon ordre.

lor signour il n'aueroient nul confort, car il se tenoit en Avignon dalés le pape Clément VIe qui resgnoit pour ce temps, et ne se veoient pas gens de deffense contre gens d'armes et archiers d'Engleterre, et ne voloient pas le lour perdre, là où il le peuissent amender, car il estoient gent qui vivoient de labour et de marceandise. Si trettièrent deviers le conte Derbi, et fissent tant que il demorèrent en paix, et jurèrent foi et loiauté à tenir au roi d'Engleterre, et entrèrent les Englois dedens Auberoce sans faire, ne porter damage, ne contraire, ne violence à homme, ne à femme qui i fuissent. Quant il furent dedens, il s'en tinrent à tout resjoï et envoyèrent tretier à ceuls qui ou chastiel estoient, et fissent grant apparant de euls asallir. Chil qui se veoient là dedens enclos, n'estoient point à lor aise et n'atendoient sequours, ne confort de nul costé. Si entendirent as trettiés dou conte Derbi et se rendirent, salve lors vies et lors biens, et se départirent. Ensi orent les Englois Auberoce, ville et chastiel, et entendirent tantos au fortefyer et au remparer, et le fissent trop plus forte que devant, et quant il orent ensi fait, li contes Derbi ot consel que il se retrairoient viers Bourdiaus. Si ordonna à demorer en garnison dedens Auberoce, messire Franque de Halle, messire Alain de Sinefrède et messire Jehan de Lindealle, et avoecques ceuls soissante lances et deus cens archiers, et puis s'en départirent li contes Derbi et ses gens et retournèrent en la bonne chité de Bourdiaus pour euls aisier et rafresquir. Nous parlerons dou conte de Laille et des Gascons qui se tenoient en la Réole et s'i estoient tenu tout le temps, entrues que li contes Derbi avoit fait ses cevauchies.

CHAPITRE CLXXIX.

Comment li contes de Laille et chil signeur de Gascongne mirent leur siége devant Auberoce.

Sitos que li contes de Laille et chil signeur de Gascongne sceurent que li contes Derbi et les Englois estoient retrait à Bourdiaus et que il s'espardoient par garnisons, ce n'estoit pas signes que pour celle saison il en vosissent plus faire. Si escripsirent li uns à l'aultre que il se metteroient ensamble à toute lor poissance, et venroient reconquérir les villes et les chastiaus que les Englois avoient conquis. En la fourme et manière que il le proposèrent, il le fissent et se missent tout ensamble et se trouvèrent trois mille hommes d'armes et cinq mille hommes de piet, as lances et as pavais, et s'en vinrent mettre le siége devant Auberoce. Quant chil de la ville veirent que il avoient le siége, si furent tout esbahi et se voloient rendre et tourner, et l'euissent fait se li gentilhomme ne fuissent alé au devant et lor dissent : « De quoi estes-vous esbahi? vous n'avés « garde de siége que vous ayés devant vostre ville. « Nous sommes fort assés et pourveu contre euls, et si « manderons le conte Derbi qui se tient à Liebourne. « Tantos que il en auera nouvelles, il mettera ses gens ensamble et venra combatre ces François et lever le siége. » Ces paroles retardèrent les hommes d'Auberoce à faire lor emprise.

Chil signeur, chevalier et esquier, qui là tenoient le siége, commenchièrent à asallir ceuls d'Auberoce et euls à deffendre, car li gentilhomme qui dedens se tenoient,

estoient droites gens d'armes. Quant chil signeur gascon veirent que par assaus il ne faisoient riens, mais se travilloient et estoient lors hommes bléciés, si envoyèrent quérir des enghiens en la Réole. Quant il furent amené et drechiet, il commenchièrent à jetter pierres de fais en la ville et contre le castiel, dont hommes et femmes furent moult esbahi, et toudis li gentilhomme les reconfortoient, et fissent couvrir les maisons de claies et d'estrain[1] et de terre pour brisier le ject des pierres qui ceoient sus les tois, et s'esmervilloient moult de ce que il n'ooient nulles nouvelles de lors gens, et escripsirent lettres pour envoyer au conte Derbi, et prissent un varlet et li baillièrent les lettres et le missent hors sus le tart. Li varlès quida passer parmi l'oost sans estre aperçus, mais non fist, car il fu pris dou gait et gardés jusques à l'endemain que li signeur furent levet et mis ensamble. Li varlet fu amenés devant euls en la manière que il l'avoient pris et la lettre leue. Quant il l'orent entendu, il commenchièrent à rire et puis à avoir consel quel cose il en feroient. Consilliet fu que on le loia en un moncelet[2] et li fu la lettre toute ouverte loyé au col, et en cel estat par un enghien il fu jectés en la ville. Il céi sus un toit couvert d'estrain et de terre. On i ala veoir; on le trouva mort et la lettre loyé au col. Si fu nonchié li affaires as chevaliers, liquel furent moult courouchiet et ne trouvèrent oncques depuis homme, ne varlet qui se vosist, ne osast mettre en mesage. Si lor convint atendre l'aventure.

[1] *Estrain*, paille.
[2] On lui lia les bras et les jambes de telle sorte que son corps formait un *monceau*.

CHAPITRE CLXXX.

Comment li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni desconfirent les Gascons.

En ce propre jour que ceste avenue avint dou varlet et de la lettre, passèrent parmi l'oost pélerins de Flandres, liquel retournoient de Saint-Jaque en Galise. On ne lor fist nul mal, mais toute courtoisie pour l'amour dou pélerinage, et orent à boire et à mengier en la tente dou conte de Laille, car ce fu uns moult vaillans preudoms et qui moult amoit saint Jaque. Chil pélerin oïrent parler dou varlet et de la lettre, et comment par un enghien il l'avoient renvoyet en la ville : on ne se donnoit garde de euls. Quant il orent beu et mengié, il passèrent oultre et vinrent ce soir jésir à Pellagrue qui estoit englesce. On ne lor demandoit partout riens pour tant que il estoient pélerin de Saint-Jaquème. Le chapitainne de Pellagrue lor demanda des nouvelles pour tant que il avoient passet parmi l'oost devant Auberoce. Chil pélerin qui nul mal n'i pensoient, li recordèrent tout ce que il avoient veu et oï, et quant il li orent dit, il prist congiet à euls, et tantos au matin, il monta à ceval et cevauça tant celle journée que il vint à Lieborne où li contes Derbi se tenoit, qui fu moult esmervilliés de sa venue, et pensoit bien que il i avoit nouvelles. Le capitainne de Pellagrue li recorda de point en point toutes les avenues et comment elles avoient alé et des trois chevaliers que on avoit laissiet en Auberoce, qui n'estoient pas bien à lor aise. Quant li contes entendi ce, si appella messire Gautier de Mauni, liquels estoit li plus proçains de son consel, et li recorda ces nouvelles et

li demanda quel cose estoit bonne à faire : « Quel cose, « sire? respondi messires Gautiers, il fault, à quelle fin que « ce soit, que il soient conforté. Aultrement vous feriés « vostre blâme trop grandement, et ne trouveriés cheva- « lier nul qui vosist demorer en garnison sus frontière « des ennemis, et aussi vous lor euistes en convenant, « quant vous partesistes de là et de euls. Se leur tenés « vostres convenances, je le vous conselle pour vostre « honnour. » — « En nom Dieu, respondi li contes Derbi, « messire Gautier, vous parlés bien, et ensi sera fait. » Adonc et tantos, li contes Derbi mist clercs et varlès en œvre et envoia partout à ses gens qui estoient espars sus le païs, et leur manda que tantos et sans délai, ces lettres veues, il venissent à Lieborne et que là les atenderoit. Tout vinrent, et encores séjourna-il un jour oultre son ordenance et volonté, atendans le conte de Pennebruq qui point ne venoit, et quant il vei ce que point ne venroit si trètos, il ne le volt plus atendre, mais se départi avoecques ce de gens d'armes et d'archiers que ils avoit, et se missent au cemin pour venir devant Auberoce, et volt li contes Derbi faire celle cevauchie si secrètement que li Gascon qui là estoient au siége, n'en seuissent riens, et cevauchoient à la couverte. Avoecques le conte Derbi estoient des chevaliers d'Engleterre messires Gautiers de Mauni, messires Richars de Stanfort, messires Hugues de Hastinghes, messires Estievènes de Tornbi, li sires de Ferrières et tout li cevalier qui passet avoient la mer avoecques li, réservé li conte de Qentfort et ceuls qui avoient esté pris du conte de Pieregorth et de son oncle, et li conte de Pennebruq; mais il le souratendoient et atendirent encores sus les camps, et fuissent plus tos venu devant Auberoce que il ne vinrent, et cevauchièrent tant que il aprochièrent Auberoce

à deus petites lieues, et se boutèrent dedens un bois et descendirent de lors cevaus et les aloyèrent as arbres et as chênes et les loyèrent là et se disnèrent entre euls de ce que il avoient aporté et non d'aultre cose. Quant il veirent que li contes de Pennebruq ne venroit point, et se tournoit li solaus sus l'heure de vespres, et n'avoient de quoi passer la nuit, si se consillièrent li signeur ensamble, et dissent : « Ou il nous fault aler combatre nos ennemis « ou retourner, car nous ne poons chi passer la nuit, nous « et nostres cevaus. » Là dist messires Gautiers de Mauni une parole qui fu bien oïe et entendue : « Quant nous « sommes venu jusques à chi, blâmes et reproces nous « seroit trop grans au retour. Cevauçons avant ou nom « de Dieu et de saint George. Se la journée doit estre nos« tre, nous ne la perderons jà pour le conte de Pennebruq, « (ou espoir pora-il aussi à temps venir) que dont que ils « fust présentement en nostre compagnie, car chil qui « viennent à une bataille sus le tart, reconfortent les las« sés. » Donc dist messires li contes Derbi : « Messires « Gautiers de Mauni parole bien, et nous ferons apriès son « consel. » Adonc reprist casquns son cheval, et se missent tout à point tant d'armeures que d'aultres coses, et montèrent et estoient tous à cheval, archiers et aultres, et puis cevauchièrent et tournyèrent le bois dont li une des qones[1] dou bois est et estoit à demi-lieue priès d'Auberoce. Quant il furent là venu, il veirent devant euls les logeis des François et les fumières des feus que il faisoient en moult de lieus, car il apparilloient le souper. Evous ces Englois venans, et tout premiers les gens d'armes, et missent derrière euls tous lors

[1] *Qone*, coin, extrémité?

archiers et lor dissent li signeur : « Vous n'avés que faire « de traire avant si trètos. Tenés-vous sus èle et trayés à « pooir sus ceuls qui saudront hors de lors logeis, car nous « les alons envaïr et commenchier la bataille. » Li archier adonc se traïssent et laissièrent passer les gens d'armes, liquel, lances abaisiés, s'en vinrent frapant en ces logeis, boutans tentes et trefs par terre, méhagnans et occians hommes et mettans en grant meschief; car li François gascon ne se donnoient de garde de celle embusque. Li signeur de l'oost, c'est-à-entendre li contes de Laille qui chief en estoit, li contes de Pieregorth, messires Rogiers de Pieregorth, son oncle, li viscontes de Bruniquiel, li viscontes de Villemur, li viscontes de Talar, li viscontes de Murendon et bien soissante signeurs estoient logiet entre lors gens. Si se commenchièrent à estourmir [1] et euls armer et mettre en arroi, quant la noise et li effrois commenchièrent; mais il furent soudainement si sourpris que li pluisseur n'avoient loisir de euls armer, mais montoient as chevaus et se départoient des logeis et rendoient grant painne à euls sauver. Or i avoit un grant mescief pour euls, car il trouvoient sus les camps les archiers qui les atendoient et qui traioient sus euls et sus lors chevaus et les enferroient siques il ne pooient aler avant. Là furent chil Gascon tourné en grant mescief, mort ou pris. Petit s'en sauvèrent, et i furent pris neuf viscontes et bien deus cens chevaliers, ne il n'i avoit Englois qui n'euist un prisonnier ou deus ou trois, et se la vesprée ne fust venue, tout i fuissent demoret. Messires Franques de Halle et chil de la garnison d'Auberoce issirent hors et vinrent aidier à parfurnir la bataille. Quant ce vint sus le nuit et que tout

[1] *Estourmir*, se mettre en mouvement, se préparer au combat.

estoit retrait et apaisiet et séoient au souper, et donnoient les Englois à souper ces signeurs et chevaliers dou lour meismes ens ès logeis, li contes de Pennebruq vint à bien deus cens lances et trois cens archiers, et avoit encontré biaucop de fuians qui compté li avoient l'afaire de la besongne et comment elle s'estoit portée, et pour ce s'estoit-il moult hastés. Quant il vint devant le conte Derbi qui séoit à table, et biaucop de ces signeurs gascons prisonniers avoecques li, li contes Derbi li dist tout en riant : « Cousins de Pennebruq, bien venant ! Vous venés tout à point « pour espardre de la bénite iaue sus les mors. » Li contes de Pennebruq entendi bien que li contes Derbi le galoit. Si se hontoia un petit, et puis s'escusa. Ensi se passa ceste journée et la nuitée. Et quant ce vint à l'endemain, chil signeur d'Engleterre se délivrèrent de lors prisonniers, je vous dirai comment. Les auquns, il missent à finance courtoise, et les aultres il receurent simplement sus lors fois et lor donnèrent jours de retourner à Bourdiaus ou à Bergerac. Ensi se porta ceste besongne, qui fu en l'an de grâce Nostre-Signeur MCCC XLIIII, l'endemain dou jour Saint-Laurens en auwoust[1].

CHAPITRE CLXXXI.

Comment les Englois rentrèrent à Bourdiaus, et comment les chevaliers de Gascongne accusoient l'orgoel des François.

Le perte et le damage que les Gascons prissent devant Auberoce, lor fu moult grande, et ne s'en porent passer,

[1] Cette date est fort inexacte. Le combat que raconte Froissart eut lieu au mois d'octobre 1345.

ne retourner en trop grant temps, car de prisonniers il i ot bien pour trois mille florins, sans les aultres pertes et damages qui montèrent à grant finance. Quant tout fu apointyet et casquns sceut quel cose il devoit faire, tout se départirent li un de l'aultre, et demorèrent messires Franques de Halle et si compagnon chapitainne de Bergerac, et puis se missent au retour li signeur viers la chité de Bourdiaus. Sus ce cemin fu fais uns escanges dou conte de Pieregorth et de messire Rogier son oncle et de auquns chevaliers de lor païs, à l'encontre dou conte de Quentfort et de quatre chevaliers englois qui estoient prisonnier audit conte, et encores avoecques tous ces escanges, il payèrent dys mille esqus et les deubrent envoyer en la chité de Bourdiaus dedens le jour dou Noël. Point n'oï parler dou contraire que il ne le fesissent. Or retournèrent chil signeur d'Engleterre à grant joie et à grant proufit en la chité de Bourdiaus, et i furent de toutes gens recheu et requelliet à grant joie. Si s'en retourna cascuns en sa garnison ensi que il estoit ordonné, et eurent consel que il se tenroient là sus le païs, tout quois, et lor fu avis que il en avoient assés fait pour celle saison et que au lonc dou temps il atenderoient lors raençons et, tantos la Pasque passée, il se remeteroient sus les camps et feroient bonne guerre.

Vous devés sçavoir que grandes nouvelles furent en France de celle bataille d'Auberoce, et trop petite plainte avoient li Gascon des François, et disoient li auqun, l'un à l'aultre : « Ha Dieus! laissiés aler ces Gascons. Il sont En- « glois à moitié, il ne désirent à avoir aultre signeur que « li roi d'Engleterre. » Quant chil signeur de Gascongne qui à la bataille d'Auberoce avoient esté pris, vinrent en France pour remonstrer au roi et à son consel comment les

besongnes de Gascongne se portoient mal et porteroient (car les Englois tenroient les camps, qui ne lor iroit au devant), et voloient ossi estre auqunement aidiet de lors raençons, nuls ne voloit à euls entendre, ne il ne pooient avoir point d'audiense, mais les faisoit-on là croupir et seoir au palais ou ailleurs, tant que il estoient tout lasset et tout hodet, et encores avoecques tous les damages que il avoient ens despendre lors deniers et laissier lors gages ou lors gens en crant [1] aval Paris, ne il ne pooient veoir le roi, ne parler à lui, ne il ne se savoient à qui traire pour avoir responses de lors requestes, et se il faisoient auqunes supplications et il les poursievissent et ceuls à qui il les avoient bailliés, on lor disoit : « Retournés demain ou « apriès. » Et chils demain ne venoit oncques. Tous les jours estoit-ce à recommenchier. Dont ce venoit et tournoit à ces barons et chevaliers de Gascogne, à trop grande desplaisance, et maudisoient l'orgoel de France, et l'aise et le séjour où li rois et si consilleur estoient, et se départoient de Paris malcontent et plus en debte assés que quant il i estoient venu pour esploitier.

CHAPITRE CLXXXII.

Comment li contes Derbi fist un nouvel mandement de toutes ses gens d'armes.

Quant la douce saison d'esté fu revenue et le mois de mai que les blés as camps et les herbes commencent à monter, et que il fait bon hostoyer [2], que on compta en

[1] *Crant*, gage, dépôt, caution.
[2] *Hostoyer*, faire la guerre.

l'an de grâce mille CCC et XLV, li contes Derbi qui, un temps, s'estoit tenus à Lieborne, s'en retourna à Bourdiaus, et là fist son mandement de toutes ses gens, liquel s'estoient ivernet et passet le temps tout aise de ces rachas et raençons et dou conquès qui lor estoit venus de la bataille d'Auberoce, et avoech tout ce, ordonné et apparilliet tant d'abis, d'armeures et de monteures que grant plaisance estoit au veoir et considérer. Tout vinrent au mandement dou conte Derbi. Ce fu raisons, car il estoit lors souverains chapitains, et charroi et sommiers furent tout mis à voiture. Il issirent un jour de Bourdiaus en grande ordenance et se trouvèrent douse cens lances et vingt-cinq cens archiers, et les garnisons que conquis avoient la saison devant, assés pourveues par raison, et tout estoient as chevaus, archiers et gens d'armes, et cevauchièrent. La première ville que il trouvèrent, ce fu Sainte-Basille et n'estoit fermée que de palis. Les hommes de la ville n'osèrent atendre la venue des Englois, car il n'estoient pas fort assés, et alèrent au devant de euls trettyer et se rendirent salves lors corps et lors biens. Si entrèrent auquns des signeurs dedens et i dormirent pour celle nuit. Tout ne s'i porent pas logier, mais il orent des vins et des biens de la ville assés et largement. Quant ce vint à l'endemain, apriès messe et boire, les trompètes de département sonnèrent. Si se missent tout au cemin et prissent les camps pour aler devant Mont-Ségur, une bonne ville fermée de murs et de fossés, et l'avoit li sires qui se nommoit Guillaumes, remparée et fortefyé assés et pourveue d'arbalestriers, qui li estoient venu de Toulouse à ses coustages. Tant esploitièrent les Englois que il vinrent devant Mont-Ségur, et là s'arestèrent et se logièrent tout à l'environ, et furent là quinse jours, et devés sça-

voir que tous les jours il i avoit assaut et escarmuce, et avoient les Englois fait drechier des enghiens, qui brisoient et confroissoient murs et tours. Ce fu la cause qui plus esbahi ceuls de la ville. Quant li chevaliers, qui dedens estoit, vei que li Englois ne se départiroient point de là, ne se cesseroient de lors assaus, et que secours ne li apparoit de nul costé, si tretia deviers li conte Derbi. Trettiés se porta que il se mist et toute sa terre, en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et jura à demorer hommes et féauls audit roi, et parmi tant, il vint à paix as Englois, et demora en sa ville et fist remparer ce que désemparet estoit. Adonc se deslogièrent li Englois, et cevauchièrent viers la ville et le chastiel d'Aguillon.

CHAPITRE CLXXXIII.

Comment les Englois eurent la ville de la Réole et asségièrent le chastiel.

Tant s'esploitièrent les hoos au conte Derbi que il vinrent assés priès d'Aguillon. Li chastiaus pour ces jours estoit en la garde d'un chastellain qui n'estoit point trop vaillans hommes et bien le monstra, car si trètos comme il senti que les Englois venoient, il lor vint au devant et lor aporta les clefs de la ville et dou chastiel, et se mist en l'obéisance dou roi d'Engleterre. Li contes Derbi reçut ledit chastellain en paix et se saisi de la garnison d'Aguillon et i mist gens et gardes de par lui pour estre plus à ségur, car il n'avoit pas trop grant fiance ou chastellain, qui le rendage en avoit fait, et puis passa oultre et s'en vint de che voiage devant la Réole et le assiégea de tous

costés. Dedens la Réole avoit un chevalier de Prouvence pour chapitainne, vaillant homme, qui se nommoit messires Agos des Baus, et avoecques lui pluisseurs bons compagnons. Devant la Réole i furent pluisseurs escarmuces et envaïes as portes et as barrières, et grans assaus, car chil qui dedens estoient, tant que as deffenses et en toutes coses, se monstroient à estre droites gens d'armes, et quant les Englois veirent que pour assallir et escarmucier, il n'aueroient point la ville, il fissent faire et ouvrer par carpentiers deus bierefrois [1] de gros mairiens à trois estages, et séans casqun bierefroi sus quatre roes, et estoient chil bierefroit, au lés deviers la ville, tout couvert de quir boulit, pour deffendre dou trait et dou feu, et avoit en casqun estage cent archiers. Et amenèrent li Englois à force d'hommes ces deus bierefrois jusques as murs; car entrues que on les avoit ouvrés et carpentés, il avoient fait emplir les fossés si avant que pour conduire tout aise lors bierefrois devant euls, et commenchièrent li archier qui estoient entré en ces estages, à traire fortement à ceuls qui se tenoient as deffenses, et traioient si roit et si ouniement que à painnes ne se osoit nuls à monstrer, se il n'estoit trop fort paveschiés [2]. Entre ces deus bierefrois qui estoient arestés devant les murs avoit deus cens compagnons à tout hauiaus et grans pels de fier pour effondrer le mur et jà en avoient des pierres assés ostées et rompues, car li archier qui estoient hault ens ès estages, les deffendoient de ject et de trèt. Par cel estat et assaut euist esté la ville de la Réole prise, et de fait il n'i avoit nul retour, quant li bourgeois de la ville vinrent à messire Agoth, lor chapitainne, qui point ne s'effréoit de cose que

[1] *Bierefrois*, beffrois, tours.
[2] *Paveschiés*, protégé par un *pavais*, espèce de grand bouclier.

il veist, et li dissent : « Sire, ayés avis de nous. Se ces « Englois nous prendent de force, nous sommes tout « mort et nostre ville courue. » — « Et quel cose volés-vous « que j'en face? » respondi li chevaliers. — « Nous volons « que vous faites cesser l'assaut et que vous tretyés à euls, « par quoi nous demorons en paix, car il ne nous apert « confort de nul costé, et se ce ne volés faire, retrayés-« vous dedens le chastiel : il est fors assés, et faites vostre « guerre à part vous, car nous ferons fin à la nostre. » Quant messires Agoth les entendi, si lor respondi et dist : « Biaus signeurs, grant merchis, vous me présentés cour-« toisie, et voirement me retrairai-je ou chastiel. Je ne « me voel pas encores rendre. » Adonc se départi li dis messires Agoth de lor compagnie, et retray tous les compagnons de sa carge, et li bourgeois se missent en trettiet deviers le conte Derbi. Quant li contes Derbi vei que li bourgeois de la Réole trettoient, et li chevaliers ne s'ensonnioit point de lors trettiés, si demanda : « Et où est « vostre capitainne? Pourquoi ne vient-il avant en nom « Dieu? » — « Sire, il est retrais dedens ce chastiel et ne « voelt point estre à nostre trettiés. » — « Voires, res-« pondi li contes. Voelt-il donc faire sa guerre à part lui? « Jamais n'en auera si bon marchié que il euist eu avoec-« ques vous, et puisque nous avons la ville, nous auerons « le chastiel, quoi que il doie couster. » Chils trettiés se passa, et orent les Englois la ville de la Réole, et puis aségièrent le chastiel, liquels est biaus et fort, et messire Agoth des Baus dedens, et tous ses compagnons qui estoient Prouvenciel. Et fu li siéges lons et grans, car li chastiaus pour lors estoit de bonne garde et belle deffense, et si i avoit dedens chevalier d'honneur et de vaillance.

Or vous recorderai de une aventure que il avint là à messire Gautier de Mauni, entrues que il séoient devant le chastiel de la Réole.

CHAPITRE CLXXXIV.

Comment messires Gautiers de Mauni retrouva à la Réole le tombel de son père.

Il i eut jadis un évesque à Cambrai qui fu Gascons dou linage de ceuls de Buc et de Mirepois[1]. Avint que dou temps cesti évesque uns tant grans tournois se fist devant Cambrai et i furent bien cinq cens chevaliers tournoians, et là ot li dis évesques un sien neveu, jone chevalier tournoiant, ricement armé et monté. Chils s'adrèça à messire le Borgne de Mauni, père à messire Gautier et à ses frères, liquels fu en son temps chevaliers durs, fors, rades et bien tournoians, et fu li jones chevaliers gascons tellement menés et batus que onques depuis il n'ot santé, mais morut. Li sires de Mauni qui riens n'i pensoit, ne au penser apertenoit selonch l'estat et l'ordenance d'armes et l'usage des tournois, ne sçai quans ans apriès, il li prist dévotion d'aler ou voiage de Saint-Jaquème en Galise, et i ala et prist un aultre cemin au retour que il n'euist alé, et entendi que li contes de Valois, [de qui la fille], femme fu au conte Guillaume de Hainnau, tenoit son siége devant la Réole, car pour ces jours elle estoit englesce, et faisoit guerre li biaus rois Phelippes as Anglois en Guiane pour auqunes disentions de terres, lesquelles estoient en

[1] Froissart veut parler ici de Pierre de Lévis-Mirepoix, évêque de Cambray.

débat des deus rois ensamble. Chils sires de Mauni vint veoir le conte de Valois qui li fist bonne chière. Au département, il li demanda se il voloit riens mander, ne escrire en Hainnau à sa fille. Li contes de Valois dist : « Oïl, » et escripsi. Li sires de Mauni, nommé le Bourgne, prist congiet et se départi en cel estat que il fu là, et séjourna un jour. Il fu avisés dou linage de ceuls de Mirepois et de Buc et dou jone chevalier qui mors avoit esté, ensi que on disoit, par sa coulpe[1], et l'atendirent au dehors des logeis et l'assallirent et occirent, dont li contes de Valois fu trop durement courouchiés et en calengea tout le linage et mist en termes que il l'avoient mourdrit, et en furent en grant dangier de lors corps tout chil qui fait l'avoient, et encores euissent-il esté en plus grant, se li enfant les euissent poursieuvis par parlement de Paris, quoique il mesissent en termes que il l'avoient fait de bonne guerre; mais, pour lors, messires Gautiers de Mauni et si frère estoient jone, et aussi vous savés que quant il vinrent en congnissance d'homme, la guerre s'esmeut entre France et Hainnau, et depuis entre France et Engleterre, par quoi li enfant dou dit Borgne de Mauni n'eurent nulle action de procéder en plait à l'encontre des Gascons, fors à l'espée, car il tinrent l'opinion le roi d'Engleterre. Au retourner au pourpos de la matère desus dite, li contes de Valois, pour l'amour de gentillèce, fist ensepvelir ledit Borgne de Mauni en une église, au dehors de la ville de la Réole, et li fist faire son obsèque. Trop bien savoit tout ce, messires Gautiers de Mauni, que il estoit mis et ensepvelis en terre sainte en la Réole ou là priès, mais il convenoit que il fesist enqueste à ceuls dou païs où on l'avoit mis.

1 *Coulpe*, faute.

Si le fist et tant en enquist que li ancyen homme qui avoient esté de ce temps, li ensengnièrent et le menèrent droit sus le lieu où il avoit esté ensepvelis. Se le fist deffouir et prendre les os et mettre en un sarqu[1] et aporter en l'église des Cordeliers que on dist Saint-François à Valenchiennes, et de rechief là ensepvelir moult vénéraument, et encores en voit-on les enseignes.

CHAPITRE CLXXXV.

Comment li chastiel de la Réole fu rendu as Englois, et comment il prissent Blaves et retournèrent à Bordiaus.

Tant tint li contes Derbi son siége devant le chastiel de la Réole, que messires Agoth des Baus falli à ses ententes, car il quidoit que poissance de par le roi de France deuist là venir pour lever le siége, mais non fist; car ensi que je vous ai jà dit, li orgoels et la négligense estoient si grandes en l'ostel dou roi Phelippe, pour ce temps, que on ne faisoit compte de tels coses, ne del aler, ne del envoyer, et pour le temps d'adont, li saudoyer estoient si mal payet en France que nuls estrangiers ne s'i traioit volentiers pour demander saudées, ne ossi parellement chil dou roiaulme. Encores estoient li péril si grant pour les nobles dou roiaulme qui de la guerre se ensonnioient, que quant il avoient l'aventure de perdre une journée à l'encontre de lors ennemis, renommée publique parmi le roiaume de France couroit sus euls, que il estoient traître et que par traïson, il avoient perdu la journée, et mieuls lor valoit à morir sus la place que estre pris, ne retour-

[1] *Sarqu*, cercueil.

ner; car quant il retournoient, il estoient pendu comme traître, et par tels violenses et amises[1] de traïsons avinrent depuis moult de mesciefs ens ou roiaulme de France et par tous ses membres, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Quant messires Agoth des Baus vei que nuls secours ne li venroit de France et si amenrissoient grandement ses pourvéances, il traitta deviers ces signeurs d'Engleterre. Trettiés se porta que ils et li sien se départirent sauvement, et en pooient porter ce qui lor estoit, voires seullement devant euls et non autrement. Si se départirent et se retraïssent viers Toulouse, et de là messires Agoth s'en retourna en Prouvence et n'osa venir en France, tant doubta-il les crueuses justices que on i faisoit à petite oquison. Si se tint en Prouvence et sus le sien, et bien vei et senti que les envies dou roiaulme de France estoient trop grandes et que il n'i faisoit nul.... [2].

Ensi eut li contes Derbi la ville et le chastiel de la Réole et le pourvei et rafresqui de gens d'armes et d'archiers et de pourvéances, et i laissa messire Jehan de la Souce à chapitainne, et puis s'en départirent les Englois et ceminèrent deviers Mont-Pesas. Elle n'estoit fermée que de palis. Si considérèrent chil qui dedens estoient, la poissance des Englois et comment il avoient pris plus fortes villes que la lour ne fust vint fois. Si envoyèrent tretier deviers le conte Derbi avant que il parvenist à la ville, et se rendirent, salves lors corps et lors biens, et puis passèrent oultre et vinrent devant Ville-France en Agenois. Elle se rendi tantos, et puis cevauchièrent oultre et vinrent

[1] *Amises*, accusations.
[2] Lacune.

devant Miremont. Elle se rendi aussi, et puis s'en vinrent devant la ville de Blaves, laquelle pour lors estoit françoise, et sciet priès de l'aigue de la Gironde à sept lieues de la cité de Bourdiaus, il n'i a que la rivière entre deus. Si bastirent là les Englois lor siége et dissent que point ne s'en partiroient si l'aueroient à lor volenté, se poissance de roi de France ne venoit si grande que il ne peuissent contrester à l'encontre. Tant furent les Englois devant Blaves que chil qui dedens estoient, se tanèrent[1], car il estoient aségiet par terre et par la rivière de la Gironde, laquelle bat et siert as murs de la ville. Si se tourna englesce, et se missent en l'obéissance dou roi d'Engleterre[2]. Ensi eurent les Englois Blaves, dont il furent moult resjoy, car elle leur avoit porté moult de contraire et portoit encores tous les jours, jusques à tant que elle fu pour euls. Si i ordonna li contes Derbi, avant que il s'en partesist, bon chapitainne, gens d'armes et archiers pour le garder, et puis ils et ses gens, petit à petit, repassèrent as barges et à bâtiaus la rivière de la Gironde et retournèrent à Bourdiaus, et là se tinrent et s'i rafresquirent, et lor fu avis que pour celle saison il avoient assés fait et se tenroient là jusques à tant que il oroient aultres nouvelles. Si envoia li contes Derbi ses hommes par les garnisons, tant pour entendre as lieus remparer que pour garder les frontières et que nuls mauvais trettiés ne se fesist des villes et castiaus que conquis avoient, as François.

[1] *Se tanèrent*, se lassèrent.

[2] Il y a ici dans notre texte une confusion que nous n'expliquerons pas. Le siége et la prise d'Angoulême par les Anglais ne s'y trouvent point rapportés, mais on leur attribue la conquête de Blayes, tandis qu'on lit au contraire dans les éditions de Froissart, que le comte de Derby échoua devant cette ville.

Nous nos soufferons un petit à parler de ceuls et parlerons d'aultres avenues qui avinrent en France et en Flandres.

CHAPITRE CLXXXVI.

Comment messires Godefrois de Harcourt eschei en la haine dou roi de France et se mist en l'obéissance dou roi d'Engleterre.

En che temps et en celle meisme saison eschei en le indignation et haine trop grandement dou roi de France, messire Godefrois de Harcourt, li uns des grans barons de toute la Normendie, frères au conte de Harcourt et sires de Saint-Saulveur-le-Visconte et de pluisseurs villes en Normendie, et ne vous sçai pas à dire la cause pour quoi la haine vint, mais elle fut si grande que, se li rois de Franche l'euist tenu, en son aïr[1], il l'euist fait morir honteusement, et convint le dit messires Godefrois tapir[2] et fuir et issir hors dou roiaulme de France, et ala en Engleterre deviers le roi Édouwart et se offri à lui et mist en obéissance[3], ensi comme messires Robers d'Artois avoit fait jadis, ne nuls ne li pot onques faire sa paix. Li rois d'Engleterre le rechut et le retint dalés lui et li donna assés pour tenir son estat.

[1] *En son aïr*, en sa fureur.
[2] *Tapir*, se cacher.
[3] Le 13 juin 1345, Édouard III promit à Godefroi d'Harcourt, qui lui avait rendu hommage, qu'il l'indemniserait de la perte de ses terres en Brabant, s'il en était dépouillé; et il s'engagea de plus, dans le cas où la Normandie serait conquise, à lui restituer toutes les terres qu'il y possédait.

CHAPITRE CLXXXVII.

Comment li rois d'Engleterre ala à l'Escluse, cuidans que son fil le prinche de Galles seroit fait duch de Flandres, et comment les consauls des bonnes villes demandèrent quelque respit.

En ce temps resgnoit encores ou païs de Flandres, en grande prospérité et poissance, chils bourgeois de Gand, Jacquèmes Dartevelle, liquel tenoit à amour le roi d'Engleterre, ce que il pooit, car tous jours se doubtoit-il des Flamens, car il les sentoit muables. A considérer raison, il acquist le povre conclusion que il ot, ensi que je vous dirai. Il voloit de tous poins déshireter de la conté de Flandres, le conte Loïs l'escachiet et Loïs de Male, son fil, et voloit le roi d'Engleterre mettre en l'iretage de Flandres, et disoit chils Jaquèmes Dartevelle que on feroit de Flandres une ducée, et en seroit dus, li princes de Galles, et sus cel estat en ce temps, il fist venir le roi d'Engleterre, son chier compère, à l'Escluse[1], et quant li rois fu là venus, point n'issi de ses vassiaus. Les bonnes villes de Flandres, c'est-à-entendre les consauls, l'alèrent veoir à l'Escluse et conjoïr, et li offrirent tout le païs ouviert à li et à ses gens à son commandement, et li pryèrent que il vosist venir à Bruges et à Gand et que partout on li feroit bonne chière. Li rois, en euls remerchiant, respondi à ce moult doucement et dist que, pour l'heure, il n'estoit point venus pour descendre à terre. A toutes ces paroles estoit chils Jaquèmes Dartevelle. Assés tos apriès,

[1] Édouard III s'embarqua à Sandwich le 3 juillet 1345. Il arriva le 5 à l'Écluse.

se fist uns parlemens ens ou vassiel dou roi, qui estoit moult grans et moult biaus, que on nommoit Cristofle, et furent là tous les consauls des bonnes villes de Flandres. Là promeut Jaquèmes Dartevelle les paroles desus dittes et remonstra par pluisseurs raisons, aournées de biaus langage, que cose utille estoit de recevoir le prince de Galles à signeur, et que de Flandres on feroit une ducée, et se tenroit li dis dus et princes ou païs et gouverneroit la terre et le païs de Flandres en tous bons usages, et tenroit justice et raison à tout homme; et prioit Jaques Dartevelle que de ce, les bonnes villes qui là estoient, se vosissent consillier et faire ent response. Adonc regardèrent-il tous li uns l'aultre et ne sceurent que dire. Toutes fois il demandèrent consel de parler ensamble. On lor donna. Il parlèrent tout à un et fu la response telle : « Jaquèmes, « nous avons bien oï ce que vous avés dit, et quant nous « venîmes ichi, nous ne savions pas que vous nous deuissiés aparler de ceste matère, et nous est assés nouvelle, « et nous ne poons pas faire cechi de nous tant seullement : il convient que tous li païs de Flandres s'i asente, « et quant là sera venu, que on voie et congnoisse les rebelles qui à ce ne se vodront acorder, et que il soient « banni publiquement et perdent ce que ou païs de Flandres à présent il i tiennent, sans espérance de jamais « ravoir, ne i retourner. Ensi se pora faire chils hiretages « séguremment, car, tant que avons qui chi sommes, nous « volons bien à signeur, puisque il est à ce promeus, le « prinche de Galles, sauf et réservé les conditions desus « dittes. » Ceste response souffi très-grandement au roi et à son consel; mais il fu demandé as bonnes villes de Flandres qui avoient respondu, quant li rois se poroit certefyer de la response. Euls par acord prissent un mois de jour.

On lor donna, et disnèrent avoecques le roi en son vassiel meismes, et puis se départirent et retournèrent, casquns sus son lieu, les auquns tous abus et courouchiés de ces nouvelles que il avoient oï, quoique il euissent respondu à la plaisance dou roi et de Dartevelle, et leur sambloit dure cose et estrange de deshireter lor signeur, et se il faisoient ce, à tousjours mès, il seroient tenu et réputé pour traîtres et infames. Nequedent Dartevelle estoit tant doubtés et cremeus ou païs de Flandres que, au fort, nuls ne l'euist osé courouchier, ne desdire de ses volentés. Encores demora Jaques Dartevelle dalés le roi sus sa navie à l'Escluse depuis que li aultre furent parti.

CHAPITRE CLXXXVIII.

Comment Jaquèmes Dartevelle fu ocis à Gant en son hostel.

Or montèrent grandes murmurations parmi la conté de Flandres, quant les nouvelles s'espardirent que Jaquèmes Dartevelle avoit jeté sa visée à ce que li princes de Galles seroit sires de Flandres, et qu'on en feroit une ducée. Li auqun disoient, qui amoient le roi d'Engleterre : « Ce sera « bien fait. » Et li aultre disoient le contraire et que ce seroit damages, blâmes et traïson trop grande à déshireter son signeur, et en avoient les bonnes gens pité et plus pour la cause dou fil, le conte Loïs de Male, que il n'euissent pour le père, car ils lor avoit esté crueuls, hausters, durs et mervilleus, et pour tels causes l'avoient-ils bouté hors de Flandres, mais il gardoient Loïs, le jone fils, et disoient que il le nouriroient à lor manière, et seroit mieuls abreuvés de conditions flamenges que son père n'euist esté. Li dus Jehans de Braibant, pour le temps d'adonc, avoit

une jone fille à marier, siques comme sages et imaginatis que il fu et moult soubtieus, il avoit jetté sa visée à che que uns mariages seroit trop bien pris et fais de sa fille et dou fil le conte de Flandres, et le concordoit assés le conte de Flandres, mais il n'estoit pas sires, ne mestres de son fil : ançois le tenoient et gardoient li Flamenc, et le nourissoient sus bonnes gardes et ne le laissoient point issir de la ville de Gant. Li dus de Braibant considéroit bien les coses à venir, et comment Jaquèmes Dartevelle pour ces jours estoit si grans en Flandres que par lui estoit tout fait et sans lui n'estoit riens fait, et fu enfourmés de ces nouvelles comment li rois d'Engleterre estoit à l'Escluse et gissoit là à l'ancre, et procuroit (et Jaquèmes Dartevelle pour lui) que ses fils, li princes de Galles, fust dus de Flandres. Si se doubta li dis dus de Braibant que toutes ces coses n'avenissent, qui trop légièrement povoient avenir, et avisa que il i meteroit un tel touel[1] que il romperoit et briseroit tout, et de ce qui avint en la ville de Gant[2], les jours courans que li rois d'Engleterre se tenoit en sa navie devant l'Escluse et atendoit la response de ceuls dou païs de Flandres, une disension s'esmut très-grande en la ville de Gant, des tisserans de draps à l'encontre de Jaquème Dartevelle, et tout par le promotion et esquoel de lor doyen qui se nommoit Thomas Denis, et voelt-on bien dire que li dus de Braibant fu cause de ceste aventure, car chil tisserant, par l'information de lor doyen, vinrent un jour plus de quatre cens devant l'ostel Dartevelle et l'environnèrent devant et derrière, et monstrèrent que de force il voloient entrer dedens. Quant les varlès de ce Dartevelle les veirent

[1] *Touel*, trouble.
[2] Cette phrase paraît incomplète.

ensi venus, si furent tout esmervilliet que il demandoient, car il n'avoient point à coustume que chil de Gand, ne aultres gens venissent ensi de fait et en cel estat parler à lor mestre et voloir efforchier la maison. Si commenchièrent à parler rudement à euls et voloir mettre hors à force, mais il ne peurent, avant l'eurent batu et vilené et blécié. Jaques Dartevelle estoit enclos en sa cambre, et avoit oy la grignour partie des paroles et dou hustin. Si vint à une fenestre qui regardoit sus une rue où toutes ces gens estoient asamblé : se lor demanda : « Bonnes gens, quel « coses vous fault? Pourquoi estes-vous si esmeus? » Il respondirent : « Nous volons parler à vous. Venés çà jus. » Donc respondi Jaques et dist : « Et se je estoie là, que « voryés-vous dire? » — « Nous volons que tu nous « rendes compte dou grant trésor de Flandres, que tu as « eu et levé, depuis sept ans, à ta volonté, et nous di quel « cose tu en as fait, ne où tu l'as mis. » Donc respondi Jaquèmes Dartevelle, qui bien considéra que les coses aloient diversement et hors des rieulles acoustumés, aultrement que il ne soloient estre, et les quida apaisier de douces paroles et dist : « Bonnes gens, retrayés-vous cas- « quns en son hostel, et dedens trois jours je vous appel- « lerai et serai pourveus de vous rendre si bon compte, « que vous en serés tout content. » Il respondirent de une vois : « Nous ne volons point tant atendre, mès vieng « hors de ton hostel compter à nous. » Jaquèmes Dartevelle considéra bien tantos que les coses aloient mal et que il estoit en péril de sa vie. Si dist : « Signeur, signeur, « tenés-vous là, je irai tantos parler à vous. » A ces mos il se tinrent tout quoi, et il issi hors de sa cambre et vint viers son estable et ses cevaus, et quida monter sus et partir par derrière et aler sa voie, mais il ne pot, car l'ostel

estoit si environnés de tous lés que tantos il fu aperceus et veus quel cose il voloit faire, et fu acusés de ceuls qui gardoient l'uis à ceuls qui estoient à la porte devant. Donc s'esleva grans tumultes entre iaus, et rompirent de force les huis et passèrent tout oultre et vinrent en l'estable et trouvèrent Jaquemon Dartevelle qui s'ordonnoit pour monter et aler sa voie. Tantos de fait il l'asallirent, et li donna chils Thomas Denis, li doyens des tisserans, le premier cop de une hace, en la teste, par quoi il l'abati. Se li avoit Jaques Dartevelle fait pluisseurs biens et l'avoit mist en l'office dou doianné des telliers, et si estoit son compère. Nequedent toutes ces coses furent oublyés et misses arrière, et fu là ochis Jaques Dartevelle mescamment, qui tant avoit eu d'estat, d'honnour et de prospérités en Flandres, ne on ne trouva onques en Gant homme, ne justice qui en vosist prendre, ne lever amende[1]. Ensi vont les

[1] Voici la relation des mêmes faits, telle que la donne la chronique anonyme de Valenciennes (Bibliothèque de l'Arsenal, 148, f° 233 r°.):

« Tandis qu'on tenoit siége devant Utret, sy comme nous venons de faire mention, et que monseigneur Jehan de Haynault, sire de Beaumont, commenchoit à parlementer et traittier de la paix pour ceulx de la cité d'Utret, le roy d'Engleterre arriva au port de l'Escluse en Flandres, la nuit Saint-Martin le Boullant, l'an de grâce mil III C et XLVI à tout gens d'armes et archiers, pour parler à Jaques d'Artevelle et aux gens du pays de Flandres, pour aucunes choses qu'on luy avoit eult en convent, lesqueles on luy devoit confermer, et nomméement ceulx de Gand qui n'estoient mye encore du tout allyés audit roy d'Engleterre, ainsi que ceulx de Bruges, ne ceulx d'Yppre estoient. Et manda le roy d'Engleterre à Jaques d'Artevelle à Gand, qu'il venist parler à luy. Et quant Jaques sceult que le roy d'Engleterre le mandoit, il y ala à tout sa maisnie et avec luy environ eulx cent tous armés. Et quant Jaques vint devant le roy, il se mist à genous et le salua, et le roy le releva et luy fist grant feste, et fut bien rechus et luy conseilla le roy qu'il renvoiast ses gens fors que sa privée maisnie, car il avoit à parler à luy de pluseurs choses et grans besongnes. Adont renvoia Jaques ses cent hommes qu'il avoit amenés et demoura avoec le roy une espasse. Et quant ceulx de Gand virent les gens Jaques d'Artevelle sans luy, et

fortunes de ce monde, ne nuls ne se puet, ne doit confyer, se sages est, trop grandement ens ès prospérités de ce monde.

qu'ils sceurent que Jaques estoit demourés avoec le roy, ils se tinrent à mal payés et ala-on à sa maison. Jà n'y trouva-on ne femme, ne enffans, et trouva-on qu'il avoit fait widier son or et son argent et tous ses joyaulx. Adont envoia la ville de Gand par devers Jaques deus eschevins luy dire que par amour il volsist tantost revenir et qu'on avoit besoing de son conseil. Et quant Jaques les eult bienvegniés et qu'il eult oye leur parolle, et ce qu'on luy mandoit, il respondy aux deus eschevins qu'ils desissent à messieurs de la ville qu'il ne leur anoyast mye, car il avoit à besongnier au roy d'Engleterre pour le bien et l'onneur de Flandres, et qu'il seroit à Gand le dimence devant la Magdalaine. Dont prinrent congiet les eschevins et se ralèrent à Gand, et contèrent à messieurs de la ville la responso que ledit Jaques leur avoit faite. Et adont s'avisèrent ceulx de Gand et disrent que ce n'estoit mye pour bien qu'il estoit là demourés avoec le roy, et qu'il avoit fait widier sa femme et ses enfans et tout le sien, et que, s'il revenoit, qu'ils le meteroient à mort, car trop avoit resgné.

« Quant Jaques d'Artevelle eult assez consulté, parlementé et dit au lonc sa volenté au roy d'Engleterre, il print congiet pour s'en raler à Gand, et le roy luy dist que, s'il le creoit, qu'il demourroit ou il luy bailleroit et chargeroit des gens pour luy conduire, et Jaques respondy qu'il n'en avoit que faire et qu'il ne se doubtoit de nulluy, et se party atant du roy et chevaucha tant qu'il entra en la ville de Gand. Sy regarda et avisa que ceulx qui le soloient saluer et oster leurs chapperons et chappeaux devant luy, baissoient les testes. Et adont se commencha Jaques à esbahir et fort doubter, et chevaucha tant luy XIIe de sa maisnie qu'il vint à son ostel et entra ens. Et quant Gérard Denis le sceult, lequel estoit maistre des telliers et avoit fait grande assemblée du commun tout armé, les banières ens ès mains, ainsy qu'ils avoient leur fait deviset et pourparlet, ledit Gérard et ses gens vinrent à la porte de la maison dudit Jaques, et une partye et la plus grande cantité du commun qui y estoit, environnèrent le tour et l'entrepresure de la maison qui avoit deus yssues. Et commencha Gérard Denis à hucquier Jaques d'Artevelle et luy dist : « Yssiez hors, sy nous « dites des nouvelles du roy d'Engleterre. » Et Jaques luy respondy que sy feroit-il volentiers demain au matin pour tout le pays, à l'onneur du seigneur, « mais il est meshuy trop tart. » Dont s'escria Gérard Denis : « A la mort ! seigneurs, brisiez tout. » Adont rompirent et brisèrent la porte, et le maison devant et derrière, et huis et fenestres, et entrèrent en la maison par force. Adont se deffendy Jaques et sa maisnie ce qu'ils peurent, bien et hardiement ; mais la force n'estoit

CHAPITRE CLXXXIX.

Comment li rois d'Engleterre se départi fort couronchiés, et comment les bonnes villes de Flandres s'escusèrent par devers lui.

Quant li rois d'Engleterre, qui se tenoit à l'Escluse en sa navie et s'i estoit tenus tout le temps, attendans la response des consauls des bonnes villes de Flandres, entendi que chil de Gant avoient ocis Jaquemon Dartevelle, son grant amis et son chier compère, vous poés bien croire et sçavoir que il fu couroueiés oultre mesure, et fist tantos désancrer sa navie et tirer les voilles à mont et se départi de devant l'Escluse[1] et rentra en mer en menaçant grandement les Flamens, et dist et jura que jamais il n'entenderoit à aultre cose, si lor aueroit si remonstré acertes que il lor en souvenroit à tousjours mais, et retourna arrière en Engleterre[2]. Quant les nouvelles furent esparses parmi le païs et les bonnes villes de Flandres que Dartevelle estoit mors et que chil de Gant l'avoient

mye leurs. En la fin, Jaques s'enfuy en une estable où il y avoit une ysue. S'y en cuidoit yssir pour aler aux Frères Mineurs, mais il fut sievy de sy près qu'il fut là abatus et tout décoppés et tués et toute sa maisnie ossy. Dont ce fut domage de Jaques, car il ne l'avoit point déservi, ains avoit ceulx de Flandres maintenus et gouvernés contre toutes personnes, bien et paisiblement et sagement, par l'espasse de IX ans, comme bon gardyen, ou lieu du conte de Flandres, qui onques ne fist bien au pays. Ceste male emprinse et domageuse fourfaiture fut faite l'an de grâce mil III C et XLV, le dimence devant le jour de le Magdalaine. »

[1] Édouard III connut-il avant son départ la mort d'Arteveldo? Le contraire paraît établi par sa déclaration du 3 août 1345 : Illuc transivimus et dictam terram Flandriæ stabilivimus ita quod nunquam fuit in fidelitate nostra magis firma.

[2] Édouard III aborda à Sandwich le 26 juillet.

ocis, si en furent li pluisseur moult troublé pour le proufit commun dou païs de Flandres et imaginèrent que li rois d'Engleterre, outre mesure, seroit moult couroucïés et que li païs de Flandres le poroit bien trop cièrement comparer. Si regardèrent que généraument il s'envoieroient escuser, ensi que il fissent, et passèrent douse hommes notables oultre en Engleterre et fissent tant, parmi un bon moyen que il trouvèrent ou consel dou roi, que li rois s'apaisa et mist en oubli Dartevelle, car il fu ensi dit au roi : « Sire, « vous n'avés que faire de guerryer pour ce Dartevelle. « Vous avés guerre assés ailleurs. Soufisse vous, quant « les bonnes villes de Flandres s'esqusent et voellent de- « morer avoecques vous en vostre guerre, car se il vous « clooient les pas en Flandres et les entrées, vous en seriés « plus foibles et aueriés plus d'ennemis, et remanderoient « tantos le conte de Flandres et le remeteroient ou païs, « et ensi aueriés-vous perdu tout ce que vous avés mis en « Flandres à conquérir l'amour des Flamens jusques à « chi. Pour tant vous fault oublyer Dartevelle et refaire « un nouvel, et encores i a un point qui i fait grandement « à considérer pour vous. Les Flamens gardent et tien- « nent dalés euls moult priès Loïs, le fil dou conte, qui « vendra tout à point au mariage de Issabiel, vostre fille. « Ensi demorra tousjours li païs de Flandres à vos enfans. « Si les tenés à amour ce que vous poés, car il vous beson- « gne. » Li rois d'Engleterre entendi bien à toutes ces paroles et les considéra et persévera sus, et fist bonne chière à ces douse bourgeois que li païs de Flandres avoit là envoyés, et les tint bien pour esqusés, et retournèrent à joie en Flandres, et demora li païs en paix; Dartevelle fu oublyés, li rois d'Engleterre tint à amour les Flamens et ne lor osta nulles des grasces faites, ne données en devant,

mais les amplia tousjours en bien pour euls tant que il[1]... cause dou retraire, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

CHAPITRE CXC.

Comment li contes Guillaumes de Hainnau périt en bataille contre les Frisons.

En ce temps, en celle meisme saison que on compta en l'an de grasce MCCC et XLV, séoit li contes Guillaumes de Hainnau, de Hollandes et de Zellandes et sires de Frise, devant la chité de Utrec et tant i sist que il le mist à raison et en ot en partie ses volontés. Tantos apriès, li dis contes, qui fu moult entreprendans, fist une asamblée et une pryère de gentils hommes assés grande pour aler en Frise, car li Frison, pour lors, ne voloient, pour lor orguel et présomption, obéir au conte de Hainnau, et pour euls mettre à raison li dis contes fist sa carge à Dourdresc, en Hollandes, de naves, de barges et de vassiaus, et se départi de belle marée et de bon vent et à grant chevalerie de Hainnau, de Hollandes, de Flandres, de Braibant, de Guerles, de Jullers, de Namur et de Hasbaing, et s'adrèça ceste navie viers Frise et une ville et abbéie que on apelle Stales[2]. Li Frison estoient segnefyet de la venue dou conte et de ses gens, siques pour euls requellier, il s'estoient grandement fortefyet à l'encontre dou dit conte et de sa venue, et mis ensamble priesque tout li païs. Chils contes qui fu de grande volonté, hardis et entreprendans oultre

[1] Lacune.
[2] *Stales*, Staveren.

mesure, et pour lors en la flour de sa jonèce, et qui petit amiroit et prisoit la poissance des Frisons contre la sienne, prist terre assés priès de Stales de sa volonté et sans atendre messire Jehan de Hainnau, son oncle, liquels avoit bonne chevalerie avoecques lui. Li Frison atendirent trop bien que li contes et ses gens (ce que pour lors en avoit en sa compagnie) euissent pris terre, et quant il furent oultre, tout considéré, il n'estoient que une puignie de gens ens ou regart des Frisons. Nonobstant tout ce, li contes les ala assallir et aussi fissent ses gens, et là ot grant bataille et dure et fort combatue ; mais li Frison estoient, à parler par raison, vint contre ung. Si tourna li mescief sus le conte et ses gens, et furent là tout ocis, mais moult lor cousta de lors hommes. Petit s'en sauvèrent en la navie, car encores avoit li contes fait une ordenance, afin que ses gens ne pensaissent au requler et trouver la navie apparillié, et commandé as navieurs sus la teste que nuls ne traisist avant, mais rentraissent en la mer. Par ce point perdirent moult li Hainnuier, et furent tout mort chil qui avoecques le dit conte avoient pris terre. Messires Jehans de Hainnau et sa carge prissent terre d'aultre part, et se li contes euist creu son oncle, la besongne fust aultrement tournée que elle ne fist, et pour ce que point ne le crei, ce fu damages et pités pour tous ses païs.

Les nouvelles vinrent présentement à messire Jehan de Hainnau (et estoit sus terre des Frisons) que son cousin li contes estoit perdus. Ils qui fu de ces nouvelles tous foursenés[1], parellement se voloit aler perdre, mais ses gens le prisent à force et l'emportèrent à sa navie, ensi

[1] *Foursenés*, livré au désespoir.

que tout maugret li, et l'encargea, à force de bras, un siens esquiers, fors homs durement, qui se nommoit Robers de Ghines[1], et le mist au vassiel. Encores i ot là grant péril pour les Hainnuiers et grant hustin au rentrer ens ès vassiaus, car li Frison, ensi que tout foursené, entroient en la mer, li pluisseurs jusques à la boudine[2] et venoient en cel estat combatre les Hainnuiers, et en ocirent et noyèrent auquns, et retinrent des barges et des hoquebos[3] qui furent péri et perdu et chil qui dedens estoient, et fu ceste bataille environ le Saint-Luch, l'an MCCC XLV[4], et demorèrent li Frison en paix par celle desconfiture jusques en l'an de grâce MCCC quatre-vins et XVI, que un jones homs qui se nomma Guillaumes, fils ainnés au duch Aubert, conte de Hainnau, de Hollandes et de Zellandes (et ce Guillaumes desus dit estoit nommet conte de Ostrevant, vivant son père, et gouvernères de tout le païs de Hainnau), emprist le voiage à faire à tout bonne chevalerie de Hainnau et de Hollandes, de France et d'Engleterre, et arriva en Frise et desconfi les Frisons sus une marce que on dist le Viés Clostre[5], et depuis i retournèrent li contes d'Ostrevant et li Hainnuier et Hollandois par pluisseurs fois au damage et confusion des Frisons et de lor païs, et contrevengea grandement chils contes d'Ostrevant, nommé Guillaumes, la mort de son grant oncle le conte Guillaume de Hainnau, et fu plus avant en Frise en son temps que nuls sires en devant euist esté, ensi que il vous sera compté et esclarci ensievant en l'istore, se je

[1] On lit : Robert de Glimes, dans les éditions de Froissart.
[2] *Jusques à la boudine*, jusqu'au nombril.
[3] *Hoquebos*, espèce de navires.
[4] La bataille de Staveren fut livrée le 27 septembre 1345.
[5] Ouden-klooster.

Froissars, actères et cronisières de ces croniques, puis avoir le temps, l'espasce et le loisir dou faire, et que je m'en puisse veoir justement enfourmés[1].

CHAPITRE CXCI.

Comment messires Jehans de Hainnau devint homs au roi de France.

Quant messires Jehans de Hainnau fu retournés en Hainnau et chil qui revenu et escapé estoient de Frise en sa compagnie, onques depuis il n'orent parfaite joie, car trop de priès lor touça la mort dou gentil conte le signeur desus dit et par espécial à un gentil chevalier qui se nomma messires Henris de Huffalise, et vosist bien estre demorés en Frise avoecques son signeur, ce disoit-il.

Vous savés que li contes Loïs de Blois, sires d'Avesnes et dou Louvion, avoit à femme et à espouse la fille à messire Jehan de Hainnau, qui tousjours s'estoit armés pour la partie dou roi d'Engleterre, et avoit de celle dame trois fils, Loïs, Jehan et Gui. Par le moyen de ce conte de Blois et aultres chevaliers qui s'en ensonnyèrent, li sires de Fagnoelles et li sires de Barbençon et li sires de Seuselles et messires Vallerans de Lini plus que nuls, li rois Phelippes de France fist traityer deviers messire Jehan de Hainnau pour li tourner François. Envis relenquisoit[2]

[1] Ce passage est plein d'intérêt pour la biographie de Froissart. Il faut le comparer au chapitre L du livre IV, où il raconte l'expédition qui se fit en Frise en 1396 et où il mentionne une autre expédition de 1398. Là aussi, il promet au lecteur un récit que nous ne possédons pas. Dans notre texte, le chroniqueur parle de plusieurs expéditions en Frise, postérieures à 1396.

[2] *Relenquisoit*, quittait.

pour son honnour li dis chevaliers le roi d'Engleterre, car il l'avoit trouvé bon et courtois et paiement apparilliet. D'autre part, il veoit que si hiretier, les enfans dou conte de Blois, seroient de tous poins François, et que lors pères, li contes de Blois, estoit neveus dou roi Phelippe et dou conte d'Alençon. Si considéra toutes ces coses et plus le temps à venir que le temps présent, siques, par les raisons desus dittes, il renvoia son hommage au roi d'Engleterre et devint homs au roi de France, et li rois de France li restitua et donna otretant et plus que sa pension par an montoit, qui li venoit d'Engleterre, et fu asignés sus la terre de Vollis et là payés d'an en an tant que il vesqui. Nous nos soufferons à parler de ces coses et retournerons as besongnes de Gascongne.

CHAPITRE CXCII.

Comment li rois de France institua le duch de Normendie, son fil, souverain de ses gens d'armes contre les Englois qui se tenoient en Gascongne; et comment les François mirent le siége devant Angoulême.

Bien estoit enfourmés li rois Phelippes de France des cevauchies et conquès que li contes Derbi, ses cousins, avoit fait ou desus dit païs de Gascongne, et des prises et rendages de chités, villes et chastiaus, et le païs durement foulé et apovri, et fu consilliés à ce que on i pourveroit. Si fist faire un très-grant mandement de gens d'armes à estre, les Normans, les François et les Piquars en la chité d'Orlyens et là faire lor monstre à un jour qui nommés i fu, et les Lorrains, Barrois et Bourghignons à Lions-sus-

le-Rosne, et les Prouvenciaus et ceuls de la Langue d'Oc à estre à Montpellier, et institua de toutes ces gens d'armes estre souverains son fil le duc de Normendie, et mist li dis rois Phelippes en sa compagnie le duch de Bourgongne et messire Phelippe de Bourgongne, son fil, le duch de Bourbon, messire Jaquème de Bourbon, le conte d'Eu, le conte daufin d'Auvergne, le conte de Forois, le conte de Vendôme, le conte d'Auçoire, le conte de Sansoirre, le signeur de Chastillon et grant fuisson de barons et de chevaliers de tous païs. Et quant ces gens se furent tous remis ensamble, il se trouvèrent sys mille hommes d'armes et quarante mille d'autres hommes as lances et as pavais, lesquels on nomme pour le temps présent gros varlès, et furent tout environ le Noël l'an desus dit en la chité de Toulouse, et là tint li dus de Normendie sa feste, et avant que li dus de Normendie se départesist de Toulouse, li revinrent grans gens d'armes que li connestables de France, li contes d'Eu et de Ghines, li amena. Si se départirent tantos apriès les festes dou Noël, et se traïssent tout premièrement devant le castiel de Miremont que les Englois tenoient, et estoient marescal de l'oost le duc de Normendie, li sires de Saint-Venant et li sires de Biaugeu, et vinrent tout premiers mettre le siége devant Miremont, car il gouvernoient l'avant-garde, et sorvint messires Loïs d'Espagne en l'oost des marescaus, en sa compagnie cinq cens arbalestriers génevois et espagnols. Si asallirent le chastiel de Miremont ces gens d'armes et ces arbalestriers, et le prissent de force et ocirent tous ceuls qui dedens estoient, horsmis le capitainne et cinq ou sys gentilshommes qu'il retinrent pour prisonniers, et puis passèrent oultre et laissièrent le chastiel tout vague et se traïssent devant la chité d'Angoulême et là missent le siége, et là vinrent li dus de

Normendie et tout li signeur de France qui en la compagnie estoient, et l'environnèrent de toutes pars.

CHAPITRE CXCIII.

Comment li contes Derbi mist de fortes garnisons à Ville-France et à Aguillon.

Quant li contes Derbi, qui tenus s'estoit une espasse de temps en Liebourne et retournés à Bourdiaus, entendi que li dus de Normendie, à si grant poissance, estoit entrés en la Langue d'Och pour reconquérir che que conquis avoient sus deus ans à si grant painne et si bonne diligense, si se avisa que il esparderoit ses chevaliers et esquiers et ses gens d'armes et envoieroit au-devant pour rafresquir les garnisons et les forterèces qui obéisoient à lui, et regarda sus messire Thomas Vok et li dist : « Thomas, quel cose « faites-vous chi? Je vous avoie ordonné à estre chapi« tainne de Ville-France en Agenois, et je entens ensi que « li François l'ont prise et sont venu devant Angoulême; « mais tant i a de bien pour nous : il ont laissiet le chas« tiel et n'en ont fait compte. Se voel que vous et des vos« tres, tant que il devera souffire, s'en voisent bouter « dedens le chastiel et le facent remparer. Il sciet sus « marce de païs : si pora porter as François moult grant « contraire. » Messires Thomas Vok respondi ensi et dist : « Sire, je ferai vostre commandement, et quant je vins « deviers vous, je quidoie plus tos retourner que je n'aie « fait, car sus l'estat que je vous remonstroie, vous me « deuissiés avoir délivret plus tos que vous n'ayés fait, « car Ville-France estoit mal pourveue de toutes coses, et

« pour ce a elle esté perdue. » Respondi li contes Derbi : « Il fault perdre, il fault gaegnier. Nous avons tenu les « camps deus saisons, et li François les tenront ceste sai- « son, car il sont trop poissant contre nous, se li rois « d'Engleterre, nostres sires, ne vient par deçà à pois- « sance de gens d'armes et archiers. Je li segnefierai « proçainnement nostre estat, et sur ce il auera consel. » Adonc se départi messires Thomas Vok à tout cent armeures de fier et deus cens archiers, et chevauchièrent à la couverte et s'en vinrent de nuit bouter ens ou chastiel de Ville-France en Agenois, et le fissent tantos remparer et le pourveirent de vins, de chars et de grains et de toutes coses nécessaires, et fissent une bonne garnison et qui depuis fist et porta moult de contraires as François, car il n'osoient aler fouragier, fors en grans routes, pour la garnison de Ville-France.

En ces meismes ordenances, institua li contes Derbi le conte de Pennebruq à estre chapitainne de la ville et chastiel de Aguillon et ordonna et nomma de là aler avoecques li messire Gautier de Mauni, messire Franque de Halle, messire Jehan de Lille, messire Robert de Noefville, messire Jehan de la Sóuce, messire Richart Roclève, messire Phelippe de Biauvers et pluisseurs aultres chevaliers et esquiers, tant que il furent trois cens armeures de fier parmi les archiers, et s'en vinrent bouter dedens le chastiel d'Aguillon et i trouvèrent bien sys-vins compagnons que li contes Derbi i avoit laissiés quant il s'en départi et il l'eut conquis. Si entendirent ces gens d'armes dou remparer et pourveir grandement, et coururent tout le païs d'autour et boutèrent tout là dedens, et avoient les camps et la rivière à lor volonté, et vinrent les Englois en Aguillon ensi estoféement pour la cause de ce que bien pensoient

que il aueroient le siége, et par l'estat dou siége qui se tenroit devant Aguillon se romperoient trop de cevauchies et de pourpos des François, qui estoient fort assés pour tenir les camps, et entrues se poroit aviser li rois d'Engleterre et venir à Bourdiaus à poissance de gens d'armes et d'archiers, et combatre le duch de Normendie et les François.

CHAPITRE CXCIV.

Comment li séneschaus de Beauquaire attira dans une enbusque les Englois qui estoient à Anchenis.

Les nouvelles vinrent en l'oost le duch de Normendie, qui tenoit son siége devant la chité d'Angoulême, que li Englès estoient venu à Ville-France et avoient trouvé le chastiel tout vague et sans garde, et s'en estoient saissi et l'avoient remparet et repourveu de toutes coses, et ne faisoit point à reprendre présentement que trop il ne deuist couster. Si en furent grandement blâmé li doi marescal de l'hoost, quant par lor négligence li chastiaus estoit repris, qui lor poroit porter grans contraires et damages, ensi que il fist toute la saison à lors fouragiers. Li marescal s'escusoient au mieuls que il sceurent, ne porent, et demora la cose ensi et li siége devant Angoulême. La chité estoit bien pourveue de gens d'armes et d'archiers, par quoi elle en estoit plus tenable et de milleur garde, car onques li François ne venoient as barrières que il ne fuissent requelliet, fust au traire ou au lanchier, et moult d'apertisses d'armes i furent faites. Le siége estant devant Angoulême, vint un jour devant le duch de Normendie li séneschaus

de Biauquaire, uns moult vaillans homs, et li dist: « Sire, « je sçai bien toutes les marces de ce païs. Se il vous ve« noit à point ensi et à vostre consel, que vous vosissiés « faire cevauchier avoecques moi cinq cens armeures de « fier, je les conduiroie en tel lieu où vous aueriés hon« nour et proufit. » — « Et comment seroit-ce, séne« chaus? Monstrés-nous-en la manière. » — « Volontiers, « monsigneur, respondi-il. Vous savés que vostre hoost « est grande et que il i fault grant bestail pour le pour« veir, et, à ce que j'ai entendu, nous en auerons tantos « défaute, siques, avant que li cas aviengne et que les « hommes dou païs où je menroi vos gens, destournent la « proie, bon seroit que vous en soyés saisis. Si en sera « vostre hoost plus plentiveuse. » — « Séneschaus, res« pondi li dus, vous parlés bien et sagement, et nous ferons « apriès vostre ordenance. » Donc fist li dus venir le connestable de France et les mareschaus, et lor remonstra l'ensengnement le séneschal de Biauquaire. Tout s'i acordèrent et ordonnèrent tantos cinq cens armeures de fier bien montés et plains de bonnes emprises, et se départirent un soir de l'oost ou conduit dou dit sénescal et cevauchièrent toute celle nuit. Sus le point dou jour, il vinrent assés priès de une bonne ville fermée qui se nomme Anchenis et estoit nouvellement rendue as Englois, et là dedens avoit grant garnison de gens d'armes et d'archiers, et avoient les Englois requelliet tout le païs autour de euls et fait venir le bestail de tous lés et assamblé ens ès praieries desous Anchenis, et tout ce savoit bien li dis séneschaus, et la poissance des Englois qui dedens estoient. Il i pooit avoir environ cent armeures de fier et cent archiers. Si dist li séneschaus au duch de Bourbon et à messire Jaquème de Bourbon, son frère, qui là estoient, et as ma-

rescaus: « Signeur, nous trouverons la proie jà sus l'heure « de prime, que chil de la ville bouteront hors ens ès « praieries, et quant nous saudrons avant, il n'est riens si « vrai que les Englois, qui sont chaut et hastieu, se bou- « teront hors pour la rescourre. Si nous fault avoir avis « sur che et jouer de l'embusque, par quoi il soient atrapé « et la ville prise. Velà un petit bois : nous nos metterons « dedens, et envoierons deus cens des nostres lever la proie « et verons comment les Englois s'en maintenront. » Chil signeur françois s'ordonnèrent ensi que li séneschaus parla, qui fu uns moult vaillans homs, et envoyèrent deus cens armeures de fier, tous bien montés. Quant la proie fu toute issue hors de la ville et avallée ens ès praieries[1]...... courir celle part, et le demorant se missent en embusque, ensi que dit estoit. Quant chil qui ces bestes gardoient ens ès praieries, veirent ces gens d'armes venir en une brousse[2], si furent tout esbahi et tournèrent en fuies les auquns deviers la ville, et les aultres des fuians de paour se boutoient ens ès haies et buissons. Li hus et li cris monta tantos en la ville. Evous ces Englois courir as armes, monter as chevaus et issir de la ville et euls mettre en cace apriès ces François qui emmenoient la proie et l'avoient jà aquelliet. Quant chil qui estoient en l'embusque veirent le convenant, si sallirent hors à quoité d'esperons et se missent entre la ville et les Englois. Or furent-il enclos devant et derrière, car quant chil qui la proie avoient aquelliet, veirent lors gens venir, il retournèrent sus les Englois et les envaïrent. Quant les Englois se veirent en ce parti et ensi asalli devant et derrière et de droite gens d'armes, si furent tout

[1] Lacune.
[2] *En une brousse*, en masse.

esbahi, et toutesfois, comme gens de vaillance, il monstrèrent deffense très-bonne, mais il ne porent durer longuement, car les François entrèrent tantos en euls et les espardirent. Là furent-il tout mort ou pris. Petit s'en sauvèrent, tant que on les peuist veoir, ne percevoir, et de recief les François vinrent à Anchenis et entrèrent dedens et le conquissent et prissent les hommes de la ville à merchi, et i furent un seul jour et i ordonnèrent chapitainne de par euls et gens pour garder, et puis s'en départirent et emmenèrent lors prisonniers et la proie que conquis avoient, et vinrent devant Angoulême. De ceste emprise ensi achievée rechut li dis séneschaus de Biauquaire grant grâce et renommée de tous ceuls de l'hoost, et feirent li prisonnier englois qui pris estoient, au mieuls que il porent, et i. ot fait des escanges des uns as aultres.

CHAPITRE CXCV.

Comment, pendant une trieuve, les Englois se départirent de la chité d'Angoulême.

Ensi se tint li siéges des signeurs de France, un grant temps, devant la chité d'Angoulême et cevauçoient ou païs que li Englois avoient conquis les saisons devant, et le mettoient en grant tribulation. Quant le chapitainne d'Angoulême, qui se nommoit Jehans de Nordvich, vei et considéra que li dus de Normendie n'avoit nulle volenté de li deslogier, et sentoit que les pourvéances de là dedens afloiblissoient et que li contes Derbi ne faisoit nul apparant de lever le siége, et si veoit, d'aultre part, que chil de la ville s'enclinoient trop fort à estre françois et

plaindoient lors biens que il avoient sus le plat païs que il veoient perdus et ou dangier des François. Si se avisa que à toutes ces coses il pourveroit : si se avisa de une grande soutillèce, et avint la nuit de la Purification Nostre-Dame. Il vint sus les crestiaus de la ville et fist signe de son caperon que il voloit parler et trettier de auqunes besongnes. Sitos que on vei ce signe, on envoia deviers li sçavoir que il voloit. Il dist que il parleroit volentiers au duc de Normendie, se il li plaisoit. On li demanda qui il estoit, qui voloit parler au duch. Il respondi que il estoit Jehans de Nordvich, capitainne de Angoulême de par le conte Derbi. « Bien, respondirent chil qui là estoient, on « le dira à monsigneur. » On le dist au duch. Li dus fu consilliés de soi-meismes que il monta à cheval et vint jusques à là et fist dire à ce Jehan que il venist parler à lui as barrières. Jehans descendi des murs et vint as barrières et trouva le duch. Li dus li demanda : « Que voes-tu « dire? » — « Sire, dist-il, je vous demande, moi et les « miens, trieuves meshui et demain pour la révérense et « solempnité dou jour Nostre-Dame. » — « Et ne voes-tu « aultre cose? » dist li dus. — « Mes Dieus ! non. » — « Et « je te le acordes meshui et demain, et encores le tierch « jour apriès. » Li dus retourna; Jehans de Nordvich demora.

Quant ce vint le jour de la Purification, Jehans de Nordvich s'arma et fist armer tous ses compagnons englois qui en la garnison estoient, et monter as chevaus et puis fist ouvrir la porte. Il sallirent tout hors, et dist au département à ceuls de Angoulême : « Faites dou mieuls « que vous poés et savés, car je m'en vois sans retourner. » Quant chils de l'oost veirent venir les Englois ensi sus euls, si quidièrent de commencement que il venissent là

pour euls envaïr. Si cryèrent alarme, et s'estourmi li hoos, et s'armèrent et vinrent contre ces Englois. Jehans de Nordvich ne fu de riens effraés, mais vint contre euls et dist tout quoi : « Signeur, nous avons trieuves meshui « tout le jour, et demain aussi, de l'acort et parole vostre « signeur le duch de Normendie. » Li François auquns, qui là estoient, savoient bien que il estoit ensi. Si se astinrent et les laissièrent passer pasieuvlement. Les nouvelles vinrent au duch, comment les Englois s'en aloient. Dist li dus : « Il ne pooient plus demorer, et se il m'euissent « requis : Nous en volons aler salve nostres cars[1] et le « nostre, je lor euisse bien fait celle grâce et légièrement, « car ce sont cas d'armes que on doit faire l'un à l'autre « à ceuls qui tiennent garnisons sus les frontières. » Les Englois partis et mis au cemin par la manière que je vous dis, li dus de Normendie envoia ses marescaus parler et tretyer à ceuls d'Angoulême pour sçavoir quel cose il voloient dire et faire. Les bourgeois de la chité et toute la communauté, qui avoient assés affection as François, se rendirent incontinent, et i entrèrent li seigneur ce meisme jour et i soupèrent à grant joie. Ensi orent-il Angoulême et se rafresquirent là, ja ne sçai quans jours, et puis jettèrent lor visée, que il iroient devant le chastiel d'Aguillon et metteroient là le siége. Si se ordonnèrent pour che faire, et se départirent de la chité d'Angoulême en grant estat et arroi, et ceminèrent viers Aguillon et tant fissent que il i parvinrent.

[1] *Cars*, chair, corps.

CHAPITRE CXCVI.

Comment li dus de Normendie et li signeur de France mirent le siége devant Aguillon.

Quant li signeur et li grant baron de France, qui en la compagnie dou duch de Normendie estoient, furent venu devant Aguillon, il regardèrent premièrement et considérèrent que il ne pooient parvenir à la forterèce, se il ne passoient la rivière, qui est large, longue et parfonde, et lor convenoit faire un pont pour passer. Si ordonna et commanda li dus que li pons fust fais, quoi que il coustast, et vinrent pour ce pont ouvrer grant fuisson de carpentiers et i ouvroient nuit et jour. Quant li chevalier qui dedens Aguillon estoient, veirent que chils pons estoit fais et carpentés et movés jusques à la rivière, il fissent armer et apparillier trois naves et entrèrent dedens à fuisson d'archiers et cachièrent ces ouvriers envoiés et les gardes aussi, et desfissent tantos et sans délai tout ce que fait avoient et carpenté à grant painne et mis un lonch temps à faire. Quant li signeur de France veirent ce, si furent durement courouchié, et fissent apparillier aultres naves et batiaus et amener sus la rivière à l'encontre de ceuls et missent dedens grant fuisson de gens d'armes et d'arbalestriers, et commandèrent li signeur, les carpentiers à ouvrer sus la fiance de lors gardes. Quant li ouvrier i orent ouvré un jour, messires Gautiers de Mauni, sus l'heure de nonne, entrèrent (ils et ses compagnons), en lors nefs, et coururent sus ces ouvriers et lors gardes, et en i ot des mors et des bléciés et convint de rechief les

ouvriers laissier œvre et retourner arrière, et fu adonc tout deffait quanque fait avoient. Ces débas et ces rihotes recommençoient casqun jour.

Quant li signeur de France veirent ce, si en orent grant vergongne et i vinrent en la parfin si estoféement et si bien gardèrent les ouvriers que li pons fu fais, biaus et fors. Si passèrent adonc li signeur et toute l'oost oultre, armé et ordonné par manière de bataille et asallirent le chastiel d'Aguillon, fortement, sans euls espargnier, et i ot ce jour maint homme bléchet, car chil qui dedens estoient, se deffendirent si vassaument que mervelles seroit à recorder, et dura chils assauls un jour entier, mais riens n'i conquissent que painne et travel, cops et horions, et retournèrent au soir pour euls reposer et aisier, car il avoient bien de quoi.

CHAPITRE CXCVII.

Comment les asségiés repoussoient tous les assaus.

Quant ce vint à l'endemain, chil signeur de France se remissent ensemble pour avoir consel comment, ne par quel art, ne manière, il poroient le mieuls esploiter pour grever lors ennemis, et avisèrent que il départiroient lor hoost en quatre parties, desquelles la première partie asaudroit dou matin jusques à prime, la seconde de prime jusques à midi, la tierce de midi jusques à vespres, et la quarte de vespres jusques à la nuit, car il pensoient que li deffendant ne poroient porter si grant faix que pour soustenir la painne toute jour ajournée et pour estre en armes sans reposer, boire, ne mangier, ne euls rafresquir.

Au voir dire, l'avis fu moult soubtieus pour donner as Englois moult à faire et grant contraire, et furent ordonné ou premier assaut dou matin jusques à prime, les Espagnols et les Génevois, les Prouvenchiaus et les Savoyens et Bourguignons, et estoient de celle route parmi les signeurs et lors hommes qui s'en ensonnioient[1] et s'i boutoient, bien huit mille. Sitos que chil cessoient, entroient en l'assaut chil de Narbonne, de Montpellier, de Bésiers, de Montroial, de Fougaus, de Limous, de Cabestain, de Saint-Ubert, de Olimpi et de Carchasonne. De midi jusques à vespres, rentroient en l'asaut chil de Toulouse, de Roerghe, de Quersi, d'Agenois et de Bigorre. De viespres jusques à la nuit, tous frès et tous nouviaus entroient en l'asaut li Limosin, chil de Vellai, de Cevaudan, d'Auvergne, de Poito et de Saintonge, et s'aquitoient toutes gens très-loiaument, et continuèrent ces assaus par sys jours, mais riens n'i gaegnièrent fors que de lors gens mors et bléciés grant fuisson, car chil dou chastiel ne furent oncques si las, quoique il fuissent travilliet oultre mesure, que il ne s'abandonnassent au deffendre si vaillamment que li signeur de l'oost meismement s'en esmervilloient comment il pooient souffrir et porter celle painne, et les réputoient pour vaillans gens, quoique ce fuissent lor ennemi, ne il ne porent onques pour tous ces assaus parvenir jusques au conquès dou pont qui estoit devant le chastiel, tant estoit-il bien gardés, deffendus et soustenus. Quant li signeur de l'oost veirent ce, il se cessèrent et entendirent à mettre à point les navrés et les bléciés.

[1] *Qui s'en ensonnioient*, qui étaient chargés de ce soin, de cette besogne.

CHAPITRE CXCVIII.

Comment les François missent sus de grans enghiens, et comment les asségiés les rompirent.

Pardevant Aguillon ot le plus biau siége qui oncques, les guerres durant de France et d'Engleterre, euist esté fait, ne tenu ens ou roiaulme de France, et fu fait la grignour plenté d'apertisses d'armes; et dura moult longuement de l'entrée de march jusques en la fin dou mois d'aoust et furent devant bien soissante mille hommes. Considérés le grant coustages qui en naquirent. Il me fu dit et recordé, et ce fait assés à croire, que on euist fait, fondé et ordonné sus noient[1] deus milleurs chastiaus plus biaus et plus fors que Aguillon n'est, des deniers qui despendu, en tenant les saudoyers, i furent. Quant li signeur de l'oost veirent que par ces assaus que il faisoient, il ne proufittoient riens, si en furent tous abus et esmervilliet. Bien savoient que par dedens estoient droite flours de gens d'armes, et bien le monstroient, car il ne s'esbahissoient de nulles nouvelletés que on lor fesist, et orent li signeur un aultre consel, car il envoyèrent querre à Thoulouse, huit les plus grans enghiens qui i fuissent, et encores en fissent-il faire et carpenter quatre plus grans assés, et fissent, sans cesser, ces douse enghiens jetter nuit et jour par dedens la forterèche; mais chil dou chastiel estoient si bien guaritté et par si bonne ordennance que onques pierres d'enghien ne les greva, fors à tois des manandies. Et avoient chil dou chastiel bons enghiens

[1] *Sus noient*, c'est-à-dire, là où tout aurait été à faire.

qui débrisoient tous ceuls de dehors, et sus huit jours il en rompirent et brisièrent jusques à sys, dont chil de l'oost furent tous courouchiet, et avisoient toudis nouvelles soutillèces par grant art et avis, comment il les peuissent le plus adamagier.

CHAPITRE CXCIX.

Comment les François et les Englois se encontrèrent et se combatirent desous Aguillon.

Ensi que je vous recorde, estoit li chastiaus d'Aguillon et chil qui le deffendoient, assalli par pluisseurs manières et ordenances, car priès toutes les septmainnes on i trouvoit et avisoit auqune cose de nouviel, et aussi chil dou chastiel, pour euls garder et deffendre, contrepensoient à l'encontre tousjours. Le siége durant devant Aguillon, il avint par pluisseurs fois que messires Gautiers de Mauni s'en issi hors à tout cent ou sys-vins compagnons, et s'en aloient par oultre la rivière de lor costé fourer[1], et ramenoient, voiant ceuls de l'oost, souvent grant proie dont li François avoient grant anoi. Et avint un jour que messire Carles de Montmorensi et li sires de Saint-Venant cevauçoient et avoient en lor route bien cincq cens compagnons et ramenoient grant proie en l'oost, laquelle il avoient requelliet sus le païs pour avitallier l'oost. Si se encontrèrent les François et les Englois desous Aguillon. Messires Gautiers ne volt pas refuser, comment que il euist le mains de gens, et se férirent ils et li sien en ces Fran-

[1] *Fourer*, pour *fourrager*.

çois, et li François entre euls. Là ot dur hustin et fort, et maint homme reversé, bléchiet et mort, et fait pluisseurs grans apertises d'armes. Toutesfois li Englois n'en avoient pas la millour pareçon et euissent perdu, mais la rencontre avint si priès dou chastiel que li contes de Pennebruq et messires Jehans de Lille et si compagnon qui ou chastiel estoient, les veirent. Si salirent hors et vinrent tout à temps à la meslée, et trop à point fu secourus messires Gautiers de Mauni, car il le trouvèrent enclos entre ses ennemis, et entendoient moult fort à lui prendre, quant chil Englois, frès et nouviel, se boutèrent dedens euls et les requlèrent moult avant, en sus de messire Gautiers de Mauni et le remontèrent. Entrues que ces François et Englois se combatoient et entendoient à conquérir par armes l'un sus l'aultre, la proie que li François menoient fu tousjours cachié de gros varlès avant et missent à sauveté au proufit des François. Les Englois n'orent aultre cose que l'esbatement des armes, et se départirent les Englois et les François casquns l'un de l'autre. Messires Gautiers de Mauni et li compagnon d'Aguillon retournèrent en la garnison et li François retournèrent en l'oost. Et ne savoient chil qui parloient de ce rencontre à qui donner l'honnour de la journée ou as François ou as Englois.

CHAPITRE CC.

Comment il i ot un grant assaut qui dura dou matin jusques à vespres, et comment li pont fu avalés par force.

De tels rencontres et de tels hustins i avenoient souvent, le siége tenant, sans les assauls et les escarmuces qui estoient prièsque tous les jours à chiauls dou chastiel, et ce

estoit grandement en la plaisance le duch de Normendie et des signeurs de France, et seoient le plus par erredrie[1] que pour cose que li chastiaus vausist quatre fois, ne toutes les signouries qui au chastiel apendoient, mais tous les jours il le quidoient avoir à volenté et ceuls qui dedens estoient. Ce estoit la cause pour quoi tant il s'i tenoient, ne point il ne s'en voloient partir, ne aler avant, non que li chastiaus de Aguillon demourast derrière à lor retraire, car avis lor estoit, se il le laissoient derrière, et elle lor fust ennemie, elle lor tolroit lors pourvéances par terre et par aigue. Pour ce et pour lor honnour, rendoient-il grant painne à l'avoir, et de ce se arguoit[2] durement li dus de Normendie que tant se tenoient et que si vaillamment les Englois qui dedens estoient, se portoient. Et avoit juret li dus de Normendie que le siége d'Aguillon ne lèveroit par nulle condition que ce fust, se li rois, son père, ne le remandoit, si aueroit les Englois qui dedens Aguillon estoient enclos, à sa volenté. Or avisèrent li François une autre manière d'assaut, et fist-on armer un jour tous ceuls de l'oost, et quant il furent armé, li signeur ordonnèrent que chil de Toulouse fesissent assaut dou matin jusques à midi, et chil de Bighorre, de Roergue, de Quersi et d'Agenois, à lor retraitte, jusques à vespres, et chils qui premièrement poroit conquestre le pont aueroit cent escus. Li dus de Normendie, pour mieuls furnir cel assaut, fist venir et asambler sus la rivière grant plenté de nefs et de chalans. Li pluisseur entrèrent dedens pour passer la ditte rivière, et li auqun passèrent au pont que il avoient fait. Quant chils dou chastiel veirent l'ordenance de l'assaut, si furent tantos tout apparil-

[1] *Erredrie*, opiniâtreté.
[2] *Se arguoit*, se tourmentait.

liet pour deffendre. Lors commença un trop plus fiers assaus que il n'i euist encores, et qui veist là gens abandonner vies et corps, et aprocier le pont pour la convoitise des cent esqus gaegnier, et presser l'un sus l'aultre ensi que par envie, et qui veist aussi cheuls dou chastiel euls deffendre vassaument [1], de toutes ces coses il se peuist grandement esmervillier. Finablement, au fort de la besongne, auqun appert compagnon se missent en un bâtiel desus la rivière et vinrent desous le pont et jettèrent grans gros cros de fier au dit pont-leveis, et puis tirèrent si fort que de force il rompirent les chainnes qui le pont portoient et tenoient, et l'avalèrent jus par force. Et qui adont veist gens lancier sus ce pont et tresbuchier l'un sus l'aultre, dys ou douse en un mont, et qui veist ceuls de la porte d'amont, as deffenses, jetter pierres et bléchier hommes, il peuist de toutes ces coses avoir grant mervelle, et moult en i ot de trébusciés en l'aigue. Toutesfois li pons fut conquis par force, mais il cousta grandement des François plus que il ne vausist. Quant li pont fu gaegnés, chil de l'hoost eurent plus à faire que devant, car il ne porent aviser voie comment il peuissent gaegner la porte. Si se retraïssent à lors logeis, car jà estoit tart, et avoient li plus, bien mestier de reposer. Quant il furent retrait, chil dou chastiel issirent hors et tantos il entendirent au pont refaire et le refissent plus fort que devant.

[1] *Vassaument*. Ce mot synonyme de *chevalereusement* signifie ici : avec courage.

CHAPITRE CCI.

Comment li dus de Normendie fist construire quatre grans kas, et comment il furent confroissiés et débrisiés.

A l'endemain vinrent doi mestre des enghiens que li dus de Normendie avoit mandés et fait venir de moult lonc à grant coustages, et dissent au duch et as signeurs : « Faites-vous délivrer bois et ouvriers, et nous ferons et « ordonnerons quatre enghiens que on nomme kas[1], et « les ferons hauls et fors et bien batilliés et sus quatre « fortes nefs que on menra jusque sus murs dou chastiel, « et seront si très-hault que il sourmonteront les murs, et « auera, en ces kas, estages où gens d'armes se metteront « et se combateront, main à main, à ceuls de dedens, et « par cel assaut, se jamais il doient estre conquis, il le « seront. » A ces paroles entendirent li dus de Normendie et li signeur volentiers, et leur sembla raisonnable, et furent tantos ouvriers mis en œvre, bois amenés et acharyés, et estoient bien deus cens carpentiers ouvrans, et furent fait chil enghien, nommés kas, sus quatre grosses nefs, à la devise et ordenance des deus mestres enghienneours, qui menoient les ouvriers. Quant chils enghiens nommés kas furent parfait, et les gens d'armes dedens entré qui à ceuls dou chastiel devoient combattre, et il orent passet la moitiet de la rivière, chil dou chastiel fissent descliquier quatre martinets que il avoient nouvellement

[1] Froissart nous apprend qu'on désignait par ce nom des tours destinées à protéger les assiégeants et à leur permettre d'assaillir plus aisément les remparts.

fait faire pour remédyer contre les quatre kas, que il furent bientos tous confroissiés et débrisiés, que les gens d'armes qui dedens estoient et chil qui les conduisoient ne se peurent garandir. Si les convint retraire arrière, avant que il fuissent oultre la rivière, et en fu li uns effondrés au fons del aigue, et la plus grant partie de ceuls qui dedens estoient, noyet, dont ce fu pités et damages, car il i avoit de bons chevaliers et esquiers qui grant désir avoient de lors corps, pour leur honnour, avanchier.

CHAPITRE CCII.

Comment li contes de Ghines et li contes de Tanquarville se départirent pour remonstrer au roi de France l'estat dou siége d'Aguillon.

Quant li dus de Normendie et li signeur de France veirent le grant mescief, et que par ce il ne pooient venir à lors ententes, il furent moult courouchiet, et fissent les aultres trois nefs et les kas cesser et retraire et issir hors tous ceuls qui dedens estoient. Si ne pooient li signeur plus aviser voie, ne manière, ne enghien comment il peuissent le chastiel de Aguillon avoir et destruire, et se n'i avoit prince, ne baron, tant fust grans sires, ne proçains de linage au duch de Normendie, qui osast parler dou deslogier, ne aler d'aultre part entendre : car li dus en avoit parlé moult avant que point de là ne se départiroit, si aueroit le castiel à sa volenté et ceuls qui dedens estoient si longuement que il deuist mettre, non se li rois son père ne le remandoit. Si avisèrent li signeur que li contes de Ghines, connestables de France, et li contes de Tanquarville se départiroient dou siége et s'en retourneroient en France pour remonstrer au roi l'estat de son fils, le duch

de Normendie, et dou siége qui tant avoit cousté et coustoit encores tous les jours. Si se départirent de l'oost chil doi conte desus nommé, assés par le gré et congiet dou dit duch, et cevauchièrent tant par les journées que il vinrent à Paris, et trouvèrent le roi et la roine et la ducoise de Normendie et les dames. Si furent chil signeur conjoï et requelliet liement dou roi et de la roine, de tous et de toutes, et demandèrent de l'estat dou duch et dou siége. Il lor en comptèrent assés. Si demora la cose ensi et li siéges devant Aguillon.

Nous nos soufferons à parler dou duc de Normendie, et parlerons dou roi d'Engleterre.

CHAPITRE CCIII.

Comment li rois d'Engleterre fist un grant mandement de gens d'armes pour sequourir ceuls d'Aguillon, et comment messires Godefrois de Harcourt l'enhorta à débarquer en Normendie.

Bien avoit li rois d'Engleterre oï recorder que li François tenoient les camps en Gascongne et que li dus de Normendie, à poissance de gens d'armes, seoit devant Aguillon ; et tout l'estat dou païs, ses cousins, li contes Derbi, li avoit escript et que sur ce il euist avis et consel, car ensi que li païs avoit esté gaegniés, il se perderoit, se on n'i pourveoit, et se il estoit perdus, ce ne seroit point à recouvrer en grant temps ou espoir jamais; car les villes s'i fortefieroient et garniroient aultrement et plus fort que il n'euissent esté au devant, et aussi li chevalier dou païs qui tourné françois estoient, si par force on les reconquéroit, jamais ne retourneroient en l'obéissance dou roi d'Engleterre, et tout li aultre qui espoir poroient venir à

celle volenté, n'i prenderoient point bon exemple. Toutes ces coses considéra bien li rois d'Engleterre. Si eut avis et volenté que, à poissance de gens d'armes et d'archiers, il passeroit la mer et s'en iroit prendre terre à Bourdiaus sus la Gironde et lever le siége de devant Aguillon ; à tout le mains, il en feroit son acquit. Si fist un mandement et semonse de gens d'armes à estre à Londres as octaves de la Saint-Jehan-Baptiste. Tout i furent, chil qui mandé et escript estoient, et se départi li dis rois dou chastiel de Windesore, et vint à Cènes et de là à Eltem, et toudis estoit la roine en sa compagnie. Quant li rois d'Engleterre ot tout son estat ordonné, et ses pourvéances furent prestes, et sa navie toute ordonnée, tant à Wesmude, à Pleumude et à Dardemude, il fist traire ses gens petit à petit de celle part et cargier la navie, et puis prist congiet à la roine et le recommanda en la garde des Londryens et puis se départi et emmena avoecques lui, son fil, le prince de Galles, Édouwart, l'ainnet de tous ses enfans, et pooit avoir pour lors environ quinse ans. Avoecques le roi et moult proçains de li, se tenoit messires Godefrois de Harcourt, liquel estoit banis et escaciés dou roiaulme de France, ensi que vous savés et que dist est en l'istore ichi-dessus. Chils Godefrois de Harcourt fu uns chevaliers de grant corage et moult vaillans de consel et d'armes, selonch sa poissance, car il fu boisteus moult fort; mais pour ce ne demora mie que il ne fust hardis et entreprendans, et ne daigna oncques fuir en bataille, et avoit pris ce que on l'avoit escachiet hors de France et banni, en grande ingratitude et dèsplaisance, et proposoit que par fraude et mauvesté on li avoit fait ce blâme, et que tout estoit pour garder et tenir en droit et soustenir les coustumes et libertés normandes, et pour ce que trop avant il

en avoit parlé à l'encontre de la majesté roiale[1], on l'avoit pris en indignation, siques trop volontiers il en veroit, ce disoit-il au roi d'Engleterre et à auquns barons d'Engleterre, son coer esclarchi et sa contrevengeance, et rendoit grant painne à ce et consilloit que li rois d'Engleterre et sa navie presissent terre en Normendie (et leur dissoit que trop bien il les menroit et ou milleur païs, plus rice, plus cras et mieuls pourveus de tous biens qui fust ou monde), et disoit ensi : « Sire, de une marée, nous i serons et ne « trouverons homme qui nous contredie. » Li rois d'Engleterre entendoit bien dalés li, qui li consilloit à faire, mais son corage s'enclinoit à ce que ses gens qui estoient enclos dedens li chastiel d'Aguillon, fuissent reconforté, car il gissoient là en péril et en dangier, et respondoit à ce et disoit : « Godefroi, je sçai assés que vous me consil-

[1] On lit dans la chronique normande publiée par M. Luce, que Godefroi d'Harcourt avait assisté à une assemblée convoquée pour maintenir les libertés et les franchises du pays. Le roi avait promis de les respecter, mais il ne tint pas cet engagement, car il envoya ses agents lever les gabelles en Normandie. Ce fut alors que Godefroi d'Harcourt et le sire de la Roche-Tesson déclarèrent que jamais la maltôte ne courrait dans leurs domaines. Raoul de la Roche-Tesson, appelé à Paris, y fut décapité : Godefroi d'Harcourt se déroba par la fuite au même supplice.

Lorsque Godefroi d'Harcourt, dominé par le remords d'avoir pu contribuer à la mort de son frère à la bataille de Crécy, fut rentré dans le parti français, il donna un mémorable exemple de cet attachement aux libertés normandes. Le duc de Normandie (depuis Charles V) l'avait mandé à Rouen pour qu'il lui fît hommage. « Et lors vint à « Rouen monseigneur Godefroi de Harcourt, et apporta sur sa teste « par devant le duc la Chartre aux Normans, où sont contenus les « privilléges de Normendie, et dit, oyant tous : « Mon seigneur naturel, « vecy la Chartre des Normans. En la fourme qu'il est contenu dedens, « s'il le vous plaist à jurer et tenir, je suy tout prest de vous faire « hommage. » Le duc hésita et Godefroi d'Harcourt se retira sans avoir fait hommage. Le chroniqueur loue son très-grand sens. (Chronique des quatre premiers Valois, pp. 8 et 34.)

« liés loiaument, mais il faut premièrement entendre au « plus diffetous[1], et quant nous auerons esté par de delà « et visité Bourdiaus et le païs, jamais en Engleterre ne « retournerons, si auerés veu une partie de vostre désir. » Ensi se devisoient li rois d'Engleterre et messires Godefrois de Harcourt ensamble, et tant vinrent que il se trouvèrent à lor passage, ens toutes les nefs estoient apparilliés et cargiés, ensi que commandé et ordonné estoit, et euls venu, il n'i séjournèrent point longuement, car il avoient tout pourveu et vent à volentés. Si entrèrent tout généraulment en lors vassiaus et se désancrèrent et entrèrent en la mer et levèrent les voilles à mont, et estoit li intension dou roi de prendre la mer pour aler en Gascongne et à Bourdiaus, mais quant il furent en la mer et il quidièrent esploitier et avoir le vent pour euls, il l'orent à l'encontre des isles de Normendie, et tant que li rois en estoit tous anoians[2]. Adonc li dist messires Godefrois de Harcourt : « Sire, soyés tous certains que Dieus voelt que nous « alons en Normendie. Si vous pri que vous creés Dieu « et le vent, et vous verrés proçainnement que vostres be- « songnes en vaudront mieuls. » — « Godefroi, respondi « li rois d'Engleterre, se li chastiaus d'Aguillon et chil « qui sont dedens enclos, estoient en Normendie, je seroie « bientos consilliés de traire celle part, mais il fault (et si « apertient) que nous alons à plus digeteus devant et re- « confortons ceuls qui gissent en dangier et en péril. » A ces paroles respondi messires Godefrois de Harcourt et dist : « Sire, comment lor poés-vous faire plus grande aïe[3] « que de entrer dedens le roiaulme de France et tantos

[1] *Diffetous*, *digeteus*, à quoi il y a lieu de pourvoir d'abord.
[2] *Anoians*, fâché, contrarié.
[3] *Aïe*, aide.

« faire forte guerre? Vous chevaucerés et tout vostre hoost « jusques ens ès portes de Paris, et jà ne trouverés qui « vous empêce, ne contredie vostre cemin, et par le « voiage que vous ferés ensi parmi le roiaulme de France, « se lévera li siéges de devant Aguillon, car toutes gens « d'armes, où que il soient, seront mandé pour venir à « l'encontre de vous et vous combattre, et li dus de Nor- « mendie et li grant baron de France qui séent devant « Aguillon ne seront pas oublyé, ne mis derrière que il « ne soient remandé. » Adonc regarda li rois d'Engleterre sus le conte de Warvich et le conte de Arondiel qui estoient dalés li et lor demanda : « Que vous en samble de ce que « Godefrois de Harcourt conselle? » Il respondirent : « Sire, nous n'i veons que tout bien, et voirement dist-il « vérité de une cose : li voiages est lons de chi en Gas- « congne, et si avons li vent contraire pour nous, et vous « ne poés aler avant, ne esploitier fors que par le vent, et « se vous prendés terre en Normendie et cevauchiés avant « ou roiaulme de France, de légier, ensi que il dist, se « léveront chil qui tiennent siége devant Aguillon. » Adonc dist li rois : « Or avant, faites retourner deviers « Normendie, car nous volons prendre et aler ce cemin, « et Dieux soit sus nostre voiage! » En ce jour estoit amirauls de la mer et institués de par le roi et son consel, li contes de Warvich, et connestables, li sires de Biaucamp, et marescauls, messires Thomas de Hollandes, et mestres cambrelens d'Engleterre, li contes de Honstidonne, et avoit li rois d'Engleterre en celle flote et route quatre mille hommes d'armes et douse mille archiers. Adonc furent les nefs tournées au commandement et ordenance dou roi au lés deviers Normendie, et tantos il orent si plain vent que à droit souhet il euissent assés

perdu[1] et prissent terre en l'ille de Constentin[2] en la Hogue-Saint-Vast. Donc messires Godefrois de Harcourt estoit si resjoïs de ce que il veoit que il entreroient en Normendie, que de joie il ne s'en pooit ravoir, et disoit bien : « Nous entrerons ou plus cras païs dou monde et « ou plus plentivous, et si en ferons nostre volenté, car ce « sont simples gens, qui ne scèvent que c'est de guerre[3]. »

[1] La phrase paraît incomplète.

[2] Côtentin.

[3] Voici comment ces faits sont rapportés par le manuscrit de l'Arsenal :

« Ou mois de jullet et en celle saison environ le Saint-Jaques et Saint-Christofle l'an mil III C et XLVI que la bataille devant la cité de Liége avoit esté, ainsy comme nous avons dit, et que le duc de Normendie, fils du roy Philippe de France, estoit et tenoit siége devant la ville et le chastel de Mont-Aguillon en Gascogne, assez près de la Riolle et de Bordeaux en Gascongne, où le conte Derby et monseigneur Gaultier de Manny et leurs gens estoient de par le roy Édouart d'Engleterre pour garder le pays et la terre de Gascongne, et deffendre à leur pooir contre le dit duc de Normendie et ses gens, et avoit ledit roy d'Engleterre avoec luy le prinche de Galles, son fils l'évesque de Durames, le conte de Wervic, le conte de Montfort, monseigneur Godeffroy qui estoit encachiet de France et maints aultres chevaliers et gens d'armes, coustilliers, picquiers et archiers. Et quant ils furent tous assemblés, ils furent environ de III mille hommes armés de harnas d'achier et XXV mille archiers qui Gallois que aultres. Sy eult XIIII[c] nefs parmy celles des pourvéances et XXXV mille chevaulx et entrèrent en mer, mais le vent les mena en la marche de Cornuaille et se reposèrent là. Et entandis qu'ils estoient là, passoient XVI nefs de Bayonne qui menoient V mille tonneaux de vin en Normendie, et ils faisoient et donnoient à entendre qu'ils les menoient à l'Escluse en Flandres. Et ce fut bien prouvé par les lettres qu'ils portoient et qu'on trouva sur eulx qu'ils mentoient et qu'ils les menoient en Normendie. Sy eurent le roy d'Engleterre et ses gens tous les vins et les départirent en l'ost et rendirent aux mariniers leurs nefs et navires, et l'endemain eurent bon vent pour aller en Normendie.

« Le XII[e] jour de jullet, l'an mil III[c] et XLVI, arriva le roy d'Engleterre en l'ille Constentin, au port qu'on dist de le Hoghe, près de Harfleur, en Normendie. Et y avoit en celuy Hoghe grant plenté de gens d'armes à cheval et à pied. Sy les conduisoit le mareschal Bertrand qui gardoit ce pas et ce rivage de par le roy Philippe de France pour deffendre le

CHAPITRE CCIV.

Comment li rois d'Engleterre prist terre à la Hogue-Saint-Vast, et comment il ordonna son armée.

Quant li rois Édouwars d'Engleterre, qui pour lors estoit en la flour de sa jonèce, ot pris terre en la Hogue-Saint-Vaast, en l'ille de Constentin, et que tout la navie fu aroutée, et toutes gens issoient de lors vassiaus et salloient[1] sus le sabellon (car la mer estoit retraite), li rois qui estoit de grant volenté, mist son piet sur le bort de sa nef et salli oultre sus la terre[2], et à ce que il fist son sault,

pays contre les Englecqs. Et quant le conte de Werwich vid che, lequel estoit mareschal de l'ost du roy d'Engleterre, il monta sur ung povre et meschant cheval, car il y avoit encore trop peu de chevaulx mis hors des nefs, et au pryme descendoient et en yssoient-ils. Et print ung escut et une lanche, et férit le cheval des esperons, et le sievirent pluseurs gentilshommes et grant plenté d'archiers, et se férit en la plus grande presse des gens du mareschal Bertrand, en cryant: Saint Jorge au bon roy d'Engleterre! Et là y eult grande bataille et grande ochision d'espées, de lanches et de cousteaux et de flesches, et dura moult longuement celuy estoir. Et là fit le roy d'Engleterre, le prince de Galles, chevalier, qui estoit son fils, et le seigneur de Montagut et grant foison d'aultres, qui tous furent en celle bataille. Et en la fin le mareschal Bertrant et son fils y furent desconfis et tous leurs gens, plus de mille, et le remanant s'enfuy. Et le mareschal Bertrant s'en ala droit au roy de France conter comment le roy d'Engleterre estoit descendus en Normendie, et ses gens tués, prins et navrés, dont le roy de France fut moult courouchiés, et sur ce il s'avisa et pourveit et assambla grans gens.

« Après celle bataille dont dessus est faite mencion, yssirent les Englecqs, eulx, leurs chevaulx et les pourvéances hors des nefs paisiblement, et séjournèrent droit là environ VI jours pour eulx et leurs chevaulx mettre à point et raffreschir. »

[1] *Salloient*, sautaient, s'élançaient.

[2] Édouard III débarqua à la Hogue le 12 juillet 1346.

li piés li gliça et chéi li roit sus le sabelon que li sans li vola hors dou nés à grant randon[1]. Donc dissent li chevalier qui dalés li estoient : « Sire, retrayés-vous en vostre « navie. Vechi un povre et petit signe. » — « Pourquoi? « respondi li rois, mais est li signes très-bons, car la terre « me désire. » De ceste response se contentèrent et resjoïrent moult grandement tout chil qui l'oïrent. Et issirent, petit à petit, les Englois hors de la navie, et se logièrent là environ au mieuls que il porent, et quant toutes les nefs furent descargiés, li rois d'Engleterre eut consel que on les garniroit de gens d'armes et d'archiers, et poursievroient tousjours la marine; et puis orent consel comment il chevauceroient. Il ordonnèrent lors gens en trois batailles, de quoi li une cemineroit d'un lés, costiant la marine, et la bataille de l'avant-garde chevauceroit sus le païs à destre, et li rois en milieu de ces batailles, et devoit toutes les nuis, la bataille des marescaus retraire ou logeis dou roi. Si commencièrent à cevauchier et à aler ces batailles, ensi que ordonné estoient. Chil qui s'en aloient par mer, selonch la marine, prendoient toutes les naves petites et grandes que il trouvoient, et les emmenoient avoecques euls. Archiers et hommes de piet aloient costiant la mer, et prendoient et emportoient devant euls tout che que il trouvoient, et tant alèrent et chil de mer et chil de terre, que il vinrent à un bon port de mer et une forte ville que on clamme Barflues[2], et entrèrent dedens; car li bourgeois se rendirent pour le doubtance de mort, mais li chastiaus n'eut garde, car il est trop fors, et pour ce ne demora pas que la ville ne fust courue et roubée de tout ce de bon que il i trouvèrent; et i trouvèrent or et

[1] *Randon*, force.
[2] Barfleur.

argent à grant plenté, et de lor butin et pillage, il cargoient lors vassiaus, et fissent entrer en lors vassiaus tous les hommes aidables de la ville et les emmenèrent avoecques euls à fin que il ne se requellaissent et mesissent ensamble et les poursievissent.

CHAPITRE CCV.

Comment les Englois, après avoir conquis Barflues, vinrent à Valongne et à Quarentan.

Apriès que la ville de Barflues fu prise et robée sans ardoir, il s'espardirent parmi le païs selonch la marine, et i fissent grant partie de lors volentés, car il ne trouvoient homme qui lor déniast, et ceminèrent tant que il vinrent jusques à une bonne ville, grosse et rice et port de mer, qui se nomme Chièrebourch. Si en ardirent et roubèrent une partie, mais dedens le chastiel, il ne peurent entrer, car il le trouvèrent trop fort et bien pourveu de bonnes gens d'armes et arbalestriers, qui s'i estoient bouté pour le garder, de la conté d'Evrues, qui pour lors estoit hiretages au roi de Navarre. Si passèrent oultre les Englois et vinrent à Montbourch, et de là à Valongne. Si le prissent et robèrent toute, et puis l'ardirent et parellement grant fuisson de villes et de hamiaus en celle contrée, et conquissent si fier et si grant avoir, que mervelles seroit à i penser, et puis vinrent à une aultre bonne ville, séans sus mer, que on dist Quarentan, et i a bon chastiel et tout au roi de Navarre, et de la conté d'Évrues. Quant il furent venu jusques à là, il trouvèrent la ville close et assés bien fermée et pourveue de gens d'armes et de saudoyers : si

se ordonnèrent les Englois pour le asallir et i livrèrent très-grant assaut. Quant li bourgeois de Quarentan veirent ce, il orent grant paour de perdre corps et avoir. Si se rendirent, salve lors corps, lors femmes et lors enfans, vosissent ou non les gens d'armes et les saudoyers qui dedens estoient, liquel se retraïssent ou chastiel et là dedens s'encloïrent. Les Englois entrèrent en la ville de Quarentan et s'i rafresquirent et ne vorrent pas laissier le chastiel derrière, mais le alèrent tantos asallir de grant volenté, et furent deus jours pardevant. Quand li compagnon qui ou chastiel estoient, veirent que point les Englois ne passeroient oultre, et mettoient lor entente à euls perdre, il tretièrent as Englois et le rendirent, salve lors corps et lors biens. Quant li signeur se veirent au desus de Quarentan, de la ville et dou chastiel, il regardèrent que il ne le poroient tenir. Si le ardirent et désemparèrent tout, et fissent les hommes aidables et de deffense de Quarentan entrer en lor navie, ensi que ceuls de Barflues, et les emmenèrent avoecques euls, par quoi il ne se armassent sus le païs et lor portaissent damage. Et ensi avoient-il pris les hommes de Chièrebourc, de Montebourc et des aultres villes voisines, et fu tous li païs pilliés, courus et robés, selonc la marine, et avoient cargiet lor navie de si grant avoir de draps, de pennes, de lainnes, de filles[1] et de vassielle que mervelles estoit à penser.

Or parlerons-nous otretant bien de la cevauchie le roi d'Engleterre, que nous avons parlé de ceste.

[1] *Filles*, fil, lin.

CHAPITRE CCVI.

Comment li rois d'Engleterre fist Godefroi de Harcourt conduiseur de son hoost, et comment il s'avancha deviers Saint-Lo.

Quant li rois d'Engleterre ot envoyet ses gens costiant la marine, par le consel de messire Godefroi de Harcourt, et chil se furent mis au cemin assés tos apriès, il se départi de la Hogue-Saint-Vast, là où il avoit pris terre, et fist monsigneur Godefroi de Harcourt conduiseur de toute son hoost, pour tant que il savoit les entréés et les issues de la ducée de Normendie. Liquel messires Godefrois, comme un des marescaus, se départi dou roi, à cinq cens armeures de fier et deus mille archiers, et chevauça bien sys ou sept lieues en sus del hoost le roi, ardant et essillant le païs. Se le trouvèrent cras, et plentiveuse la contrée de toutes coses, les granges plainnes de bleds, les hostels raemplis de toutes ricoises, buefs et vaces les plus cras et mieuls nourris dou monde, brebis, moutons et pors. Aussi tant trouvoient à fourager que il n'en savoient que faire. Si prendoient les Englois de tous ces biens à lor volenté et le demorant laissoient, et s'esmervilloient des grans ricoises et des biens que il trouvoient près, et de ce bestial il en avoient assés tant que il voloient, et en envoioient encores à grand fuisson en l'oost le roi, dont il estoient servi. Ensi cevauçoit messires Godefrois de Harcourt, casqun jour, dou costé le grant hoost le roi au destre costé, et revenoit le soir et toute sa compagnie, là où il sçavoit que li rois devoit logier, et cele fois estoit que il demoroit deus jours quant il trouvoit bien à fourer, et prist li rois son charoi et son cemin deviers Saint-Lo-le-

Constentin, mais ançois que[1] il parvenist jusques à là, il se logea trois jours sus une rivière, atendans ses gens qui avoient fait la cevauchie sus la marine, ensi que vous avés oy. Quant il furent revenu et il orent tout lor avoir mis à voiture, li contes de Suffort, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehem et messires Thomas de Hollande reprissent le cemin à senestre, ardans et essillans le païs, ensi que messires Godefrois de Harcourt faisoit à destre, et li rois chevauçoit entre ces deus èles, et tous les soirs se trouvoient ensamble, et ceminoient à si grant loisir que il n'aloient le jour que deus ou trois lieues dou plus.

CHAPITRE CCVII.

Comment li rois de France fist asambler à Caen puissance de gens d'armes pour combatre les Englois.

Ensi en ce temps dont je parole, que on compta en l'an de grasce mil CCC et quarante-sys, fu gastés et essilliés li bons et li cras païs de Normendie, de quoi les plaintes grandes et doloreuses en vinrent au roi Phelippe de Valois, qui se tenoit ens ou palais à Paris, et li fu dit : « Sire, li « rois d'Engleterre est arivés en Constentin à poissance « de gens d'armes et d'archiers, et vient tout essilliant et « ardant le païs, et sera temprement à Caen, et tout ce « cemin li fait faire messires Godefrois de Harcourt. Il « fault que vous i pourveés. » — « Par m'âme et par mon « corps, respondi li rois, voirement i sera pourveu. » Lors furent mis clers en œvre pour lettres escrire à pooir et

[1] *Ançois que*, avant que.

sergeans d'armes et messagiers envoyés partout deviers signeurs et tenavles[1] de la couronne de France. Li bons rois de Boesme ne fu pas oubliés à mander, ne messires Carles ses fils qui jà s'escripsoit rois d'Alemagne, quoique Loïs de Baivière fust encores en vie, mais par la promotion de l'Église et auquns esliseurs de l'empire de Rome, on avoit esleu Carle de Boesme à estre rois d'Alemagne et emperères de Rome; car li Baiviers estoit jà tous viels, et aussi il n'avoit pas fait à la plaisance des Romains, ensi que il est escript et contenu ichi desus en l'istore. Si furent mandé li dus de Lorraine, li contes de Salebruce, li contes de Namur, li contes de Savoie et messires Loïs de Savoie, son frère, le conte de Genève et tous les hauls barons, dont li rois devoit ou pensoit à estre servis, et aussi [fu escript] as hommes des chités, des bonnes villes, des prévostés, bailliages, chastellenies et mairies dou roiaulme de France, que tout homme fuissent prest, et lor estoient jour asignet, là où casquns se deveroit traire et faire sa monstre; car il voloit aler combatre les Englois, liquel estoient entré en son roiaulme. Tout chil qui mandé et escript furent, se pourveirent et s'estofèrent de tout ce que à euls apartenoit, et ne fu pas sitos fait. Avant eurent les Englois cevauchiet, ars et essilliet moult dou roiaulme de France. Si furent ordonné de par le roi et son consel, sitos que les nouvelles furent venues, que li rois d'Engleterre estoit arivés en Constentin, messires Raouls, contes d'Eu et de Ghines et connestables de France, et li contes de Tanquarville, cambrelenc de France, à cevauchier quoitousement[2] en Normendie et li traire en la bonne ville de Caen et là asambler sa poissance de gens d'armes et faire

[1] *Tenavles*, feudataires.
[2] *Quoitousement*, en hâte, immédiatement.

frontière contre les Englois, et lor fu di et commandé, tant que il aroient lors hommes, que il se pourveissent tellement que les Englois ne peuissent passer la rivière d'Ourne qui court à Caen et s'en va férir en la mer. Chil signeur obéirent et dissent que il en feroient lor pooir et lor devoir, et se départirent en grant arroi de Paris et s'en vinrent à Roen, et là séjournèrent quatre jours, en atendant gens d'armes qui venoient de tous lés, et puis s'en départirent; car il entendirent que li rois d'Engleterre estoit venus jusques à Saint-Lo-le-Constentin, et cevauchièrent oultre et vinrent à Caen, et là s'arestèrent et fissent lors pourvéances telles que elles apertiennent à faire à gens d'armes qui se voellent acquitter et combatre lors ennemis. Encores fu escrips et mandés dou roi Phelippe messires Jehans de Hainnau qui s'estoit tournés François, ensi que vous savés. Si vint servir le roi moult estoféement, et bien accompagniés de chevaliers et d'esquiers de Hainnau et de Braibant et de Hasbain, et se contenta grandement li rois Phelippes de sa venue. Si venoient et aplouvoient[1] gens d'armes, de toutes pars, pour servir le roi de France et le roiaulme, les auquns qui i estoient tenu par hommage et les aultres pour gaegnier lors saudées et deniers. Si ne porent pas sitos chil des lointainnes marces venir que fissent li proçain, et les Englois ceminoient toudis avant.

[1] Se pressaient en grand nombre.

CHAPITRE CCVIII.

Comment la ville de Saint-Lo fu conquise par les Englois.

Vous avés ichi desus bien oï recorder l'ordenance des Englois et comment il chevauçoient en trois batailles, li marescal à destre et à senestre en deus èles, et li rois et li princes de Galles, ses fils, en la moyenne, et vous di que li rois cevauçoit à petites journées, et aussi faisoient toutes ses batailles, et estoient logiet toudis entre tierce et midi, car il trouvoient tant à fourer et si plentiveus païs et raempli de tous biens, les plus cras buefs dou monde, vaces, pors et oilles[1] et tant que il n'en savoient que faire, et estoient tout esmervilliet des biens que il trouvoient. Il prendoient desquels que il voloient, et le demorant laissoient aler, et ne brisoient point les Englois lor ordenance et ne tournèrent point adonc viers Coustanses, mais prissent le cemin de Saint-Lo-le-Constentin, une grose ville, qui pour lors estoit durement rice et pourveue de draperie, et bien i avoit neuf ou dis mille bourgeois, gens de tous mestiers, mais la grignour partie s'estofoient tout de la draperie. Quant li rois d'Engleterre fu venus assés priès, il se logea dehors et envoia ses marescaus et ses gens d'armes et archiers devant, pour escarmucier et veoir quel cose chil de la ville voloient dire et faire, tant que au deffendre lor ville. Il furent tantos conquis et desconfi et caciet en fuies, et entrèrent les Englois dedens et en fissent toutes lor volentés et orent li pluisseur pité des hommes, femmes et enfans qui ploroient et crioient à haus cris,

[1] *Oilles*, brebis.

et les laissoient passer et widier la ville légièrement, mais il widoient les maisons des riches biens que il i trouvoient et ne faisoient compte que d'or et d'argent, et n'avoit si petit varlet en la compagnie, qui ne fust tous ensonniet d'entendre au grant proufit que il veoient.

CHAPITRE CCIX.

Comment li rois d'Engleterre se logea priès de Caen.

Quant li rois d'Engleterre et ses gens orent fait lors volentés de la ville de Saint-Lo-le-Constentin, il s'en départirent et prissent lor cemin pour venir deviers une plus grose ville trois fois que Saint-Lo ne soit, qui se nomme Caen en Normendie, et priès aussi grose et aussi rice estoit pour lors que la chité de Roen, plainne de draperie et de toutes marceandises, rices bourgeois et bourgeoises et de bon estat, aournée de belles églises et par espécial de deus nobles abbéies durement belles et riches, séans l'une à l'un des bouts de la ville et l'aultre à l'aultre[1] et est appellée li une de Saint-Estievène, et l'aultre de la Trinité, le une de monnes, celle de Saint-Estievène, et en celle de la Trinité dames, et doient estre sys-vins dames à plainne prouvende[2]. D'aultre part à l'un des bouts de la ville, sciet

[1] Al une bout de la ville est une abbeye si noble come il poet estre, où William le Conqueror gist, et est fermée de murs et tours, graunts et forts, en quelle abbeye nul homme n'estoit; et al aultre bout de la ville, une aultre noble abbeye de dames... et est la ville plus grosse que nulle ville d'Engleterre, horspris Londres. (Lettre de Michel de Northburgh.)

[2] Le pape Victor II imposa au XI[e] siècle à Guillaume le Conquérant et à Matilde de Flandre, qui n'avaient pas eu recours aux dispenses pontificales avant de faire célébrer leur mariage, la construction de

li chastiaus qui est uns des biaus castiaus et des fors de Normendie et en estoit pour lors chapitainne, uns bons chevaliers, preus, sages et hardis qui se nommoit messires Robers de Wargni, et avoit avoecques lui dedens le chastiel en garnison bien trois cens Génevois. Dedens la ville estoient logiet li connestables de France, li contes de Tanquarville et plus de deus cens chevaliers, tout au large et à leur aise, et estoient là venu et envoyet pour garder et deffendre Caen et faire frontière contre les Englois. Li rois d'Engleterre estoit tous enfourmés de messire Godefroi de Harcourt que la ville de Caen estoit durement rice et grosse et bien pourveue de bonnes gens d'armes. Si chevauça celle part et tout sagement, et remist ses batailles ensamble et se logea celle nuit sus les camps à deus petites lieues priès de Caen, sus la rivière de Oton qui se rentre en la mer et sus un havène que on nomme Austrehem et la rivière Ourne... et court à Caen, et estoit de la ditte navie conduisières et patrons li contes de Honstidonne[1]. Li connestables de France et li aultre signeur, qui là estoient, fissent celle nuit grant gait, car il sentoient les Englois moult priès de euls. Quant ce vint au matin, li connestables de France et li contes de Tanquarville oïrent messe, et aussi fissent tout li signeur qui là estoient, où grant fuisson de chevalerie avoit, et avoient consilliet le soir que de issir hors et de combatre

deux abbayes dans la ville de Caen. L'une fut celle de Saint-Étienne, dont Lanfranc fut abbé et qui reçut plus tard la sépulture de Guillaume; l'autre fut celle de la Trinité où l'une de ses filles prit le voile. Matilde y fut inhumée. On appelait la première l'abbaye *aux hommes*, la seconde, l'abbaye *aux dames*.

[1] Phrase incomplète. On lit dans l'édition de M. Buchon : « Et tousjours le suivoit et costioit sa navie, et vint jusques à deux lieues près de Caen, en une ville et sur un hâvre que on appelle Austrehan et sur la rivière de Orne, qui queurt parmi Caen. »

les Englois. Si sonnèrent les trompètes dou connestable moult matin, et s'armèrent toutes manières de gens d'armes, et les bourgeois meismement de la ville, et widèrent hors de la ville et se traïssent sus les camps et se missent tout en ordenance de bataille et monstrèrent tout par samblant et par parole que il avoient grant volenté de combatre les Englois, dont li connestables de France estoit moult resjoïs.

CHAPITRE CCX.

Comment li bourgeois de Caen furent légièrement desconfis, et comment les Englois entrèrent à Caen et prissent le connestable de France et le conte de Tanquarville.

En ce jour se levèrent aussi les Englois moult matin et oïrent li rois messe et tout li signeur, et puis se apparillièrent et missent en ordenance et au cemin pour aler à Caen. Si se traïssent tout souef lors batailles rengiés, les banières des marescaus tout premiers, et aprochièrent la ville de Caen. Ces gens d'armes de France, chevaliers et esquiers estoient tout tret sus les camps, et mis en bonne ordenance de bataille, et d'aultre part aussi tout li homme bourgeois de Caen, et monstroient par samblant que il attenderoient les Englois et les combateroient ; mais quant il les veirent venir cevauchant en ordenance de bataille, et tout en une brousse[1], banières et pennons ventillans, ce que acoustumé il n'avoient pas de veoir, si se commencièrent à esfraer, et encores plus quant ces archiers commenchièrent à traire et il sentirent ces saïetes, et se desconfirent si de euls-meismes que tout chil dou monde ne

[1] *En une brousse*, en masse, en un seul corps.

les euist mie retenus qu'il ne se fuissent mis à la fuite. Adonc peuist-on veoir gens frémir et esbahir, et celle bataille rengié desconfire à peu de fait, car casquns se pena de rentrer dedens la ville à sauveté. Là ot grant encauch[1] et maint homme reversé et bouté jus à terre, et ceoient à mons l'un sus l'aultre, tant estoient-il fort eshidé. Li connestables de France et li contes de Tanquarville, li sires de Graville, li sires d'Estouteville, li sires de Saqueville, li sires de Coursi, li sires d'Iveri, qui veirent ce grant meschief apparant et ces hommes et bourgeois de Caen ensi fuir et ceoir l'un sus l'aultre, s'en retournèrent, casquns que mieuls mieuls, sans arroi et ordenance, et montèrent à mont en une porte sus l'entrée dou pont et se quidièrent là sauver, et estoient (n'i avoit baron, ne chevalier[2]) tout esbahi dou mescief que il veoient, car les Englois estoient jà entré dedens la ville bien avant, et ensi que il entroient, il se rengeoient et ordonnoient sus les caucies, ne nuls n'entendoit à lui deffendre, mès au fuir et à lui sauver, et gissoient li mors et les ocis sus les caucies à mons. Auqun chevalier et esquier qui savoient le cemin viers le castel et meismement des hommes de la ville se destournèrent et se missent hors dou foulois[3] et de la voie des Englois et se retraïssent et boutèrent ou chastiel. Tout chil et celles qui peurent avoir celle aventure d'entrer ens ou chastiel, furent sauvé. Moult de hommes, de femmes, et d'enfans widoient aussi par les portes qui estoient ouvertes et prendoient les camps et eslongeoient[4] ce mescief,

[1] *Encauch*, chasse.
[2] Froissart veut dire que, s'il y avait eu là des chevaliers anglais, ils eussent pu modérer la fureur des vainqueurs.
[3] *Foulois*, mêlée, presse.
[4] *Eslongeoient*, fuyaient.

et ne faisoient compte de cose qui demorast derrière. Bien sçavoient que tout estoit perdu : encores euireus[1] qui se pooit sauver par ce parti. Englois, gens d'armes et archiers qui encauçoient les fuians, faisoient grans occisions, car homme n'estoit espargniés, qui ceoit en lors mains. Et avint que li connestables de France et li contes de Tanquarville qui monté estoient en celle porte au pont, regardèrent au lonc, tant en la ville que dehors la ville (car tous jours entroient Englois), et veirent devant euls sus les rues si grans oribletés et pestilenses que grans hisdeurs seroit et estoit de le oser regarder. Si se doubtèrent de euls-meismes de esceoir en ce dangier et entre mains d'archiers qui point ne les congneuissent. Ensi que il regardoient aval, en grant doubte, ces gens ocire et abatre, il perchurent un gentil chevalier englois qui n'avoit qu'un oel, lequel on nommoit messire Thomas de Hollandes, et cincq ou sys chevaliers avoecques lui, et desous banière, et par la banière que uns chevalier portoit toute droite, il le ravisèrent, car bien l'avoient veu aultrefois et boutèrent hors deus de lors pennons par les fenestres de la porte, et commenchièrent à cryer et à faire signe que on parlast à euls[2]. Tantos chil gentilhomme englois, qui estoient avoecques messire Thomas de Hollandes, entendirent ce signe, et li dissent : « Monsigneur, arestés-vous. Là sus sont retrait grant fuisson des barons de France qui ne sont pas « bien à ségur de lors vies. Montons à mont, car il vous « demandent et se voellent rendre. Vous poriés par ce « parti moult tos avoir une bonne journée. » Messires Thomas et sa banière s'aresta, et descendirent de lors

[1] *Euireus*, heureux.

[2] Selon d'autres récits, le connétable ne se rendit qu'après une longue et honorable résistance.

chevaus et montèrent les degrés de la porte. Ensi que il montoient, li doi conte de France lor vinrent au devant et li dissent : « Messire Thomas de Hollandes, en« tendés à nous et nous prendés à prisonniers, et nous « sauvés les vies de ces archiers. » — « Qui estes-vous? » dist messires Thomas. « Nous sommes Raouls, contes « d'Eu et de Ghines, connestables de France, et je Jehans « de Melun, contes de Tanquarville et cambrelens de « France. » Quant messires Thomas de Hollandes les entendi, si senti et congneut tantos que il avoit bien volé et fu tous resjoïs pour deus raisons : li une estoit pour tant que il avoit bons prisonniers dont il poroit avoir cent mille moutons; l'aultre pareçon pour tant que il lor sauveroit les vies, car il gissoient là et avoient esté en grant péril pour les archiers et les Gallois, car ils sont si divers que il ne voellent nului congnoistre. Tantos chil doi conte fiancèrent lors fois à messire Thomas de Hollandes, et aussi fissent tout li aultre baron et chevaliers qui dedens la porte estoient. Considérés la bonne aventure que messires Thomas de Hollandes ot d'avoir si bons prisonniers qui li céirent ens ès mains. Tantos, il ordonna trois de ses chevaliers et de ses hommes à demorer là d'encoste ses prisonniers, et mist son pennon en la porte. Ce estoit segnefiance que la porte estoit à lui, et tout chil qui dedens estoient; et puis descendi aval et monta à ceval et se remist en ordenance avoecques les aultres au cevauchier et à aler toudis avant; mais toutes gens fuioient devant les Englois. Si est la ville de Caen grande et poissans et estendue durement et fort peuplée, et céi adonc si bien as Englois que sans le dangier de passer au pont, il passoient et repassoient, ensi que il vouloient, la rivière de Ourne, car la mer estoit si basse pour celle heure que il n'i

avoit nul empêcement de passer, et par ce point fu la ville plus tos conquise.

CHAPITRE CCXI.

Comment li rois d'Engleterre commanda que tout fust mis à l'espée, et comment messires Godefrois de Harcourt refréna son corage.

Ensi ot et conquist li rois d'Engleterre la bonne ville de Caen, et en fu sires; mais aussi il li cousta moult de ses hommes, car chil qui estoient montés ens ès loges et sus les tois, par jetter pierres et baus et autres coses, en méhagnièrent et ocirent assés, et fu dit au roi d'Engleterre au soir et raporté de vérité que il avoit perdu bien cincq cens hommes, donc li rois fu si courouchiés que il ordonna et commanda que à l'endemain tout fust mis à l'espée, et la ville contournée en feu et en flammes. A ces paroles dire, estoit messires Godefrois de Harcourt présens, qui amoit la ville de Caen, quoique il fust là en la compagnie des Englois, et ala au devant et refréna le corage dou roi, et li remonstra ensi, en disant : « Chiers sires, soufisse vous, se vous avés « les biens de la ville sans essillier. Encores est la ville, « moult peuplée, et se sont repus et muchiés moult de « gens en cambres, en soliers, en tours et en celiers, qui « se metteront à deffense, se il voient que on les voelle « tout mettre à l'espée, et ce vous poroit grandement « couster de vos hommes, et vous en avés bien à faire, « avant que vous soyés au cor[1] de vostre voiage; et auerés « des rencontres et des batailles assés, avant que vous « soyés venus devant Calais, où vous tendés à venir; mais

[1] *Au coron?* au bout de votre voyage?

« faites asavoir et cryer par toute la ville que casquns se « loge et se tiengne en sa paix, car jà ont vostres gens « tant conquesté que tout li plus povre sont rice. » Li rois se refréna et se ordonna par le consel Godefroi de Harcourt.

CHAPITRE CCXII.

Comment li rois Édouwars prist le cemin de Louviers, et comment il envoya les prisonniers en Engleterre.

Li rois d'Engleterre et ses gens furent signeur de la ville de Caen trois jours, et ne fissent à homme, ne à femme mal, depuis que messires Godefrois de Harcourt en eut pryet et parlet; mais jà avoient les Englois pris et levés tant de biens et de bons meubles, que bien lor devoit souffire, et tant en avoient amené des aultres villes conquises et dou plat païs que tout en estoient cargiet, et orent avis, en ces trois jours, que tout lor butin et lor conquès et les prisonniers que pris avoient, il les envoieroient en Engleterre par la mer, et en lors vaissiaus qui gissoient à l'aucre, assés priès de Caen, en la rivière de Ourne. Se ne fissent li plus de ces Englois que porter, mener et charryer et toutes bonnes coses, draps, toilles, pennes, lis, cambres ordonnées[1], et tous bons meubles. De menues coses et petites, il ne faisoient compte, et vendoient bien li un à l'autre lor pillage et lor conquès, et en donnoient très-grant marchiet, et lors prisonniers aussi, et tout estoit remis à cariage et voiture et porté en

[1] *Chambres*, tentures et tapisseries qui faisaient partie de l'ameublement des chambres à coucher. Le plus souvent, elles étaient en velours et ornées de broderies.

la navie. Li connestables de France et li contes de Tanquarville furent rendu et livré de messire Thomas de Hollandes au roi d'Engleterre, et feirent tant que dou rendage et de la prise, [il furent] bien d'acort ensamble et des aultres chevaliers qui pris avoient esté en la ville de Caen prisonniers, et toutes coses furent tout mis ens la navie, et li contes de Honstidonne, à tout deus cens hommes et quatre cens archiers, ordounés à estre capitains et conduisières de la navie pour mener en Engleterre, et fissent ce les Englois à celle intension et ordenance que il ne voloient point estre cargiet sus le grant cemin que il avoient à faire, de nulle cose qui lor donnast empècement.

Au quatrième jour, li rois d'Engleterre et les Englois issirent de Caen, et quant il monta à ceval, il i avoit autour de li grant fuisson de hommes et de femmes, qui venu l'estoient veoir. Se lor dist li rois tout hault: « Entre « vous qui chi estes, de la courtoisie que je vous fai, re« mercyés vostre bon ami Godefroi de Harcourt, car par « li estes-vous déporté de non estre ars. » Tout et toutes s'engenoullièrent adonc devant le roi et dissent de une vois : « Très-chiers sires, Dieus le vous puist mérir[1] et à « li ossi. » Adonc cevauça li rois oultre, et li princes de Galles, ses fils, et grant fuisson de claronchiaus et de trompètes et de ménestrels cevauçoient devant et faisoient lor mestier; et cevauchièrent en cel estat tout au lonch de la ville de Caen et missent priès d'un jour au widier, avant que li arrière-garde fust hors, et prissent tout le cemin de Louviers et se logièrent oultre Caen, celle première journée puis lor département, une lieue ou cemin

[1] *Dieus le vous puist mérir!* Dieu vous en récompense!

de Louviers, et li contes de Honstidonne à toute sa carge à flun[1] de la mer se désancra et vint celle première marée jessir à l'ancre en la bouqure de la mer, et emmenoit si grant avoir jà conquis en Normendie que mervelles seroit à penser, et bien cinq cens prisonniers, tous rices hommes des villes où il avoient passet, et le conte d'Eu et de Ghines, connestable de France, et le conte de Tanquarville et bien soissante chevaliers et esquiers, et esploitièrent tant depuis à l'aide de Dieu et dou vent, que il prissent terre en Engleterre. Si fu tous li païs resjoïs de lor venue, et par espécial la roine Phelippe d'Engleterre, et conjoï ces chevaliers prisonniers, et furent envoyet et mis ens ou chastiel de Londres, tout au large et à lor aise, car li rois en avoit ensi escript et segnefyet à la roine. Si tint la bonne roine l'ordenance dou roi, ne jamais ne l'euist brissiet.

CHAPITRE CCXIII.

Comment li rois d'Engleterre cevauça si avant que il vint à Poissi.

Tant cevauchièrent li rois d'Engleterre et ses gens, depuis que il se furent départi de la bonne ville de Caen, que il approchièrent Louviers, une bonne ville, et où on faisoit grant fuisson de draperie, et estoit pour lors rice et plentiveuse de tous biens. Les Englois entrèrent dedens à peu de fait, car pour lors et en devant, elle n'estoit noient fermée. Si fu la ville courue et reubée, mais il ne prendoient que toutes bonnes coses et ne se voloient mais cargier de si grant meuble que il avoient fait en devant, pour

[1] *Flun*, flux, marée.

tant que lor navie ne les sievoit plus. Nequedent ne se pooient-il tenir de pillier et de rompre huges[1] et escrins et de prendre or et argent, quant il le trouvoient, et quant il avoient assamblé des draps, des lainnes et des biaus jeuiauls à grant fuisson, il apactisoient[2] les hommes dou païs qui se boutoient ens ès fors, et tenoient trop bien lors pactis, et lor vendoient tout ce de gros que pris et pilliet avoient, et donnoient pour cent florins ce qui en valloit mille et ensi orent-il moult de finance sus le cemin. Quant il orent fait lors bons et lors volentés de Louviers et il s'en départirent, li darrainnier boutèrent le feu dedens, et puis entrèrent en la conté d'Évrues et l'ardirent toute, réservé les forterèces, et passèrent Pasci et au Pont-à-l'Arce et aprocièrent de la chité de Roen, qui pour lors estoit moult bien garnie de gens d'armes et de signeurs; mais chil qui dedens estoient, n'avoient nulle volenté de issir, car il avoient bien oï dire que la ville de Caen estoit perdue par l'orguel des bourgeois de la ville, qui vorrent issir; et là estoient en garnison li contes de Harcourt, frères à messire Godefroi, et li contes de Dreus, mais sa ville fu arse. Li avant-garde ne se peurent tenir (c'est-à-entendre chil qui la gouvernoient) que il n'aproçassent Roen et en ardirent les fourbours. Li rois d'Engleterre et sa bataille passèrent ensi que à une lieue priès et se rengièrent et ordonnèrent à la veue et monstre de ceuls qui en Roen estoient, et lor mandèrent la bataille par un hiraut, mais point ne s'i acordèrent. Si tournèrent les Englois deviers Vernon, où il i a bon chastiel et fort, auquel il ne fissent nul samblant de l'asallir, mais il ardirent la ville et puis Vernuel et tout le païs à destre et à senestre, et devant

[1] *Huges, huches*, coffres.
[2] *Apactisoient*, concluaient des marchés.

euls jusques à Mantes et Meulent, et passèrent assés priès dou fort chastiel de Roleboise, mais point n'i assallirent, et partout sus la rivière de Sainne trouvoient-il les pons deffais, et tant ceminèrent que il vinrent à Poissi et trouvèrent le pont deffait; mais encores estoient les estaces[1] dou pont et les gistes en la rivière. Si se aresta là li rois et toute li hoos, et i séjournèrent cincq jours, et entrues entendirent les englois carpentiers que il avoient amené en lor compagnie, au pont refaire, et couroient li fourageur tout le païs environ, tant que des feus que il faisoient ou plat païs, les fumières en estoient veues de Paris.

CHAPITRE CCXIV.

Comment li rois Phelippes se departi de Paris pour aler à Saint-Denis.

Li rois Phelippes et li signeur de France qui se amassoient à Paris et venoient de tous costés, avoient grant mervelle de ce que les Englois faisoient, et disoient ensamble li auqun : « Mervelles est dou voiage des Englois. « Que pensent-il à devenir, ne où quident-il passer la ri« vière de Sainne? » Disoient li aultre qui respondoient à ce pourpos : « Il iront passer en Bourgongne, qui ne lor « ira aultrement au-devant. » — « Que on commence donc! « respondoient li aultre; il n'est point en lor poissance de « faire ce voiage : il seront avant combatu quatre fois. » Or fu-on moult esmervilliet à Paris, quant les nouvelles i vinrent que les Englois avoient refait le pont à Poissi et estoient tout passé la rivière de Sainne. Donc fu commune

[1] *Estaces*, pieux, poteaux, piliers.

renommée que les Englois venroient devant Paris. Donc se départi li rois Phelippes à toute sa chevallerie que il avoit très-grande, et s'en vint à Saint-Denis, de quoi li bourgeois de Paris furent tout esbahi[1], mais il leur fist dire et semer paroles que il se départoit pour aler au-devant des Englois et euls combatre, et parmi tant, li peuples de Paris s'apaissa, et li rois d'Engleterre se tint à Poissi cincq jours, et fu là le jour de la Nostre-Dame mi-aoust, et tint court solempnèle en l'abéie des Dames de Poissi et seist à table en draps vermauls d'escarlate fourrés d'hermine et en sourcot sans mances, et tint son estat roial de toutes coses aussi bien ou mieuls que il fust en Engleterre.

CHAPITRE CCXV.

Comment les Englois essillièrent le païs entour Paris et cevaucièrent oultre deviers le païs de Vexsin.

Quant li rois d'Engleterre ot esté à Poissi-les-Dames, cinq jours, et ils et ses gens s'i furent rafresqui, il s'en départirent et cevauchièrent oultre en aproçant Paris. Messires Godefrois de Harcourt, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehem et messires Thomas de Hollandes menoient l'avant-garde et cevauçoient à tout cincq cens lances et douse cens archiers, et ardoient et essilloient tout le païs devant euls, et avoient ars les Englois, estans euls à Poissi-les-Dames, Saint-Germain-en-Laie, la Montjoie,

[1] Le roy Philippe estoit bien hastif homs. Et pour ce que la royne ne vouloit que le roy issist, ne qu'il se combatist, le roy ala trois fois parmi Paris, disant et criant qu'il estoit trahi, puis parti de Paris. (Chronique publiée par M. Luce, p. 16.)

Saint-Clo et Boulongne, et courut jusques ens ès fourbours de Paris, et pour ce avoient esté li Parisien si esbahi; car adonc Paris n'estoit noient fermée fors de barrières, et furent adonc toutes levées et serrées, quant li rois fu partis et venus à Saint-Denis.

Or cevauchièrent les Englois et entrèrent ou païs de Vexsin, et ardirent chil de l'avant-garde les fourbours de Pontoise et de Biaumont-sur-Oise et Cernelles-en-Vexsin et Sas-en-Vexsin et tout le païs sans nul déport, et prissent le cemin de Ghisours[1] et de Gournai, et ardirent les Englois Gamaces et tous les fourbours de Ghisors et de Gournai et tout le païs de Vexsin, et entrèrent en Biauvoisin, et trouvèrent chil de l'avant-garde les bourgeois d'Amiens assés priès de Saint-Vist-en-Biauvesins, que li rois de France avoit mandés et aloient passer la rivière au pont à Crai. Il furent courut sus de ceuls de la bataille des marescaus et se deffendirent; car il estoient bien quatre mille et les conduisoient li viscontes des Quesnes, li sires de Biausaut, li sires de Saucourt et messires Pierres de Mellincourt, et furent en bon convenant et se combatirent assés vaillamment; mais finablement, il furent desconfi et i ot biaucop de mors et de pris. Li demorans tournèrent en fuites et se boutèrent en la Horiolle et ens ès villes voisines fermées de là priès. Li quatre chevalier demorèrent prisonnier et plus de deus cens autres hommes, qui tout payèrent depuis raençon. Ce soir retournèrent chil de l'avant-garde deviers le roi d'Engleterre, là où il estoit logiés. A l'endemain, toute li hoos passa assés priès de Biauvais et furent li fourbours ars et une moult rice abbéie qui est asisse assés priès de Biauvais, que on nomme Saint-

[1] Gisors.

Lucyen et s'en vinrent logier ce jour à Grant-Villers et passèrent la rivière de Tiérain et puis vinrent à Dargies, ardant et essilliant tout le païs. Si ne trouvèrent chil de l'avânt-garde, qui deffendissent, ne gardaissent le chastiel de Dargies. Si le prissent à petit de fait et le désemparèrent et le ardirent ce que ardoir en porent; et puis passèrent oultre, ardant et essillant le païs à tous lés, et vinrent ensi jusques à Pois, là où il trouvèrent bonne ville et deus chastiaus, mais nuls des signeurs n'i estoient, ne nulles gardes n'i avoit, fors deus belles jones damoiselles, filles au signeur de Pois, Jehane et Marie, qui tantos euissent esté violées, se ne fuissent doi gentil cevalier d'Engleterre, asquels la congnissance vint de la prise, messire Jehan Candos et messire Renault de Basset, qui tantos les délivrèrent, pour la cause de gentillèce, des mains d'archiers qui les avoient, et les amenèrent au roi, liquels reis en ot pité et lor demanda où elles vodroient estre, et elles respondirent : « A Corbie. » Là les fist li rois mener et conduire sans péril. Et se logea li rois celle nuit en laditte ville de Pois et toutes ses gens, là ou environ, au mieuls qu'il peurent. Et orent celle nuit parlement li homme de Pois et ceuls des deus chastiaus, à messire Godefroi de Harcourt et au conte de Warvich qui gouvernoient l'avant-garde, pour euls sauver de non estre ars à l'endemain, car il doubtoient ce grandement au deslogement dou roi, et se porta trettiés que parmi une somme de florins que il paieroient à l'endemain et trop bon marchiet, il seroient respité. A l'endemain li rois et toute li hoos se deslogièrent et se missent au cemin, et demorèrent derrière auquns hommes d'armes et archiers pour recevoir cel argent, mais quant li hoos fu eslongié environ une lieue, ces hommes de Pois ne vorent point paier, ne nulle pac-

tion tenir, mais coururent sus ceuls qui demoret estoient et en ocirent et méhagnièrent auquns. Les nouvelles vinrent à ceuls de l'arière-garde qui cevauçoient tout derrière comment li bonhomme de Pois estoient faussaire. On le segnefia au roi pour sçavoir quel cose il en voloit faire. Li rois fist arester tout l'oost et là logier pour ce jour, et envoia ses marescaus de rechief à Pois. Quant les Englois furent retourné jusques à là, il trouvèrent ces bonshommes qui estoient rebelles, qui tantos furent en voies, quant il veirent ces Englois venus, mais il en i ot des atrapés biaucop, qui furent mors et méhagniet, et fu la ville de Pois toute arse, et li doi chastiel ars et abatu; et puis retournèrent li marescal, là où li rois d'Engleterre estoit logiés.

CHAPITRE CCXVI.

Comment li rois Édouwars, sachant que li rois Phelippes le poursievoit à toute sa poissance, quéroit à passer la rivière de Somme.

Quant ce vint à l'endemain, li rois et toute li hoos se deslogèrent et cevauchièrent viers Arainnes, ardant et essillant le païs à destre et à senestre, et vinrent à Arainnes environ tierce, et là s'arestèrent, car il ne savoient là, ne où, ne quant, il passeroient la rivière de Somme. Bien lor avoit dit messires Godefrois de Harcourt que desus Abbeville devoit avoir un passage, mais que on seuist ou peuist prendre la mer à point. On li demanda quels li passages estoit et se point il l'avoit passet. Il respondi : « Onques « ne le passai. Je ne le sçai fors par oïr dire, et teutes« fois entre Amiens et Abbeville, il i a pluisseurs passages « sus la rivière de Somme. On deveroit envoyer taster se

« li pont sont deffait ou bien gardé. » Li rois i envoia, et en furent esleu et ordonné pour aler li contes de Warvich et messires Godefrois de Harcourt, à tout mille hommes d'armes et deus mille archiers, tous bien montés. Si se départirent de Arainnes et cevauchièrent parmi Lonchpret, et vinrent au Pont-à-Remi et le trouvèrent bien garni et pourveu de grant fuisson de chevaliers et d'esquiers et des hommes dou païs qui là estoient assamblé, et en estoient chapitainne li sires de Douwast, li sires de Havesquerque, li sires de Brimeu, li sires de Boubert et li sires de Saint-Pi, et avoient mallement fortefyet le pont, et euls aussi. Quant les Englois veirent ce, il passèrent oultre et vinrent à Fontainnes-sus-Somme, une grosse ville, et l'ardirent toute, car elle n'estoit point fermée, et puis vinrent à Lonch-en-Pontieu et trouvèrent le pont bien garni et pourveu de gens d'armes et d'archiers et estoit cose impossible de euls conquerre et là passer. Quant il veirent que tout li passage estoient si bien pourveu et deffendu, il retournèrent viers le roi et toute l'oost qui les atendoient à Arrainnes et li recordèrent ce que il avoient trouvé.

Bien avoient entendu li rois d'Engleterre et ses consauls, que li rois Phelippes, à toute sa poissance, le poursievoit moult fort et estoit jà venus à Amiens, et que sur ce il euissent avis et consel. Si fu li dis rois d'Engleterre consilliés de départir d'Arraines et de aprocier Abbeville et le passage de la Blance-Taque, où il espéroient à passer, car trop mieuls lor valoit que il atendissent apriès le passage, que li passages atendesist apriès euls. Si se départirent au matin de la ville d'Arraines et chevauchièrent viers Abbeville, ardans et essillans le païs, et coururent chil de l'avant-garde jusques à Aumale, et fu la ville

arse; et puis s'en retournèrent viers Oisemont, où li rois d'Engleterre et les Englois, pour ce jour, avoient pris lor logeis et trouvèrent sus lor cemin une grosse ville non fermée qui s'apelle Sénarpont et se gouverne toute de la draperie. Si fu de l'avant-garde toute courue et arse, et puis passèrent oultre et vinrent à Oisemont. Là trouvèrent-il le roi et toute l'oost. Si se logièrent pour ce jour[1].

[1] Voici comment le chroniqueur anonyme de Valenchiennes raconte la marche du roi d'Angleterre après son départ de Poissy :

« Quant le roy Édouart d'Engleterre eult séjourné à Poissy environ sys jours et qu'il vid et sceult qu'il estoit enclos de l'eawe de Somme et que le roy ne venoit point vers luy pour le combatre ou aultrement, il eult en conseil qu'il se départiroit de Poissy, et adont se partirent le comte de Werwic et monseigneur Godeffroy de Harcourt et leur bataille devant et chevauchèrent, et le roy d'Engleterre et son ost après, et l'arrière-garde derrière, par batailles ordonnées. Et ardirent et butinèrent la ville de Poissy au départir, mais l'abaye n'eult garde. Et chevauchèrent les ost par Beauvoisis où il firent du grant dommage, et ardirent les fourbours de Beauvais et bien la moitié du Beauvoisis, et s'en revinrent à la ville de Beaupré et le ardirent et Marsailles et toutes les villes jusques à Pois. Sy ardirent la ville, et le chastiel ne se veult rendre. Sy assally monseigneur Olifars de Ghistelle le chastel de Pois à tout grant plenté d'archiers, et ceulx du chastel se deffendirent vigoreusement; sy y eult grant assault et pluseurs hommes navrés et tués; en la fin le chastel fut prins par force et puis abatus et ars, et tous les gens qui estoient dedens, furent tués, et puis s'en partirent les Englecqs, sy fut le gaing leur et les prisonniers qu'ils avoient prins en la ville. Et fut toute la terre de Pois destruite jusques à Amiens et jusques à Abeville. Et puis vinrent à Araines. Et le roy de France et tout son ost sievoient le roy d'Engleterre moult fort. Et monseigneur Jehan de Haynault conduisoit le roy et luy conseilloit de le sievir vistement pour le prendre et trouver ses gens en désaroy quelque part,, s'il pooit, et avoit bien le roy de France en son ost deus cens mil hommes, que à piet, que à cheval. Et ainsy que le roy d'Engleterre s'estoit party d'Araines, ses gens chevauchoient, pensant et mélancoliant et en parlant les ungs aux aultres comment, ne par où ils poroient passer Somme, car moult bien sçavoient que le roy de France et ses gens les sievoient moult de près à tout grant plenté de gens d'armes. Et quant le roy les eult oy ainsy parler, sy leur dit en eulx resconfortant : « Seigneurs, ne vous esbahissez, ne esmayez point; nous avons

CHAPITRE CCXVII.

Comment li rois Phelippes sievoit de priès les Englois, et comment li rois Édouwars ariva à la Blanque-Taque.

Ce jour que li rois d'Engleterre se départi d'Arainnes et que il vint à Oisemont, li rois Phelippes de France se départi de la chité d'Amiens et prist le cemin de Arainnes, et estoit li intension de li, quel part que il trouveroit le roi d'Engleterre et les Englois, il les combateroit, et avoit envoyet devant pour garder le pas à la Blance-Taque grant fuisson de gens d'armes, desquels messires Godemars dou Fai estoit chapitains; car on avoit enfourmé le dit roi que les Englois ne pooient avoir autre passage que par là. Quant li rois de France vint à Arainnes, les Englois en estoient parti dou matin. Encores trouvèrent les François biaucop de lors pourvéances, les pains ou four et les chars ens ès hastiers[1], de quoi les pluisseurs se disnèrent. Li rois de France se tint à Arainnes. Gens d'armes et arbalestriers génevois le sievoient de toutes costés. Encores estoient à venir li contes Amé de Savoie

« tant de périlleux pas passés avoec l'ayde Dieu. Et encore suis-je « certain que Dieu et la mère de Dieu et monseigneur saint Jorge nous « ont pourveu d'ung passage, je ne sçay où. » Et à ce mot vint ung escuier, qui estoit à monseigneur Olifart de Ghistelle, et dit au roy, oyans tous : « Sire, se vous me volez croire, j'ay trouvé bon passage « et sy a bon fons, car j'y ay passé pluseurs fois à cheval, mais que « l'eawe soit ung peu plus retraitte, et est ce gués et passage à le Blanc-« que-Tacque d'en costé Noielle qui est à la comtesse d'Aumarle, dont « monseigneur Godeffroy de Harcourt est son oncle. » (MS. de l'Arsenal, f. 194, v°.)

[1] *Les chars ens ès hastiers*, les viandes à la broche.

et messires Loïs de Savoie, ses frères, et amenoient bien cincq cens hommes d'armes. Li bons rois de Boesme et messires Carles, ses fils, et leurs routes sievoient le roi de France, et se logeoient au plus priès de li que il pooient. Tant de peuple venoient de tous lés que mervelles seroit à penser; tous les camps estoient couvers de gens et de charoi, qui poursievoient le roi. On disoit au roi : « Sire, « cevauchiés par ordenance. Les Englois sont enclos, il « ne pueent avoir nullement le passage de la Blanque- « Taque si apparilliet, avoecques ce que messires Gode- « mars dou Fai et grant gens d'armes sont par de delà la « rivière de Somme, qui le garderont et deffenderont, et « vous et li vostre, lor venrés d'autre part au dos. Comp- « tés ensi : il sont vostre, car il ne sont que une puignie « de gens ou regart des vostres. A celle fois chi, en aue- « rés-vous raison : il ne vous pueent fuir, ne escaper, se « il ne se mucent[1] en terre. »

Or retournons au roi d'Engleterre, qui estoit en la ville d'Oisemont, à quatre lieues priès d'Abbeville, et avoit entendu par auquns prisonniers, que ses gens avoient pris, que li rois de France, à grant poissance, estoit venus à Arainnes et le sievoit fortement. Li rois d'Engleterre désiroit à avoir passet la rivière de Somme, avant que li François venissent sur lui, et fu ordonné, la nuit que il se logea à Oisemont, que tantos apriès mienuit, on se deslogeroit, et fu commandé que on sievist les bannières des marescaus. Tout ensi que il fu ordonné, il fu fait, et sonnèrent les trompètes des mareschaus tantos apriès mienuit. Toutes manières de gens, au son des trompètes, sallirent sus et se resvillièrent et armèrent; au second son

[1] *Se il ne se mucent*, s'ils ne se cachent.

des trompètes, on troussa et apparilla, et se missent toutes gens en ordenances des batailles, ensi que il devoient estre et aler. Au tiers son, tout montèrent à ceval et se départirent et prissent le cemin, et jà estoit l'aube dou jour apparant, et se missent sus les camps, et ne laissièrent nulle cose derrière et esquievèrent le cemin pour aller à Abbeville et prissent celi de la Blanque-Taque. Si bien se esploitièrent que sus le point de solel levant, le flun estoit tous plains, et quant il vinrent au pas, il trouvèrent que la mer weboit[1] et se mettoit au retour. Donc dissent-il : « Vechi bonnes nouvelles : avant que l'arrière-garde soit « venue, li avant-garde passera. » Messires Godemars dou Fai et sa carge estoient d'aultre part la rivière de Somme, et avoient les gens d'armes requelliet et assemblet parmi tout le païs et fait venir avoecques euls, et avoient les arbalestriers d'Amiens, d'Abbeville, de Saint-Riquier et tous les arbalestriers des villes là environ et les hommes de deffense aussi, et estoient bien douse mille, et quidoient bien garder le passage, mais non fissent, ensi que je vous recorderai ; mais avant je vous parlerai un petit dou roi de France.

CHAPITRE CCXVIII.

Comment li François se missent en cemin vers la Blanque-Taque et estoient en grant volenté de trouver les Englois.

Quant ce vint le joedi au matin, li rois de France, qui logiés estoit à Arainnes, se deslogea et envoia ses coureurs devant pour descouvrir le païs, et pour avoir nouvelles

[1] *Weboit*. Ce verbe s'est conservé en anglais pour indiquer le flux et le reflux de la mer.

des Englois, et vinrent à Oisemont et trouvèrent encores grant apparel de chars en hastiers, à moitié quites, là laissiés, et des pastés grant plenté ens ès fours, et des chars en caudrons et en caudières sus le feu, qui n'estoient point quites. Et disoient li auqun François : « Les Englois « sont malicieus. Il ont tout volentiers laissiet ces pour« véances en cel estat à la fin que nous i ataquons. Il n'i « a gaires que il se départirent de chi. » Les nouvelles vinrent au roi de France, là où il cevauçoit entre Arainnes et Oisemont, et messire Jehan de Hainnau en sa compagnie, et li fut dit et nonchiet le convenant des Englois. Adonc fist li rois haster ses gens et vint à Oisemont ensi que à heure de tierce, et entra en la ville et descendi à l'ostel des Templiers, et là s'aresta, et toute li hoos aussi, et destrousèrent les sommiers et les pourvéances, et burent et mengièrent un petit, et puis tantos retrousèrent et missent à voiture, et fu adonc commandé que tout voiturier et charoi et sommiers presissent le cemin de Abbeville et tournaissent celle part, et toutes gens d'armes et de piet sievissent les bannières des marescaus. Ensi comme il fu ordonné, il fu fait. Tout se départirent de Oisemont, et n'i arestèrent li François, depuis que il furent venu, que une heure, et se missent tout au cemin en ordenance de bataille et en grand volonté de trouver les Englois, à ce que il monstroient. Les Englois, qui estoient venu sus le pas de Blanque-Taque pour passer oultre, n'eurent aultre espace de loisir que ce que li François missent à venir de Oisemont à la Blanque-Taque, où il puet avoir de cemin environ cinq lieues.

Or vous recorderai comment la besongne se porta celle journée que les Englois vinrent pour passer la rivière de Somme.

CHAPITRE CCXIX.

Comment les Englois passèrent la rivière de Somme, et comment messires Godemars dou Fai fu desconfis.

Messires Godemars dou Fai et sa poissance estoit d'aultre part l'aigue, ens ou païs de Pontieu, et les François estoient avoecques lui, tout rengiet et ordonné en bataille sus le rivage. Li rois d'Engleterre et ses gens estoient en Vismeu (ensi se nomme le païs où il se tenoient), et bien veoient François et Englois l'un l'aultre, et atendirent là les Englois tant que la rivière fu bien ravalée; mais les Englois, qui désiroient à passer, le prissent moult vert, car bien sçavoient que les François les poursievoient, et si veoient lors ennemis d'aultre part la rivière, et avint que pluisseurs chevaliers et esquiers, qui se désiroient à avancier et à faire armes, brochièrent cevaus des esperons, les lances ens ès poins et les targes au col, et entrèrent en la rivière. D'aultre part, chevaliers et esquiers françois, qui veoient les Englois venir, se vorrent aussi avanchier et se boutèrent contre euls en la rivière, et i ot fait des joustes au plat de la rivière[1]... abatus et bien moulliés et noyés, qui ne les euist rescous. Finablement toutes manières de gens se missent au passage et en haste de passer. Là convint que Englois fuissent bonnes gens d'armes et de grande ordenance; car les François, qui estoient d'aultre part, les empêçoient et ensonnioient ce qu'il pooient, et avant que les Englois fuissent tout passet, il i ot grande escarmuce

[1] Lacune.

et maint homme reversé[1]. Toutes fois, li Englois passèrent oultre, à quel mescief que ce fust, et ensi que il passoient, il prendoient terre et s'ordonnoient sus les camps. Sitos que ces bonhommes dou païs, que messires Godemars avoit amené pour li aidier à garder et à deffendre le passage, sentirent les saïettes de ces archiers, et que il en furent enfillé, il se desroutèrent tout, et ne tinrent point de ordenance et de conroi, mais tournèrent les dos et laissièrent les gentils hommes combatre et faire ce que il pooient. Se les Englois euissent aussi bien entendu au cachier et au prendre prisonniers, que il entendirent à lor charoi et sommiers à metre hors de la rivière, il euissent porté plus de damage assés as François que il ne fissent. Quant messires Godemars dou Fai vei le grant mescief qui tournoit sus euls et que tout li Englois estoient oultre, et que, de sa poissance, ce n'estoit riens (car moult de ses hommes fuioient et se sauvoient), si s'apensa que il se sauveroit aussi, car point n'i avoit de recouvrier. Si prist les camps et fist retourner sa banière avoecques lui, et me fu dit que chils qui le portoit, le bouta en un buisson, car elle l'ensonnioit au brocier son ceval, et que là elle fu trouvée en ce jour meismes des Englois. Messires Godemars, tous desconfis et desbaretés, et auquns chevaliers de sa route, s'en vinrent à Saint-Riquier en Pontieu et là se tinrent pour aprendre des nouvelles et où li rois de France estoit[2].

[1] Michel de Northburgh dit que le passage était gardé par cinq cents hommes d'armes et trois mille hommes de milices communales.

[2] Toute cette partie de la chronique anonyme de Valenchiennes paraît rédigée d'après le récit d'un témoin oculaire :

« Quant le roy d'Engleterre eult entendu les parolles que l'escuier luy disoit du passage, sachiez que luy et tous ses gens en furent moult joyeulx et fist tantost ses gens aroutter celle part, et l'escuier aloit devant en l'onneur de Dieu et de monseigneur saint Jorge, et chevaucha tant le roy et tous ses gens qu'ils vinrent sur la rivière ou passage de

Or vous parlerons dou roi d'Engleterre, comment il persévéra depuis que il ot conquis le passage.

le Blancque-Tacque. Et delà la rivière estoit monseigneur Godemars du Fay à tout bien dix mil hommes, sans ceulx du pays, qui gardoient que nuls des ennemis du roy de France n'y passassent, et sy y estoit la dame d'Aumarle et ses gens. Et quant l'escuier vint sur la rive et qu'il vid que Dieu leur avoit tant aidiet que l'eawe estoit retraitte, il en fut moult joyeulx et férit son cheval des esperons et entra en l'eawe, et chevaucha aval et amont en la présence du roy et de ses gens. Et quant il eult assez tasté le fons aval et amont, il issy et dist au roy : « Sire, vous disoy-je voir? » Et le roy respondi que oy. Et tantost luy fist baillier cent flourins à l'escut. Donc s'apparilla le roy d'Engleterre et ses gens pour passer ainsy que pour eulx deffendre et entrèrent en l'eawe en eulx commmandant à Dieu et à monseigneur saint Jorge, les archiers devant eulx et les Gallois après à grant plenté de gens d'armes, et le conte de Werwich et monseigneur Godeffroy de Harcourt devant, et adont les vivres et pourvéances après, et puis le roy et le prince de Galles, son fils, et l'évesque de Durames et tous les aultres princes et les gens d'armes après. Et quant ils vinrent à l'aultre rive, Franchois leur coururent sus vistement et les Englecqs à eulx deffendre et archiers à traire et à bersser espées et drut et à reculler les Franchois, tant que les Englecqs eurent bon loisir de passer et tout hors de l'eawe yssir. Et quant les gens d'armes y sourvindrent, adonc y eult fière bataille et cruelle et grande ochision d'une partie et de l'aultre et longuement dura. En la fin monseigneur Godemars du Fay s'enfuy et furent ses gens desconfis, prins et tués la plus grande partie, bien trois mille, et madame d'Aumarle prise et rendue à monseigneur Godefroy de Harcourt, qui estoit son oncle. Mais tost fut délivrée par le conseil du roy d'Engleterre, et sa ville de Noielle respitée d'ardoir ; et soyez certains que le roy d'Engleterre et ses gens avoient bien besoing qu'ils se hastassent de passer. Car le roy de France et ses gens les sievoient moult de près et avoient bien chevauchiet celle journée plus de trieze lieues tous armés pour les Englecqs enclore, et vinrent assez tost à le Blancque-Tacque après ce que le roy d'Engleterre s'en fut partis. Et encore passoit le queue à grant meschief, car l'eawe commenchoit à engroissier, sy en eult de navrés et de tués et de noyés, et fut par le jour du joeudy la nuit de Saint-Bartolomée l'an de grâce mil CCC XLVI. » (MS. de l'Arsenal, f. 95.)

CHAPITRE CCXX.

Comment les Englois s'arestèrent à Créci-en-Pontieu.

Quant li rois d'Engleterre et ses gens furent oultre, et que il eurent mis en cace et desconfi lors ennemis et délivré la place, et que il ne veoient, ne trouvoient mais qui lor véast[1] le cemin, il se traïssent bellement et ordonnéement ensamble et aroutèrent tout lor charroi, et cevauchièrent, banières desployés, li avant-garde des marescaus premiers, le roi et son fil le prince apriès, et l'arrière-garde tout derrière, et cevauçoient ensi, par ordenance que il avoient fait ou païs de Vexin et de Vismeu, et ne se esfréoient de riens, puisque il sentoient la rivière de Somme derrière euls. Il n'avoient mais que la rivière de Quance[2] à passer, qui court dessous la ville de Monstruel, et orent intension d'aler veoir Noielle et asallir le chastiel et logier dedens la ville; mais quant il sceurent que elle estoit à madame d'Aumale, serour à messire Robert d'Artois[3], qui trèspassés estoit, il tournèrent d'aultre part et aségurèrent le chastiel et la ville, mais li marescal cevauchièrent jusques au Crotoi et prissent la ville et le ardirent, mais il ne fissent riens au chastiel, car il est trop fort; et chevauchièrent viers Saint-Esperit-de-Rue et prissent la ville et le ardirent, et se logièrent les Englois là environ la

[1] *Véast*, contestât, disputât.
[2] La Canche.
[3] Le P. Anselme dit que la dame d'Aumale était fille de Robert d'Artois; mais, s'il est vrai qu'elle était déjà mariée en 1320, elle ne peut avoir été que sa sœur. La fille de la dame d'Aumale avait épousé un neveu de Godefroi d'Harcourt.

Broie, et orent grant fuisson de bons vins, qui furent trouvé au Crotoi des marcéans de Saintonge et de la Rocelle, qui là gissoient à l'ancre, et le venredi il ceminèrent tant que il vinrent à Créci-en-Pontieu et là s'arestèrent, et se requellièrent toutes les trois batailles des Englois ensamble.

CHAPITRE CCXXI.

Comment li rois Édouwars fist aviser place pour ordonner ses batailles et comment li rois Phelippes se logea à toute sa poissance à Abbeville.

Bien estoit enfourmés li rois d'Engleterre que son adversaire, li rois de France, le sievoit à tout son grant effort, siques, quant li rois d'Engleterre se vei à Créci-en-Pontieu, il dist à ses gens : « Prenons chi place de terre et « attendons nostres ennemis qui nous poursievent. Je sui « sus mon droit hiretage qui me vient de par ma dame de « mère. Si le voudrai deffendre et calengier contre ceuls « qui le me vodront débatre. » Donc se logièrent les Englois sus les camps et missent en bonne ordenance et avoient vivres et pourvéances assés, qui les poursievoient, et aussi li fourageur en trouvèrent assés, quant il orent passet la rivière de Somme; et fist li dis rois aviser et regarder par ses chevaliers les plus usés d'armes le lieu et la place de terre, où il ordonneroit ses batailles et atenderoit ses ennemis. Ce furent li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehem, messires Godefroi de Harcourt et le conte de Suffort. Chil quatre baron, le samedi au matin, avisèrent et considérèrent bien la place de terre et raportèrent au roi : « Sire, à nostre avantage, nous attenderons

« chi nostres ennemis. » Et li rois respondi : « Ce soit ou « nom de Dieu et de saint George ! » Ensi se portèrent les ordenances.

Or parlons un petit dou roi Phelippe de France, liquels poursievi le joedi, quant il se départi de Oisemont, les Englois jusques moult priès de la Blanque-Taque. On li dist sus le cemin : « Sire, les Englois sont oultre, et li « flos de la mer commence à retourner. Vous ne poés « passer par là : il vous fault revenir à Abbeville, et là « passerés-vous la rivière de Somme à pont et tout les « vostres aussi. » Li rois crei ce consel et retourna à Abbeville, et toutes ses gens, et se logièrent. Ce fu le joedi, et le venredi aussi, il se tint là tout le jour, attendans ses gens, car il en avoit grant fuisson derrière.

Ce venredi envoia li rois descouvrir sus les camps, pour aprendre le convenant des Englois, et raportèrent chil qui envoyet i furent, que les Englois avoient pris place et pièce de terre au dehors de la ville de Créci-en-Pontieu ; et fu dit ensi au roi : « Sire, à ce que il monstrent et sont or- « donné, il vous atenderont, et auerés la bataille. » De ces nouvelles fu li rois Phelippes tous resjoïs et commanda à ses marescaus et au mestre des arbalestriers que il regardaissent que toutes gens fuissent prest et ordonné; car le samedi on iroit combatre les Englois. Chil obéirent au commandement dou roi, et se apparillièrent li signeur de France et lors gens de tous poins. Là estoient logiet dedens Abbeville et venu pour servir le roi, premièrement li rois de Boesme, messires Carles de Boesme, son fils, rois d'Alemagne, li contes de Alençon, li contes de Flandres, li contes de Blois, li dus de Lorainne, li contes de Harcourt, li contes de Namur, li contes d'Aumale, li contes de Forois, li contes d'Auçoire, li contes de Sansoire, le daufin d'Au-

vergne, le conte de Boulongne et tant de nobles et hauls signeurs que la matère en seroit trop longue au prononchier et au nommer, et estoit la ville de Abbeville, qui est une ville grande et estendue et bien logeans, si raemplie de gens d'armes que tout estoit plein et pris, et encores tous les villages de là environ. Messires Godemars dou Fai se tenoit en la ville de Saint-Riquier et n'osoit venir à Abbeville deviers le roi Phélippe, car il le sentoit trop crueuls pour tant que, sus sa garde et carge, li rois d'Engleterre et les Englois estoient passet oultre à la Blanque-Taque, et de ce il estoit bien consilliés, car voirement se il fust venus avant deviers le roi, entrues que il estoit en son aïr, il euist fait le dit messire Godemar dou Fai pendre, jà ne l'en euist respité, ne déporté, et en avoit parlé moult hault li dis rois sus celle fourme, là où messires Jehans de Hainnau estoit présens. Encores atendoit li rois de France, le conte de Savoie et messire Loïs de Savoie, son frère, qui venoient à bien mille lances de Savoyens et de Génevois. Par espécial, la poissance dou roi de France estoit trop grande, car li rois de France avoit bien vint mille hommes d'armes et bien vint mille génevois arbalestriers, et li rois d'Engleterre quatre mille hommes d'armes et douse mille archiers.

Nous retournerons au roi d'Engleterre et parlerons de son convenant.

CHAPITRE CCXXII.

Comment li rois d'Engleterre ordonna tout pour combatre.

Ce venredi, ensi que je vous ai dit, se logea li rois d'Engleterre à plains camps à toute son hoost, et se aisièrent

de ce que il orent. Il avoient bien de quoi, car il trouvèrent le païs cras et plentiveus de tous vivres, de vins et de viandes, et estoient bien pourveu sus lors sommiers, car il en avoient grant fuisson trouvé en Normendie, ou Vexin et en Vismeu. Ce venredi donna li rois d'Engleterre à souper tous les barons et les capitainnes de son hoost, et lor fist bonne chière et puis lor donna congiet d'aler reposer, sicom il le fissent. Ceste meismes nuit, quant toutes ses gens furent départi de li et que il fu demorés avoecques les chevaliers de sa cambre, il entra en son oratore, et fu là en genouls et en orisons devant un autel que ses cambrelens avoient fait, ensi que on fait et ordonne pour un roi, quant il est logiés as camps, et recommenda à Dieu toutes ses besongnes, et li pria affectuesement que il peuist, à son honnour, retourner en Engleterre, et puis ala coucher. Le samedi au matin il se leva et apparilla, et li princes de Galles, son fils, et aussi fissent tout chil del hoost, et oïrent messe et se confessèrent li rois et ses fils, et la grignour partie de ceuls del hoost, et se aqumenyèrent et missent tout en bon estat; car bien sçavoient que point ne partiroient dou jour sans bataille. Quant tout ce fu fait, il fu heure de mangier et boire un cop, et puis entendre à li ordonner et à mettre en ordenance de bataille. Quant il eurent mengiet et beu à lor aise, et il se furent armé et mis en ordenance, il se traïssent tout sus les camps en la propre place, et fist faire li rois un grant parc priès d'un bois derrière son hoost et là mettre et retraire tous chars, carettes et sommages, et fist encores tous les cevaus entrer dedens ce parc, et demorèrent tout homme à piet, et n'avoit en ce parc que une seulle entrée. Encores là présentement il fist faire et ordonner par son connestable le conte de Herfort et de Norhanton et ses marescaus,

trois batailles, et fu mis et ordonnés en la première Édouwars, son fil, li princes de Galles, et dalés le prince furent esleu à demorer pour li garder et consillier li contes de Warvich, li contes de Kentfort, messires Godefrois de Harcourt, messires Renauls de Gobehem, messires Thomas de Hollandes, messires Richars de Stanfort, li sires de Manne, de le Ware, de Felleton, messires Thomas Clifors, Guillaumes Penniel et pluisseurs aultres, lesquels je ne puis pas tous nommer, et pooient estre en la bataille dou prince environ douse cens hommes d'armes et quatre mille archiers et mille Gallois, trop apertes gens. Si se mist la bataille dou prince en ordenance moult proprement, tout signeur desous sa banière ou son pennon. En la seconde bataille furent li contes de Herfort et de Norhantonne, li contes d'Arondiel, li sires de Roos, li sires de Lussi, de Persi, de Noefville et pluisseurs aultres et tant que il furent douse cens hommes d'armes et quatre mille archiers. La tierce bataille ot li rois pour son corps et pluisseurs bons chevaliers et esquiers, et estoient en sa bataille environ quinse cens hommes d'armes et sys mille autres hommes parmi les archiers. Quant ces batailles furent ordonnées et que casquns sçavoit quel cose il devoit faire, on amena au roi une petite blance haquenée : il monta sus, et puis cevauça autour des batailles en priant et en amonestant ses hommes que casquns vosist entendre à bien faire son devoir, et que tout i estoient tenu, et retenoit sus son corps et se âme que pour son hiretage et son bon droit, que Phelippes de Valois li ostoit et perséveroit en ce, il avoit passet la mer et atendoit l'aventure de la bataille. Tout respondirent à lui (chil qui ses paroles entendirent), que loiaument il s'aquiteroient tant que tout i aueroient honnour, et il lor en saueroit gré. De ces responses les re-

mercia li rois, et puis revint à sa bataille et descendi de sa haquenée et se mist à piet avoecques ses gens et manda son fil, le princhе. On li amena et fu adestrés de quatre chevaliers de son corps qui sont nommé ensi : messires Jehans Candos, messires Bietremieus de Bruhes, messires James d'Audelée et messires Guillaumes Penniel. Li enfès se engenoulla devant son père : li rois le prist par la main et le baisa et le fist chevalier[1], et puis le renvoia en l'ordenance de sa bataille, et pria et enjoindi as quatre chevaliers desus nommés que il en fesissent bonne garde, et il respondirent, en inclinant le roi, que tout en feroient lor devoir. Quant ces batailles furent toutes apaisiés et mises en pas et en ordenance, ensi que vous avés oï, on ordonna de par les marescaus que casquns s'aseist à terre et mesist son arc ou son bacinet devant lui, pour estre plus frès, quant on assambleroit[2]. Tout ensi que il fu ordonné, il fu fait, et se reposèrent et rafresquirent les Englois par la fourme et manière que dit vous ai[3].

Or retournons à l'ordenance dou roi de France et des François qui estoient logiet dedens Abbeville.

[1] Ce ne fut pas à Crécy, mais dès son débarquement à la Hogue qu'Édouard III arma son fils chevalier. Voyez la lettre de l'évêque de Durham (Rymer, II, 4, p. 205).

[2] *Quant on assambleroit*, quand on combattrait.

[3] Il est intéressant de comparer, en tout ce qui se rapporte à la bataille de Crécy, les récits de Froissart et de Villani. L'historien italien compare cette sanglante journée à celle de Courtray, où l'orgueil et la présomption des chefs de l'armée française ne furent pas moins funestes. Villani put recueillir les témoignages de quelques-uns de ces arbalétriers génois dont Philippe de Valois méconnut si imprudemment les longs et utiles services.

CHAPITRE CCXXIII.

Comment li rois de France issit de Abbeville, et comment il envoia quatre chevaliers veoir le convenant des Englois.

Ce samedi au matin[1], quant li rois de France ot oï messe en l'abéie de Saint-Pierre, dedens Abbeville, où il estoit logiés, on fist sonner ses trompètes, liquel chevauchièrent en toutes les rues d'Abbeville pour resvillier gens d'armes, armer et traire sus les camps. Au son des trompètes dou roi, se armèrent et apparillièrent tous signeurs et toutes aultres gens, et tant en i avoit grant fuisson, que il missent plus de demi jour à widier hors d'Abbeville. Li rois issi de Abbeville, messire Jehan de Hainnau et li signeur de Montmorensi en sa compagnie, et se traïst sus les camps. Li rois de Boesme et messires Carles, ses fils, issirent assés tos apriès li, et tout issoient sans ordenance, ne point n'atendoient l'un l'aultre. Quant on ot un petit eslongiet Abbeville, il fu dit au roi : « Sire, ce seroit bon « que vous envoyssiés chevauceurs devant, pour aviser « le convenant de vostres ennemis. » Li rois respondi et dist : « On i envoie ! » Donc furent esleu quatre chevaliers usés d'armes, lesquels je vous nommerai : premiers, le monne de Basele, le signeur de Biaugeu, messire de Noyers et messire Loïs d'Espagne. Chil quatre chevalier se départirent dou convenant des François et cevaucièrent sus les camps et si avant aprocièrent les Englois que les Englois euissent bien trait jusques à euls, se il vosissent,

[1] 26 août 1346.

mais nennil. Onques ne se desrieulèrent[1], mais se tinrent tout quoi et les regardèrent en séant, et quant li quatre chevaliers les orent avisés et considérés, il se missent au retour, et ensi que il retournoient, il encontroient lors gens qui ceminoient, les auquns à cheval, les aultres à piet et sans ordenance, de quoi il en fissent pluisseurs arester et demorer tous quois sus les camps; car il lor disoient : « Pourquoi alés-vous avant, folle gent, sans les « bannières des marescaus? Vous vos alés perdre : vechi « les enhemis devant vous. » Quant chil quatre chevalier furent venu deviers le roi, il s'arestèrent et trouvèrent le roi sus les camps, le comte d'Alençon, le conte de Flandres, le conte de Blois, le duc de Lorraine, messire Jehan de Hainnau, le signeur de Montmorensi et grant fuisson de nobles signeurs autour de li, car tout s'arestoient pour tant que il estoit arestés. Quant li rois vei les chevaliers ens sa présence, il volt sçavoir quel cose il avoient veu et trouvé : ce fu raison. Li chevalier regardoient l'un l'aultre, et ne voloit nuls parler premiers. Donc regarda li rois sus le monne de Basele et li dist : « Monnes, parlés : je « vous voel oïr. » Li monnes enclina le roi et dist : « Sire, « volontiers puisque vous le commandés, et ce sera par « l'amendement et correction de mes signeurs et compa- « gnons. Nous avons cevauchiet si avant que nous avons « veu et considéré le convenant des Englois. Il sont mis et « ordonné en trois batailles, bien et faiticement, et ne « font nul samblant que il doient fuir, mais vous atten- « deront à ce qu'il monstrent. Si conselle de ma partie, « salve tousjours le millour consel, que vous faites toutes « vos gens chi arester sus les camps, et logier pour celle

[1] *Ne se desrieulèrent*, ne rompirent leurs rangs.

« journée, car avant que li darrainnier puissent estre là « où li premier sont, et vos batailles ordonnées et mis en « pas, ensi que il apertient, il sera tart et hors d'heure « pour courir sus et combatre vos ennemis, et seront vos « gens tous las, et vous trouverés vos ennemis frès et nou- « viaus et tous avisés à savoir quel cose il deveront faire; « et ce consel, je le donne et nul autre, et qui mieuls « scet, se le die. » Donc regarda li rois sus son frère, le conte d'Alençon, et sus messire Jehan de Hainnau, et dist: « Il nous samble que chils chevaliers a bien parlé, et nous « volons que sa parole soit oïe et tenue. » — « Monsi- « gneur, » respondirent li doi desus nommé, « il a parlé « bien et sagement, ensi que il apertient, selonch l'usage « d'armes : si faites apriès son consel. » Donc s'arestèrent li signeur tous sus l'opinion dou monne de Basele, qui fu ung moult vaillans chevaliers et usés d'armes et le plus proçain dou corps le bon roi de Boesme, et fu commandé à deus marescaus de France de faire ordenance sus ces paroles et tantos. Li doi marescal obéirent, ce fu raison, et cevauchièrent li uns devant, et li aultres derrière, en disant et commandant as bannières : « Arrestés, bannières « de par le roi, ou nom de Dieu et de monsigneur saint « Denis. » Chil qui estoient premiers, à ceste ordenance arestèrent, et li darrainnier, point, mais cevauçoient tou-dis avant et disoient que point il ne se aresteroient jusques à tant que il seroient ensi avant que li premier estoient. Et quant li premier veoient que li darrainnier les aproçoient, il cevauçoient avant et voloient monstrer : « Je sui premiers, et premiers demorrai. » Ensi par grant orguel et beubant[1] fu demenée ceste cose, car casquns vo-

[1] *Beubant*, vanité.

loit sourpasser son compagnon, et ne pot estre creue, en tenue la parole dou vaillant chevalier, de quoi il lor mesvint si grandement comme vous orés recorder assés briefment; ne aussi li rois de France, ne si marescal ne porent estre mestre de lors gens, car il i avoit si grant multitude de peuple, et par espécial de grans signeurs, que casquns par envie voloit là monstrer sa poissance, et trop grant temps avoit que point il ne s'estoient veu en parti de bataille avoir, si apparans comme ceste estoit, et cose si notable que la poissance d'Engleterre et la poissance de France ensamble l'un contre l'aultre : car tout estoit là des deus roiaulmes, ou dedens Aguillon et en Gascongne avoecques le conte Derbi, ou devant Aguillon en siége avoecques le duch de Normendie. Si se voloient l'un pour l'aultre avancier et non estre nommé à demorer derrière, et cevauchièrent en cel estat sans arroi et sans ordenance si avant que il aprochièrent les ennemis et que il les veirent en lor présence. Or fu moult grans blâmes pour les premiers, et mieuls lor vausist à estre arresté à l'ordenance dou vaillant chevalier desus nommé, que ce que il fissent; car si trètos que il veirent lors ennemis, il reculèrent tout à un faix si désordonnéement que chil qui derrière estoient et qui venoient, s'en esbahirent, et quidièrent li pluisseur que la bataille fut commenchié et li premier desconfi, et orent adonc bien espasce de aler devant se il vodrent, de quoi li auqun i alèrent, et li aultre se tinrent tout quoi et ne monstrèrent point adonc de haste, mais laissièrent passer ceuls qui passer voloient, et disoient : « Nous demorrons chi, atendans le roi et ses arrois, car il « nous est dit de ses marescaus ensi. » Là ot sus les camps si grant peuple de communauté des chités et bonnes villes de France que tout estoit là reversé et les cemins

tous couvers entre Abeville et Créchi, et plus de euls vint mille de ces bons hommes, quant ils se veirent sus les camps, traïssent lors espées et escryèrent : « A la mort, « ces traitours Englois ! Jamais piés[1] n'en retournera en « Engleterre. »

CHAPITRE CCXXIV.

Comment li rois de France fist traire avant li Génevois, et comment il furent tantos desconfis.

Vous devés sçavoir, et c'est cose possible et légière assés à croire que il n'est homme, tant fust présens à celle journée, ne euist bon loisir de aviser et imaginer toute la besongne ensi que elle ala, qui en sceuist, ne peuist recorder, de la partie des François, bien justement la vérité ; et ce que je en ai escript, je en fui enfourmés de vaillans hommes, chevaliers d'Engleterre qui là furent et liquel missent grande entente à veoir le convenant des François. Ce furent depuis messires Jehan Candos et messires Bietremieus de Brouhes[2], et de la partie des François li sires de Montmorensi, et des chevaliers messire Jehan de Hainnau, car chil doi hault baron estoient et furent ce jour au frain dou roi Phelippe de France ; mais sitos que les chevaliers usés d'armes qui estoient de la partie des Englois, veirent le povre convenant des François, il dissent : « Ces « gens sont nostre. » Et aussi li sage chevalier de France et usé d'armes, parellement dissent : « Nous sommes en

[1] *Jamais piés*, jamais personne.
[2] Barthélemi de Burghersh.

« parti de tout perdre, car il n'i a point de bonne orden-
« nance en nous. »

Les Englois qui ordonné estoient en trois batailles et qui séoient jus à terre tout bellement, sitos que il veirent les François approchier, il se levèrent sus, moult ordonnéement sans nul effroi, et se rengièrent en lors batailles, et se mist en grande ordenance ceste dou prince, car elle pensoit bien à avoir le grignour faix de la journée, et missent les archiers tout devant en fourme de une herce, et les gens d'armes ou fons, et la bataille seconde sus une aultre èle pour reconforter la première, se besoings estoit, et le roi d'Engleterre et sa bataille, encores plus en sus, liquel avoient pris la mote d'un moulin à vent, et là se tenoit li rois au plus hault pour veoir plus lonc et autour de li, et pooit estre li rois adonc en l'eage de trente-sis ans, en la flour de sa jonèce, et conforté grandement en ses besongnes.

Quant li rois Phelippes de France vint auques[1] priès de la place où les Englois estoient aresté et ordonné et il les vei, se li mua li sans[2], car moult les avoit encargiet en grant haine, et perdi tous pourpos et arrois sus l'estat que li monnes de Basele avoit dit et ordonné, et dist tout en hault : « Par m'âme et par mon corps, je voi mes enne-
« mis, mais je les voel aler combattre. Faites traire avant
« ces Génevois et commenchier la bataille, ou nom de
« Dieu et de monsigneur saint Denis. » Donc fu faite voie as arbalestriers, et monstroient les auquns que point il n'i aloient de bonne volenté, car jà il estoient tous las de venir à piet de Abbeville jusques à là, où il i a sys

[1] *Auques*, aussi.

[2] *Li sans li mua*, son sang s'échauffa. En d'autres termes, il perdit tout sang-froid et toute prudence.

lieues, et de porter lors arcs. Ces Génevois pooient estre environ quinse mille. Li mestres des arbalestriers des Génevois dist tout en hault : « On nous fait issir hors de « l'ordenance des marescaus. On nous avoit dit que nous « reposerions meshui ichi, et entenderions à mettre nostre « artellerie à point, et on voelt, tous lassés que nous « sommes, que nous alons tantos combatre. » Ces paroles furent dittes et reprises au conte d'Alençon, qui durement en fu courouchiés et dist à ceuls qui estoient dalés li : « Regardés : on se doit bien cargier de telle ribaudaille. « Il ne sont bon, fors à la table, et il nous porteront plus « d'empêcement que de avancement. » Entrues que ces paroles et détriances couroient et que chil Génevois se requelloient, descendi dou chiel une pleueve si grosse et si espesse que mervelles fu à considérer, et commença à esclitrer[1] et à tonner, et sembla proprement que li mondes deuist finir. Avoecques tout ce, il vint une vollée de corbaus, si grande et si espesse, en vollant par-desus les deus hoos et en demenant très-grant noise. Adonc dissent auquns chevaliers, et de l'une part et de l'autre : « Il auera, « avant que il soit nuit, ichi très-grande bataille et effu- « sion de sanc et mortalité de hommes, sur qui que li « affaires tourne. » Apriès toutes ces coses, li temps se paisa et li solaus commença à luire sus l'heure de basses vespres, biaus et clers. Li François l'avoient en l'oel et li Englois au dos. Quant chil Génevois furent tout requelliet et mis ensamble, et il deubrent approchier les Englois, il commenchièrent tout de pluisseurs vois à juper si hault que ce fut mervelles (et fissent ceste ordenance pour les

[1] *Esclitrer*, verbe dérivé du substantif : *esclitre*, éclair. Ce passage de Froissart, qui est à peu près le même dans les anciennes éditions, a été mal compris par plusieurs historiens.

Englois esbahir, mais les Englois n'en fissent compte), et assés tos apriès la seconde fois en tele manière et la tierce ensi, et il l'ont de usage, et puis passèrent avant et tendirent lors arbalestres, et commenchièrent à traire. Et quant chil archier d'Engleterre veirent ceste ordenance, il passèrent un pas avant et puis fissent voler ces saïetes, lesquelles entrèrent et descendirent si ouniement sus ces Génevois que ce sembloit nège. Li Génevois qui point n'avoient apris à trouver tels archiers que chil d'Engleterre sont, quant il sentirent ces saïetes qui lor perchièrent bras et poitrines, et lors céoient sus lors visages et de plus lonc que il ne pooient traire, se commenchièrent à esbahir et furent tantos desconfi et coppèrent li pluisseur les cordes de lors arbalestres, et les aultres les ruèrent jus et commenchièrent à tourner le dos et monstrèrent samblant que il voloient fuir, mais il ne peurent; car il furent enclos des gens d'armes, et li rois de France et son frère, le conte d'Alençon, quant il veirent le mauvais convenant de euls, dissent : « Tués la piétaille ! Tués la piétaille ! Il nous ensonnient et tiennent le cemin sans « raison. » Là veissiés gens d'armes entouelliés entre euls férir et frapper sus euls et ocire, et moult de vaillans hommes, euls et lors cevaus, ceoir parmi euls, que on ne pooit aidier, ne relever, et toudis traioient archier englois esforciement ou mont, et ne perdoient nuls de lors trais, car il enfierroient et enpalloient parmi les corps, ou parmi chevaus, ou testes ou bras ou jambes de gens d'armes, par telle manière que on estoit méhagniet trop durement ou bléciet ou mort, et si ne savoit-on d'où les saïetes venoient. Ensi se commença la bataille, ce samedi, à heure de basses vespres, tout oultre l'ordenance et la volenté des vaillans hommes qui avoient consilliet que on se logeast

là ce samedi devant les Englois, et que le dimence on aueroit avis comment on se poroit ordonner.

CHAPITRE CCXXV.

Comment li nobles rois de Boesme entra en la bataille et fu ocis.

Li vaillans et nobles rois de Boesme et contes de Lucembourc, sires de Ammeries et de Raismes, qui se nomma Jehans (et li auqun dient que il fu rebaptisiés à avoir nom Carles), et qui fils fu à l'empereour Henri, entendi par ses gens que la bataille estoit commenchié : « Ha ! dist li « monnes de Basele, liquels estoit dalés li et à son frain, « on n'a point tenu, ne creu mon ordenance. Si sommes « sus un parti que de tout perdre. » Li gentils rois entendi la parole dou chevalier ; se li demanda : « Monnes, « quel heure est-il et comment sont nostre ennemi ? » — « Sire, respondi li chevaliers, il est tous bas vespres, et si « avons le solel en l'oel, et sont li nostre de povre arroi, « car il entrèrent ou tret des archiers et s'en vont perdre « sans raisons, et, puisque la cose est commencié, on n'i « puet remédyer. » Adonc dist li gentils rois, qui tous aveugles estoit, au monne de Basele et as ses aultres chevaliers : « Biau signeur, je vous pri chièrement et par la « foi que vous me devés, que vous me menés si avant en la « bataille que je puisse férir un coup d'espée. » Et il respondirent tout : « Monsigneur, volontiers. » Là se aloyèrent tout li chevalier dou roi par les resnes de lors cevaus ensamble, à la fin que il ne se peuissent départir l'un de l'autre, ne perdre la veue de lor signeur le roi, ne retourner l'un sans l'autre, et quant il se furent mis en celle or-

denance, li monnes de Basele, qui estoit le plus usés d'armes, et qui dou matin avoit cevauchiet pour aviser le convenant des ennemis, fist tourner les banières dou roi sus costé, et regarda là où les gens d'armes englois se tenoient, qui encores se tenoient en lors pas, ensi que ordonné on les avoit. Les banières dou roi de Boesme, li rois et ses gens tournyèrent tant que il vinrent là où les gens d'armes estoient et commenchièrent la bataille à euls, et quant il i entrèrent, il estoit jà tart. Là furent chil Behagnon et Alemant requelliet de la bataille dou prince et des vaillans hommes qui là estoient. Là fu la bataille forte et dure et bien poursievoite, et ot li rois de Boesme son désirier acompli; car on le mist tout devant, et se il euist esté congneus que ce euist esté li rois de Boesme, on ne l'euist pas tretyet jusques à mort. Mais li vaillans homs fu là ocis, et tout chil qui avoecques le gentil roi estoient, réservé deus esquiers, Lambequins dou Pé et Pierres d'Amulers. La manière comment il se sauvèrent, je ne le sçai pas, mais par euls fu sceu l'ordenance dou roi et des gens et comment il entrèrent dedens la bataille et asamblèrent à lors ennemis.

Bien est vérité que de si grans gens d'armes et de si noble chevalerie et si grant fuisson que li rois de France avoit là, il en issirent trop petit de grant fais d'armes, car la bataille commença tart, et si estoient li François trop fort lassé et travilliet. Toutesfois, ensi que il venoient, li vaillant homme, pour lor honnour et pour euls acquiter, cevauçoient toudis avant et ne savoient où il aloient, fors morir. Considérés cel afaire et comment une dure fortune et perverse tourna sus les François [1].

[1] Le récit de la chronique anonyme de Valenchiennes continue à présenter un grand intérêt :

« Quant le roy Philippe de France fut venus à le Blancque-Tacque

CHAPITRE CCXXVI.

Comment messires Jehans de Hainnau donna au roi de France le consel dou retraire.

Vous devés sçavoir que li rois de France avoit grant angousse au coer, quant il veoit ses gens ensi desconfire et fondre l'un sus l'autre par une puignie de gens que li Englois estoient, et en demanda consel à messire Jehan de

et qu'il eult passé Araines et qu'on luy dist que le roy d'Engleterre estoit passés, il en fut moult courouchiés, et eult moult grant merveille qui luy avoit ensaingniet ce passage, et s'en ala au giste à Abeville qui estoit assez près entre luy et monseigneur Jehan de Haynault et aucuns de ses privés amis, et se reposa là deus jours ou environ et ses aultres gens se logèrent environ le pays. Et entandis que le roy Édouart d'Engleterre s'estoit assez reposés à Noielle, et avoit rendu à la dame d'Aumarle sa terre, sy se parti de Noielle et tous ses gens et chevauchèrent vers Cressy et arrivèrent et pillèrent en leur voye le Crotoy, Rue, Waben. Adont vint le roy à Cressy où il y avoit ung bosquet entre Cressy et la Broie, et entrèrent en ce bosquet. Entre Cressy et la Broye y avoit une belle plaine. Et là et à Cressy se logèrent le roy d'Engleterre et ses gens et avoient volenté d'aler devant Calais pour assiégier la ville et le chastel et pour reposer eulx et leurs chevaulx qui n'avoient eu repos, passé avoit six sepmaines, se petit non. Se eussent volentiers prins le repos.

« Endementiers que le roy d'Engleterre s'en venoit vers la Broye et vers Cressy, Philippe, roy de France, le sievoit tout ainsy qu'il avoit ars, tant qu'il vint à la Broye par une matinée ung samedy, et se commenchèrent à logier jusque à près du roy d'Engleterre qu'il n'y avoit que le bosquet entre deux à l'ung des lés, et sy avoit bien le roy de France deux cens mil hommes.

« Quant le roy de France se fut logiés et qu'il perchut l'ost du roy d'Engleterre, il s'avisa que jamais le roy d'Engleterre ne luy manderoit à avoir bataille, puisqu'il estoit sy près de luy. Et dit à monseigneur Jehan de Haynault et à ses gens qu'il se voloit combatre, puisqu'il veoit ses ennemis. Aucuns luy loèrent et aucuns non, pour ce qu'il estoit samedy, et non pour quant, monseigneur Jehan et les aultres barons luy dirent : « Sire, faites vostre volenté, nous vous sievrons. » Sy ordonna ses batailles et chargea le roy à monseigneur Othon d'Aire la

Hainnau qui dalés lui estoit. Li dis messire Jehan respondi et dist : « Monsigneur, je ne vous saueroie aultre cose « consillier : le millour pour vous est que vous vos retrayés « et tenés arrière de la bataille. Il en est avenu par le « dèsroi et le mauvaise ordenance des vostres, ce que chils « vaillans chevaliers li monnes de Basele en dist et pro- « posa ce matin. Vous perderés celle fois et vous gagne- « rés une aultre. Ensi vont les pareçons d'armes et les

première bataille, qui estoit capitaine de quatre-vingt et dix hommes d'armes et de six-vingt arbalestriers, tous Génevois et bonnes gens. La deuxième bataille eurent ceulx de Rains et les aultres communes à milliers et à cens. La troisième bataille de gens d'armes mena le roy de Bohengne, Charles, son fils, le conte d'Alenchon, le conte de Flandres et le conte de Blois. La quatrième bataille eult le duc de Loraine, le conte de Blansmons, le conte de Saumes, le conte de Sansoirre, le visconte de Thouart, le grant pryeur de France et le visconte de Ventadour. La cinquième bataille avoit le roy de France, monseigneur Jehan de Haynault et pluseurs barons, contes et ducqs et chevaliers de son conseil que je ne sçay point tous nommer, mais tant y avoit de gentils hommes sans les aultres que c'estoit une merveille et leurs riches adornemens à veyr et regarder, s'il y eult fait beau tamps et cler, mais il plouvinoit.

« Entandis que le roy de France ordonnoit ses batailles, qui bien les sçavoit faire, le roy Édouart d'Engleterre fist et ordonna ossy briefment les siennes, et ne fist que deux batailles d'archiers à deux costés en la manière d'un escut. Et au milieu de eulx se tenoit le prince de Galles et le conte de Wervich, le conte de Noranstonne, le conte d'Arondel, le conte de Sulforch et grant plenté de grans chevaliers et de gens d'armes à l'eslitte tous à pied. Et portoit la banière du prince, monseigneur Richart Fils-de-Symon, ung hardit et moult preu chevalier. Et estoit la banière esquartelée des armes de France et d'Engleterre aux lambeaux d'argent. Et son père le roy Édouart d'Engleterre se tenoit tout quoy derrière, et l'évesque de Durames et monseigneur Godeffroy de Harcourt et pluseurs aultres grans seigneurs et chevaliers et escuiers et archiers et gens d'armes, leurs harnas et leurs chevaulx derrière eulx, séans sur leurs escus en atendant la grâce de Notre-Seigneur et la victoire de la bataille. Et quant tous furent apparilliés d'une part et d'aultre, les deus osts se commenchèrent à approchier. Il commanda le prince de Galles, son fils, à Dieu et à la mère de Dieu et à monseigneur saint Jorge qu'ils le laissassent revenir de sa bataille en vie et le signa et béney. » (MS. de l'Arsenal, f. 196.)

« fortunes en ce monde, et encores est li périls trop grans « pour vous, car il sera tantos tart et fera brun de la nuit. « Si vous poriés, qui estes rois de France, aussi bien four« voyer que avoyer et mettre sus vostres ennemis que entre « vostres amis, et vous tous seuls, ne poés faire la beson« gne. » Li rois de France, qui tout frémissoit d'aïr et de mérancolie, ne respondi point adonc, mais cevauça encores un petit plus avant, et li sambla que il se voloit adrecier deviers le conte d'Alençon, son frère, dont il veoit les banières sus un petit tertre, liquel contes d'Alençon estoit descendus et avoit là requelliet ses gens moult ordonnéement, et en cel estat, sans requler, il vint combatre les Englois, et aussi li contes de Flandres en telle manière. Vous devés savoir que li grant signeur et moult de vaillans gens s'aquitèrent vaillamment et monstrèrent tout estat et fait de proèce, et ne furent pas trouvet mort à l'endemain en fuiant, mais l'espée en la main et le viaire[1] viers lors ennemis.

Che samedi au matin avoit li rois de France donné à messire Jehan de Hainnau un noir coursier durement biel et grant, et portoit sus le dit coursier uns chevaliers de Hainnau, qui se nommoit Tiéris de Senselles, la banière doudit messire Jehan de Hainnau, et avint que li chevaus et le chevalier suspassa de force, tout parmi les conrois des Englois, ne onques la banière ne li vola hors des buhos[2] où li hauste[3] estoit boutée. Quant li chevaliers se vei hors de la bataille et sus les camps, il n'ot nul talent[4] de

[1] *Viaire*, visage.

[2] *Buhots*, fourreau de cuir, attaché à l'étrier, où reposait la hampe de l'étendard.

[3] *Hauste*, *haulte*, hampe.

[4] *Talent*, désir.

retourner arrière, car riens n'euist fait et si ne pooit sçavoir que son mestre estoit devenu. Si prist le cemin pour venir viers Arras et fu le dimence à Cambrai et là aporta la banière.

Messire Jehans de Hainnau et messires Carles de Montmorensi estoient au frain dou roi de France et li plus proçain de li, et avoient cause de li garder et consillier. Si le fissent partir et issir hors dou péril, ensi que à force. Là avoit un chevalier de Hainnau, qui se nommoit sires Henris d'Uffalise, sires dou Petit Wargni, moult vaillant et appert chevalier, et estoit retenus au capiel et au frain le signeur de Montmorensi. Quant il vei que son signeur s'en retournoit, il n'ot nulle volonté dou retourner, mais féri cheval des esperons et entra dedens la bataille et i fist d'armes ce que il peut, mais il i demora. Dieus ait l'âme de li et de tous les aultres, car ce samedi il en i ot mors grant fuisson.

CHAPITRE CCXXVII.

Comment pluisseurs hauls signeurs de France furent mors, et comment li jones prinches de Galles se trouva en grant péril.

Ceste bataille, ce samedi, entre la Broie et Créci, fu moult orible, et i avinrent pluisseurs grans fais d'armes, liquel ne vinrent pas tout à congnissance; car quant la bataille commença, il estoit jà moult tart, et ce greva plus les François que aultre cose, car pluisseurs gens d'armes, chevaliers et esquiers, sus la nuit, perdirent lors signeurs et lors mestres. Si vaucroient[1] par les camps et ne savoient

[1] *Vaucroient*, erraient.

où il aloient, et souvent il s'embatoient entre les Englois, où il estoient mal logiet.

Vous devés sçavoir que, se les trois batailles dou roi d'Engleterre se fuissent toutes misses ensamble et euissent poursievi les François, tout i fuissent demoret ou mort ou pris, quoique il en i demorast assés et trop. Mauvaisement on puet sçavoir comment chil se combatirent, qui là furent mort, tels que le conte Carle d'Alençon, frère au roi de France, le conte Loïs de Blois, lor neveu, le conte Loïs de Flandres, le duc de Lorrainne, le conte de Harcourt, frère à messire Godefroi de Harcourt, qui là estoit, le conte d'Aumale, le grant prieurs de France et pluisseurs aultres; mais on doit croire et supposer que si grans signeurs que chil estoient, ne furent pas mort, ne ocis à petit de fait; mais convint que des grans fais d'armes par euls et par lors gens i avenissent, liquel ne vinrent pas tout à la congnisance de ceuls qui m'en enfourmèrent, mais en tels coses on en puet mieuls sçavoir la vérité par les victorieus que par les desconfis, car il ont plus grant loisir et l'avis plus atempré, et plus grant entente il i mettent au regarder que ne font li fuiant ou li cheu ou chil qui tirent à euls sauver. Chil grant signeur de France desus nommé, liquel pour lor honnour et pour euls acquiter, quant il entrèrent en la bataille[1], moult de vaillans hommes, chevaliers et esquiers qui les servoient et qui offisce avoient, les uns de estre au frain dou signeur, et les aultres à porter les banières ou à estre dalés pour aidier à deffendre et à garder, ne puet estre que il ne fuissent grant fuisson, et que la venue d'euls et la monstre ne fesist à cremir[2]; et avint que chil qui avoient à garder le corps le prince de

[1] Cette phrase paraît incomplète.
[2] *Cremir*, craindre.

Galles, quant il veirent si grant peuple venir à l'encontre d'euls, resongnièrent le faix, quoique la seconde bataille et la première fussent remises tout en une, et orent consel de envoyer deviers le roi, son père, qui estoit en sus de la bataille dou princhе et sus la mote d'un moulin à vent (et estoient chil de la bataille dou roi à costé par derrière de une grosse haie, et ne pooit-on venir, ne entrer sus euls fors que par devant), à la fin que il vosist descendre et venist aidier son fil; et i envoyèrent et i vint un chevaliers de par le conte de Warvich. On li fist voie, et parla au roi et dist : « Chiers sires, je sui chi envoyés de par ceuls qui « ont le corps de vostre fil, le prince, en garde, et vous « segnefyent que il font doubte que la poissance des Fran« çois ne les esforce, car elle est trop grande. » Donc respondi li rois : « Et mon fil, en quel estat est-il, ou nom « Dieu? » — « Sire, respondi li chevaliers, il est encores « fors et en bon point. » Donc dist li rois : « Or alés, alés « et retournés deviers ceuls qui chi vous envoient, et lor « dites de par moi que il est heure que li enfès gagne ses « esperons, et ne me venés plus querre, tant que il ait pois« sance de tenir en main glave, ne espée, car se il plaist à « Dieu et à monsigneur saint George, la journée sera pour « li. » Li chevalier retourna sus ceste parole.

Or avoit li rois ensi parlé, je vous dirai pourquoi. De là où il estoit, il pooit veoir en partie le convenant des François, siques ils et ses gens l'avoient veu et veoient encores si très-povre et mauvais que pires ne pooit estre; car ensi que il venoient et entroient en la bataille, il s'abandonnoient follement et se perdoient[1]. . . . .

. . . .

[1] Un feuillet a été arraché en cet endroit du MS. du Vatican. On ne

CHAPITRE CCXXVIII.

Comment li rois de France se départit, tout déconforté, de la bataille.

. . . .
. . . .
. . . .

CHAPITRE CCXXIX

Comment messires Jehans de Hainnau emmena le roi de France comme par force.

. . . .
. . . .
. . . .

CHAPITRE CCXXX.

Comment les Englois allumèrent grand fuison de tortis, et comment li rois Édouars ala acoler le prince, son fils.

. . . .
. . . .

li princes, li[1], et là li dist li rois : « Biaus fils, Dieus vous « doinst bonne persévérance ! Vous estes mon hiretier, car « vous vos estes hui vaillamment portés et acquités. »

saurait trop le regretter. Afin qu'il soit plus aisé de suivre la marche du récit, j'ajoute dans le texte l'indication des chapitres qui me paraissent avoir été détruits.

[1] On peut compléter ainsi cette phrase : Li rois acola le prince, et li princes, li.

Li princes, à ceste parole, s'enclina tout bas et se humelia en honnourant le roi son père : ce fu raison.

Vous devés sçavoir que grant joie de coer fu là entre les Englois, quant il sentirent et congneurent de fait que la place lor estoit demorée et que la nuit[1] avoit esté pour euls. Si tinrent ceste aventure à belle et en regrâtyèrent Dieu qui lor avoit envoyet, et passèrent la nuit jusques à l'endemain[2].

[1] La bataille s'étant livrée à une heure assez avancée de la soirée, il eût été inexact de dire que la journée avait été pour les Anglais.

[2] Voici comment le chroniqueur de Valenchiennes raconte « la grande, mervilleuse et mortelle bataille qui fut entre Cressi et la Broye » :

« Quant les osts des deux rois se furent sy approchiés que pour férir ensamble, monseigneur Othes d'Aire (Doria) et ses Génevois commenchèrent à tromper, corner et à si grande noise faire de tous instrumens tout avant l'ost du roy de France que à paines y ooit-on goutte. Et avoec ce plouvinoit, tonnoit et esclipstroit moult fort et creteloit et faisoit moult orrible tamps. Et en ce point commenchèrent à combatre les ungs contre les aultres, et dura la bataille moult périlleuse, murdrière, sans pité, crueuse et très-orrible de basse nonne tout jusques après de la nuit. Et là eult le prince de Galles tant à faire qu'il fut mis à genous par deux fois, et que monseigneur Richart Fils-de-Symon, qui portoit sa bannière, print sa bannière et le mist dessoubs ses pieds et passa sus pour garandir et pour son maistre rescourre, et print son espée à deux mains et commencha le princhе à deffendre et à cryer : « Édouard à saint Jorge, au fils du roy ! » Et à celle rescousse vint l'évesque de Durames et maints vaillans chevaliers qui rescouyrent le prince, et là releva monseigneur Richart sa banière. Et à celle rassamblée fut la grant et mortelle desconfiture et la grande bataille sy caulde et si orrible que jusques au roy de France en volloient les flesches des archiers, et le cheval monseigneur Jehan de Haynault fut tués dessoubs luy et pluseurs aultres de sa bataille navrés, blèchiés, tués, pestelés, affollés et esgeullés. En la fin furent les François vaincqus et desconfis, et là fut ochis le roy de Behengue, le conte d'Alenchon, le conte de Flandres, le duc de Loraine, le conte de Blois, le conte de Harcourt, le visconte de Ventadour, le conte de Saume, le conte d'Aumarle, le conte de Monbliart, le visconte de Thouars, le conte de Forest, le conte des Blanmons, monseigneur Thiebault de Bar, garde de Bar, et de chevaliers banerets bien cinq cens et seize cens bacelers et bien trente-cinq mille hommes de pied de pluseurs pays, sans les Englecqs,

CHAPITRE CCXXXI.

Comment les Englois desconfirent les communautés de Roen, de Beauvais et de Amiens, et puis une autre route de François où estoient li archevesques de Roen et li grans prieurs de France.

Quant ce vint le dimance au matin, il fist grant brume, et telle que à painnes pooient veoir lonch un arpent de terre. Adonc se départirent de l'oost par l'ordenance dou roi et des marescaus, cincq cens hommes d'armes et doi mille archiers pour descouvrir et savoir se il trouveroient, ne verroient auquns François qui se vosissent requellier. Che dimence au matin, estoient parti de la ville d'Abbeville et de Saint-Riquier-en-Pontieu les communautés de Roen, de Beauvais et de Amiens, qui riens ne savoient de la desconfiture qui estoit avenue le samedi, et trouvèrent ces gens, à male estrine[1] pour euls, ces Englois qui cevauçoient. Si se boutèrent entre euls et quidièrent de premiers que ce fuissent de lors gens. Et lorsque les Englois les avisèrent, il les coururent sus moult vistement, et furent tantos ces François desconfis et mis en cace. Si en i

Et tout le remanant des François s'enfuy où ils peurent mieulx, car il estoit tard. Sy emmena monseigneur Jehan de Haynault tout bellement couchier le roy de France à Dourlens celle nuitye. Et l'endemain au matin s'en ala le roy et monseigneur Jehan et tout ce qu'ils eurent de gens en la ville d'Amiens. Et les Englecqs demourèrent toute nuit au champ de la bataille. Sy y venoient toute celle nuit gens d'armes par moncheaux chy quarante, chy soixante, chy cent, qui revenoient querre et recongnoistre leurs seigneurs, s'ils peussent, avant qu'ils fussent désarmés. Mais soyez certains que les Englecqs qui gardoient et veilloient le champ, les tuoient à fait qu'ils venoient. Si en tuèrent, puis la bataille partye, grant plenté celle nuit. » (MS. de l'Arsenal, f. 197.)

[1] *A male estrine*, par une mauvaise chance.

ot mors sus les camps, que par haies, que par buissons, ensi que il fuioient pour euls sauver, environ huit mille, et se il euist fait cler sans brume, il n'en fust jà piés escapés.

Assés tos apriès furent rencontré de ces Englois meismes, une aultre route de François où li archevesques de Roen et li grans prieurs de France estoient, qui riens aussi ne savoient de la desconfiture[1], car on lor avoit dit que li rois de France ne se combateroit jusques au dimence, et sus cel estat avoient-il le samedi logiet sus les camps entre lors gens et lor charroi. Quant les Englois les perchurent, il en orent grant joie et lor coururent sus, et furent aussi tantos desconfi, et là furent mort li doi chief qui les menoient et uns aultres homs, moult vaillans, qui se nommoit li chastelains d'Amposte, et qui nouvellement estoit venus de Rodes et s'estoit trouvés par pluisseurs fois en batailles mortels sus les Turs, mais toudis à son honnour il en estoit issus, et morut là li chevaliers, avoecques le dit grant prieur de France. Ensi chevauchièrent, ce dimence au matin, ces Englois à destre et à senestre, quérans les aventures et ruèrent jus par fous[2] et par compagnies moult de François, et fui enfourmés que, le dimence au matin, la grant desconfiture fu des communautés, et le samedi au soir et par nuit des barons et chevaliers de France[3].

[1] Édouard III, dans son récit de la bataille, nomme aussi le haut prieur de l'Hôpital de France.

[2] *Fous, fouqs*, troupes.

[3] D'après la lettre écrite le 4 septembre 1346 par Michel de Northburgh, le combat avait été long et acharné, et les Français montrèrent un grand courage. « L'endemain matin, devant le soleil levé, ajoute-« t-il, vint devant nous une autre bataille, graunt et fort; et monsei-« gneur le counte de Northampton et les countes de Northfolk et de « Warewik les désconfirent et tuèrent doi mil et plus. »

CHAPITRE CCXXXII.

Comment li rois d'Engleterre fist chercier et ensepvelir les mors, et comment il asista, vesti de noir, à leur obsèque.

Le dimence au matin, ensi que li rois d'Engleterre issoit de messe, retournèrent li chevauceour et les archiers, liquel avoient parfurni la desconfiture. Si recordèrent au roi, les capitainnes messires Richars de Stanfort et messires Renauls de Gobehem, tout ce que il avoient veu et trouvé, et dissent ensi en oultre que nuls apparans n'estoit de nulle requelloite. Adonc eut consel li rois que il envoieroit cercier les mors à sçavoir quel signeur estoient là demoret, et en furent ordonné de l'aler (et fu dit de la bouce dou roi), messires Thomas de Hollandes, messires Renauls de Gobehem, li sires de Persi, messires Guis de Briane et messires Oulfars de Ghistelle, et lor furent délivret tout li hiraut de l'oost et quatre clers pour écrire les noms des nobles. Si se départirent li desus nommé et plus de quatre cens hommes en lor compagnie pour aidier à tourner et à retourner les mors. Quant il furent venu sus la campagne où la bataille avoit esté, li hiraut dou roi d'Engleterre trouvèrent biaucop des hiraus les signeurs de France, qui là estoient venu pour cerchier lors mestres et lors signeurs mors. De quoi li signeur d'Engleterre furent moult resjoï et lor fissent bonne chière; et cercièrent chil hiraut englois et françois tous les camps, et trouvèrent les signeurs mors en pluisseurs places, et estoient recongneu le plus par lors armoieries, et tantos que il estoient avisé et recongneu, les clers dou roi les mettoient en escript. Si furent trouvet onse chiefs de hauls signeurs, quatre-vins-et-trois

banières et douse cens et douse chevaliers d'un esqut, sans le menu peuple, dont il i eut plus de trente mille. Sus l'heure de vespres retournèrent deviers le roi d'Engleterre li baron qui envoyet avoient esté cerchier les mors, et amenèrent avoecques euls les hiraus françois pour mieuls certefyer la besongne, et estoient cincq. Je les vous nommerai : premièrement Valois, Alençon, Harcourt, Dampierre et Biaugeu. Li rois d'Engleterre les vei volontiers, et aussi fissent tout li signeur, et là furent nommé tout li signeur qui mort estoient : le roi de Boesme premièrement, le conte d'Alençon, le conte de Blois, le conte de Flandres, le duch de Lorrainne, le conte d'Auçoirre, le conte de Harcourt, le conte de Saint-Pol, le conte d'Aumale, l'arcevesque de Roen[1] et le grant priours de France. Des barons et des chevaliers, la décriance seroit trop grande à nommer, mais dalés le conte de Namur, qui fu à la besongne et s'en parti, quant il vei l'heure, morut messires Phelippes de Jupeleu. De la relation faite par les barons et chevaliers desus nommés et les hiraus avoecques euls appellés, furent moult esmervilliet li rois d'Engleterre et li signeur de son costé, et plaindirent par espécial moult grandement la mort dou bon roi de Boesme et tinrent son fait à grant vaillance, et s'en vestirent li rois et ses fils, li princes de Galles, de noir pour l'amour de li, et aussi pour les aultres qui li estoient de linage, et messires Godefrois de Harcourt, pour la mort de son frère et de son neveu le conte d'Aumale.

Che soir donna à souper li rois en son logeis tous les barons et chevaliers d'Engleterre qui là estoient, et qui aler i vorrent, et menèrent grant joie et grand reviel toute

[1] L'archevêque de Rouen est cité ici par erreur parmi les victimes du désastre de Crécy.

la nuit, et fissent bon gait et gardèrent les mors; et à l'endemain on se ordonna au départir de là et de traire plus avant viers Monstruel-sus-la-Mer; mais avant le département dou roi, il fu ordonné et prononchiet par les hiraus françois, que li rois donnoit trieuves quatre jours à tous ceuls qui vodroient travillier à aidier ensepvelir les mors, et furent les corps des hauls signeurs présentement levés et portés en une abbéie séans assés priès de là, que on nomme Montenai[1], et furent là à un obsèque que on fist pour les signeurs, li rois d'Engleterre présens et ses fils, et vesti de noir, et la grignour partie des barons d'Engleterre qui en la compagnie dou roi estoient. Et devés sçavoir que li hiraut françois furent très-larguement bien payet tant dou roi, de son fil et des barons d'Engleterre, et emportèrent avoecques euls, sans les jeuiauls, en deniers apparilliés, plus de deus mille livres.

Nous laisserons un petit à parler dou roi d'Engleterre et des Englois, et parlerons dou roi de France.

CHAPITRE CCXXXIII.

Comment li rois de France fist faire à Amiens un solempnel service, et comment messires Jehans de Hainnau escusa Godemar dou Fai.

Quant li rois Phelippes fu partis dou chastiel de La Broie, ensi que chi-desus est dit, à moult seule gent, ils et sa route qui n'estoit pas grans, cevaucièrent celle nuit tant

[1] Maintenay est un petit village situé près de l'Authie, à 10 kilomètres de Montreuil. Il ne paraît point qu'il y ait jamais existé une abbaye.

et le dimence au matin, que il vinrent en la chité d'Amiens, et fu li rois logiés en l'abéie dou Gart, qui sciet au dehors d'Amiens. Petit à petit gens venoient, qui escapé de la bataille estoient, apriès lors signeurs et lors mestres. Encores ne savoit point li rois la vérité de la perte des nobles de son sanc que il avoit perdus et qui demoret estoient derrière. Le dimence au soir, il en fu enfourmés de une grant partie, et encores mieuls le mardi au matin, quant li hiraut françois retournèrent, liquel avoient esté présens à cerchier tous les mors. Li rois les plaindi et regreta grandement et longuement l'un apriès l'autre, et lor fist faire en l'église d'Amiens, avant que il partesist, un moult solempnel office et service. Il n'est doels qui ne se passe et ne se mette en oubli : li rois de France passa cel anoi au plus biel que il pot, et entendi à ses besongnes. Toutesfois, messires Jehans de Hainnau fu là un très-bons moyens pour messire Godemar dou Fai, car li rois le voloit faire prendre et pendre; mais li gentils chevaliers dessus nommés refréna le roi et li brisa son aïr, et l'escusa par tant de raisons et si bonnes, que li rois, pour celle fois, s'apaisa et entendi à toutes ses besongnes et donna toutes gens d'armes congiet. Messires Jehans de Hainnau prist congiet au roi, et puis s'en retourna arrière en Hainnau, ensi que chils qui grossement avoit perdu en ceste cevauchie, et aussi avoient fuisson d'aultres. Nuls n'en retournoit contens.

Les nouvelles s'espardirent en moult de lieus et volèrent moult lonc, comment [par] li roi d'Engleterre, de une puignie de gens que il avoit, estoit ruée jus la poissance dou roi de France, et avoient esté li François bien dys contre un. Si acquist li rois d'Engleterre grant grasce, et li rois de France et li François grant blâme, et moult

fu eslevés li noms le roi d'Engleterre, douquel nous parlerons et compterons comment il persévéra.

CHAPITRE CCXXXIV.

Comment li rois d'Engleterre se logea faiticement devant Calais.

Vous avés ichi desus oï recorder comment le lundi, li rois fist faire une ordenance sus le païs et donna trieuves quatre jours pour ensepvelir les mors, quant il et ses gens se départirent de Créci-en-Pontieu, apriès ce que il ot fait faire en l'église dou monastère de Montenai un moult biel service pour l'amour de son cousin le roi de Boesme, qui là i fu aportés, et de tous les aultres hauls et grans signeurs. Li Englois cevauchièrent et s'aroutèrent et prissent le cemin de Monstruel-sus-Mer. Le dimence au soir, estoient venu en la ville de Monstruel, li contes de Savoie, et Loïs son frère, et li contes de Genève, et bien cinq cens lances de Savoyens, et n'avoient peu venir à temps à la bataille; mais pour tant que il avoient entendu que la desconfiture estoit sus les François et que la ville de Monstruel seoit ou voiage des Englois, il se boutèrent dedens. Les Englois coururent devant Monstruel et ardirent Wauben et Estaples et Saint-Josse, et passèrent la rivière de Cance et ardirent tout le païs autour de Boulongne et ne cessèrent de ceminer, si furent venu devant Calais et le aségièrent. Quant li rois d'Engleterre et toutes ses gens furent là venus, il se boutèrent et amanagièrent[1] en une grande place wide, qui sciet au dehors de Calais, et commenchièrent là à faire et à carpenter maisons et logis

[1] *Amanagièrent*, bâtirent.

petit à petit, et estoient les Englois signeur dou havène et envoioient lor navie, quant il lor plaisoit, en Engleterre, dont vivres et pourvéances lor venoient par mer; et aussi li coureur englois coururent toute la conté de Boulogne et de Ghines, et le païs jusques à Saint-Omer et Aire et Tiéruane, ne il trouvoient qui lor alast au devant. Si fu envoyés messires Jehans de Vienne[1], uns chevaliers de Champagne et de Bourgogne, à estre chapitainne de Calais et s'i bouta de nuit à toute sa carge par le sabelon, et cevauça de Wisan jusques à là. Si le requellièrent tout li homme de la ville et furent moult resjoï de sa venue, et s'i porta li dis chevaliers vaillamment et sagement. Par la voie de la marine fut la ville de Calais plus confortée et rafresquie de vivres, et s'i vinrent bouter par ce cemin meismes, messires Arnouls d'Audrehem, messires Jehans de Surie, messires Joffrois de la Mote, messire Pepins de Were, messires Gérars de Wasières, qui adonc estoit jones esquiers, et pluisseurs aultres chevaliers et esquiers qui tout i furent très-honnourablement.

Quant li rois d'Engleterre fu venus premièrement devant la ville de Calais, ensi que chils qui moult le désiroit à conquérir, il le aségea par grant manière et par bonne ordenance, et fist bastir et ordonner entre la ville et la rivière et le pont de Nieulais hostels et maisons, ouvrer et carpenter de grans mairyens et couvrir les dittes maisons qui estoient asisses et ordonnées par rues, bien et faiticement, de tois d'estrain et de genestres[2] et de ce dont on

[1] Jean de Vienne, fils de Philippe de Vienne, seigneur de Pagny. Il épousa Catherine de Jonvelle. Philippe de Valois lui donna trois cents livres pour sa belle défense de Calais. Il mourut à Paris le 4 août 1351. (P. Anselme, VII, p. 806.)

[2] *Genestre*, genêt.

puet recouvrer là ou païs, ensi que il vosist là demorer dys ou douse ans; car li intension de li estoit telle que de là il ne s'en partiroit, si l'aueroit conquis par force ou par tretié. Et avoit en ceste nove ville dou roi, toutes coses nécessaires, apertenans à un hoost.

Quant messires Jehans de Vienne fu venus en Calais, et il ot veu le siége et comment les Englois estoient amasé[1], ensi que pour demorer vint ou trente ans là devant au siége, et il ot fait visiter la poissance des vivres qui estoient en la ville, il en fist un jour widier et partir plus de vint-sept cens hommes, femmes et enfans, pour alégerir la ville. Quant chil peuples issi hors premièrement de Calais, auquns Englois quidièrent, quant il les veirent issir, que il les venissent courir sus. Si se assamblèrent à l'encontre de euls les archiers et les fissent requler jusques ens ès fossés de la ville. Là i ot entre ces Englois, auquns preudommes piteus, qui congneurent tantos que ce n'estoient pas gens pour faire nul contraire. Si fissent cesser les aultres de euls courir sus, et lor demandèrent où il aloient. Il respondirent que on les avoit bouté hors de Calais pour tant que il cargièrent trop la ville, et aloient ailleurs à l'aventure quérir lor mieuls. Ces nouvelles vinrent au roi d'Engleterre qui, meus en pité, les fist entrer en l'oost, et commanda que tout et toutes fuissent bien disné. Il le furent. Avoecques tout ce, au départir et issir del hoost, il fist à casqun grant et petit donner et délivrer un estrelin d'Engleterre, et depuis ces povres gens se départirent et s'espardirent pour avoir lor vivre et lor cavance. Par ces gens orent la congnissance li rois d'Engleterre et ses consauls, que li vivres afoiblissoient

[1] *Amasé*, logé.

grandement en la ville de Calais : si n'en furent pas courouchiet.

Or retournons au duch de Normendie et au siége qui se tenoit devant Aguillon.

CHAPITRE CCXXXV.

Comment messires Phelippes de Bourgogne morut par aventure, et comment les François deffirent leur siége devant Aguillon.

Li dus Jehans de Normendie qui, toute la saison, avoit tenu son siége devant Aguillon et là dedens enclos les bons chevaliers d'Engleterre, messire Gautier de Mauni et les aultres qui si vaillamment s'i estoient tenu et porté et tenoient encores que pour assaut onques ne s'esbahirent, mais furent tousjours gens tous reconfortés, non que li dus de Normendie se tenist là pour cose que li castiaus de Aguillon vausist, fors que par droite herredrie [1] et mérancolie, car on euist fait quatre tels castiaus que Aguillon est, pour ce que li siéges cousta au roiaulme de France, et encores i avint uns grans mescief entre les François, ensi que je vous recorderai et environ la moyenne d'aoust que li rois d'Engleterre passoit parmi le roiaulme de France. Il avint que une escarmuce se fist devant le chastiel d'Aguillon, des chevaliers et esquiers del hoost à l'encontre de ceuls de dedens qui vaillamment les requilloient, toutesfois quantes fois que il estoient requis et asalli. Assés nouvellement estoit venus en l'oost messires Phelippes de Bourgongne, fils au duch Oede de Bourgongne, pour ce temps, contes d'Artois et de Boulogne, et cousins germains audit

[1] *Herredrie*, opiniâtreté.

duch de Normendie. Chil messires Phelippes estoit un moult jones chevaliers, ensi que là le monstra; car si trètos que li escarmuce fu commenchié, il ne volt pas estre des darrains, mais se fist armer et monta sus un coursier fort et rade durement et de grant haste pour plus tos venir à l'escarmuce. Li dis messires Phelippes prist une adrèce parmi les camps et broça coursier des esperons, liquels estoit grans et fors, et qui se esquilla au cours et emporta li chevalier, tout maugré lui, siques, en traversant et sallant un fosset, li coursiers tresbuça et céi et jetta li dit messire Phelippe desous lui. Onques il ne pot estre aidiés, ne sequourus, mais fu si confroissiés que onques depuis n'ot santé, et morut dedens trois jours apriès, dont li dus de Normendie fu moult courouchiet et à bonne cause.

Assés tos apriès ceste aventure et la mort dou dit messire Phelippe, vinrent les nouvelles en l'oost de la desconfiture de la bataille de Créchi, et remandoient li rois de France et la roine, lor fil, le duch de Normendie, et li enjoindoient expresséement et espécialment, toutes paroles et ensongnes misses arrière, il se partist et deffesist son siége et retournast en France pour aidier à deffendre et garder son hiretage, et li segnefioient encores le grant damage que li noble dou roiaulme de France avoient pris et eu par celle bataille de Créci. Quant li dus de Normendie ot leu tout au lonc ces lettres, demanda consel as contes et as barons, qui dalés lui estoient, car moult à envis se départoit pour la cause de ce que il en avoit parlé si avant. Li signeur li dissent que tout estoit réservé, puisque père et mère le mandoient, et que bien et par son honnour il se pooit départir[1]. Si fu adonc ordonné que, à

[1] Le siége d'Aiguillon dura depuis la mi-avril jusqu'au 23 août 1346.

l'endemain, on se deslogeroit et retourneroient toutes gens en France, desquelles nouvelles la grignour partie de ceuls de l'oost furent moult resjoï, car chils siéges lor avoit esté trop lontains et moult pesans.

La nuit passa. Quant ce vint au point dou jour, [on] se commença à deslogier et à trouser tentes et très et tout mettre à voiture, et se hastoit et délivroit casquns dou plus tos comme il pooit, et se missent tout au cemin environ solel levant. Li compagnon qui dedens Aguillon estoient, perchurent cel affaire que on se deslogeoit. Si en furent tout esmervilliet. Les nouvelles en vinrent à messire Gautier de Mauni, qui tousjours estoit des premiers levés et des darrains couchés. Sitos que il le sceut, il fu armés et apparilliés, et aussi furent tout li compagnon et montèrent as chevaus : « Or tos, dist-il, li François s'en vont sans dire « adieu. Il fault que il paient lor bien-allée en auqune « manière, et fault que il aient auqunes nouvelles qui lor « soient venues de France, car li rois, nostres sires, est « deçà la mer, et poroit avenir que ils et ses gens aueroient « combatu les François, et i poroit avoir une grande « desconfiture. Il nous en fault sçavoir, comment que ce « soit, la vérité; car c'est tout acertes que il se deslogent « pour celle saison. » Adonc se départirent euls de la forterèce de Aguillon en grant volenté et estoient bien trois cens, messires Gautiers de Mauni devant, et s'en vinrent férir et frapper en la queue de ces François qui s'en aloient, et trouvèrent d'aventure un chevalier de Normendie, mestre d'ostel dou duch, et de son consel, et estoit demorés derrière pour faire haster le charroi et le sommage. Ils et tout chil qui avoecques lui estoient, furent pris, et biaucop encores d'aultres, et retournèrent messires Gautiers de Mauni et les Englois dedens Aguillon, et i ra-

menèrent tout le butin et les prisonniers. Par ce chevalier de Normendie sceut li dis messires Gautiers de Mauni tout ce qui avenu estoit en France, et comment li rois d'Engleterre avoit pris terre en Normendie et estoit venus tout son cemin, ardant et essillant le païs, et arestés à Créchi-en-Pontieu, et là atendi deus jours le roi de France et sa poissance et [l'ot] combatu et desconfi et cachiet en voyes, et i estoient mort et demoret sus la place onse chiefs de païs, quatre-vins banerès et douse cens chevaliers, et plus de trente mille hommes d'aultres gens, et apriès tout ce, il estoit alés mettre le siége devant la forte ville de Calais. De ces nouvelles fu li dis messires Gautiers de Mauni si resjoïs que il n'en vosist pas tenir cent mille frans, et dist au chevalier, liquel on nommoit messire Mouton de Cambeli : « Cambeli, des rices et bonnes nouvelles que « vous avés dites, vous en vaudrés grandement mieuls. »

CHAPITRE CCXXXVI.

Comment messires Gautiers de Mauni eut un sauf-conduit du duc de Normendie pour passer parmi le roiaulme de France.

Depuis ne demora gaires de temps que li dis messires Gautiers de Mauni, qui tant grant désir avoit de venir devant Calais et de voir son signeur le roi d'Engleterre, mist en parole le chevalier et li dist : « Cambeli, je sçai « bien que vous estes moult proçains dou duch de Nor- « mendie, et je désire à aler devant Calais et veoir mon « naturel signeur le roi d'Engleterre. Se vous poés tant « faire et esploitier, sus une relaxion que je vous ferai, « qui sera telle : je meterai en souffrance vostre prise et « vous recrerai courtoisement sus vostre foi, tant que vous

« serés alés deviers le dit vostre signeur et impieterés[1], « ou nom de moi, un bon sauf-conduit, que je puisse passer et cevauchier parmi le roiaulme de France, et aler « devant Calais, moi vintisme tant seullement, et point « dormir en une ville, non plus de une nuit, se trop « grande nécessité ne le fait, et bien payer partout, et entendés li sauf-conduis soit tels que je m'i puisse bonnement aségurer, et vous retourné deviers moi, ou cas « que vous le m'aporterés, je vous ferai de vostre raençon « si bonne compagnie que vous vodrés. » Li chevaliers ot grande joie de ceste parole et respondi : « Chiers sire, « vous devés sçavoir que ma ligance[2] verai-je volentiers, « et je m'en meterai en painne. Vous ferés un ject[3] sus « quel fourme vous vodrés avoir le sauf-conduit, et nommerés tous ceuls que vous vodrés avoir en vostre compagnie, et sus l'escript que vous me baillerés, je ordonnerai ma requeste et pryère. » Messires Gautiers respondi : « Vous dites bien. » Il fist escrire tantos une lettre qui contenoit auques la manière dou sauf-conduit, et puis le bailla au chevalier, et li dist : « Cambeli, tenés, « quant vous venés par de delà, si le faites, par un clerc « qui s'i congnoise, grosser sus la fourme et ordenance « que on a en France, et le faites faire si bien, se li dus le « vous voelt acorder, que il me puist partout sus mon cemin valoir. » — « Certes, sire, respondi li chevaliers, « je en ferai en toutes manières bien mon acquit. » Li chevaliers se départi de Aguillon et cevauça tant par ses journées que il vint à Paris et trouva le duch de Normendie, son signeur, qui fu moult resjoïs de sa venue, et

[1] *Impieterés*, vous impétrerez, vous obtiendrez.
[2] *Ma ligance*, mon seigneur lige.
[3] *Ject*, projet.

li demanda tantos comment il avoit finet. Li chevaliers li compta la fourme et matère, ensi que chi desus est contenu. Li dus tantos li acorda et li dist : « Faites le escript « dou mieuls que vous poés; nous le saiellerons. Ce nous « monte petite cose, quant ils, li vintime tant seullement, « voelt courtoisement passer parmi le roiaulme de France, « et se de vous riens n'estoit, il est bien si gentils cheva- « liers et si loiaus, que là où il m'en prieroit, je li acor- « deroie, car ce ne nous touce à nul préjudice. » Li chevaliers fu tous resjoïs de ceste response, car il en pensoit grandement mieuls valoir ensi que il fist, et fu li sauf-conduis escrips et grossés dou mieuls que on le pot, ne sceut faire à l'usage et stille de France, ne riens n'i ot oublyet, qui i fesist à mettre. Li dus de Normendie le fist séeller et le bailla au chevalier, qui tantos se mist au retour, et cevauça tant par ses journées que il retourna en Aguillon. De sa venue et dou sauf-conduit que il aportoit, fu messires Gautiers de Mauni tous resjoïs, et le fist lire, et li sambla très-bons et très-bien fais, ensi que il estoit, et aussi fust-il à tout son consel. Si dist ensi au chevalier : « Cambeli, vous avés bien esploitié à ma plaisance, et « je vous tenrai vostre prommesse. Je vous quite vostre « prise et vostre foi, et poés partir toutes fois que vous « volés. » — « Sire, dist li chevaliers, grant merchis; « je n'euisse osé avoir demandé si avant. » Depuis ne séjourna li chevaliers que un jour. Il se mist au retour en France, quites et délivrés de sa prison. Considérés, je vous pri, la vaillance et bonté de messire Gautier de Mauni et la grande affection que il avoit à veoir son signeur le roi d'Engleterre, car il euist eu dou chevalier que il quitta, cinq ou sys mille florins, se il vosist, et il le laissa aler légièrement, par la manière que dit vous ay.

CHAPITRE CCXXXVII.

Comment messires Gautiers de Mauni fu arestó à Orliens et enfermé en la prison dou Chastellet à Paris.

Messires Gautiers de Mauni ordonna ses besongnes et s'en vint à Liebourne, où li contes Derbi se tenoit, et li remonstra comment il voloit cevauchier parmi France et aler devant Calais veoir le roi son signeur et le prince de Galles, son fil, et les signeurs et chevaliers d'Engleterre. A tout ce s'acorda assés li contes Derbi et escripsi lettres, qui devoient venir au roi, et les bailla à messires Gautier de Mauni, liquels s'encargea de les porter. Assés tos apriès, toutes ses besongnes furent prestes, et se départi d'Aquitanne, lui vintime, ensi que son sauf-conduit parloit, et se mist au cemin et passa Agen et Agenenois et Limosin, et partout les chités et bonnes villes où il venoit, il monstroit son sauf-conduit pour l'honnour dou duch de Normendie. Il estoit partout délivrés et passa ensi sans nul empêcement, tant que il vint en la chité d'Orlyens. Quant il fu là venus, il se traïst à ostel et se ordonna là à demorer dou disner et dou souper, pour lui rafresquir et ses gens et faire refierer ses cevaus, et pour partir à l'endemain. On li souffri à prendre toutes ses aises. Au matin, quant il ot oy messe, li ballieus d'Orlyens vint deviers li et mist un arest sus lui de par le roi de France. Tantos messires Gautiers de Mauni monstra son sauf-conduit et se quida délivrer par anchi, mais non peut, et dist li baillieus que il li estoit commandé que il l'emmenast à Paris. Force, ne esqusance, ne sauf-conduit, ne aultre cose ne vallu riens à messire Gautier de Mauni, et fu li baillieus

fors de li et amena à grant cevauchie de gens d'armes le dit messire Gautier tout courtoisement, et ses gens, à Paris. Euls là venu, on mist les gens et les chevaus de messire Gautier à hostel, et le chevalier, on le bouta en la prison du Chastellet, en une cambre assés honneste, et avoit de ses varlès deus ou trois avecques li, qui li aministroient tout ce que à lui apertenoit.

Quant la congnissance en fu venue au duch de Normendie comment messires Gautiers de Mauni estoit pris et mis en prison, si en fu durement courouchiés, et s'en vint deviers le roi, son père, et li demanda pourquoi il l'avoit fait prendre, quant il li avoit donné, sous son séelé, sauf-conduit pour li vintime seullement, et il passoit courtoisement et païoit partout bien, ne nuls ne se plaindoit de li. Li rois de France qui haïoit mortelment le chevalier pour ses grandes vaillances, respondi à son fil et dist : « Jehan, je l'ai fait prendre voirement. Vous n'a-
« vés pas ens ou roiaulme de France, encores tant que je
« vive, si grande poissance que pour donner, ne séeler
« sauf-conduit à mes adversaires, et pour ce que vous vos
« en estes avanciés, je le ferai pendre par le col. Se s'i
« exemplieront li aultre. » — « Monsigneur, respondi li
« dus, se vous faisiés ce faire, jamais en toute ma vie, je
« ne m'armeroie pour la guerre de France à l'encontre des
« Englois, ne tout chil que destourner je poroie, et en fe-
« roie pendre tant de ceuls qui ce consel vous donnent. »
Et se départi adonc li duc de Normendie, par grant mautalent, de la cambre dou roi son père, et se tint bien quinse jours que point n'aloit deviers le roi. Li rois disoit à le fois que il le feroit pendre, et en estoit grant nouvelle dedens Paris, et par trois ou quatre samedi, moult grant peuple s'asambloit devant le Chastellet, et couroient vois

et renommée : « On pendera Gautier de Mauni : alons le « veoir. »

Li gentils chevaliers estoit en prison en Chastellet et non à sa plaisance, car il sentoit le roi de France durement crueuls et hauster, et son consel desraisonnable, siques, quant telles imaginations li venoient devant, il avoit grande angousse de coer, et faisoit chanter messe dedens Chastellet tous les jours devant lui et donner tous les jours l'aumône de l'argent de sys esqus de Phelippe, et prioient les povres gens pour lui, et vosissent bien, pour la convoitise de l'argent et avoir l'aumonne, que il demorast un grant tempore en prison.

Uns chevaliers de Hainnau et de Cambrésis, qui se nomma messires d'Esne, et son cousin, sitos que il sceut la prise de messire Gautier, il vint à Paris et poursievi le duch de Normendie chaudement, et bien voloit li dus que il fust poursieuvis, car ce estoit la cose dou monde qui pour ces jours li aloit plus priès dou coer, et disoit bien à ceuls qui le dit chevalier pourcaçoient : « Ne vous esbahissiés en « riens de Gautier de Mauni, car il n'i a si osé en France, « réservé monsigneur mon père, qui l'ose jugier à mort, « ne mettre; et monsigneur brisera un de ces jours son « aïr, et le rauerés quite et délivré. » En ce dangier, péril et aventure fu messires Gautiers de Mauni bien sept semainnes, et aussi li dus de Normendie n'eslongeoit point Paris, mais petit hantoit l'ostel dou roi, et tant que chil qui le plus avoient apressé le chevalier, furent chil qui dissent au roi : « Sire, il vous fault brisier de ce Englois « que vous tenés en prison, car monsigneur de Normendie, « vostres fils, l'a encargiet, et au voir dire et à considérer « raison, petit puet-il faire, ne avoir en Franche, se il ne « puet donner un sauf-conduit, et se vous aueriez fait

« morir le chevalier, pour ce ne seroit pas vostre guerre « achiévée deviers les Englois, ne pour un cent de tels; « et se i prenderoit vostre fils si grant desplaisance que « il le monstreroit de fait, et jà en veons-nous les appa-« rans. » Li rois conchut et entendi ces paroles bien parfaitement et senti assés que on li disoit vérité, et que il n'avoit que faire de nourir nulle haine deviers son hiretier, pour un chevalier. Si fist li rois mettre hors de Castellet messire Gautier de Mauni et mener par messire Bouchicau et par messire Guichart d'Angle, qui lors estoient jone chevalier, che messire Gautier de Mauni à son hostel où ses gens estoient logiet, et avoient toudis esté depuis que il fu mis en prison, au Chastiel-Festu à le Crois-en-Tiroi, et fu là laissiés des chevaliers, et sus le soir on li vint dire de par le roi que à l'endemain li rois voloit que il venist disner à l'ostel de Néelle, où il se tenoit communément, et messires Gautiers l'acorda. Quant ce vint à l'endemain, li rois l'envoia à quérir moult honnourablement par ses chevaliers, qui l'amenèrent tout au lonc des rues de Paris et montés sus cevaus et passèrent Grant Pont et Petit Pont et venirent à Néelle dalés les Augustins, et là fu-il receus de tous les chevaliers dou roi. Et fu li asisse[1] adonc de la table dou roi, li arcevesques de Sens, premiers, et puis le roi, et desous, messire Jaquèmes de Bourbon et messire Gautier de Mauni. Plus n'en i ot à celle table, et là sus la fin dou disner, [on] présenta à messire Gautier de Mauni de par le roi moult rices jeuiauls d'or et d'argent, et furent mis devant lui sus la table, et qui les avoient aportés, ce fu li sire de Biaujeu et messire Carle de Montmorensi. Apriès

[1] *Li asisse*, l'ordre dans lequel étaient assis ceux qui se trouvaient à la table du roi.

la table[1], encores estoient li jeuiel sus la table. On dist à messire Gautier : « Sire, faites lever ces jeuiauls par vos« tres gens, car il sont vostre. » Messire Gautier respondi et dist : « Je n'ai pas déservi à recevoir dou roi de France « si grans dons, et quant je li auerai fait service qui le « vaille, je prenderai bien ce don ou aultres. » Li rois volt sçavoir quel cose il avoit respondu. On li dist; li rois pensa sus et puis dist : « Il est frans homs et loiaus. Or li « demandés de par nous comment il les voelt prendre, car « nous volons que il li demeurent. » On retourna à messire Gautier de Mauni, et li fu dite la parole dou roi. Il respondi à ce, moult prudentement, et dist : « Je les pren« derai par condition telle que je les ferai porter avoec« ques moi devant Calais, et en parlerai au roi mon si« gneur, et se il li plaist que je les retiengne, je les « retenrai, et aultrement non. » Ceste parole fu recordée au roi. Li rois l'en sceut bon gré et dist : « Faites-li lever « sus. Nous le volons. » Donc fist lever sus les jeuiauls messire Gautier de Mauni, par messire Mansart d'Esne, son cousin, et valoient bien mille florins. Ce disner fait, messires Gautiers prist congiet au roi. Li rois li donna, et se départi de Néelle et fu raconvoyés de ces chevaliers dou roi à son hostel et là laissiés; mais au souper, li dus de Normendie l'eut avoecques toutes ses gens et lor fist trèsbonne chière et donna à casqun ou coupe ou hanap d'argent, et fu raconduis à son hostel des chevaliers dou duch; et fist li rois de France compter et payer tout ce que il avoit frayet à Paris, tant en prison comme aillours, là où on le pot sçavoir. Et quant, au matin, messires Gautiers de Mauni deubt monter à cheval, li dus de Normendie li en-

[1] Après le dîner.

voia une haquenée amblans et un bon coursier ou pris de mille livres. Ensi se departi messires Gautiers de Mauni de Paris et cevauça depuis toute la frontière de France en ségur estat, tant que il vint devant Calais et en la ville nove dou roi[1].

CHAPITRE CCXXXVIII.

Comment messires Gautiers de Mauni, étant venu devant Calais, renvoya les dons dou roi de France.

De la venue messire Gautier de Mauni furent li rois et li princes son fil et tout li signeur de l'oost moult resjoï. Assés tos apriès ce que il fu là venus, et que il ot parlé au roi de pluisseurs coses, il li remonstra par paroles moult sagement, comment, sa délivrance faite, on l'avoit honnouré à Paris, et que li rois de France li avoit, séans à table, fait présenter moult riches dons et jeuiauls; mais nuls n'en avoit retenus, fors par condition se il li plaisoit et non aultrement. Li rois d'Engleterre respondi à ce et dist : « Gautier, nous avons assés pour vous donner : ren-« voyés-li. Nous ne volons que vous en retenés nuls. » Sus ceste parole messires Gautiers prist tantos les jeuiauls (ceuls que li rois li avoit fait présenter), et dist à son cousin, messire Mansart d'Esne : « Il vous fault cevauchier « viers Paris et rendre au roi ou à ses commis ces jeuiauls; « car li rois mon signeur ne voelt point que je en retiengne « nuls. » Messires Mansars fu tous apariliés de faire ce message et se ordonna sur ce, et se departi dou siége de Calais et esploita tant par ses journées que il vint à Paris.

[1] Édouard III avait donné à la ville qu'il avait construite devant Calais pour son armée, le nom de *Ville-neuve-la-hardie*.

Quant il fu là venus, ils qui estoit assés congneus en l'ostel dou roi, car on li avoit veu pluisseurs fois, se traïst avant et fist tant que il fu menés devant le roi pour faire son message, et le fist bien et sagement, et remercia grandement le roi de par messire Gautier de Mauni; mais, tant que des jeuiauls, il les avoit raportés. Donc demanda li rois où li jeuiel estoient. Il dist : « Sire, il sont céens « et tous près de mettre là où vous le commanderés. » Li rois regarda sus le chevalier et dist : « Va, va; je te les « donne. Nous en avons encores des aultres assés. » Ensi fu enrichis messires Mansars d'Esne, des jeuiauls dou roi.

Nous lairons un petit à parler de ces besongnes ichi, et retournerons à celles de Gascongne.

CHAPITRE CCXXXIX.

Comment li contes Derbi fist son mandement et tant esploita que il conquist la cité de Poitiers.

Vous avés bien oï recorder comment li contes Derbi, les François séant devant Aguillon, s'estoit tenus à Bourdiaus-sus-Gironde ou à Liebourne. Assés tos apriès que messires Gautiers de Mauni se fu départis de li et dou païs, sus la fourme que vous avés oï, li dis contes s'avisa et dist que trop avoit séjourné, et que il voloit faire une cevauchie en Poito et en Saintonge. Si fist son mandement sus tous ceuls desquels il pensoit à estre aidiés, et asigna journée à estre à Bourdiaus. A ce mandement vinrent de Gascongne li sires de Labret, li sires de Mouchident, li sires de Copane, li sires de Pommiers et messires Hubes, son frère, li sires de Lespare, li sires de Rosem, li sires de Duras, li sires de Landuras, li sires de Tourton, li sires

de Labarte, li sires de Taride, li sires de Cervols et de Carlet, li sires de Longeren et pluisseurs chevaliers et esquiers, et tant que il furent bien douse cens lances et deus mille gros varlès à lances et as pavais. Si passèrent toutes gens d'armes et aultres la grosse rivière de la Gironde et prissent le cemin de Mirabiel. Quant il furent venus jusques à là, il asallirent la ville et le prisent d'asaut, mais au chastiel ne porent-il riens faire, et vinrent devant Marant, à quatre lieues de la Rocelle, mais il le trouvèrent si fort que point n'i tournèrent pour le asallir, et passèrent oultre, et puis vinrent à Lusignen et ardirent la ville, mais au chastiel il ne fourfissent riens et laissièrent derrière euls Pons-en-Poito et Saintes; mais pourtant que elles estoient fortes et bien pourveues, il n'i livrèrent nuls assaus et vinrent à Taillebourc-sus-la-Charente. Si conquissent la ville et le castiel, et prissent tout et ardirent et désemparèrent, et passèrent la rivière et vinrent devant la ville de Saint-Jehan-l'Angelier, et se ordonnèrent pour le asségier. A ce jour que les Englois vinrent là, il n'i avoit dedens nulles gens d'armes, et tout li chevalier et esquier de Poito et de Saintonge estoient retrait en lors forterèces et les gardoient au mieuls que il pooient, ne nulle asamblée il ne faisoient, mais estoit li païs ensi que tous desconfis. Quant chil de Saint-Jehan veirent que il aueroient le siége, si doubtèrent le lour à perdre, femmes et enfans, et lor ville arse, et lour apparoit confors de nul costé. Si tretyèrent deviers les Englois à euls rendre et mettre en lor obéissance, salve lors corps et lors biens. Li Englois entendirent as lors trettiés et entrèrent en la ville de Saint-Jehan, et en furent signeur et prissent les fois et la ségureté des hommes de la ville, et s'i rafresquirent trois jours et puis passèrent oultre, et prissent

le cemin de Poitiers et tant esploitièrent que il i parvinrent. Quant chil de la chité de Poitiers entendirent que les Englois venoient ensi sus euls, si furent tout esbahi. Li contes Derbi et les Gascons et Englois qui en sa compagnie estoient, avant que il parvenissent à Poitiers, vinrent devant Monstruel-Bonnin, où il avoit pour ce temps plus de deus cens monnoiers, qui là forgeoient et faisoient la monnoie dou roi, et estoient chil monnoieur de pluisseurs nations et dissent : « Entre nous sommes en forte place « assés : trop bien nous nos deffenderons. » Quant les Englois et Gascons furent là venu, il envoyèrent dire à ces ouvriers de monnoie que il se vosissent rendre ou il aueroient l'asaut. Il respondirent orguilleusement que il ne faisoient compte de lors manaces. Quant les Englois entendirent ce, si furent tout courechiet et dissent que il ne se départiroient point ensi. Si commenchièrent à asallir la forterèce de Monstruel-Bonnin, moult asprement, pour le convoitise de gaegnier ; car il i espéroient à trouver grant argent pour tant que li monnoyer i estoient et le tenoient. Ce premier jour, il ne le porent conquérir, mais au secont jour, toutes gens alèrent à l'asaut de si grande volenté que de force il le prissent, et entrèrent dedens Englois et Gascons et ocirent tous ceuls que il i trouvèrent, et i conquissent grant finance en monnoie appareillié, et encores ne vint pas tout à congnissance. Quant il se deubrent départir de Monstruel, il ardirent la ville, mais i retinrent le castiel pour euls et laissièrent quarante archiers pour le garder et lor baillièrent un capitaine qui se nommoit Richart Fouque, et puis passèrent oultre et chevauchièrent viers Poitiers.

Les hommes de Poitiers estoient tout segnefyet de la venue des Englois et comment sus lor cemin il avoient

pris villes et castiaus. Si en estoient tant plus esbahi, et ne sentoient pas lor ville forte assés, mès sus la fiance de auquns chevaliers et esquiers dou païs qui dedens s'estoient boutet et requelliet, tels que li sires de Tannai-boucon, li sires de Puissances et li sires de Cors et lors gens, il se confortoient. Nequedent, li plus rice avoient widiet lors coses les millours et envoyet oultre à Chasteleraut et d'aultre part, et lors femmes et lors enfans pour estre à sauveté. Vous devés sçavoir que Poitiers est une très-grande chité et de forte garde et moult raemplie d'églises et de moustiers, et très que les Englois se départirent de Bourdiaus, avoient-il jetté lor visée de venir à Poitiers et de euls mettre en painne dou prendre, sus la fiance de i avoir un très-grant proufit. Quant il furent venu par devant, et li signeur l'orent avisée, et comment elle estoit de grande garde, si dissent que elle estoit trop bien prendable. Si se logièrent ce premier jour devant, sans faire nul samblant de l'asalir, et envoyèrent lors coureurs tout autour sus le païs et trouvèrent assés à fourer; car li païs estoit raemplis de vivres, et les granges plainnes de tous biens, de bleds, de foins et d'avainnes, et les celiers plains de bons vins. Si prendoient les Englois desquels que il voloient, et le demorant laissoient. Quant ce vint à l'endemain, il se départirent en sys pars, et envoya li contes Derbi asallir en sys lieus les Englois et les Gascons, et estoient en casqune de ces batailles, les archiers partis ouniement, et tout à une fois les sys assaus commenchièrent, dont chil de la ville furent tout esbahi, car il ne sceurent auquel lés entendre. Li gentilhomme qui dedens Poitiers estoient, se missent au deffendre vaillamment, mais il ne porent pas partout entendre, et ces archiers traïoient si ouniement que nuls ne s'osoient bouter en lor

trait, et entrèrent de deus assauls la première fois dedens Poitiers. Ce furent li sires de Copane et sa banière, et li sires de Pommiers et sa banière. Quant li chevalier et esquier veirent que on les avoit efforciés et que lors ennemis entroient ens, si se retraïssent au plus tos que il porent deviers le chastiel, et se boutèrent dedens, et aussi se requellièrent grant fuisson de ceuls de Poitiers, et moult de hommes, de femmes et de enfans prissent les camps par deus portes qui furent ouvertes, et se sauvèrent, et chil qui demorèrent furent ens ou dangier de lors ennemis qui n'en avoient nulle pité, mais i ot ce jour grande ocision. Ensi orent en ce temps les Englois et les Gascons la chité de Poitiers[1] et i furent quatre jour, et quant il se départirent, tout cargiet d'or et d'argent, de draps, de pennes et de jeuiauls, il boutèrent le feu dedens; (car il n'orent pas consel de le tenir), liquels feus fu si grans et tant mouteplia que pluisseurs églises furent arses et péries, dont ce fu pités et damages. Et s'en retournèrent les Englois viers Bourdiaus par un aultre cemin que il n'estoient venu et rentrèrent en Bourdiaus tout riçe et trousé de bonnes coses, et orent sus ce voiage les Englois et les Gascons plus de quatre cens prisonniers, lesquels ils rançonnèrent, quant il furènt venu à Bourdiaus, tout à lor plaisance, et en recrurent courtoisement les auquns sus lors fois, qui depuis payèrent à lor aise, car en tels coses Englois et Gascons ont esté moult courtois. Quant li contes Derbi fu retournés à Bourdiaus, il donna à toutes gens d'armes congiet, et se ordonna de monter sus mer et de venir devant Calais veoir le roi d'Engleterre et fist ses

[1] La ville de Poitiers fut conquise, comme nous l'apprend une lettre du comte de Derby, le mercredi après la Saint-Michel 1346.

pourvéances de nefs, de vassiaus et de balenghiers sus la rivière de Gironde devant la bonne chité de Bourdiaus.

Nous retournerons as besongnes d'Engleterre et parlerons dou roi David d'Escoce et des Escoçois, qui fissent en celle saison une grant asamblée en Escoce pour entrer en Engleterre et destruire le païs.

CHAPITRE CCXL.

Comment li rois de France enhorta les Escoçois à entrer en Engleterre.

Quant li rois de France et ses consauls veirent que li rois d'Engleterre et les Englois estoient aresté devant Calais, si en furent moult courouchié. Si jetèrent lor visée li François que il feroient le roi d'Escoce et les Escoçois resvillier et entrer à poissance au lés deviers euls, ou roiaulme d'Engleterre, et ardoir et essillier tout devant euls. Il n'i veoient aultre remède, car quant les Englois aueroient ces nouvelles, pour obvyer à l'encontre, il se départiroient dou siége devant Calais et s'en retourneroient en Engleterre. Li rois d'Engleterre qui séoit devant Calais, avoit bien imaginet et considéret, et son consel aussi, toutes ces besongnes, et que voirement les Escoçois qui désiroient à contrevengier les damages et despis que les Englois lor avoient fais, poroient entrer en Engleterre et i faire un grant damage, et si n'estoit pas li païs bien pourveus pour le deffendre et garder à l'encontre des Escoçois; car il tenoit là au siége devant Calais toute la flour de la bonne chevalerie d'Engleterre, et aussi son cousin li contes Derbi en avoit grant fuisson en sa compagnie en

Gascongne, siques pour toutes ces doubtes et inconvéniens qui pooient avenir, le roi d'Engleterre, venu devant Calais et basti son siége en la fourme et manière que vous avés oï recorder, il ordonna que li sires de Persi, li sires de Noefville, li sires de Roos et li sires de Lussi retourneroient en Engleterre, à tout deus cens lances et cinq cens archiers, et iroient en Norhombrelande garder la frontière contre les Escoçois. Encores demoroient gens assés au roi d'Engleterre pour furnir et tenir son siége, parmi le moyen de ce que nuls ne pooit venir sus euls, tant estoient-il bien fortefyet, et aussi les Flamens de Flandres escripsoient (et envoioient souvent deviers le roi d'Engleterre), en li remonstrant comme si soubject, amit et aloyet, que quant il les vodroit avoir et ils leur segnefieroit, il le venroient dou jour à l'endemain servir à soissante mille hommes. Li rois d'Engleterre ne renonçoit pas à ce confort, mais les tenoit à amour moult grandement, siques sus lor fiance et confort, ils s'estoit priès pris[1] de renvoyer ces quatre barons desus nommés en Engleterre; et quant il i furent venu, il trouvèrent la roine Phelippe d'Engleterre, qui n'estoit pas esbahie, mais comme vaillans dame, requelloit et asambloit gens de toutes pars, et estoit la bonne dame traite en la chité de Ebruich que on dist Iorch.

Si fu la dame moult resjoïe de la venue des quatre chevaliers desus dit et des bonnes nouvelles que elle ot de son signeur et mari, le roi d'Engleterre, et se ordonnèrent tout l'un parmi l'aultre, atendans le roi d'Escoce et les Escoçois qui estoient issu d'Escoce et jà entré ens ès frontières de Norhombrelande, et ardoient et essilloient à lor pooir

[1] *Ils s'estoit priès pris*, il avait osé. L'adjectif : *présomptueux* a la même étymologie.

tout le païs, et estoient plus de quarante mille, ne nuls n'estoit demorés derrière, de qui on se peuist aidier.

CHAPITRE CCXLI.

Comment les Escoçois vinrent devant le Noef-Chastiel-sur-Thin, et comment la roine d'Engleterre ordonna son hoost pour les combatre.

Entrues que la roine d'Engleterre avoit fait son asamblée et faisoit encores en la marce et la frontière d'Iorch, li rois David d'Escoce et les Escoçois, à trois mille armeures de fier, chevaliers et esquiers, et bien trente mille d'aultres gens, tout homme de guerre et en pourpos de courir toute Engleterre (car il le sentoient desnuée de gens d'armes et d'archiers), entrèrent au lés deviers Rosebourch, en la terre li signeur de Persi, et vinrent un jour à Anvuich et ardirent la ville, mais au chastiel, il ne peurent riens fourfaire, et passèrent oultre pour passer à gué la rivière de Thin pour venir devant Durames et Iorch et entrer en la plainne Engleterre. Sur celle entente le faisoient-il et ne quidoient pas que nuls lor deuist aler au-devant, ne résister lor cemin, tant estoient-il orguilleus; mais si fissent, car si trètos que les nouvelles vinrent à la roine d'Engleterre, qui se tenoit à Iorch et qui là avoit asamblé ce que elle pooit avoir de gens, [et que elle] sceut que li rois d'Escoce et les Escoçois estoient entré en Norhombrelande et ardoient et essilloient le païs, pour mieuls monstrer que la besongne estoit sienne, elle se départi, à ce que elle avoit de gens, le conte de Honstidonne que elle avoit fait connestable de toute son hoost et le signeur de Moutbrai, marescal, en sa compagnie; et là estoient li

archevesques de Cantorbie, li archevesques d'Iorch, li évesques de Londres, li évesques de Harfort, li évesques de Nordvich, li évesques de Lincole et li évesques de Durames, car en Engleterre, quant li besoins est, tout li prélat et li clergiés s'arment pour aidier à deffendre et garder leur païs. Li rois d'Escoce et les Escoçois esploitièrent tant que il vinrent logier à trois petites lieues dou Noef-Chastiel-sur-Thin, où la roine d'Engleterre estoit venue, et pas ne savoient les Escoçois que elle fust là en celle assamblée des Englois, et ne le tenoient pas à si vaillant femme que elle estoit et que il le trouvèrent. Bien sçavoient les Escoçois que les Englois estoient requelliet en la ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin, siques, quant il furent venu et aresté à trois petites lieues englesces priès de là, il leur mandèrent par un hiraut que, se il voloient traire hors et venir sus les camps, il trouveroient les Escoçois tous priès, qui les combateroient, et, se il ne venoient, il fuissent tout conforté que il les venroient requerre dedens le Noef-Chastiel. Li baron de Northombrelande et li contes de Honstidonne, asquels les paroles et requestes adrechièrent, respondirent que il isseroient bien, quant bon lor sambleroit, non à la volenté de lors ennemis. Quant ceste response fu oïe, li Escoçois dissent ensi ensamble : « Ces « Englois nous doubtent. Il ne sont que un petit de gens : « il n'oseront issir hors dou Noef-Chastiel. Se nous les « volons avoir, il les nous convient là aler querre. Nous « les assiégerons : il seront nostre. Nous tenons les camps « en Engleterre. Avant que li rois d'Engleterre et sa « poissance qui sont à siége devant Calais, soient chi « venus, nous auerons fait nostre fait et desconfi tout le « païs. Nous sçavons bien, hommes pour hommes, que « nous sommes sys contre un, car li païs d'Engleterre est

« à présent tous wis[1], et ont encores avoecques euls « grant fuisson de clergiet, liquel n'aueront nulle durée « contre nous, car il ne sont point fait de la guerre. » Ensi se devisoient li Escoçois et comptoient les Englois pour tous desconfis; mais li Englois ne l'entendoient pas ensi. Ançois missent-il en lors arrois sous ordenance avis et monstrèrent corage de vaillance, et furent consilliet, sus la response que il avoient faite as hiraus qui lor avoient aporté la bataille, que il n'atenderoient pas que les Escoçois les venissent requerre, ne enclore dedens la ville dou Noef-Chastiel-sur-Thin, mais se départiroient, le bon matin, tout apresté pour tantos combatre, se il besongnoit, et se meteroient sus les camps et prenderoient cel avantage, et ensi esbahiroient-il lors ennemis. Sus la fourme et manière que il proposèrent, ensi le fissent-il. Ce propre soir, li contes de Honstidonne, connestables de l'oost, et li sires de Moutbrai, marescaus, envoyèrent nonchier, d'hostel en hostel, parmi la ville dou Noef-Chastiel-sus-Thin que au point dou jour, au son de la trompette, casquns fust près pour monter à cheval et pour sievir l'oost là où les banières chevauceroient. Tout l'acordèrent.

Quant ce vint au point dou jour, les trompettes sonnèrent; toutes manières de gens se resvillièrent. Au second cop de la trompette, tout s'armèrent, et au tierch son de la trompette, tout montèrent as chevaus, voires chil qui cheval avoient; et chil de piet furent tous près aussi pour partir et euls poursievir, et issirent tout dou Noef-Chastiel et se traïssent sus les camps et ceminèrent tout droit deviers les Escoçois, et là estoit la bonne roine d'Engleterre, la très-

[1] *Wis*, vide, abandonné des hommes d'armes qui combattaient en France.

vaillans dame, de quoi tout estoient plus rencoragiet assés, de ce que il le sentoient avoecques euls. Les Escos ne se donnèrent de garde au matin, quant les nouvelles lor vinrent, et leur fu dit ensi : « Vechi les Englois : il nous « viennent courir sus et combatre. » De ces paroles furent moult esmervilliet, et ne voloient li auqun croire et i envoyèrent lors coureurs pour descouvrir et sçavoir se ces nouvelles estoient vraies. Li coureurs raportèrent que il avoient veu les Englois ordonné en bataille, et les archiers sus deus èles, et demandèrent li contes Douglas et de Moret, en la présence dou roi d'Escoce, se il estoient grant fuisson. Chil respondirent sagement et dissent : « Nous « ne les poons avoir tous nombrés, car il se sont couvert « et fortefyet de la haie. Se ne savons se il en i a otretant « delà la haie que nous en avons veu dechà. » Donc fu dit et devisé entre les Escos : « Or les laissons en ce parti « où il sont. Il n'osent traire avant, car il ne se sentent « pas fort assés. Il se taneront et hoderont, et jà sus le « soir, nous les irons combatre, se il nous vient bien à « point. » Chils consauls fu tenus, et se tinrent les Escoçois tout quoi, et n'estoit nulles nouvelles de euls, ne fu jusques à haute nonne, dont les Englois furent tout esmervilliet de ce que il ne traioient avant.

CHAPITRE CCXLII.

Comment la bataille commença entre les Englois et les Escoçois.

En celle détriance se consellièrent li baron et li prélat d'Engleterre et regardèrent pour le millour et le plus ségur que la roine, lor dame, retourneroit au Noef-Chas-

tiel, si aueroient mains[1] de carge et de songne[2], et remonstrèrent cel avis et lor consel à la roine et le péril aussi que ce pooit estre de li, car pour le milleur on l'avoit consilliet. La bonne dame ne volt pas brisier lor consel, quoique volentiers elle fust demorée dalés ses gens. Quant ce vint au départir, elle lor pria de bon coer et par grande affection que tout vosissent entendre au bien combatre, se la bataille avoient, et tout li fianchèrent par la foi de lor coer que jà ne se fainderoient, mais feroient tant que il aueroient honnour et proufit. Adonc se départi la roine de la place et retourna deviers Noef-Chastiel et laissa ses gens convenir. Quant la roine fu départie, li signeur et li prélat se remissent ensamble en consel et dissent chil liquel estoient le plus usé d'armes : « Se nous atendons « jusques à la nuit, ces Escoçois, qui sont grans gens, « nous poront venir courir sus et porter trop grant da-« mage. Si seroit bon que nous envoions viers euls jus-« ques à cinq cens lances pour euls atraire hors de lors « logeis et que li nostre se facent cachier, tout au lonch « de celle haie, là où nostre archier seront mis et aresté, « et se les Escos viennent soudainement après nos gens, « ensi que il sont bien taillet de ce faire (car il sont chaut, « boullant et orguilleus, et tant que pour l'heure il pri-« sent moult petit nostre affaire), nostres archiers qui « sont frès et nouveauls, trairont sus euls et entre euls, et « nous aussi, gens d'armes, les requellerons ensi comme « il apertient à faire. Par ce parti porons-nous bien avoir « bonne aventure, et se il se voellent tenir là où il sont, « il donront à entendre que il nous vodront venir courir « sus de nuit, mais nous nos départirons avant et nous

[1] *Mains*, moins.
[2] *Songne*, soin, responsabilité.

« retrairons dedens le Noef-Chastiel, car pas ne nous se-
« roit proufitable à chi atendre et logier le nuit. » Chils consauls fu tenus, et chil ordonné, liquel iroient veoir les Escos, et se départirent tout en une brouse, bien cinq cens lances, tous as chevaus, et cevauchièrent tant que il vinrent sus le logeis des Escoçois, liquel avoient aussi de lors gens sus les camps, pour savoir le convenant des Englois. Si trètos que ces chevauceours d'Escoce les veirent cevauchier, il se hastèrent de retourner viers lors gens et de euls noncier les nouvelles. Les Escoçois se commenchièrent à estourmir et à armer, chil qui désarmé estoient et avoient lors chevaus tous près, et les Englois vinrent faire une course devant les Escos. Quant les Escoçois les veirent venus, tantos il furent prest de monter à chevaus et de prendre lors glaives et de venir sus ces Englois, liquel n'atendirent point, mais se missent au retour tout sagement. Quant les Escos les veirent fuir, si commenchièrent à cryer et à brochier de l'esperon apriès euls. Les Englois, qui estoient aviset de ce que il devoient faire, passèrent tout au lonch de la haie où lor archier estoient, et quant les Escos furent venu jusques à celle haie, les archiers englois commenchièrent à traire moult fort et moult roit et à enpaller hommes et cevaus et à mettre à grant meschief. Ces cinq cens lances d'Englès retournèrent tout à une fois et monstrèrent visage, et encore plus de mille lances qui estoient tout pourveu et aviset de lor fait. Ensi se commença la bataille qui fu grande et grosse[1] et issirent tous les Escoçois de lors logeis, et les archiers d'Engleterre s'estendirent au lonc et donnèrent moult grant confort as gens d'armes de lor costé et grant painne as

[1] Cette bataille eut lieu à Nevil-Cross, près de Durham (juxta Dunelmum) la veille de la Saint-Luc (octobre 1346.)

Escoçois, liquels se confioient grandement en lor poissance ; et pour ce que les Englois sentoient bien que il estoient grans gens, et que, se la journée estoit contre euls, il i prenderoient si grant damage que jamais ne seroit recouvré, car toute Engleterre seroit courue tant que dou plat païs, ne jà li rois d'Engleterre qui tenoit son siége devant Calais, n'i poroit venir à temps, et tout ce lor avoit bien et sagement la ditte roine remonstré avant que elle se départesist de euls et que toute l'onnour dou roiaulme d'Engleterre gisoit en celle journée, et, au voir dire, Englois monstrèrent bien là, et aussi ont-il fait aillours en toutes places où il se sont trouvé, que ce sont vaillans gens et de grant corage et conforté en lors besongnes, et tant plus voient de sanch espars et espandu, et tant sont-il plus hardi et outrageus. Che jour, ensi que de la belle aventure que li rois d'Engleterre et ses gens orent de la bataille de Créchi et que euls quinze mille hommes en tout en desconfirent cent mille, parellement en la bataille dont je vous parole présentement, un petit de gens que les Englois estoient ou regart des Escos, desconfirent lors ennemis, et fu pris li rois qui moult vaillamment se combati et fu navrés en venant en la bataille, ou chief[1], de deus saïettes, de quoi au traire hors, les fiers li demorèrent entre les tes[2] et le quir, et depuis par puissons[3] on li en fist l'une des saïettes issir hors par le nés, et li aultre li demora tant que il vesqui. Si le porta-il moult lonc temps, car il fu pris l'an de grasce mil CCC XLVI, et je Jehans Froissars, actères de ces croniques et histores, fui ens ou roiaulme d'Escoce l'an de grasce mil CCC et LXV et de

[1] *Ou chief*, à la tête.
[2] *Les tes*, les nerfs.
[3] *Puissons*, remèdes.

l'ostel ledit roi quinse sepmainnes, car ma très-honnourée dame, madame la roine Phelippe d'Engleterre, m'escripsi deviers li et deviers les barons d'Escoce, qui pour l'amour de ma dame me fissent tout bonne chière, et espéciaulment li rois et sçavoit parler moult bien françois, car il fu de sa jonèce nouris en France, ensi que il est contenu ichi desus en nostre histore, et euch l'aventure, de tant que je fui avoecques lui et de son hostel, que il visita la grignour partie de son roiaulme. Si le vei tout et considérai par estre en ses cevauchies, et moult de fois li oï parler et deviser à ses gens qui là estoient [et] à auquns chevaliers, de la bataille et de sa prise, et là i estoient qui furent à la bataille, messires Robers de Versi (et i fu pris dou signeur de Sées en Northombrelant) et messires Guillaumes de Glandigewin et messires Robert Bourme et messires Alixandres de Ramesai; mais li contes de Douglas et le conte de Moret que je trouvai en Escoce, ce fu lors pères qui avoient esté à celle besongne, et le di pour tant que li rois d'Escoce avoit encores le fier de la saïette ou chief, et quant la lune se renouvelloit, il avoit par usage le chief moult doloreus, et vesqui depuis que je ay esté en Escoce, plus de douse ans. Ensi apert-il que il porta ce fier enfieret, bien trente-deus ans.

Or retournons à la bataille dont je parloie présentement, et recorderons comment elle se persévera et la grâce que Dieus fist ce jour as Englois, car vous devés sçavoir que Escoçois en bataille sont mallement fort, appert, dur et hardi.

CHAPITRE CCXLIII.

Comment Jehans de Quopelant prist le roi d'Escoce et déclara que il ne le délivreroit à homme, fors au roi.

A faire une telle bataille et là où li rois est navrés et pris, il convient que il ait des grans apertisses d'armes faites. Ces Escos portent haces par usage, dont il donnent et frapent trop biaus horions, et n'est homs, tant soit bien armés se il est atains de bon brac, qui ne soit couchiés par terre. La bataille des Englois branla deus ou trois fois, et furent les Englois sus le point de estre tout desconfi et l'euissent esté se Dieus et fortune et bonne aventure ne les euist aidiés. Li évesques de Durames, oncles au signeur de Persi, qui là estoit, uns moult vaillans homs, tenoit une bataille sus èle, qui reconfortoit les branlans, et ce leur fist trop de biens, et li trais des archiers. Finablement les Escoçois furent là desconfis, mort et pris et tournés en voies, et tantos fu tart. Se ne dura point la cace longuement, et escei li rois ens ès mains d'un esquier de Norhombrelande liquels se nommoit Jehans de Quopelant. Chils prist li roi d'Escoce par vaillance de corps et d'armes et ot son gant et le fist fiancier à lui. Chils Jehans de Quopelant, quant il congneut que il avoit si grande aventure et si belle que il ne fust, et que les envies en ce monde sont grandes et les convoitises, si destourna le roi d'Escoce et ne le mena pas deviers la roine d'Engleterre au Noef-Chastiel, mais aillours en un chastiel assés fort et d'un sien grant amit, et dist bien Jehans de Quopelant que il ne le renderoit à nul homme dou monde, fors au roi qui estoit son signeur et de qui il tenoit son hiretage. Quant la roine d'Engleterre qui

se tenoit au Noef-Chastiel, entendi que la journée estoit pour li et pour ses gens, si en fu grandement resjoïe, et ce fu raisons. Or vinrent ses gens, les uns apriès les aultres, ensi que on se départ de celles besongnes, le conte de Honstidonne, connestable de l'oost, le signeur de Moutbrai, marescal, le signeur de Persi, le signeur de Noefville, les prélas, les barons et les chevaliers, et ensi que il rentroient en la ville, la bonne roine lor estoit au devant, et les requelloit doucement et liement et les prioit et disoit : « Vous « venrés souper avoecques moi; vous l'avés bien gae- « gniet. » Chil signeur li acordoient, et tant fu la bonne dame là sus son palefroi avoecques ses damoiselles, que tout li signeur ou auques priès furent rentret. Or avoit-on dit à la roine que li rois d'Escoce estoit pris, siques la bonne dame demandoit : « Et quant verai-je mon prison- « nier, le roi d'Escoce, et celi qui l'a pris aussi? » Quant elle vei que point on ne l'amenoit, si dist as chevaliers qui estoient dalés li : « Et pourquoi ne me amainne chils qui « a pris le roi d'Escoce mon adversaire, son prisonnier, « et je le veroie jà moult volentiers. » — « Madame, res- « pondirent li chevalier, où que il soit, il est vostres et « est bien. N'en aiés nulle soupeçon. Espoir le vous « amenra-il jà au souper, pour vous plus honnourer. » La roine s'apaisa à tant et vint à son hostel, et fu li soupers apparilliés très-grans et très-biaus, et i furent tout li chevalier, voires chil qui i vodrent estre, auquns en i avoit des bléciés et des navrés et des lassés qui demorèrent à lors hostels pour euls aisier. Quant la roine vei que Jehans de Quopelant n'amenoit point le roi d'Escoce, si fu toute merancolieuse et se contenta mal de li; mais li chevalier le repaisièrent et li dissent : « Madame, où que « li rois d'Escoce soit, c'est vostres prisonniers. Jehans

« en fera bonne garde. » Ensi se passa la nuit. Quant ce vint à l'endemain, nouvelles vinrent à la roine (car on en avoit fait bonne enqueste), que Jehans de Quopelant en avoit menet le roi d'Escoce en un chastiel assés[1]... pour li et que ce estoit se intension que là le tenroit-il et garderoit tant que li rois d'Engleterre, ses sires, retourneroit ou païs, et ne le délivreroit à homme, ne à femme, fors au roi meismes ou à son commant. La roine d'Engleterre, pour savoir mieuls le intension de ce Jehan de Quopelant, envoia le conte de Honstidonne et de ses chevaliers parler à lui, et cevauchièrent tant que il vinrent au chastiel où Jehans estoit, et aussi li rois d'Escoce son prisonnier, et parlèrent à lui et li remonstrèrent comment sa dame, la roine d'Engleterre les envoioit là, et li remonstrèrent tout au lonc, ensi que la matère requéroit. Jehans de Quopelant ne fu pas esbahis de respondre et dist : « Mi chiers « signeur, je congnois assés que ce que vous me remonstrés, vous le me dittes pour mon bien et le deveroie « faire; mais dittes ensi à ma très-redoubtée dame, madame d'Engleterre, que mon prisonnier le roi d'Escoce, je « l'ai encores peu gardé, et quant la congnissance en sera « venue à mon très-redoubté signeur, monsigneur le roi « d'Engleterre, que je l'aie assés gardé et que je le rende « et mette là où il lui plaira à ordonner, je le ferai, et « non, de ma volonté oultre, se on ne le m'esforce; mais « je prench si très-grande plaisance à lui veoir que je m'i « console tous, et m'est avis que j'en doi rendre trop « grans gràces à Nostre-Signeur, quant à moi qui sui uns « povres bacelers, entre tant de vaillans hommes, che« valiers et esquiers dou roiaulme d'Engleterre qui ont

[1] Lacune d'un mot.

« esté à celle journée, Dieus le m'a envoyet ; et m'est avis « que nuls n'en doit estre couroucié́s, ne n'en doit avoir « envie, et, mi signeur, ensi que vous porés dire à ma- « dame la roine, j'en ferai bonne garde et renderai bon « compte, et de ce elle ne soit, ne nuls, en doubte, ne en « soupeçon. Avoecques tout ce, il est bléciés et ne poroit « soufrir le cevauchier, ne le caryer, ne prendre nul air, « et dient chil qui l'ont en garde, tant que pour le méde- « ciner et purgier dou mal dou chief, il seront plus de « trois mois, avant que il puisse issir de la cambre, et se « il moroit par ma coulpe, otant que je sui resjoïs de sa « prise, seroi-je courouchiés de sa mort, et à bonne cause; « et toutes ces raisons qne je vous remonstre en ospice[1] « de bien, voelliés dire et monstrer sus bonne fourme à « madame la roine et je vous en prie ; car, se vous ne « fuissiés ichi venus, si euissé-je envoyé deviers li, ou « je i fuisse alés en propre personne pour moi escuser, « car je me vodroie acquiter deviers madame et deviers « le roiaulme d'Engleterre, loiaument, et on n'a point « veu le contraire en moi, ne ne vera-on jà tant que je « vive, et Dieus, qui a bien commenchiet[2], dont je l'en « regrâtie, me donist tousjours bonne perséverance. » — « Ce face! Jehan, » respondi li contes de Honstidonne qui avoit proposé toutes les paroles : « Et je vous escu- « serai, dist li contes, tant que madame et son consel se « contenteront de vous, mais je vous pri, se on puet « veoir ce roi d'Escoce, que je le voie. » — « Oïl, » respondi Jehans de Quopelant. Il li fist veoir, quant il fu heure, et le mena dedens la cambre où il se gissoit sus une couce, et parla li rois au dit conte, et li contes à

[1] *Ospice*, pour auspices. *En ospice de bien*, avec une bonne intention.
[2] Cette phrase n'est pas correcte, mais elle est facile à comprendre.

lui et li dist que madame d'Engleterre l'avoit là envoyet pour li veoir et visiter. Li rois s'en contenta et li dist : « Salués-moi la roine d'Engleterre. Quoique je me tien- « gne ichi et en la garde de l'esquier qui m'a créancé, « je me tieng à son prisonnier. » — « Sire, dist li contes, « pensés de vostre santé et ne vous merancolyés point, « tant que vous en valés mains; car tousjours finerés-vous « bien, et considérés le bon moyen que vous avés en vos- « tre querelle, c'est que madame la roine d'Escoce est se- « rour germainne de nostre signeur le roi d'Engleterre. » Donc respondi li rois d'Escoce et dist : « Contes de Honsti- « donne, je vosisse bien aultrement se il deuist estre, et « tant que ma santé, j'en passerai; mais je vous pri : dites « à la roine qui chi vous envoie, que elle me face visiter « par bons fusisyens[1] et médecins, car se je moroie à « nuit[2], les Escocois feroient demain un roi en Escoce. »

CHAPITRE CCXLIV.

Comment la roine annonça au roi la prise du roi d'Escoce.

A toutes ces paroles respondi li contes de Honstidonne moult doucement au roi d'Escoce et dist que il le feroit volentiers et prist congiet à lui, et li rois li donna, et prist congiet li dis contes à Jehan de Quopelant et à ceuls dou chastiel, et puis se départi et retourna au Neuf-Chastiel-sus-Thin, où la roine d'Engleterre estoit, et fist la response de toutes ces coses desus dittes, que la roine et tout li signeur se contentèrent, et fu la roine consillié que d'escrire

[1] Le mot : *physiciens* pour *médecins* s'est conservé en anglais.
[2] *A nuit*, ce soir.

tout l'estat de la besongne et la prise dou roi, et de tantos ces nouvelles envoyer deviers son signeur et mari, le roi d'Engleterre. Clerc furent mis en besongne; la roine escripsi au roi, à son fil et as barons d'Engleterre qui devant Calais se tenoient. Le lettres vinrent, et messires Godefrois[1], qui estoit dalés le roi d'Engleterre, fu moult resjoïs et dist : « Sire, madame la roine d'Engleterre est une « vaillans femme : c'est une noble paire de vous deus. « Dieus est en vostres oevres et mains. Persévérés tous« jours avant : vous venrés à chief ou en partie de vostre « entente et calenge, et se vous avés, ensi que vous auerés, « celle ville de Calais, vous auerés un grant avantage et « porterés les clefs dou roiaulme de France à vostre cain« ture[2], et à bonne heure passai la mer pour vous; car « considérés le biau voiage que vous avés fait, et desconfi « vostre ennemi. » — « Godefroi, dist li rois, vous dittes « vérité, et je sui grandement tenus, et aussi est tous mes « roiaulmes, de rendre grâces à Dieu qui ce nous a en« voyet. »

CHAPITRE CCXLV.

Comment la roine d'Engleterre fu moult exauciée, et comment li rois lui escripsi, ensi que à Jehan de Quopelant.

Quant ces nouvelles furent esparses en l'oost devant Calais, de la prise le roi d'Escoce, et que la poissance des Escoçois avoit esté ruée jus par fait de la bataille assés priès dou Noef-Chastiel-sur-Tin, toutes manières de gens

[1] Godefroi d'Harcourt.

[2] Cette phrase resta longtemps une locution proverbiale.

furent très-resjoï et à bonne cause, et mieuls amée des Englois la roine assés que devant, et dissoient en l'oost généraument : « Vive la bonne Phelippe de Hainnau, la roine « d'Engleterre, nostre chière et redoubtée dame, car elle « amena et aporta entre nous et en Engleterre, honnour, « proufit, grâce et transquillité, et tant comme elle vi- « vera, biens, honnours, larguèces et proufis nous habon- « deront, et elle est de un si bon païs, si douls, si courtois « et si amiable et raempli de bonnes gens et qui dou tout « s'enclinent à nous amer et honnourer, et fu fille de si « bon signeur et si sage et si vaillant, que elle ne poroit « que tous biens faire. » Ensi couroit vois et renommée communément entre les Englois devant Calais, et non pas là tant seullement, mais parmi tout le roiaulme d'Engleterre.

Li rois d'Engleterre fu consilliés d'escrire à Jehan de Quopelant et de li mander que il venist parler à lui devant Calais. Si escripsi li rois à la roine sa femme et à Jehan de Quopelant, et li manda que ces lettres veues, sans quérir nulle esqusance, il venist devant Calais, car il le voloit veoir. Ces lettres escriptes et séelées, li rois les fist délivrer à ceuls-meismes qui là estoient venu de par la roine, liquel se missent au retour dou plus tos que il porent et repassèrent la mer, de Calais à Douvres, et puis cevauchièrent taut que il vinrent deviers la roine qui se tenoit encores ès parties de Northombrelande. Se li baillièrent les lettres que à lui apertenoit, et puis cevauchièrent deviers Jehan de Quopelant, et tant fissent que il le trouvèrent et parlèrent à lui et fissent lor message de par le roi et li délivrèrent les lettres que li rois li envoioit. Jehans les lissi tout au lonch et respondi à celles et dist que il obéiroit volentiers au mandement dou roi, car il i estoit tenus, et

fist les messagiers dou roi très-bonne chière, et puis ordonna ses besongnes dou plus tos que il pot et recommanda le roi d'Escoce son prisonnier en bonnes gardes, et puis se départi et cevauça tant par ses journées que il vint à Douvres et là monta en mer en un vassiel passagier, et fist tant que il vint devant Calais. Si issi dou vassiel et se mist sus terre, et ala deviers le roi.

CHAPITRE CCXLVI.

Comment li rois d'Engleterre accueillit Jehan de Quopelant, et comment li rois d'Escoce fu amenés à Londres.

Vous devés sçavoir que, quant les Englois sceurent que Jehans de Quopelant estoit venus, il i ot grant priesse à lui veoir, car moult en i avoit en host qui onques ne l'avoient veu et moult le désiroient à veoir pour la renommée de ce que il estoit si vaillans homs, que il avoit pris le roi d'Escoce. Quant il fu venus jusques au logeis dou roi d'Engleterre, moult grant fuisson des signeurs d'Engleterre estoient là venu et assamblé pour li veoir. Li rois meismes les avoit mandés et le désiroit à veoir. Quant Jehans de Quopelant fu devant le roi, il se mist en un genoul et dist : « Très-« chiers sires, vous doi toute obéisance. Très-chiers sires « et redoubtés, si Dieus m'a volut consentir si grant grâce « que il m'a volut envoyer et mis entre mes mains le roi « d'Escoce, et je l'ai conquis en bataille par fait d'armes, « on n'en doit point avoir envie, ne ranqune sus moi. « Aussi puet bien Dieus envoyer sa grâce sus un povre « baceler de bonne volenté, que il fait sus un grant si-« gneur. » — « Vous dites vérité, respondi li rois, je vo-

« droie bien en mon roiaulme avoir assés de tels bacelers « que vous estes. Vous m'avés fait service moult agréable, « je vous ai mandé, non pour mal que je vous voelle, mais « tout proufit et avancement, et onques mès ne vous « avoie veu que je vous convinsse. Se suis resjoïs de vos- « tre venue, et en vaudrés mieuls. » Adonc le prist li rois par le main et le fist lever. Tantos li contes de Warvich et messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort et messires Jehans Candos et li chevalier d'Engleterre s'aquointièrent de lui et le missent en paroles. A painnes pooit li rois oster ses ieuls de li, et en parloit à messire Godefroi de Harcourt et à messire Gautier de Mauni et disoit : « Regardés les aventures d'armes, com- « ment uns povres bacelers a pris en bataille et conquis « par armes le roi d'Escoce. » — « Sire, respondirent à « ceste parole li doi chevalier, Dieus li a envoyet celle « grâce et cel heur. Se l'en devés bien remunérer, et tel- « lement que tout aultre bacelers, chevaliers et esquiers « qui vous servent, s'i puissent exemplyer. » — « C'est « moult bien nostre intension, » respondi li rois. Ensi fu Jehans de Quopelant requelliés dou roi et des signeurs, et eslevés de grâce et de renommée et honnourés de tous. Quant Jehans de Quopelant eut esté dalés le roi, tant que bon li fu et au roi, ensi li rois li dist : « Jehan, vous re- « tournerés en Engleterre et, vous venu chiés vous, vos- « tre prisonnier, le roi d'Escoce, vous le présenterés à ma « femme et l'en ferés don. Vous estes tous esqusés de ce « que vous l'avés tenu et gardé, et pour vostre service « que nous tenons à grant et à agréable, nous vous rete- « nons pour nostre corps et de nostre cambre, parmi cinq « cens livres à l'estrelin de revenue, par an, que vous « auerés, et, nous retourné en Engleterre, nous vous en

« ferons asignation, telle que bien vous devera souffire. » De ce don remercia Jehans de Quopelant, le roi d'Engleterre. Encores avoecques tout ce et ces lettres, quant Jehans se departi dou roi et des signeurs, on li donna une lettre de par le roi à prendre deus mille marcs en deniers apparilliés sus l'estaple des lainnes. Ensi se departi Jehans de Quopelant dou roi et retourna en Engleterre, et quant il fu venus chiés soi, et que li rois d'Escoce peut souffrir le cevauchier, il le prist, et bien acompagniés, il l'amena à la roine d'Engleterre, ensi que dit et cargiet li estoit dou roi. La roine qui fu dame pourveue de sens et d'honnour, rechut Jehan de Quopelant doucement et bellement, ne onques ne li monstra parole nulle de dureté, ne que elle euist eu merancolie sus li, et avoecques tout ce, elle conjoï le roi d'Escoce, ensi que à faire apertenoit.

Depuis que Jehans de Quopelant ot rendu le roi d'Escoce à la roine d'Engleterre, et que elle s'en tint saisie, ne demora-elle gaires ou païs de Northombrelant, mais ordonna ses besongnes et recargea toute la terre à quatre barons desus nommés, et puis retourna avoecques le roi d'Escoce à Londres. Quant li Londryen sceurent la venue de la roine, et que elle amenoit le roi d'Escoce, si esforcièrent tout généraulment de li requellier honnourablement, ensi que à lui apertenoit, et widièrent un jour, quant elle deubt entrer en Londres, plus de deus mille chevaus à l'encontre de li, et fu amenée la roine tout au lonc de Londres, et le roi d'Escoce en sa compagnie, à grant fuisson de ménestrandies, jusques au palais de Wesmoustier, et là descendirent la roine et li rois d'Escoce. Depuis ceste ordenance, li rois d'Escoce fu amenés par une barge sus la Tamise ens ou fort chastiel de Londres, et là enclos sus

bonnes gardes, que on mist dalés lui[1]; car laditte roine avoit intension de passer proçainnement la mer et venir devant Calais veoir son signeur, le roi d'Engleterre, et se ordonna à ce et à grant fuisson des dames d'Engleterre aussi, qui toutes avoient grant désir de veoir lors maris, qui estoient avoecques le roi devant Calais. Si se ordonnèrent à ce et pour passer, la roine et les dames et envoyèrent lors pourvéances devant par la rivière de la Tamise, qui rentre dedens la mer à Mergate, et depuis laditte roine et les dames montées sus haquenées amblans, cevauchièrent par terre jusques en la cité de Cantorbie, et fissent lors offrandes au benoît corps saint Thomas, et puis vinrent devant Calais, de quoi toute li hoos fu grandement resjoïe de lor venue, et vint là la roine environ la Toussains, et tint court ouverte, le jour de la Toussains, de tous signeurs et de toutes dames.

CHAPITRE CCXLVII.

Comment, le siége durant devant Calais, il i ot maintes escarmuces, et comment li Flamans aségièrent Biétune.

Chils siéges se tint longuement devant Calais, et si i avinrent des grandes aventures et des belles proèces de l'un costé et de l'aultre, par terre et par mer, lesquelles je ne puis pas toutes, non la moitié, escripre, ne recorder; car li rois de France avoit fait establir si bonnes gens d'armes sus les frontières d'Artois, de Boulenois et en la

[1] On trouve dans les actes de Rymer, II, 4, p. 208, la liste des prisonniers écossais qui furent enfermés à la Tour de Londres. Parmi ceux-ci se trouvaient les comtes de Fife et de Menteth, Jean et Guillaume Douglas, Henri et Alexandre de Ramsay, etc.

conté de Ghines qui pour ce temps se tenoit toute françoise, et aussi mis et establi sur la mer, Génevois, Normans et Espagnols, que, quant les Englois voloient issir hors de lor siége, il convenoit que il fuissent trop bien acompagniet, se il n'estoient rebouté, et quant il estoient plus fors de lors ennemis, il les reboutoient ens ès forterèces en Ghines, en Hames, en Moles, en Oie, en Fiennes, en la Montoire, en Saint-Omer, en Tiéruane et en Boulongne; car li Englois, séans devant Calais, couroient bien, pour fouragier, jusques à là. Et vint adonc devant Calais li sires d'Aughimont, sires dou Rues en Hainnau, voires son temps durant, veoir le roi d'Engleterre et devint son home parmi deus cens livres à l'estrelin, que li rois d'Engleterre li donna de revenue par an, asignés sus ses coffres, et en fu li sires d'Aughimont bien payés, tant que il volt estre et demorer en service des Englois, et pour le temps il estoit fors et jones, hardis et entreprendans chevaliers, et fu nommés Ernouls, et fist de belles cevauchies avoecques les Englois et des grans apertises d'armes par lesquelles il i acquist grant grâce et l'amour des Englois. Et estoient à compagnie li et messires Renauls de Gobehem, et ne chevauçoient point l'un sans l'aultre. Tout cel ivier, demora li rois d'Engleterre à siége devant Calais, et estudioient ils et ses gens, comment il peuissent avanchier lor besongne et constraindre le plus ceuls de Calais. Et rendoit li rois d'Engleterre grant painne pour tenir à amour la communauté dou païs de Flandres, car avis li estoit que parmi euls le plus aise, il poroit venir à ses ententes. Et envoioit souvent deviers euls grans proumesses, et leur faisoit dire et leur dissoit aussi, quant il le venoient veoir au siége, que, se il le voloient aidier tant que il peuist venir à son entente de la ville de Calais, il lor re-

couvreroit sans doubte Lille, Douai et Biétune et toutes les apendances qui anciennement s'estoient tenues des resors de Flandres[1], siques par tels prommesses li Flamenc s'esmurent en ce temps et vinrent mettre le siége devant Biétune, et avoient à chapitainne un chevalier d'Artois qui se nomma messires Oudars de Renti, liquels estoit banis de France et ne s'i osoit tenir, car se on le euist tenu, on l'euist pendu. Si s'en vint en Flandres, et le requellièrent li Flamenc et en fissent lor chapitainne; car Jaquèmes Dartevelle, ensi que vous savés, estoit mors; et estoient li Flamenc devant Biétune bien soissante mille. Si estoient par dedens la ville, pour le garder et deffendre, quatre vaillant chevalier, messires Joffrois de Chargni, messires Ustasses de Ribaumont, messires Jehans de Landas et messires Bauduins Dennequins, et avoient bien deus cens lances desous euls, chevaliers et esquiers, et bien besongna à Biétune que droite gens d'armes i fuissent et entendesissent à euls; car par trop de fois, la ville euist esté prise, se lor bonne pourvéance et diligense n'euist esté, car les Flamens i fissent moult de grans et oribles assaus, et i furent les Flamens sys sepmainnes que riens n'i conquissent. Quant il veirent que la ville estoit si bien gardée et deffendue, il rompirent lor siége et retournèrent en Flandres et casquns en son lieu. Li quatre chevalier desus nommé acquissent grant grasce de ce que si bien il avoient gardé et deffendu Biétune à l'encontre des Flamens.

[1] D'après Robert d'Avesbury, les mêmes promesses avaient été adressées aux communes flamandes par Philippe de Valois; mais on n'y avait pas ajouté foi.

CHAPITRE CCXLVIII.

Comment il fu trettié dou mariage dou jone conte de Flandres et de la fille dou roi Édouwart.

Moult volentiers euist veu li rois d'Engleterre que li jones Loïs de Male[1]... et hiretiers de Flandres euist pris à femme sa fille Issabiel, et pour ce et pour aultres coses, tenoit-il moult à amour tout le païs de Flandres, et tant fist et tant procura par dons, par proumesses et par bons moyens, que li païs de Flandres s'i acorda entièrement, dont li rois d'Engleterre fut moult resjoï, car il li sambloit que parmi ce mariage et ce moyen, il s'aideroit des Flamens plus plainnement. Et aussi il sambloit as Flamens que se il avoient le roi d'Engleterre et les Englois de lor acort, il poroient bien résister as François, et plus lor estoit nécessaire et proufitable li amour dou roi d'Engleterre que dou roi de France; mais lors jones sires, Loïs de Male, qui avoit esté nouris entre les roiauls de France et encores i estoit-il, ne s'i voloit point accorder et disoit francement que jà n'aueroit à femme la fille de celi qui li avoit mort son père. D'aultre part, li dus Jehans de Braibant, quoique il fust cousins germains au roi d'Engleterre, rendoit grant diligense que chils jones contes de Flandres vosist prendre par mariage Marguerite, sa fille, et li proumettoit que, se il l'espousoit, il le feroit joïr plainnement et paisivlement, fust par force ou autrement, de la conté de Flandres, et faisoit li dus de Braibant entendant au roi de France que, se chils mariages se faisoit de sa

[1] Lacune d'un mot?

fille au jone conte de Flandres, il feroit tant que tout li Flamens seroient de son acord et contraires au roi d'Engleterre, de quoi par ces proumesses, li rois de France s'acorda au dit mariage de Braibant. Quant li dus de Braibant eut l'acort dou roi de France, il envoya tantos grans messages en Flandres deviers les plus soufissans bourgeois des bonnes villes de Flandres, et leur fist dire et remonstrer tant de belles paroles coulourées que li consauls des bonnes villes mandèrent le jone conte, lor signeur, et li fissent asavoir que [se] il vosist venir en Flandres et user par lor consel, il seroient si bon amit et subject, et li renderoient et délivreroient toutes ses justiches et juridictions et les droitures de Flandres, ensi ou plus avant que nuls contes de Flandres euist onque eu. Li jones contes fu consilliés par ceuls qui le gouvernoient et par madame sa mère, que il venist en Flandres et créist ses hommes puisque il li présentoient amour et subjection, et vint sus cel estat en Flandres et i fu receus à grant joie et ala et chevauça de bonne ville en bonne ville, et li furent donné et présenté grans dons et biaus présens. Si trètos que li rois d'Engleterre qui se tenoit devant Calais, sceut ces nouvelles, il envoia en Flandres le conte de Norhantonne, le conte d'Arondiel et messire Jehan Candos et messire Renault de Gobehem, liquel parlementèrent tant et pourcachièrent as communautés de Flandres que il eurent plus chier que leurs sires presist à femme la fille dou roi d'Engleterre que la fille au duch de Braibant, et en requissent et prièrent leur jone signeur et li remonstrèrent pluisseurs belles raisons pour lui atraire, et tant que li bourgeois qui avoient mis avant le fait le duch de Braibant n'osoient parler, ne contredire à ceuls qui proposoient le fait le roi d'Engleterre, mais Loïs, li jones contes, ne

s'i voloit nullement acorder et disoit que jà n'aueroit à femme la fille de celi qui avoit son père mort, et li deuist li rois d'Engleterre donner la moitié de son roiaulme. Quant li Flamens oïrent ce et le veirent en cel estat, si furent tout courouchié et dissent que chils sires estoit trop François et que jà il ne lor feroit bien et que trop priès il s'enclinoit as opinions de son père, et que jà il ne crèroit consel qui bien li vosist. Si le prissent chil de Gant et le missent en prison courtoise, et bien li dissent que jamais n'en isseroit se il ne creoit lor consel, et bien disoient : « Si messires ses pères n'euist tant amet les François et « euist ouvré par lor consel, il l'euissent fait un des grans « signeurs des crestyens et euist recouvré Lille, Douai et « Biétune. »

CHAPITRE CCXLIX.

Comment li contes Derbi vint devant Calais, et comment li contes de Flandres se dissimuloit.

Ce demora une espace de temps, et li rois d'Engleterre tint toudis son siége devant Calais et tint grant court et noble, le jour dou Noël. Le quaresme ensievant, retournèrent de Gascogne li contes Derbi, li contes de Pennebruq et li contes de Quenfort et grant fuisson de chevaliers et d'esquiers en lor compagnie, et ancrèrent devant Calais. Si furent li rois et li signeur et toutes gens resjoï de lor venue, et se restraindirent auquns signeurs pour euls logier, et de tant fu li hoos renforcié.

Or retournons à la matère dont je parloie présentement dou jone conte Loïs de Flandres, que ses gens tenoient en prison courtoise. Nonobstant ce, il ne prendoit point la

prison à agréable, mais à grant desplaisance, et point ne le pooit amender. Si estoit-il soubtils et moult imaginatif, et considéroit à la fois son estat et son afaire, et disoit en soi-meismes : « Je sui uns grans sires assés, et se n'ai point « de poissance, se mes gens ne le me donnent. Il me fault, « voelle ou non, brisier mon coer et dissimuler; car je ai « bien tant de congnissance que mon peuple m'aime et « m'amera, se je les sçai tenir, et me accompliront toutes « mes volentés. Encores vault-il trop mieuls que je me « brise et dissimule un temps que je soie ichi tenus en « prison, quoique je m'encline assés plus à la fille de Brai- « bant que d'Engleterre; car par Braibant, en temps à ve- « nir, puent avenir très-grandes aliances à Flandres, et « se je avoie fait ce mariage en Braibant, oultre la volenté « de auquns de mes hommes, qui me remonstrent que li « mariages en Engleterre m'est plus proufitables et né- « cessaires que il ne soit en Braibant et je fuisse en Brai- « bant ou en la conté de Nevers et de Rétels et li rois « d'Engleterre fust retournés en son païs, li dois païs « Flandres et Braibant se racorderoient ensamble, et li « rois d'Engleterre marieroit sa fille ailleurs, et je retour- « neroie en paix entre mes gens, siques je me laisserai « consillier et leur dirai par couverture que je les voel « croire et entendre à lors volentés. » Et trouva li jones contes celle cautelle, et manda cheuls qui la plus grande domination avoient sur li, tant que de sa garde, et par lesquels on usoit le plus en Flandres, et leur dist : « Je qui « sui vostres sires, vous me tenés en dangier, lequel je « n'ai point apris, car à painnes puis-je aler pissier que « trois ou quatre gardes ne soient sur mi. Je considère « mon estat et l'ai considéré à grant loisir, ce temps « que je ai chi séjourné. Dur me seroit d'estriver contre

« l'aguillon. Il m'est avis que vous m'amés et amés l'hon« nour de mon païs de Flandres, qui me volés marier à la « fille le roi d'Engleterre. Je voel bien procéder avant en « ce mariage, mais que Sainte-Église s'i asente. » Quant ses gens l'oïrent parler sus celle fourme, laquelle il désiroient à oïr, si furent tout resjoï, et le missent tantos hors de prison, et li acordèrent une partie de ses déduis, tant que d'aler[1]... des oissiaus en rivière. A ce estoit-il moult enclins, mais il i avoit toudis sur li bonnes gardes à la fin que il ne lor escapast ou fust amblés, et l'avoient les gardes empris à garder sus l'abandon de lors testes. Si en estoient tant plus songneus, et si estoient les gardes dou tout de la favour le roi d'Engleterre, et le guettoient si priès que à painnes pooit-il aler pissier. On segnefia au roi d'Engleterre cel estat et que li jones contes de Flandres estoit hors de prison et en volenté de prendre sa fille par mariage. De ces nouvelles fu li dis rois tout resjoïs, et renvoia en Flandres l'évesque de Harfort, le conte de Norhantonne et messire Jehan de Biaucamp, et vinrent à Bruges en grant estat, et furent liement receu des signeurs de la ville, et de là il cevauchièrent à Gant, aucuns bourgeois de Bruges des plus notables en lor compagnie. Chil qui gouvernoient pour ce temps le jone conte de Flandres et la ville de Gant, requellièrent toute celle compagnie liement, et i furent fais et monstrés grans aprocemens d'amour. La conclusion fu celle que li contes fu tellement movés de paroles, tant de ses gens que de ces signeurs d'Engleterre, que il s'acorda à ce et dist de bonne volenté par samblant, que volentiers il procéderoit avant ou mariage, mais que Sainte-Église s'i asentesist,

[1] Lacune de quelques mots.

car il estoient moult proçain de linage[1]. Les Englès se fissent fort et se cargièrent de cela et dissent que jà pour la dispensation, li mariages ne se laisseroit à faire et retournèrent, quant il orent bien festoyet, arrière devant Calais, et recordèrent tout ce au roi et à son consel, desquels coses li rois se contenta grandement, et moult amoit cheuls de Flandres et disoit que il estoient bien si ami. Ceste cose se procéda et aproça sus les convenances que Loïs, li jones contes de Flandres, avoit eu as ambassadours de par le roi d'Engleterre, et à ses gens, aussi en la ville de Gant, et furent escript et segnefyet li rois et la roine d'Engleterre notorement par tous les consauls des bonnes villes de Flandres et dou tiéroir dou Franc, escript et séelet que il vosissent estre et leur fille en la ville de Berghes, entre Saint-Omer et Bourbourch, et que là il seroient à l'encontre de li et aueroient leur signeur tel que li mariages se concluroit là. Vous devés sçavoir que li rois et la roine d'Engleterre furent grandement resjoï, et se ordonnèrent tantos et vinrent au Noef-Port[2] les Flamens, et encores plus priès en une aultre bonne ville priès des dunes, que on dist Vorne[3]. Tous li païs de là environ fu remplis des bonnes gens sus la poissance de Flandres,

[1] Les conditions de ce mariage avaient été approuvées par Louis de Male dans des lettres données le 13 mars à Dunkerque, par lesquelles il promettait de fiancer solennellement Isabelle d'Angleterre, « voyans « en ceste chose le évident prouffit de nous et de notre commun pays « de Flandres, l'amour, le bien, la paix, repos et tranquillité qui, par « l'adjonction d'icele mariage, se peut norrir et demorer, à tous jours « mais, entre le dit monsieur Edward, roi d'Engleterre, ses gens et « son royaume, et nous, nos gens et nostre dit pays. » Il est à remarquer toutefois que Louis de Male n'y donne pas le titre de roi de France à Édouard III.

[2] Nieuport.

[3] Furnes.

tant de par le roi d'Engleterre comme de par le païs de Flandres, et vinrent li plus notables hommes et li plus autentiques des bonnes villes de Flandres, en grant estat et poissant, en laditte ville de Berghes, et i amenèrent lor signeur le jone conte, qui par samblant faisoit très-bonne chière, et quant il fu parvenus jusques au roi d'Engleterre, il s'inclina tous bas, et aussi fist-il à la roine. Li rois d'Engleterre prist le jone conte par la main destre moult doucement, et le leva sus et puis le conjoï et requelli de paroles, et s'escusa moult humlement de la mort de son père et dist, se Dieus le peuist aidier, que onques tout le jour de la bataille de Créci, il ne le vei, ne oy parler, et que se il l'euist veu, il l'euist pris sus, mais tels cas sont aventures des batailles : « Tous les fault, biaus fils, passer et oublier. » Li jones contes, par samblant, se tint de ces escussances assés à contens, et puis fu parlé dou mariage, et là ot certains tretiés aléghiés et proposés, et là fu empris li mariages dou jone conte Loïs de Male, conte de Flandres et de madamoiselle Isabiel d'Engleterre, et jurèrent les parties à procéder avant et sus grans misses de repentises, et à ce se obligièrent les bonnes villes de Flandres et li rois d'Engleterre pour sa fille; mais il convenoit envoyer en Avignon pour la dispensation. De ce se cargeoient par acord li rois d'Engleterre et les bonnes villes de Flandres, et fu la journée de espouser relaxsée jusques à une aultre fois, et là en dedens la dispensation seroit aceptée et impétrée; et se départirent de Berghes toutes gens, et retournèrent li rois d'Engleterre et la roine au siége devant Calais, et emmenèrent lor fille, et li Flamenc, lor signeur en Flandres.

CHAPITRE CCL.

Comment li contes de Flandres s'escapa, un jour qu'il aloit en rivière, et demora dalés le roi de France.

De toutes ces avenues estoient trop bien enfourmé li rois de France et ses consauls et n'en savoient que imaginer, fors tant que il espéroient bien que li contes de Flandres, com jones que il fust, avoit sens et soutillèce assés, pour li délivrer de ces dangiers, et tout par couverture et par li sçavoir dissimuler. Quant li contes fu retournés en Flandres et ses gens veirent que il voloit ouvrer par lor consel....[1], et li furent mis au large tous ses déduis et esbatemens, et n'avoit mès sus lui si fort regard que il i avoit eu, pour tant que il avoit juret et fianchiet la fille au roi d'Engleterre, et de espouser au jour qui ordonnés i estoit, mais toudis réservoit-il et avoit réservé la dispensation dou pape. Li rois d'Engleterre et la roine, quoique il fuissent à siége devant Calais, se apparilloient de grant poissance, et mettoient ouvriers en oevre, et n'i avoit riens espargniet de cambres, d'abis, de rices jeuiauls, pour donner au jour des espousailles, et aussi tout signeur et toutes dames, qui là estoient au siége, s'en efforçoient pour estre en ces jours en grant estat et estofé oultre mesure. Li jones contes de Flandres, liquels estoit revenus en son païs entre ses gens, ensi que vous savés, aloit tous les jours en rivière et monstroit par samblant que chils mariages à Isabiel d'Engleterre li plaisoit très-grandement

[1] Lacune.

bien, et s'en tenoient li Flamenc, ensi que pour tout aséguré, et n'i avoit mès sus li si grant regard comme en devant. Quant chils contes vei que la journée aproçoit que il devoit retourner à Berghes et pour espouser la fille d'Engleterre, laquelle cose il ne voloit nullement faire, quoique juré et promis l'euist par foi fianchié, il se apensa que il metteroit tout pour tout, et avint que un jour il estoit aler rivoyer, et jetta son fauconnier un faucon apriès le hairon, et li contes aussi un, et se missent chil doi faucon en cange, et li contes apriès en quoitant son ceval et monstrans que il le vosist ravoir, et disoit en cevauçant : « Hoie! hoie! » Et quant il fu eslongiés et que il ot l'avantage des camps, il féri cheval des esperons et cevauça toudis avant sans retourner par telle manière que ses gardes le perdirent. Point ne sçai, se de ce fait il furent coupable, mais il en fissent moult l'esfraé et le courouchié, et n'osèrent retourner en Flandres, tant que les coses furent remises en aultre estat. Li jones contes de Flandres, quant il se fu ensi emblés, s'en vint à Saint-Venant et trouva le signeur qui li fist très-bonne chière, car il avoit esté son mestre et l'avoit plus introduit ens ès oissiaus que nuls aultres, et fu li sires de Saint-Venant moult resjoïs de ce que il estoit ensi issus des dangiers le roi d'Engleterre et des Flamens, et l'amena bien acompagnié à Piéronne-en-Vermendois deviers le roi de France qui là se tenoit. Quant li rois Phelippes vei son cousin, le conte de Flandres, et il l'ot oy parler comment il avoit lobé[1] les Englois et les Flamens, et issus de lors dangiers par grande soutillèce, si en fu moult resjoïs et dist : « Biaus cousins, vous estes li bien venus : vous avés trop bien esploitié.

[1] *Lobé*, trompé.

« Laissiés ces Englois et nostre adversaire marier sa fille « ailleurs. Vous n'en avés que faire. Je vous marierai en « Braibant. Ce mariage-là vous sera mieuls à la main et « plus propisces et pour vostre païs aussi, que ne seroit « chils d'Engleterre. » Li jones contes de Flandres acorda au roi toute sa parole et li dist : « Monsigneur, pour tant « que je m'encline plus au mariage de la fille au duch « de Braibant que à ceste d'Engleterre, ai-je fait ce que je « ai fait, et me sui départis de mon païs et de mes gens « sans congiet. Je ne sai mais quant je i retournerai. » Respondi li rois : « Vous avés très-bien fait, et vous en « sçai bon gré, et aussi doient faire tout chil qui vous « aiment et vostre honnour. »

Ensi demora li jones contes de Flandres un grant temps dalés le roi de France et ne levoit nulles rentes, ne revenues dou païs de Flandres, et se tenoient li Flamench à déceu de ce que il ne l'avoient mieuls gardé, et afin que li rois d'Engleterre ne se mérancoliast sus euls (car trop le doubtoient à courouchier), les consauls des bonnes villes de Flandres, liquel avoient esté as convenances prendre et jurer dou mariage de lor signeur et de la fille le roi d'Engleterre, s'en vinrent devant Calais euls esquser au roi desus nommé, et monstrèrent de fait, de parole et de samblant que il estoient moult courouchié de ce que lors sires défalloit ensi sur ce qu'il avoit convenchié et juré[1]. Li rois d'Engleterre qui voloit tenir à amour les Flamens (car à venir à son entente de Calais, il le pooient trop grandement valoir) tint lor escusances à bonnes et dist bien que de tout ce que li contes avoit fait et de sa foi que il avoit

[1] On composa à ce sujet une chanson dont le continuateur de Guillaume de Nangis nous a conservé le premier vers :

« J'ay failly à qui je estoie donnée par amour. »

mentie (à tout le mains il estoit en procès dou mentir), il tenoit bien le païs de Flandres pour esqusé. De ceste response remercyèrent li Flamenc le roi d'Engleterre et se offrirent à estre apparilliet au roi et de venir devant Calais, trois jours apriès ce que il en seroient requis et semons. Li rois d'Engleterre ne renonça pas à ces offres, mais les tint à tous bonnes et les en remercia. Chil Flamenc prissent congiet au roi, et puis il s'en retournèrent en Flandres, et li rois demora devant Calais.

Vous devés savoir que li dus de Braibant qui tendoit et avoit tendu un lonc temps à marier sa fille Marguerite au jone conte de Flandres, fu trop grandement resjoïs, jà fust-il cousins germains au roi d'Engleterre, quant il sceut la vérité comment li contes de Flandres avoit trompé le roi d'Engleterre et les Flamens et avoit brisiet le mariage de la fille d'Engleterre, et n'avoit nulle affection de la prendre, mais pour l'eslongier, s'en estoit volés en France et se tenoit dalés le roi de France et madame sa mère[1] qui trop fort haioit les Englois, et li disoit moult souvent : « Loïs, se vous euissés procédé avant ou ma« riage d'Engleterre et pris la fille de celi qui vous a « vostre père mort, je fuisse entes morte d'anoi, ne « jamais en ce monde, de vous n'euissiés eu honnour. » — « Madame, respondoit li contes, jamais je ne m'i fuisse

[1] Marguerite d'Artois. Un jour elle menaça son fils, s'il se séparait de l'alliance du roi de France, de mutiler le sein qui l'avait nourri. « Madame d'Artois dist à Loys, son fils : « Beau fils, vous veez que le « roi de France a envoyé par devers vous grans seigneurs, afin que « tousjours il ait bonne amour entre vous et luy, et je voy que vous ne « voulez rien faire. » Et adonc jetta la dame jus son mantel et ouvry sa robe par devant, et puis dist à son fils : « Vecy ma mamelle dont « je vous allaitay et je promets à Dieu, se vous ne faites le vou« lenté du roy et la mienne, que tantost le copperay ou despit de vous, « et le jetteray aux chiens. » (*Chronique anonyme de Flandre.*)

« acordés; et ce qui en a esté fait à la promotion de mes « gens, ç'a esté par force et par constrainte. Si me con« venoit trouver voie et cautelle, comment je me peuisse « de euls délivrer; or l'ai fait, et pour perdre rentes et re« venues en Flandres, jamais en ce dangier je ne me me« terai. » Ensi apaisoit li jones contes de Flandres sa dame de mère, et li dus de Braibant qui tiroit à venir à son entente, procuroit trop fort par tous les bons moyens que il pooit avoir deviers le roi de France, que sa fille Marguerite peuist venir par mariage au conte de Flandres, et li proumetoit, là où li mariages se feroit, que il romperoit et briseroit le pourpos des Alemans, que jamais n'en seroit grevés, ne guerryés, et aideroit messire Carle de Boesme, roi d'Alemagne, à parvenir à la perfection de l'empire. Li rois de France recevoit toutes ces paroles en bien et rescripsoit doucement deviers le duch de Braibant, et li donnoit à entendre que li jones contes de Flandres prenderoit sa fille[1].

Ensi demorèrent les coses en cel estat un lonch temps, et li siéges se tenoit devant Calais. En ce temps estoit nouvellement revenus dou voiage dou Saint-Sépulcre et dou mont de Sinaï et de Sainte-Kateline, chils gentils chevaliers, messires Robers de Namur, et l'avoit fait chevalier au Saint-Sépulcre li sires de Spontin. Quant messires Robers de Namur fu retournés de ce voiage en la conté de Namur, il entendi que li rois d'Engleterre seoit devant Calais; si se ordonna à là venir et i vint moult estoféement, et se mist ou serviche dou roi d'Engleterre,

[1] Le 6 juin 1347, le comte de Flandre promit d'épouser Marguerite de Brabant, et de son côté le duc de Brabant promit de l'aider à recouvrer le comté de Flandre. Le duc de Brabant renonçait en même temps à l'alliance d'Édouard III.

et le retint li rois parmi deus cens livres[1] à l'estrelin que il li donna de revenue par an, et en fu bien payés, tant que il vesqui.

CHAPITRE CCLI.

Comment messires Thomas d'Agourne et messires Jehans de Hartecelle furent envoyés en Bretagne, et comment, par le conseil de messire Garnier de Quadudal, messires Carles de Blois fut desconfis et pris devant la Roce-Derien.

Je me sui longuement tenus à parler des guerres de Bretagne et de messire Carle de Blois et de la contesse de Montfort. La cause pourquoi je m'en sui souffers, ç'a esté pour les trieuves qui furent prisses devant la chité de Vennes, lesquelles furent moult bien tenues et gardées, et joïrent assés pasievelement toutes les parties, casquns et casqune, de ce que sien estoit et que en devant il tenoit, et sitos que elles furent passées, il commenchièrent à guerryer fortement, li rois de France à conforter messire Carle de Blois son neveu, et li rois d'Engleterre, la contesse de Montfort, ensi que proumis et convenenchiet li avoit; et estoient venu en Bretagne de par le roi d'Engleterre dei moult vaillans chevalier, et départi dou siége de Calais à tout deus cens hommes d'armes et quatre cens archiers. Les noms des chevaliers furent tels : messire Thomas d'Agourne et messire Jehan de Hartecelle, et se tenoient dalés la ditte contesse en la ville de Hainbon. Avoecques euls avoit un chevalier breton bretonnant, moult vaillant homme, qui se nommoit messire Tanguis dou Chastiel. Et faisoient souvent ces Englois et ces Bretons des issues et

[1] Les anciennes éditions portent trois cents livres.

cevauchies contre les gens messire Carle de Blois et sus le païs qui se tenoit de sa partie, et les gens à messire Carle aussi sus euls. Une heure perdoient les uns, et une aultre fois gaegnioient. Et avint un jour que chil troi chevalier desus nommet avoient mis ensamble grant fuisson de gens d'armes et de soudoyers à piet, et alèrent mettre le siége devant une ville que on dist la Roce-Dourient, qui se tenoit de messire Carle de Blois, et par pluisseurs fois i fissent livrer des assaus. Chil qui dedens estoient, se deffendoient vaillamment, tant que riens n'i perdoient. Et estoit chapitainne de par le dit messire Carle de laditte garnison, uns esquiers de Piquardie qui se nommoit Tassars de Ghines, appert homme d'armes durement. Or i ot un grant meschief, car li homme de la ville, les trois pars estoient plus pour la contesse de Montfort que pour messire Carle, et prissent chil homme lor chapitainne, et quant il en furent saisi, il dissent que il l'ociroient, se il ne se tournoit à lor opinion. Tassars qui se vei en dur parti, pour eslongier la mort, leur dist que il feroit tout ce que il vodroient. Sus cel estat, il le laissièrent aler, et leur souffi ceste parole, et commencièrent à trettier deviers ces chevaliers d'Engleterre. Trettiés se porta que tout se tournèrent de la partie la contesse de Montfort, et demora li dis Tassars de Ghines, capitains de la Roce-Dourient, comme en devant. Ce fait, li siéges des Englois se deffist, et retournèrent li chevalier deviers la contesse de Montfort à Hainbon, qui toute resjoïe fu de ce que ses gens avoient si bien esploitié. Les nouvelles vinrent à messire Carle de Blois qui se tenoit en la chité de Nantes, que la ville de la Roce-Dourient estoit tournée englesce et la manière comment Tassars de Ghines avoit esté menés et pris de fait et de force, et vosist ou non, aultrement il euist esté

mors, il li convint faire ce marchié. Quant messires Carles entendi ces paroles, si fu durement courouchiés et dist et jura que jamais n'entenderoit à aultre cose, quoique couster li deuist, si aueroit repris la Roce-Dourient et castoyet cheuls qui ces trettiés avoient fais, et pris si crueuse vengeanche que tout li aultre s'i exemplieroient; et fist tantos un très-grant mandement partout, et s'estendirent ses pryères jusques en Normendie, et fist son amas de gens d'armes en la chité de Nantes et là environ, et furent bien seise cens hommes d'armes, dont il estoient quatre cens chevaliers et plus et environ douse mille hommes de piet parmi les arbalestriers. Entre ces quatre cens chevaliers avoit vingt-deus banerès. Si départi li dis messires Carles en grant arroi de la chité de Nantes, et tout chil signeur et ces gens en sa compagnie, et esploitièrent tant que il vinrent devant la Roce-Dourient, et bastirent là le siége grant et fort, et fissent li signeur drechier grans enghiens devant, qui jettoient nuit et jour, dont chil de dedens furent tout esbahi et considérèrent l'afaire et de ceuls qui aségiés les avoient et lor poissanche, et congneurent bien que durer ne poroient longuement, se il n'estoient conforté. Si segnefyèrent lor estat à la contesse de Montfort et as chevaliers d'Engleterre et de Bretagne, qui en Hainbon se tenoient, et leur mandoient que il fussent aidié, ensi que en convenant, quant il se tournèrent, lor avoient. Ladite contesse et li troi chevalier desus nommé, quant il entendirent ce, jamais pour leur honnour ne l'euissent laissiet, et envoia partout la contesse ses lettres et ses messages, là où elle pensoit à avoir gens, ses soubjès commandoit et ses amis prioit[1], et fist tant que elle ot en petit

[1] Il y a lieu de remarquer cette opposition dans les termes employés à l'égard des sujets et des amis.

de temps mille armeures de fier, tous bien armés et montés à cheval, et huit mille hommes de piet. Quant il furent tout venu, la contesse les recommenda et mist en la garde et conduite des trois chevaliers desus nommé, qui volentiers en prisent la carge et le faix, et se départirent sus celle entente que pour lever le siége des François qui seoient devant la Roce-Dourien, et esploitièrent tant que il vinrent à deus petites lieues priès de la Roce-Dourient, et se logièrent sus une petite rivière, et riens ne savoit messires Carles de Blois de lor convenant. Quant messires Thomas d'Angourne, messires Jehans de Hartecelle et messires Tanguis dou Chastiel et tout li chevalier et esquier de lor route, qui là estoient assamblé, furent parvenu à deus lieues priès de l'oost des François, il se logièrent au lonch de celle rivière, sus l'entente que pour demourer là toute la nuit et à l'endemain aler combatre lors ennemis. Quant il orent soupé assés légièrement, il considérèrent lor fait et emprise, et dissent entre euls li troi chevaliers : « Nous « ferons armer une partie de nostres gens et monter as « chevaus, et nous en irons veoir l'oost des François droit « sus le point de mie-nuit, et enterons en euls et lor por- « terons par ce fait très-grant damage, et porons mieuls « pourfiter par celle manière que demain dou jour venir « sus euls en bataille, car il sont grant gent et de nobles « et rices signeurs grant fuisson. Si poroit bien avoir de- « main si grant sens entre euls et si bonne ordenance que « nous n'i ferions riens. » Chils consauls fu tenu, et ordonné tout chil qui se départiroient et chil qui demorroient, et s'armèrent et montèrent as chevaus ou conduit des trois chevaliers desus nommés et cevauchièrent tout quoiement, et droit à l'eure de mie-nuit, il se boutèrent en l'oost de messire Carle de Blois à l'un des costés et i fissent de premières

venues grant damage et ocirent, méhagnièrent et abatirent biaucop de gens. Li hoos se commença à estourmir, et se coururent armer tout chil qui le plus apparilliet estoient, et à venir à force sus ces Englois et Bretons, liquel se quidièrent partir, quant il veirent l'oost toute estourmie et retraire arrière, mais il ne porent; car il furent enclos de trois costés et combatu et rebouté durement et asprement, et ne porent porter, ne soustenir, tant que celle heure, le fait des François, et i fu pris et moult doloreusement navrés messires Thomas d'Angourne, et se sauva, au mieuls que il pot, messires Jehans de Hartecelle, et aussi fist messires Tanguis dou Chastiel, et se départirent de la bataille; mais il i laissièrent une partie de lors gens mors et pris, et retournèrent chil doi chevalier sus lors logeis, ensi que tous desconfis, et furent sus un estat que de tantos départir de là et retourner arrière, quant evous descendu et venu entre euls un vaillant cavalier breton bretonnant, qui se nommoit messires Gautiers de Quadudal, et ameuoit en sa compagnie cent lances de bonnes gens, tous à élection[1]. Si trètos que il fu venus, li compagnon en orent grant joie, mais non obstant sa venue, encores se voloient-il départir de la place, et ne se tenoient pas bien à aséguret.

Quant messires Garniers de Quadudal les vei en cel effroi, si leur demanda que il lor falloit. Li doi chevalier qui retourné estoient de la besongne, li recordèrent sus briefs paroles comment il avoient cevauchiet devant la Roce-Dorient et comment il avoient esté ruet jus, et estoit demorés prisonniêrs messires Thomas d'Agourne et encores pluisseurs aultres chevaliers et esquiers : « Et ne

[1] *Tous à élection*, tous de choix, d'élite.

« véons point de rescouse en cela, et pour ce, nous volons « nous retraire et retourner en Hainbon. Sé nous perdons « la Roce-Dorien pour celle fois, une aultre fois venra que « nous le recouverons. Il n'a pas deus mois que nous le « conquesîmes. Une fois desous et l'aultre desus, ce sont « li estat de guerre. » Quant messires Garniers les ot oï parler, il fu moult esmervillés et considéra en se moimeismes tout lor estat et ces paroles, et pensa sus un petit, et puis, ensi comme inspirés de grant proèce, dist : « Biau signeur et mi compagnon, metés aultre arroi et « ordenance en vous, et me creés de ce que je vous dirai, « et grans biens vous en venra. Nous ferons armer et « monter à cheval tous ceuls qui chevaus ont, et cheuls de « piet nous les ferons sievir. Vous dites que il n'i a que « deus petites lieues de chi en l'oost des François. Nous « les courrons sus de grande volenté : il quident avoir « tout achievé, et se tiennent tous ségurés, ou il dorment « et se reposent ou il mengent et boivent; il sont si raempli « de glore pour tant que il vous ont ruet jus, que il ne font « point de gait, et sont, par le parti que je vous di, « moult légier à desconfire et à ruer jus. » Quant li doi chevalier oïrent parler messire Garnier, tantos il s'acordèrent à son pourpos, et fu commandé à tout home que il fust armés et apparilliés et que on sievist les trois pennons des trois chevaliers, quelle part que il vosissent aler. Tout se armèrent à cheval et à piet, et se missent au cemin en grant volenté de lors corps aventurer, et messires Garniers et messires Jehans de Hartecelle tout devant, et messires Tanguis conduissoit ceuls de piet et les hastoit ce que il pooit.

Tant ceminèrent que, droit sus le point dou jour, il entrèrent ens ès logeis de messire Carle de Blois et trou-

vèrent que il i faisoit aussi quoit que tout fuissent endormi, et aussi estoient-il le plus....[1] et sans gait; car ensi que dit avoit messires Garniers, il estoient si resjoï de l'aventure que il avoient eu, et de ce que il avoient ruet jus, ce lor sambloit, lors enemis, et retenu lor capitainne, que il ne se doubtoient de nului, et par ce furent-il déceu. Car il chil qui vinrent sus euls, frès et nouviaus, les envaïrent tellement et les prissent si sus un piet que il n'eurent loisir, ne espasse de euls armer; mais s'espardirent ces gens bretons, tant à piet comme à cheval, tout contre-val l'ost, et commenchièrent à ruer jus tentes et trefs et à reverser l'un sus l'âultre et à abatre hommes et méhagnier et ocire; et trouvèrent ces grans barons de Bretagne et de Normendie, les auquns qui estoient couchiés, les aultres qui se costoient[2] devant les feus en lors logeis tous désarmés, euls et lors gens. Là furent-il pris à petit de fait et de deffense. Finablement la besongne se porta si mal pour messire Carle de Blois et ses gens et si bien pour ceuls qui les envaïrent, que messires Carles fu pris et fianciés (aultrement il euist esté mors), et la plus grant partie des barons et des chevaliers françois et normans; et fu resquous messires Thomas d'Agourne qui gissoit tous navrés sus une quonce[3] en la tente messire Carle de Blois, et resquous tout chil qui pris estoient[4]. Ensi vont les aventures, mais ceste fu trop grande, et furent desconfi et mis en cace tout chil qui devant la Roce-Dourient se tenoient, et orent les Englois et les Bretons très-grans conquès, et en don-

[1] Lacune d'un mot.

[2] *Se costoient* (?), se tenaient compagnie les uns aux autres?

[3] *Quonce*. J'ignore ce que Froissart entend par ce mot.

[4] D'après l'auteur anonyme du *Livre du bon duc Jehan de Bretagne*, le combat de la Roche-Derien fut livré le 20 juin 1347. Dom Lobineau en fixe la date au 18 juin.

nèrent largement et laissièrent prendre à ceuls de la garnison, et retournèrent à tout lor pourfit et prisonniers à Hainbon deviers la contesse; mais messires Jehans de Hartecelle ne mena point là messire Carle de Blois, son prisonnier, mais d'aultre part, où il en fu mieuls mestres que il n'euist esté. Toutes fois la contesse de Montfort laissa biellement convenir ses gens de lors prisonniers et avoit fait tousjours en devant. Aultrement il ne l'euissent point servi, car ce que il prendoient estoit lour, et quant il estoient pris, il se rachatoient, mais laditte contesse de Montfort fu trop grandement resjoïe de la prise de son adversaire, Carle de Blois car elle imagina que sa guerre en seroit plus belle et que li rois d'Engleterre le vodroit avoir et le acateroit au chevalier englès qui pris l'avoit. Se la contesse de Montfort fu resjoïe, la femme à messire Carle de Blois, qui se tenoit en Nantes et qui se nommoit ducoise de Bretagne, fu durement courouchié et à bonne cause, car elle se veoit eslongié de consel et de confort. Nequedent elle prist et requelli le frain aux dens et monstra corage d'homme et de lion et retint tous les compagnons, chevaliers et esquiers, qui de sa partie estoient, et fist le visconte de Rohan et messire Robert de Biaumanoir, capitainnes et regars de sa chevalerie, et quant chevaliers et esquiers venoient deviers li en son service, elle lor monstroit deus biaus fils que elle avoit de messire Carle de Blois son mari, Jehan et Gui, et disoit: « Vechi mes « enfans et hiretiers. Se lors pères vous a bien fait, je et li « enfans vous ferons encores mieuls. » Et cevauça laditte dame de ville en ville et de forterèce en forterèce qui pour li se tenoient, en rafresquissant et en rencorageant ceuls que messires Carles de Blois, son mari, i avoit mis et establis, et fist la dame aussi bonne guerre et aussi forte à

l'encontre de la contesse de Montfort et de ses gens, comme au devant messires Carles, son mari, et ses gens avoient fait. Aussi li rois Phelippes qui oncles estoit de messire Carle de Blois, qui bien l'ama et qui trop fu couroucié de ceste aventure qui avenue estoit devant la Roce-Dorient, pour conforter sa cousine, envoia tousjours gens en Bretagne pour garder le païs et deffendre contre les Englois.

Quant les nouvelles vinrent devant Calais au roi d'Engleterre et as signeurs que messires Carles de Blois avoit esté rués jus en Bretagne devant la Roce-Dorient, et il sceurent la fourme de l'ordenance comment, il tinrent le fait à grant et à notable et l'aventure à belle, et escripsi tantos li rois à messire Jehan de Hartecelle et li manda que, dou plus tos que il peuist, il le venist à veoir devant Calais et menast messire Carle de Blois, son prisonnier, en Engleterre. Li cevaliers obéi as lettres dou roi son signeur (ce fu raisons) et mena messire Carle de Blois en Engleterre et le mist ens ou chastiel à Londres avoecques le roy Jame d'Escoces[1], et là jeuoient-il et s'esbatoient as escès et as tables[2]; et puis s'en vint messires Jehans de Hartecelle[3] par mer devant Calais veoir le roi d'Engleterre et la roine et les signeurs, qui li fissent très-bonne chière. Or parlerons-nous dou roi Phelippe de France.

[1] *Lisez* : le roi David d'Écosse.

[2] Dans l'enquête de la canonisation de Charles de Blois, son médecin et son valet de chambre déclarèrent, au contraire, que sa captivité avait été fort rigoureuse et que souvent il avait été exposé aux insultes de ses gardiens.

[3] Johnes, dans sa traduction de Froissart, l'appelle Jean d'Hartwell.

CHAPITRE CCLII.

Comment li rois Phelippes de France fist un grant mandement en son royaume pour lever le siége de Calais et combatre les Englois; et comment les François se logièrent sus le mont de Sangate.

Li rois Phelippes de France, qui sentoit ses hommes qui enclos estoient dedens la ville de Calais, moult oppressés, et veoit que li rois d'Engleterre ne s'en départiroit point, se à force on ne l'enlevoit dou siége, et que li rois d'Escoce estoit pris et toute la poissance d'Escoce ruée jus, dont il avoit eu espérance que par la guerre que les Escos euissent fait en Engleterre, li rois englois se fust levés dou siége de devant Calais[1]. Or estoit tout dou contraire, et bien trouvoit qui li disoit : « Chiers sires, il vous fault ces « bonnes gens conforter, car se vous perdés la forte ville « de Calais, ce vous sera uns trop grans préjudisses et à « vostre roiaulme, et aueront les Englois trop li biel avenir « et ariver à Calais et courir en France et là retraire et « retourner en lor paÿs. » Li rois qui fu uns moult vaillans homs et moult usés d'armes (car de sa jonèce il les avoit acoustumées et coutumées), considéroit bien toutes ces coses et sentoit aussi que on li disoit vérité. Si en respondoit ensi et disoit : « Par m'âme et par mon corps, « vous avés cause de tout ce dire et nous i pourverons; « car il nous tourneroit voirement à trop grand blâme et « damage, se nous perdions Calais. » Et avint que sus l'espoir de reconforter ceuls de Calais et lever le siége, li rois de France fist un très-grant mandement de chief

[1] La phrase est incomplète.

l'encontre de la contesse de Montfort et de ses gens, comme au devant messires Carles, son mari, et ses gens avoient fait. Aussi li rois Phelippes qui oncles estoit de messire Carle de Blois, qui bien l'ama et qui trop fu courouciés de ceste aventure qui avenue estoit devant la Roce-Dorient, pour conforter sa cousine, envoia tousjours gens en Bretagne pour garder le païs et deffendre contre les Englois.

Quant les nouvelles vinrent devant Calais au roi d'Engleterre et as signeurs que messires Carles de Blois avoit esté mis jus en Bretagne devant la Roce-Dorient, et il sceurent la fourme de l'ordenance comment, il tinrent le fait à grant et à notable et l'aventure à belle, et escripsi tantost li rois à messire Jehan de Hartecelle et li manda que, dou plus tos que il peuist, il le venist à veoir devant Calais et menast messire Carle de Blois, son prisonnier, en Engleterre. Li cevaliers obéi as lettres dou roi son signeur (ce fu raisons) et mena messire Carle de Blois en Engleterre et le mist ens ou chastiel à Londres avoecques le roy Jame d'Escoces[1], et là jeuoient-il et s'esbatoient as escès et as tables[2]; et puis s'en vint messires Jehans de Hartecelle[3] par mer devant Calais veoir le roi d'Engleterre et la roine et les signeurs, qui li fissent très-bonne chière. Or parlerons-nous dou roi Phelippe de France.

[1] Jame : le roi David d'Écosse.

[2] Dans l'enquête de la canonisation de Charles de Blois, son médecin et son valet de chambre déclarèrent, au contraire, que sa captivité avait été fort rigoureuse et que souvent il avait été exposé aux insultes de ses gardiens.

[3] Johnes, dans sa traduction de Froissart, l'appelle Jean d'Hartwell.

e
et
la
es
de
ent
érés
mes
oient
ols et
ne de
e mont
uvèrent
s venus,
, tels que
e Berne[1],
da et pria
idés, car ce
combateroit
ourvéances.

enqor son roiaulme[1], et dist que il ne voloit fors guerryer des gentils hommes dou roiaulme de France, et que des communautés amener en bataille, ce n'est que toute perte et empêcemens, et que tels manières de gens ne font que fondre en bataille[2], ensi comme la nuie[3] font au solel, et bien avoit aparu à la bataille de Créchi, à la Blanque-Taque, à Caen en Normendie et en tous les lieus où on les avoit menés, et que plus il n'en voloit nuls avoir, fors les arbalestriers des chités et des bonnes villes. Bien voloit lor or et lor argent pour payer les coustages et saudées des gentils hommes et non plus avant ; il demorassent as hostels et gardaissent lors femmes et lors enfans, il devoit souffire, et fesissent lour labour et marceandise, et les nobles useroient dou mestier d'armes dont il estoient estruit et introduit. Li rois de France, en instance que pour conforter la ville de Calais et ceuls qui dedens estoient, aproça les marces de Piquardie et s'en vint en la chité de Amiens et fu là le jour de la Pentecoste et toutes les festes, et estendi ses mandemens et commandemens parmi tout son roiaulme, et mandoit et commandoit tant estroitement que tout venissent sans nul délai, ses lettres veues, en la chité d'Amiens ou là environ. Pour ces jours estoit connestables de France et usoit de l'office messires Jaquèmes de Bourbon, conte de Pontieu, et estoient mareschal li sires de Biaugeu qui se nomma Édouwars[4] et li sires de Montmorensi, et mestres des arbalestriers, li sires de Saint-Venant; et n'estoit mais nulle nouvelle en France de-mes-

[1] Je ne sais si cette phrase a été bien transcrite.

[2] Ici encore, le manuscrit du Vatican supplée, par des détails pleins d'intérêt, à tout ce qu'offrent d'insuffisant et d'incomplet les premières rédactions des Chroniques.

[3] *La nuie*, la neige.

[4] Édouard de Beaujeu fut l'un des protecteurs de Froissart.

sire Godemar dou Fai, mais estoit retrais en Normendie, sa nation, et là se tenoit sus le sien, ne point il n'estoit en la grâce dou roi.

Au mandement dou roi de France obéirent tout chil qui furent escript et mandé, et vinrent li signeur en grant arroi, premièrement li dus de Bourgogne, li dus de Bourbon, li contes de Savoie, messires Loïs de Savoie, son frère, messires Jehans de Hainnau, li contes de Namur, li contes de Forois, le daufin d'Auvergne, le conte de Boulogne, le conte de Narbonne, le conte de Pieregorth, le conte de Valentinois, le conte de Saint-Pol, et tant de hauls barons et signeurs que mervelles seroit à penser et détriance au nommer, et ne sambloit point, quoique la bataille de Créci euist esté en celle année, que li roiaulmes de France ne fust ausi raemplis, apriès que devant, de noble et poissans chevalerie, et estoient, quant il furent tout asamblé et nombré, douse mille hiaumes. Considérés la grant noblèce de gentils hommes, car casquns hiaumes doit dou moins avoir cinq hommes dalés li, et estoient vingt-quatre mille arbalestriers génevois, espagnols et hommes des chités et bonnes villes dou roiaulme de France, tout en compte. Quant il furent venu sus le mont de Sangate, à deus lieues priès de Calais, il se trouvèrent plus de cent mille hommes. Si ne furent pas sitos venus, ne asamblés, car il vinrent gens de Gascongne, tels que le conte d'Ermignac, le conte de Fois, le conte de Berne[1], le conte de Quarmain; et tous les signeurs manda et pria li rois de France, desquels il pensa à estre aidés, car ce estoit sa intention que il lèveroit le siége et combateroit les Englois, et pour tant faisoit-il si grandes pourvéances.

[1] *Berne*, Bearn.

Et envoia li rois de France des prélas de France et des chevaliers pour tretyer as Flamens que il vosissent venir dalés leur signeur le conte et faire à lui ce que il devoient, car voirement estoit li jones contes de Flandres en celle assamblée dou roi. Li Flamenc li remandèrent par ses gens meismes que il n'avoient point de signeur, puisque il se absentoit de euls et ne les voloit croire, ne que par li il ne feroient riens, ne des rentes et revenues de Flandres, il n'en porteroit nulles, et se avoir les voloit, il les venist bellement et courtoisement despendre ou païs et ouvrer par lor consel, mais il n'avoit pas encores bien commenchiet, et se il voloit persévérer en ces opinions, il trouveroit les Flamens plus durs et plus hausters que onques n'euist fait son père. Quant li rois de France entendi ces paroles et les responses des Flamens, si les laissa ester, et considéra assés lor manière et vei bien que ils n'en aueroit aultre cose et que point n'enteroit en euls sus cel estat pour ratraire à sa volenté, fors par le moyen dou duch de Braibant, mais pour le présent, ils et ses consauls estoient cargiet de si grant cose qu'à ceste des Flamens il ne pooient entendre. Si mist li rois de France ceste cose en souffrance tant que à une aultre fois, et entendi à voloir lever le siége de Calais.

CHAPITRE CCLIII.

Comment li rois d'Engleterre fortefyoit son siége devant Calais.

Li rois d'Engleterre qui se tenoit devant Calais à siége et estoit tenus tout le temps, ensi que vous savés et à grans coustages, estudioit nuit et jour comment il peuist chiaus

de Calais le plus constraindre et grever; car bien avoit oï dire que ses adversaires, li rois Phelippe de France, faisoit un très-grant amas de gens d'armes et que il le voloit venir combatre, et si sentoit la ville de Calais si forte que pour asaut, ne escarmuce que ils et ses gens i fesissent, il ne le poroient conquerre, et ces pensées et imaginations le metoient sovent en abusions. Avoecques ce, sus son reconfort, il sentoit la ville de Calais mal pourveue de tous vivres, car là dedens il en i avoit ensi que riens; et encores pour euls clore et tolir le pas de la mer, il fist faire et carpenter un chastiel hault et grant de longs mairiens et de gros, lesquels on aloit coper en la forest de Boulongne, et les dis mairiens on amenoit à force de gens et à force de cevaus à Wisan ou là priès, et estoient là bouté dedens la mer et aconvoyet jusques sus le sabelon devant Calais, et là fu fais et carpentés li dis chastiaus, et fu si fors et si bien bretesquiés que on ne le pooit grever, et quant li chastiaus fu tous ouvrés, li rois et ses consauls le fissent asseoir et lever droit sus l'entrée dou havène, en l'embouqure de la mer, et fu pourveus d'espingalles, de bombardes, d'arcs-à-tour et d'aultres instrumens bons et soubtieus. Et furent ordonné pour garder le havène et le chastiel à la fin que nuls n'entrast ou dit havène oultre lor volenté, soissante hommes d'armes et deux cens archiers. Ce fu li ordenance qui plus constraindi ceuls de Calais et qui plus tos les fist afamer[1].

[1] Dans les derniers jours de juin, les Anglais interceptèrent une lettre où Jean de Vienne exposait à Philippe de Valois le dénûment et les souffrances de la garnison de Calais:

« Sachez, très-redouté seignlour, lui écrivait-il, que vos gents en « Caleys ont mangé lour chevals, chiens et chats, et n'est remys rien « pur lour vivre, synon chescune mange aultre; par quoy, très- « honeurable seigniour, si nous ne avons hastif socoure, la ville est « perdue, et nous somes tous accordés, si nous ne avons ayde, de issir

En ce temps enorta li rois d'Engleterre les Flamens, lesquels li rois de France voloit mettre en tretié deviers li et le jone conte, leur signeur, ensi que chi-desus est contenu, que il vosissent issir hors et faire guerre avoecques lui et issirent des bonnes villes de Flandres et dou tiéroir dou Franch bien cent mille Flamens; et vinrent mettre le siége devant la ville d'Aire et ardirent et destruisirent tout le païs de là environ, Saint-Venant, Moureville, le Gorge, Estelles et le Ventie, le Bassée et tout le païs que on dist la Leue. De quoi li rois de France, qui faisoit son amas de gens d'armes, en envoia grant fuisson en garnison à Saint-Omer, à Lille et à Biétunne et par tous les chastiaus sus les frontières d'Artois et Boullenois, car on ne sçavoit que les Flamens avoient en pensée. Mais li Flamench se retraïrent petit à petit quant il orent fait lor escaufée, et retournèrent tous en lors lieus. Quant il furent retrait, li rois de France se départi d'Amiens et vint à Hédin, et là s'aresta pour atendre ses hoos et avoit peuple sans nombre. Quant tout furent venu ceuls de qui il se pensoit aidier, il se départi de Hédin et cemina viers la chité de Tiéruane et là fu deus jours, et puis se départi et cemina tout ce plain païs que on dist l'Alequine et vint logier entre Calais et Wissant, droit sus le mont de Sangates. Quant chil de Calais, liquel estoient ens ou chastiel et sus les murs de la ville, les veirent premièrement aparoir sus le dit mont de Sangates, pennons et banières venteler, il eurent moult grant joie et quidièrent tantos estre deslogiet et délivret dou dangier des Englois; mais quant il veirent que on se logeoit, il furent plus courou-

« et mourir sur nous enmys à honour plus tost que dedeins morire par « défaute, et Dieu vous doygne grâce de rendre à vous et vos heires, « nostre travayle. »

chiet que devant, et leur sambla que point on ne se combateroit, et ne savoient que dire de celle venue.

Or vous dirai que li rois d'Engleterre fist et avoit fait, quant il sceut que li rois de France venoit à si grande hoost pour li combatre et pour dességier la ville de Calais qui tant li avoit cousté d'avoir, de gens et de painne de son corps, et si sçavoit bien que il avoit la ditte ville si menée et si astrainte que elle ne se pooit longuement tenir; se li tourneroit à grant contraire, se il le convenoit ensi de là départir. Si avisa et imagina li dis rois que li François ne pooient venir à lui, ne aprochier son hoost, ne la ville de Calais, fors que par une voie, laquelle venoit tout droit le grant cemin, ou par les dunes de la mer, ou par deviers Ghines, Moles et Oie, où il avoit grant fuisson de fossés et de lieus imposibles pour si grant hoost à passer. Et le lieu et le pas par où li François pooient venir le plus apparliement, il i a un pont que on dist Niulais, et de une part et d'aultre dou cemin, marescages et crolois[1] si grans et si parfons que il ne sont point à passer. Si fist li rois d'Engleterre traire toutes ses naves et ses vassiaus par deviers les dunes et bien garnir et furnir de bombardes et d'archiers et de tous ces atournemens de deffenses, par quoi li hoos des François ne peuist, ne osast passer par là. Et fist son cousin le conte Derbi logier sus le pont de Niulais à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, par quoi li François n'i peuissent passer, se il ne passoient parmi les marès qui sont imposible à passer. Ensi se fortefia li rois d'Engleterre contre la venue dou roi Phelippe. Encores avoecques tout ce, li rois d'Engleterre qui tenoit à amour les Flamens ce que il pooit, les envoia pryer et

[1] *Crolois*, fondrières.

requerre sus certaines aliances et convenances que il avoient l'un avoecques l'aultre, que il vosissent venir si estoféement au lés deviers lor costé, entre Gravelines et Calais, et là logier et ils leur en saueroit très-bon gré, et de tant seroit-il le plus tenus deviers euls. Li Flamens, pour ce temps, furent tout apparilliet de obéir à la plaisance dou roi d'Engleterre, car tous les jours il avoient mestier de li. Si s'esmurent et vinrent premiers chil dou tiéroir dou Franc, et passèrent la rivière de Gravelines et se logièrent assés priès de Calais, et estoient environ vint mille; apriès vinrent chil de Bruges, chil de Courtrai et de Ippre, et puis chil de Gant et de Grammont, d'Audenarde, d'Alos et de Tenremonde, et passèrent toutes ces gens la rivière de Gravelines et de Calais, et se logièrent et amanagièrent entre ces deus villes. Ensi fu Calais asségié de tous lés, ne uns oiselles ne s'en peuist pas partir, que il ne fust veus et congneus et arestés.

CHAPITRE CCLIV.

Comment li compagnon de Tournai conquissent une haute tour que gardoient les archiers englois.

Entre le mont de Sangates et la mer, à l'aultre lés deviers Calais, avoit une haute tour que trente-deus archiers gardoient, et tenoient là endroit le passage des dunes pour les François[1], et l'avoient li dit englois archier, à lor avis, grandement fortefyet de grans doubles fossés. Quant li François furent logiet sus le mont de Sangates, ensi que

[1] C'est-à-dire : pour empêcher les Français de passer.

vous avés oï conter, chil de Tournai, liquel estoient venu servir le roi de France (et pooient estre environ quinse cens), perchurent celle tour. Si se traïssent de celle part, et l'environnèrent et la commenchièrent à asallir, et les Englois qui dedens estoient à euls deffendre et commenchièrent à traire à euls de grant randon et à blécier et navrer les auquns. Quant li compagnon de Tournai veirent ce, si furent tant courouchiet et se missent de grant volenté à asallir celle tour et ces Englois, et passèrent de forche oultre les fossés et vinrent jusques à la mote de terre et au piet de la tour as pils et as haniauls. Là ot grant assaut et dur et moult de chiaus de Tournai bléciés, mais pour ce ne se refraindirent-il pas à asallir, et fissent tant que de force et par grant apertise de corps, il conquissent celle tour, et furent mort tout chil qui dedens estoient, et la tour abatue et reversée, de quoi li François tinrent ce fait à grant proèche, et en furent grandement recommendé.

CHAPITRE CCLV.

Comment li rois Phelippes de France fist demander au roi d'Engleterre place où on se peuist combatre.

Quant li hoos des François se fu logié sus le mont de Sangates, li rois de France envoia ses marescaus et le mestre des arbalestriers pour aviser et regarder comment et par où son hoost plus aisiement poroit passer pour aprochier les Englois et euls combatre. Chil chevalier chevauchièrent et alèrent partout regarder et considérer les passages et les destrois, et puis retournèrent au roi de France

et li recordèrent à brief paroles que il ne pooient veoir, ne aviser que nullement il peuist aprochier les Englois, non que il ne perdesist ses gens davantage. Si demora la cose ensi tout ce jour et la nuit ensieuvant. Quant ce vint à l'endemain, li rois Phelippes ot consel de envoyer deviers le roi d'Engleterre et i envoia grans messages et passèrent li signeur qui envoyet i furent par le pont de Niulais par le congiet dou conte Derbi qui le gardoit. Les signeurs, je les vous nommerai : il furent quatre, premièrement messire Édouwart, signeur de Biaugeu, messire Ustasse de Ribeumont, messire Jeffroi de Chargni et messire Gui de Néelle. En passant et en cevauchant celle forte voie et le cemin où dou plus il ne pueent aler que euls quatre de front, se il ne se voellent perdre (car ce sont tous marescages à deus costés), chil signeur de France avisèrent et considérèrent bien le pont et le fort passage qui dure bien le quart de une lieue et comment li pons de Niulais estoit gardés de gens d'armes et d'archiers et prissièrent en eulsmeismes moult grandement ceste ordenance. Quant il furent tout oultre le pont, il trouvèrent les chevaliers dou roi tels que messire Jehan Candos, messire Richart Sturi[1], messire Richart la Vace et pluisseurs qui là estoient moult ordonnéement, et les atendoient et les emmenèrent tout droit deviers l'ostel dou roi qui bien estoit pouveus de grande baronie et de vaillans hommes, dont il estoit acostés et acompagniés. Chil quatre baron de France descendirent de lors chevaus devant l'ostel dou roi et puis les chevaliers d'Engleterre les menèrent deviers le roi et le trouvèrent acosté et adestré, ensi que je vous di, de moult vaillans hommes. Quant il furent parvenu jusques au roi,

[1] Sur Richard Stury et les relations qu'il eut avec Froissart, *voyez* le livre IV des Chroniques, chapitre XL.

il l'enclinèrent, et li rois les requelli assés ordonnéement de contenance et de parole. Messires Ustasses de Ribeumont s'avança de parler et dist : « Sire, li rois de France « nous envoie par deviers vous et vous segnefie que il est « chi venus et arestés sus le mont de Sangates pour vous « combatre; mais il ne puet veoir, ne trouver voie com« ment il puist venir jusques à vous. Si en a-il grant dé« sir pour dességier sa bonne ville de Calais, et a fait « aviser, taster et regarder par ses hommes comment il « poroit venir jusques à vous, mais c'est cose imposible « à faire, ce li ont reporté li homme. Si veroit volentiers « que vous vosissiés mettre de vostre consel ensamble et « il i meteroit dou sien, et par l'avis de ceuls, aviser place « raisonnable là où on se peuist combatre, et de ce sommes « nous cargiet de vous dire et remonstrer. Si nous en « voelliés respondre de par vous ou de par vostre consel. » Li rois d'Engleterre qui bien entendi ceste parole fu tantos consilliés et avisés de respondre et dist : « Signeur, je ai « bien entendu tout ce que vous me requerés de par mon « adversaire qui tient mon droit hiretage à tort, dont il « me poise. Se li dirés de par moi, se il vous plest, que je « sui chi endroit, et j'ai demoret priès d'un an. Tout ce « a-il bien sceu, et i fust bien venus plus tos, se il vosist; « mais il m'a chi laissiet demorer si longuement que je ay « grossement despendu dou mien, et i pense avoir tant « fait que assés temprement je serai sires de la ville et « dou chastiel de Calais, et ne sui pas consilliés dou tout « faire à sa devise, ne à se aise, ne de eslongier ce que je « pense à avoir conquis et que je ai tant désiret et com« paret. Se li dirés se ils, ne ses gens ne peuent par là « passer, si voissent autour pour quérir la voie. » Li chevalier de France veirent bien que il n'aueroient aultre

response, si prissent congiet[1]. Li rois lor donna, qui les fist conduire par les chevaliers meismes de sa cambre qui amené les avoient jusques à lui, et montèrent sur lors chevaus, et les amenèrent chil jusques au pont de Niulais[2] là où li contes Derbi et ses gens estoient, et puis retournèrent li chevalier dou roi en l'oost, et li chevalier françois passèrent oultre et enclinèrent en passant le conte Derbi et cevauchièrent tout le cemin sans nul empêcement et s'en vinrent sus le mont de Sangate et as tentes dou roi de France et li comptèrent, présens pluisseurs hauls barons, tout ce que il avoient veu et trouvé et la response dou roi d'Engleterre, de laquelle li rois de France fu tous mérancolieus; car quant il vint là, il quidoit par bataille recouvrer la ville de Calais, et n'i pooit obvyer, ne pourveir par aultre voie fors que par la bataille et avoir eut la victore.

[1] Philippe de Valois fit offrir à Édouard un duel de quatre chevaliers français contre quatre chevaliers anglais.

Édouard III affirme positivement dans sa lettre à l'archevêque de Cantorbéry qu'il accepta le défi de Philippe de Valois; mais la plupart des chroniqueurs ne le disent point. Villani raconte toutefois que le roi d'Angleterre manda au roi de France, que s'il voulait aller l'attendre en Flandre, il s'y rendrait pour le combattre aussitôt après la reddition de Calais, « e manda a dire al re di Francia che volea prima Calese, e poi se volesse combattere, passasse in Fiandra ed elli con sua oste vi sarebbe apparecchiato di combattere. Lo re di Francia non volle accettare il partito d'andare a combattere in Fiandra fra la moltitudine di Fiamminghi suoi ribelli e nemici. » GIOV. VILLANI, XII, 95.

[2] Nieulai (*Nieuw-leed*), le Nivenna de la chronique d'André, pont sur un ancien canal qui se dirige vers les marais d'Ardres, à l'ouest de Calais.

CHAPITRE CCLVI.

Comment doi cardinal furent envoyés par le pape pour traiter de la paix et comment les François se deslogièrent.

Entrues que li rois de France estoit sus le mont de Sangates et que il estudioit comment et par quel tour il poroit combatre les Englois qui fortefyet estoient, ensi que ichi desus vous avés oï recorder, vinrent doi cardinal en son hoost, le cardinal d'Espagne, uns moult vaillans et sages homs, et li cardinauls d'Ostie[1], envoyés là en légation de par le pape Clément, qui resgnoit pour ce temps. Cil doi cardinal, ensi que il estoient cargiet, se missent tantos en grant painne d'aler de l'une hoost en l'aultre et volentiers euissent veu par lors promotions que li rois d'Engleterre euist brisiet son siége, laquelle cose il n'euist jamais fait. Toutes fois il parlementèrent tant et alèrent de l'un à l'aultre que sus certains articles et trettiés d'acord et de paix il procurèrent que uns respis fu pris entre ces deus rois et lors gens là estans au siége et sus les champs, à durer tant seullement trois jours, et furent ordonné [par] euls, huit nobles signeurs, quatre de par le roi de France, et quatre de par le roi d'Engleterre : de par le roi de France, li dus Oedes de Bourgogne, li dus Pierres de Bourbon, messires Jehans de Hainnau et messires Loïs de Savoie, et dou costé les Englois, li contes Derbi, li contes de Norhantonne, messires Renauls de Gobehem, et messires Gautiers de Mauni. Et li doi cardinal estoient traitieur et moyen et alant de l'un à l'aultre. Si furent chil signeur,

[1] Étienne Aubert, évêque de Clermont et d'Ostie, créé cardinal en 1342 et depuis pape sous le nom d'Innocent VI.

les trois jours durant la grignour partie dou jour en conclave ensamble et missent pluisseurs devises et pareçons avant, desquelles nulles ne vinrent à effet. Entrues que on parlementoit, et le respit durant, li rois d'Engleterre faisoit toudis efforcier son hoost et faire grans fossés sus les dunes, par quoi li François ne les peuissent sousprendre, et sachiés que chils parlemens et détriemens anoioit durement à ceuls de Calais qui volentiers euissent veu plustos lor délivrance, car on les faisoit trop jûner. Chil troi jour se passèrent sans paix et sans acord, car li rois d'Engleterre tenoit tout dis son opinion et metoit en termes que point ne se délairoit que il ne fust sires de Calais, et li rois de France voloit que elle li demorast. En cel estri[1] se départirent les parties, ne li cardinal ne les peurent puis rasambler, liquel, quant il veirent ce que on ne voloit entendre à euls, il se départirent et retournèrent à Saint-Omer.

Quant li rois Phelippes vei ce que perdre li convenoit Calais, il fu durement courouchiés, et tout considéré, ils, ne ses gens n'i savoient comment aidier, ne adrechier, car de aler de fait sus l'oost le roi d'Engleterre, c'estoit cose imposible pour les grans marescages qui sont tout autour de Calais et la mer qui estoit fort gardée. Avisé fu et proposé en l'oost de France que il retourneroient à Saint-Omer et venroient dou costé de Berghes et de Bourbourch, mais quant il regardoient le passage de Gravelines et les destrois, et mauvais et périlleus passages que il aueroient à passer, et comment bien soissante mille Flamens gisoient de ce lés devant Calais, il rompoient et amolioient lors imaginations et disoient : « Toutes nostres pensées sont vainnes.

[1] *Estri*, discussion.

« Il nous fault perdre Calais. Mieuls nous vault une ville « à perdre que de metre en péril euls cent mille. Se nous « le perdons celle fois, une aultre fois le porons-nous bien « recouvrer. Il n'est aventure qui n'aviengne. On en a « petitement songniet dou temps passé, car on le deuist « avoir pourveue pour tenir dis ans ou vint, selonch la « force dont elle est et la belle garde, ou on le deuist avoir « abatue et mise tout par terre; car avant que on le puist « ravoir, elle fera moult de mauls au roiaulme de France. » Ensi se devisoient et parloient li François, quant il veirent que li trettié furent falli, et li cardinal retournet à Saint-Omer. Un jour, il fu ordonné au départir et au deslogier de là et de retraire, casqun là où mieuls li plaisoit. Si se deslogièrent un matin, et montèrent li signeur sus lors cevaus et varlès demorèrent encores derrière, qui entendirent au requellier tentes et trefs et à trouser et à mettre à charoi et à voiture. Là i ot des vitalliers de l'oost pluisseurs qui perdirent chevaus et pourvéances, car Englois sallirent hors de l'ost pour gaegnier. Si prissent des prisonniers et conquissent des chevaus et des sommiers, des vins et des pourvéances, et tout ramenèrent en l'ost devant Calais, et li signeur de France et li François retournèrent en lors lieus.

CHAPITRE CCLVII.

Comment messires Jehans de Viane, chapitaine de Calais, fist signe qu'il voloit entrer en trettié.

Apriès le département dou roi de France et de son hoost dou dit mont de Sangate, chil de Calais veirent bien que le secours en quoi il avoient eu fiance, lor estoit fallis, et

si estoient à si très-grande famine que li plus poissans et li plus fors se pooient à grant malaise soustenir. Si orent consel et lor sambla que il valloit mieuls euls mettre en la volenté dou roi d'Engleterre, se plus grant merchi n'i pooient trouver, que euls laissier morir l'un apriès l'aultre par destrèce de famine, car li pluiseur en poroient perdre corps et âme par rage de faim. Si pryèrent généraulment à messire Jehan de Viane, lor chapitainne, que il en vosist tretyer et parler. Li gentils chevaliers lor acorda et monta as crestiaus des murs de la ville et fist signe as cheuls de dehors que il voloit parler à euls. On i envoia. Il pria que on vosist donner à sentir au roi d'Engleterre que il envoiast homme notable parler à lui, car il voloit entrer en trettié. On le fist tantos et sans délai. Quant li rois d'Engleterre entendi ces nouvelles, il fist venir messire Gautier de Mauni devant lui. Quant il fu venus, il li dist : « Gautier, alés veoir que ces gens de Calais voellent « dire : il me font requerre par lor chapitainne que je en« voie parler à euls. » Messires Gautiers respondi et dist : « Sire, volentiers. » Adonc se desparti-il dou roi et s'en vint tout à cheval, assés bien acompagniés de sa famille[1] seullement, et vint as barrières de Calais, et trouva messire Jehan de Viane qui se apoioit sus une baille et estoit issus hors de la porte par le guichet. Quant li doi chevalier se veirent, il se recongnurent assés; car aultres fois, il s'estoient veu. « Messire Gautier, dist messire Jehan de Viane, « vous estes uns vaillans homs et moult usés d'armes. Si « devés tant mieuls entendre à raison. Li rois de France, « moi et mi compagnon qui ichi dedens sommes enclos, « nous a ichi envoyet, ensi que faire le puet, car il est

[1] *Famille*, suite, domestiques.

« nostres sires, et nous sommes si subject, et nous com-
« manda estroitement au départir de li que nous gardi-
« sions la ville et le chastiel de Calais sique blâme n'en
« euissions, ne ils point de damage. Nous en avons fait
« nostre pooir et diligense jusques à chi, et tous les jours
« nous avions espérance de estre délivret et li siéges levés.
« Or est avenu que nostres espoirs est fallis de tous poins
« et nous fault esceir ou dangier de vostre signeur le roi
« d'Engleterre; car nous sommes si astrains que nous
« n'avons de quoi vivre, et nous convenra tous morir de
« male mort, se li gentils rois qui est vos sires, ne prent
« pité de nous. Si vous suppli chièrement, messire Gau-
« tier, que vous voelliés aler deviers lui et li pryer pour
« nous et remonstrer comment loiaument nous avons servi
« nostre signeur le roi de France comme si saudoyer et si
« soubject, et [pour] les povres gens de ceste ville aussi qui
« n'en pooient, ne osoient aultre cose faire, et nous laisse
« partir hors de la ville nous, chevaliers et esquiers, qui
« ichi dedens sommes enclos, et prende en merchi et en
« pité le povre peuple de Calais (plenté n'en i a pas), et
« nous laisse partir et issir et aler ailleurs querre nostre
« mieuls, et prende la ville et le chastiel, l'or et l'argent
« et tout ce que il i trouvera. » A ces paroles respondi
messires Gautiers de Mauni et dist : « Messire Jehan, mes-
« sire Jehan, je sçai assés de l'intension et volenté le roi
« nostre sire, et bien sachiés que c'est sa entente que
« vous n'en irés pas ensi que vous avés chi dit; ains est
« sa volenté et intension que vous vos metés dou tout en
« sa pure volenté, ou pour rançonner ceuls qui il li plaira
« ou pour faire morir. Car chil de Calais li ont tant fait
« de contraires et de damages et de despis, et ocis de ses
« hommes et fait despendre si grant fuisson d'avoir au

« seoir devant celle ville dont moult l'en est[1], ce n'est « pas mervelles, et ne sçai pas en l'aïr et argu[2] où il est « et l'ai veu tous jours jusques à ores, se vous porés « passer pour raençon, que il ne voelle avoir vos vies. » Donc respondi messires Jehans de Viane et dist : « Mes- « sire Gautier, ce seroit trop dure cose pour nous et « grant cruautés pour le roi d'Engleterre, se nous qui « chi sommes envoyet de par le roi de France, on nous « fesist morir. Nous avons servi nostre signeur, ensi « que vous feriés le vostre, en cas samblable. Si con- « sidérés nostre estat, et nous vous en prions, il li doit « souffire, se il a nostres corps pour prisonniers, et la « ville et le chastiel en son commandement que tant a « désiré à avoir, et le povre peuple de Calais, il laisse par- « tir et aler lor cemin. » Donc se rafrena un petit mes- sires Gautiers de Mauni et considéra les humles paroles de messire Jehan de Viane et dist : « Certes, messire Je- « han, pour l'honnour de chevalerie et l'amour de vous, « j'en parlerai et prierai si acertes que i porai ; mès je sçai « bien que li rois d'Engleterre est moult courouchiés sus « vous tous, et ne sçai pas comment on le pora brisier, « ne amodérer. Vous demorrés chi ; je retournerai tantos « et vous ferai response. » Adonc s'en retourna li dis messires Gautiers de Mauni, et vint deviers le roi qui l'atendoit devant son hostel, et là estoient grant fuisson de signeurs, li contes Derbi, son cousin, le conte d'Arondiel, le conte de Norhantonne, messire Renault de Gobehem, messire Richart de Stanfort et pluisseurs hault baron d'Engleterre, lesquels li rois avoit tous mandés

[1] C'est-à-dire : qui est d'une grande importance pour lui.

[2] *En l'aïr et argu où il est*, dans le courroux et dans la disposition d'esprit où il se trouve en ce moment.

pour oïr et sçavoir que chil de Calais voloient dire. Bien supposoit li rois que il se voloient rendre, mais il ne sçavoit pas la fourme comment : si le désiroit à sçavoir.

CHAPITRE CCLVIII.

Comment li rois d'Engleterre requist qu'il euist six bourgeois des plus notables de Calais pour en faire sa volenté.

Quant messires Gautiers de Mauni fu venus jusques à l'ostel dou roi, il descendi de son palefroi. Tout chil chevalier se ouvrirent à sa venue et li fissent voie. Il vint devant le roi et l'enclina. Tantos que il ot fait révérense au roi, li rois li demanda : « Messire Gautier, que dient chil de Calais? » — « Très-chiers sires, respondi li chevaliers, il se voellent rendre, et longuement et assés sus cel estat je ai « parlé au chapitainne, messire Jehan de Viane, et il « font requeste que vous voelliés prendre la ville et le « chastiel et tout che qui dedens est, réservé lors corps, « et les laissiés aler lor voie. » — « Messire Gautier, res- « pondi li rois, vous savés une partie de ma volenté en ce « cas. Quel cose en avés-vous respondu? » — « Très-chiers « sires, je le vous dirai, sauve tous jours vostre correction. « Il vous ont tant courouchiet de faire morir vos hommes « sus mer, et ossi chi tenu tant longuement et fait des- « pendre vostre argent, que dur est à ce pardonner, ne « euls prendre par le parti que il le voellent avoir. » — « Messire Gautier, respondi li rois, vous avés bien parlé, « car ma volenté est telle que tout i morront[1]. » Donc se

[1] Le récit du célèbre épisode du siége de Calais est plus développé dans notre manuscrit que dans les anciens textes, et tout tend à faire

retray un petit messires Gautiers arrière dou roi, car il congnissoit assés la manière de li, et regarda sus les barons qui là estoient et leur fist signe de l'œil tant seullement que il le vosissent aidier à soustenir sa parole, et puis vint devant le roi et dist : « Très-chiers sires et re- « doubtés, se vous faisiés ce que vous dites, il en seroit « trop grant nouvelle et vous seroit tourné à trop grant « cruaulté, et nous donryés, moi et les vostres, trop mau- « vais exemple ou temps avenir de nous metre, ne enclore « en nulle garnison de par vous, car se vous faisiés ces « gens morir, ensi que vous dites, parellement en feroït « de nous. » Chils exemples et langages amolia grandement le coer dou roi d'Engleterre; car li plus des barons qui là estoient, l'aidièrent à soustenir et li dissent : « Chiers « sires, messires Gautiers de Mauni parole de vérité et de « raison, et nous vous prions que vous le voelliés croire, « et brisier et adoucir un petit la pointe de vostre aïr. » Li rois d'Engleterre regarda sus ses gens et vei bien que il parloient tout autres; si se rafréna et dist : « Biau signeur, « je ne voel pas tous seuls estre à l'encontre de vous. On « prendera à raençon les chevaliers et les esquiers qui « dedens Calais sont, et ceuls de la nation de Calais on « fera morir, car bien il l'ont déservi. » Donc dist messires Gautiers de Mauni : « Très-chiers sires, on n'aueroit « jamais fait : ce seroit trop grans cruaultés à faire mo- « rir tant de peuple. Moult en i a qui n'i ont nulles coupes, « quoique il soient là enclos. Ouvrés de humelité; prenés « la ville et le chastiel et donnés tout le demorant congiet. « Si prieront pour vous et recorderont ens ès estranges

ressortir davantage les nobles efforts de Gauthier de Mauny pour sauver ces bourgeois qui donnèrent l'exemple d'un si admirable dévouement.

« contrées où il iront querre lor cavance, le bien de vous « et tenront celle grâce à ausmonne. » — « Gautier, Gautier, respondi li rois, il ne puet estre ensi. Chil de Calais ont fait morir tant de mes hommes que il fault que « des leur il en soient mors aussi, et pour ce que si « acertes vous en parlés et pryés (aussi il ont un grant « moyen en vous), je m'en passerai parmi tant que je vous « dirai. Vous retournerés là et dirés au chapitainne que « il convient pour la plus grant grâce que je lor voel faire, « que euls sys hommes bourgeois des plus notables de « Calais, nus piés et nus chiefs, en lor linges draps tant « seullement, les hars ou col, viennent ichi et aportent les « clefs de la ville et dou chastiel en lors mains, et de « ceuls je ferai ma volenté, et le demorant des hommes « de la ville, je prenderai à merchi. » — « Chiers sires, « respondi messires Gautiers de Mauni, tout ce, je le ferai « volentiers. »

CHAPITRE CCLIX.

Comment sys bourgeois s'offrirent à morir pour le peuple sauver, et comment la noble roine d'Engleterre pria tant le roi qu'il en eut pité.

Sus cel estat se départi dou roi d'Engleterre messires Gautiers de Mauni et retourna jusques à Calais et vint as barrières là où messires Jehans de Viane, le capitainne, l'atendoit. Se li recorda toutes les paroles devant dittes, ensi que vous les avés oï, et dist bien que ce estoit tout ce que il en avoit peu impétrer. « Messire Gautier, respondi « messires Jehans, je vous en croi bien. Or vous prie que

« vous voelliés chi tant demorer que je aie remonstré tout « cel affaire à la communauté de la ville, car il m'ont chi « envoyet, et en euls en tient, ce m'est avis, dou faire et « dou laissier. » Donc respondi li sires de Mauni et dist : « Je le ferai volentiers. » Lors se départi messires Jehans de Viane des barrières et vint sus le marchié et fist sonner la cloce pour assambler toutes manières de gens en la halle. Au son de la cloce vinrent-ils tous hommes et femmes, car moult désiroient à oïr nouvelles, ensi que gens si astrains de famine que plus ne pooient. Quant il furent tout venu et assamblé en la place, hommes et femmes, messires Jehans de Viane lor remonstra moult doucement les paroles toutes et telles que chi devant sont dittes et récitées, et leur dist bien que aultrement ne pooit estre et euissent sur ce avis et brief consel, car il en convenoit faire response. Quant il oïrent ce raport, il commenchièrent tout à cryer et à plorer si tenrement et si amèrement que il ne fust si durs coers ou monde, se il les veist et oïst euls demener, qui n'en euist pité, et n'orent pour l'heure nul pooir de respondre, ne de parler, et meismement messires Jehans de Viane en avoit telle pité que il en larmoioit moult tenrement.

Une espasce apriès, se leva en piés li plus rices bourgeois de la ville de Calais et de plus grande recommendation, que on clamoit sire Ustasse de Saint-Pierre, et dist devant tous et toutes ensi : « Bonnes gens, grans pités et « grans meschief seroit de laissier morir un tel peuple « que chi a, par famine ou aultrement, quant on i puet « trouver auqun moyen, et si seroit grande ausmonne et « grant grâce enviers Nostre-Signeur, qui de tel mescief « les poroit garder et esquiever. Je, endroit de moi, ai si « grande espérance d'avoir grâce et pardon enviers Nostre-

« Signeur, se je muir pour che peuple sauver, que je voel « estre li premiers, et me meterai volentiers en purs ma « cemise, à nu chief et a nu piés, la hart ou col, en la « merchi dou gentil roi d'Engleterre. » Quant sires Ustasses de Saint-Pierre ot dit ceste parole, tout homme le alèrent aourer[1] de pité, et pluisseurs hommes et femmes se jettèrent en genouls à ses piés, tendrement plorant. Ce estoit grans pités de là estre et euls oïr et regarder. Secondement uns aultres très-honeste bourgeois et de grant afaire, et liquel avoit deus damoiselles à filles, jones, belles et grâtieuses, se leva et dist tout ensi que il feroit compagnie en ce cas à son compère et cousin sire Ustasse de Saint-Pierre, et se nommoit li dis bourgeois Jehans d'Aire. Apriès se leva li tiers bourgeois de Calais qui se nommoit sires Jaquèmes de Wisant, qui moult estoit rices homs de meubles et d'iretages dedens Calais et au dehors de Calais, et se ofri à aler en lor compagnie, et aussi fist sire Pierres de Wisant, son frère. Li chinquimes fu sire Jehans de Fiennes et li sisimes sires Andrieus d'Andre[2]. Tout chil sys bourgeois avoient esté en la ville de Calais li plus rice et li plus manant et qui plus avoient d'iretage ens et hors Calais, et dont la ville par mer et par terre s'estoit le plus estofée, mais pour pité et pour sauver lors femmes et lors enfans et le demorant de la ville, il se offrirent tout de bonne volenté et dissent à lor chapitainne : « Sire, déli- « vrés-vous[3] et nous emmenés deviers le roi d'Engleterre, « ou point et en l'estat que vostre trettiés devise ; car nous « volons tout morir se nous sommes à ce destiné, et pren-

[1] *Aourer*, embrasser.

[2] Pour la première fois, les noms des six bourgeois de Calais sont indiqués d'une manière complète.

[3] *Delivrés-vous*, hâtez-vous.

« derons la mort en bon gré. » Messires Jehans de Viane avoit si grant pité de ce que il veoit et ooit, que il ploroit ausi tenrement que dont que il veist tous ses amis en bière. Toutes fois, pour abrégier la besongne, puisque faire le convenoit, il les fist desvestir en la halle en purs lors braies et lors cemisses, nus piés et nus chiefs, et là furent aportées toutes les clefs des portes et des guicès de la ville de Calais et celles dou chastiel ensi, et furent à ces sys honestes bourgeois mis les hars ou col, et en cel estat tout sys il se départirent de la halle et dou marchiet de Calais, messire Jehan de Viane qui ploroit moult tendrement devant euls, et aussi faisoient tout li chevalier et li esquier qui là estoient, de la grande pité que il avoient. Hommes et femmes et enfans honestes de la nation de la ville les sievoient et crioient et braioient si hault que ce estoit grans pités au considérer. Li sys bourgeois, par avis assés liement, en aloient et avoient petite espérance de retourner, et pour reconforter le peuple, il disoient : « Bonnes gens, ne plorés point. Ce que nous faisons, c'est « en instance de bien et pour sauver le demorant de la « ville. Trop mieuls vault que nous morons, puisque il « fault qu'il soit ensi, que toutes les bonnes gens de la « ville soient péri, et Dieus auera merchi de nos « âmes. »

Ensi en plours et en cris et en grans angousses de cuers dolereus les amena messires Jehans de Viane jusques à la porte et la fist ouvrir, et quant ils et li sys bourgeois furent dehors, il la fist reclore et se mist entre les bailles et la porte et là trouva messire Gautier de Mauni qui l'atendoit et liquels s'apoioit sus les bailles par dedens la ville de Calais; et avoit et ot, quant on vei issir des portes ces sys bourgeois et il se retournèrent deviers la ville et les

gens et il dissent : « Adieu, bonnes gens, pryés pour nous » et la porte fu reclose, si très-grande plourie, brairie et cryée des femmes et enfans et des amis de ces bonnes gens que grans hisdeurs estoit à l'oïr et considérer ; et meismement messires Gautiers de Mauni en entendi bien la vois et en ot pité.

Quant messires Jehans de Viane fu venus jusques à lui, il li dist : « Messire Gautier, je vous délivre comme cha-« pitainne de Calais, par le consentement dou povre peu-« ple d'iceli ville, ces sys bourgeois, et vous jure que ce « sont et estoient aujourd'ui li plus honnourable et no-« table homme de corps, de cavanche et d'ancesserie de « laditte ville de Calais, et portent avoecques euls toutes « les clefs de la ville et dou chastiel de Calais. Si vous « pri, cher sires, en nom d'amour et de gentillèce, que « vous voelliés pryer pour euls au gentil roi d'Engleterre « à la fin que il en ait pité et compassion et que il ne « soient point mort. » Donc respondi messires Gautiers de Mauni et dist : « Je ne sçai que li rois mon signeur en « vodra faire ; mais je vous créance et convenence que je « en ferai mon pooir. » Adonc fu la barrière ouverte, et passèrent oultre li sys bourgeois et en alèrent en cel estat que je vous di, avoecques messire Gautier de Mauni, liquels les amena tout bellement jusques à l'ostel dou roi, et messires Jehans de Viane rentra en la ville de Calais par le guichet.

Li roi d'Engleterre estoit à celle heure en la salle de son hostel, bien accompagniés de contes et de barons, liquel estoient là venu pour veoir l'ordenance de ceuls de Calais, et meisment la roine i vint, mais ce ne fu pas sitos. Quant on dist au roi : « Sire, vechi messire Gautier de « Mauni qui amainne ceuls de Calais, » adonc issi li rois

de son hostel et vint en la place, et tout chil signeur apriès lui, et encores grant fuisson qui i sourvinrent, pour veoir ceuls de Calais et comment il finneroient, et la roine d'Engleterre qui moult ençainte estoit, sievi le roi son signeur. Evous messire Gautier de Mauni venu et les bourgeois dalés li, qui le sievoient, et descendi de une basse haquenée que il cevauçoit. En la place toutes gens se ouvrirent à l'encontre de li. Si passèrent oultre messires Gautiers et li sys bourgeois, et s'en vint devant le roi et li dist en langage englois : « Très-chiers sires, vechi la repré-
« sentation de la ville de Calais à vostre ordenance. » Li rois se taisi tous quois et regarda moult fellement sus euls, car moult les haioit et tous les habitans de Calais, pour les grans damages et contraires que dou temps passet li avoient fait. Chil sys bourgeois se missent tantos en genouls devant le roi et dissent ensi en joindant lors mains :
« Gentils sires et nobles rois, veés-nous chi sys qui avons
« esté d'ancesserie bourgeois de Calais et grans marceans
« par mer et par terre, et vous aportons les clefs de la
« ville et dou chastiel de Calais et les vous rendons à vos-
« tre plaisir et nous mettons en tel point que vous nous
« veés en vostre pure volenté pour sauver le demorant
« dou peuple de Calais qui souffert a moult de griétés.
« Si voelliés de nous avoir pité et merchi par vostre haute
« noblèce. » Certes il n'i ot adonc en la place, conte, baron, ne chevalier, ne vaillant homme qui se peuist astenir de plorer de droite pité, ne qui peuist parler une grant pièce. Li rois regarda sus euls très-crueusement, car il avoit le coer si dur et si enfellonnyet de grans courous, que il ne pot parler ; et quant il parla, il commanda en langage englois que on lor copast les testes tantos. Tout li baron et li chevalier qui là estoient, en plorant prioient,

langage englois que on lor copast les testes tantos. Tout li baron et li chevalier qui là estoient, en plorant prioient, si acertes que faire pooient, au roi que il en vosist avoir pité et merchi ; mès il n'i voloit entendre. Adonc parla li gentils chevaliers messires Gautiers de Mauni et dist : « Ha ! gentils sires, voelliés rafréner vostre corage. Vous « avés le nom et renommée de souverainne gentillèce et « noblèce. Or ne voelliés donc faire cose par quoi elle soit « nient amenrie, ne que on puist parler sus vous en « nulle cruauté, ne vilennie. Se vous n'avés pité de ces « hommes qui sont en vostre merchi, toutes aultres gens « diront que ce sera grans cruaultés, si vous faites morir « ces honestes bourgeois qui de lor propre volenté se sont « mis en vostre ordenance pour les aultres sauver. » Adonc se grigna[1] li rois et dist : « Mauni, Mauni, soufrés-vous. « Il ne sera aultrement. » Messires Gautiers de Mauni...[2] et n'osa plus parler, car li rois dist moult ireusement : « On fache venir le cope-teste. Chil de Calais ont fait « morir tant de mes hommes que il convient ceuls morir « aussi. »

Adonc fist grand humelité la noble roine d'Engleterre, qui estoit durement enchainte, et ploroit si tendrement de pité que on ne le pooit soustenir. La vaillans et bonne dame se jetta en genouls par devant le roi son signour et dist : « Ha ! très-chiers sires, puis que je apassai par deçà « la mer en grant péril, ensi que vous savés, je ne vous ai « requis, ne don demandet. Or vous prie-je humlement « et requier en propre don que pour le Fil à sainte Marie

[1] *Se grigna* (en anglais : *grin*, grimace). Le verbe : *se grigner*, s'applique à toute impression vive et énergique produite par la colère sur la physionomie. On disait aussi : *grigner les dents* pour grincer des dents.

[2] Lacune.

« et pour l'amour de mi, vous voelliés avoir de ces sys « hommes merchi. » Li rois atendi un petit à parler et regarda la bonne dame sa femme qui moult estoit enchainte et ploroit devant lui en genouls moult tenrement. Se li amolia li coers, car envis l'euist courouchiet ens ou point là où elle estoit, et quant il parla, il dist : « Ha ! « dame, je amaisse trop mieuls que vous fuissiés d'aultre « part que chi. Vous priés si acertes que je ne vous ose « escondire[1] le don que vous me demandés; et comment « que je le face envis, tenés, je les vous donne, et en faites « vostre plaisir. » La vaillans dame dist : « Monsigneur, « très-grant merchis. » Lors se leva la roine et fist lever les sys bourgeois et lor fist oster les cevestres[2] d'entour lors cols, et les emmena avoecques lui en son hostel et les fist revestir et donner à disner et tenir tout aise ce jour, et au matin elle fist donner à casqun sys nobles et les fist conduire hors de l'oost par messire Sanse d'Aubrecicourt et messire Paon de Ruet, si avant que il vorrent, et que il fu avis as deus chevaliers que il estoient hors dou péril, et au départir il les commandèrent à Dieu, et retournèrent li chevalier en l'oost, et li bourgeois alèrent à Saint-Omer.

CHAPITRE CCLX.

Comment li rois et la roine d'Engleterre entrèrent dedens la ville de Calais.

Ensi fu la forte ville de Calais asségié par le roi Édowart d'Engleterre en l'an de grâce Nostre-Signeur mille trois cens quarante-sys environ la Saint-Jehan-Décolasse,

[1] *Escondire*, refuser. [2] *Cevestres*, liens, cordes.

ou mois d'aoust, et fu conquise en l'an de grâce Nostre-Signeur mille trois cens quarante-sept, ou mois de septembre. Quant li rois d'Engleterre ot fait sa volenté des sys bourgeois de Calais et il les ot donnés à la roine sa femme, ensi que chi desus est dit, il appella messire Gautier de Mauni et ses mareschaus le conte de Warvich et messire Richart de Stanfort et leur dist : « Signeur, prenés ces « clefs de la ville et dou chastiel de Calais. Si en alés « prendre la saisine et possession, et prenés tous les che- « valiers qui là dedens sont et les metés en prison ou « faites-leur jurer et fiancier prison. Il sont gentilhomme, « on les recrerra bien sus lors fois, et tout le demorant, « saudoyers et aultres, faites-les partir, je les quite. » Chil doi baron, avoecques messire Gautier de Mauni, respondirent : « Il sera fait. » Si s'en vinrent li doi marescal et messires Gautiers de Mauni, à cent hommes et deus cens archiers tant seullement, en la ville de Calais, et trouvèrent messire Jehan de Viane, messire Arnoul d'Audrehem, messire Jehan de Surie et les chevaliers, qui les atendoient à l'entrée de la porte qui estoit toute close horsmis le guichet. Chil chevalier françois requellièrent ces chevaliers d'Engleterre bellement et lor demandèrent des sys bourgeois comment il avoient finet et se li rois les avoit pris à merchi. Il respondirent : « Oïl à la pryère madame la roine d'Engleterre. » De ce furent-il tout resjoï. Les portes et les bailles de Calais furent ouvertes : les Englois entrèrent dedens et se saisirent de la ville et dou chastiel; et furent mis en prison courtoise messires Jehans de Viane et tout li chevalier de France, et toutes aultres gens, hommes, femmes, enfans mis hors, chil qui passèrent parmi l'ost d'Engleterre. Li chevalier englois et li vaillant homme en avoient pité

et lor donnoient à disner, et encores de l'argent à lor département, et il s'en aloient, ensi que gens esgarés pour quérir lors mieuls aillours. Il en i ot aussi auquns qui passèrent parmi l'ost des Flamens qui gissoient entre Gravelines et Calais. Aussi les Flamens par pité lor fissent des douçours[1] et des courtoisies assés. Ensi se départirent ces povres gens de Calais, mais la grignour partie se retraïssent à Saint-Omer, et orent là biaucop de recouvrances.

Les marescaus d'Engleterre et messires Gautiers de Mauni qui furent envoyet de par le roi en la ville de Calais, le fissent toute et tantos, et le chastiel aussi, netoyer, ordonner et apparillier, ensi que pour le roi et la roine recevoir. Quant il orent tout ce fait et le chastiel ordonné pour logier le roi et la roine, et tout li aultre hostel furent widié et apparilliet pour recevoir les gens dou roi, on le segnefia au roi. Adonc monta-il à ceval et fist monter la roine et leur fil le prince, les barons et les chevaliers, et cevauchièrent à grant glore deviers Calais et entrèrent dedens la ville à si grant fuisson de ménestrandies, de trompes, de tabours, de claronchiaus, de muses et de canemelles[2] que grant plaisance estoit à considérer et regarder, et chevauchièrent ensi jusques au chastiel, et là descendirent li rois, la roine, li princes, li contes Derbi et li signeur, les auquns demorèrent avoecques le roi, qui logiet ou chastiel estoient, et les aultres se traïssent as hostels, lesquels on avoit ordonné pour euls. Et donna li rois, ce premier jour que il entra en Calais, à disner ens ou chastiel de Calais, la roine, les dames et les damoiselles, les contes, les barons et les chevaliers, et non pas

[1] *Douçours*, douceurs, générosités.
[2] *Canemelles*, chalumeaux.

de pourvéances de la ville, mais de celles de lor hoost qui lor estoient venues et venoient encores tous les jours de Flandres et d'Engleterre, et devés sçavoir que, le siége estant devant Calais, il vinrent en l'oost le roi d'Engleterre moult de biens par mer et par terre dou païs de Flandres, et euissent eu les Englois des défautes assés, se les Flamens n'euissent esté. Che jour furent toutes les portes de Calais ouvertes, et vinrent moult de Flamens veoir l'estat dou roi d'Engleterre, et estoient toutes les cambres dou chastiel de Calais, la salle et les alées encourtinées et parées de draps de haute-lice, si ricement comme as estas dou roi et de la roine apertenoit. Et aussi estoient les hostels des contes et des barons d'Engleterre qui se tenoient en la ville et persévérèrent ce jour en grant joie et en grant reviel. Le second jour, apriès que li rois d'Engleterre entra en Calais, il donna à disner ens ou chastiel de Calais tous les plus notables bourgeois de Flandres des communautés des bonnes villes, pour laquelle promotion les hommes de Flandres estoient là venu servir le roi, et fu li disners biaus et grans et bien estofés, et au congiet prendre au roi, li dis rois les remercia grandement dou service que fait li avoient, et retournèrent les Flamens en lor hoost, et à l'endemain il se départirent tout et retournèrent en leurs lieus. Ensi se portèrent les besongnes de Calais. Et donna li rois d'Engleterre congiet à toutes manières de gens d'armes et archiers pour retourner en Engleterre et ne retint que son fil, le prince de Galles, et son consel, et sa femme la roine, dames et damoiselles et lor estat, et son cousin le conte Derbi. Et donna li rois as pluisseurs de ses barons des biaus hostels de Calais, à casqun selon son estat pour euls tenir, demorer et logier, quant il vodroient passer la mer d'Engleterre à Calais, et furent les dons, les

auquns à hiretage et les aultres à la volenté dou roi[1]. Et furent tout li manant en la ville de Calais au jour que elle fu rendue, bouté hors, et ne furent retenu tant seullement que euls trois ancyens hommes, lesquels savoient les usages et les coustumes de la ville, entre lesquels il i avoit un prestre pour rasener[2] les maniemens des hiretages, ensi comme il se portoient; car ce estoit li intension dou roi et de son consel que elle seroit redéfiée et raemplie de purs Englois et que on i envoieroit de la chité de Londres douse bourgeois notables, rices hommes et bons marceans, et encores des chités et bonnes villes d'Engleterre vingt-quatre bourgeois et avoecques ces trentesys, femmes, enfans et toutes lors familles, et en desous de euls, aultres hommes, ouvriers de tous estas, par quoi la ville se reformeroit toute de purs Englois, et seroit à Calais li estaples des lainnes d'Engleterre, dou plonc et de l'estain, et se venroient ces trois marceandises coustumer[3] à Calais et feroient là le quai et le havène. Li rois d'Engleterre, pour toutes ces coses ordonner et mettre à lor devoir, se tint à Calais sans retourner en Engleterre bien un quartier de un an, et tant que la roine sa femme i fu acouchié et ralaiée de une belle fille, laquelle ot nom Marguerite et fu depuis contesse de Pennebrug, mais elle

[1] Les dons faits par le roi d'Angleterre ont donné lieu à une assez vive controverse, car l'on a remarqué que, peu de mois après la prise de Calais, Eustache de Saint-Pierre avait été l'objet d'une libéralité qui n'était toutefois qu'une faible restitution. Des travaux récents ont renversé les arguments si peu patriotiques de Brequigny. Eustache de Saint-Pierre n'en est que plus grand, puisque les vainqueurs eux-mêmes ont rendu hommage à son glorieux dévouement.

[2] *Rasener*, régler.

[3] *Coustumer*, se fixer par l'usage, par la coutume.

morut jone[1]. Le roi d'Engleterre, estant à Calais, tout fu remparet et raparilliet ce qui désemparet estoit, et furent envoyet en Engleterre messires Jehans de Viane et messires Ernouls d'Audrehem et les chevaliers qui dedens Calais estoient au jour que elle fu rendue, et avant que li rois d'Engleterre se départesist de Calais.

CHAPITRE CCLXI.

Comment unes trieuves fut prise entre les deus rois, et comment Aimeris de Pavie fut ordonnés à estre capitaines de Calais.

Or m'est avis que c'est grande imagination de piteusement penser et ossi considérer que chil grant bourgeois et ces nobles bourgeoises et lors biaus enfans qui d'estoq et d'estraction avoient demoret, et lor prédicessour, en la ville de Calais, devinrent, desquels il i avoit grant fuisson au jour que elle fu rendue. Ce fu grans pités, quant il lor convint guerpir lors biaus hostels et lors hiretages, lors meubles et lors avoirs, car riens n'emportèrent, et si n'en orent onques restorier, ne recouvrjer dou roi de France pour qui il avoient tout perdu. Je m'en passerai de euls briefment à parler : il fissent au mieuls que il porent, mais la grignour partie de euls se traïst en la ville de Saint-Omer.

Encores se tenoit li rois d'Engleterre à Calais pour entendre le plus parfaitement as besongnes de la ville, et li rois Phelippes de France, en la bonne chité d'Amiens, et estoit dalés lui nouvellement venus un siens cousins car-

[1] Le comte de Pembrocke, après la mort de Marguerite d'Angleterre, épousa en secondes noces la fille unique de Gauthier de Mauny, fondatrice du célèbre musée de Pembrocke, à Cambridge.

dinauls messires Guis de Boulongne en très-grant estat, et l'avoit papes Clémens, qui resgnoit pour ce temps, envoyet d'Avignon en France, et tenoit chils dis cardinauls trop grandement biel estat et estofet, et aloit sus les biens de l'Église à plus de deus cens chevaux: onques sains Pierres, ne sains Pols, ne sains Andrieus n'alèrent ensi. Chils cardinauls de Boulongne, à sa bienvenue deviers le roi de France, quist voie et moyen et amis deviers le roi d'Engleterre comment il vint à Calais, et lui là venu, il procura tant deviers le dit roi et son consel le conte Derbi, messire Renault de Gobehem, messire Richart de Stanfort et messire Gautier de Mauni que unes trieuves furent prises entre les deus rois de France et d'Engleterre et de tous lors ahers et aidans, à durer deus ans par mer et par terre, et furent réservet et exceptet en celle trieuve les deus dames de Bretagne, la femme à messire Carle de Blois et la contesse de Montfort, et tinrent toudis ces deus dames en Bretagne la guerre li une contre l'aultre. Ces trieuves acordées et jurées à tenir le terme de deus ans tant seullement, li cardinaus de Boulongne retourna à Amiens deviers le roi de France, et li rois d'Engleterre ordonna ses besongnes et s'en retourna en Engleterre et i remena la roine sa femme et tous lors enfans et lor estat, dames et damoiselles, et ne laissièrent nului derrière, et ordonna à demorer à Calais et à estre chapitainne un chevalier lombart lequel on nommoit messire Ameri de Pavie, et estoit li dis chevaliers très-grandement en la grâce et amour dou dit roi, car il l'avoit servi un lonch temps, et bien se confioit li rois en li, quant il li bailloit en garde le jeuiel ou monde à ce jour que il amoit le mieuls : c'estoit la ville et le castiel de Calais. Se l'en deubt estre priès mesvenu, ensi que vous orés recorder en l'istore.

CHAPITRE CCLXII.

Comment pluisseurs brigans et pillars se missent sus, ès lointainnes marces de France.

Quoique les trieuves fuissent bien tenues entre le roi de France et le roi d'Engleterre tant que de lors personnes et de ceuls où lors poissances et semonses et commandemens se pooient estendre, se commençoient jà à courir pluisseurs aventurers, brigans et pillars ens ès lointainnes marces de France, ens ès lieus où il sentoient les chevaliers foibles et non fait de la guerre, et prendoient lors villes et lors castiaus; car il se quelloient ensemble une quantité de tels gens d'armes, alemans ou autres, qui sus l'ombre de la guerre faisoient lors fais et lors emprises et ne lors aloit nuls au devant, et voloient bien li auqun dire que il estoient porté couvertement et souffert des officyers dou roi et des chevaliers et esquiers dou païs où il conversoient et que chil estoient participant à lors butins et pillages : dont je vous di que depuis, toutes tels coses et apertises d'armes furent, parmi le roiaulme de France, escoles de toutes iniquités et mauvestés; car trop fort se mouteplyèrent par le laisseur et amplèce que il orent de commencement, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

Il i eut un brigant pillart, et croi que il fu alemans, qui trop fort resgna en Limosin et en la Langue-d'Oc, lequel on nommoit Bacon. Chils avoit aultres brigans desous lui, et le tenoient à mestre et à capitainne pour tant que il estoit le piour de tous les aultres et li plus outrageus, et bien les paioit de mois en mois, et fu trop malement

apers et soubtieus à embler et esquieler villes et forterèces, et cevauçoient, tels fois estoit, ils et ses compagnons, vint ou trente lieues de nuit par voies couvertes et venoient sus le point de un ajournement, là où il voloient estre, et esquielloient le lieu où il avoient jeté et asis leur visée, et quant il estoient dedens une ville, ils boutoient le feu en cinq ou sys maisons. Les gens de celi ville estoient esbahi et guerpisoient tout et se fuioient, et chil pillart rompoient cofres et escrins et prendoient ce que de bon il trouvoient dedens, et aussi des plus rices hommes à prisonniers, et les rançonnoient et vendoient les villes que prises avoient as hommes dou païs et à ceuls-meismes lesquels boutés hors il en avoient, et en prendoient grant argent, selonch ce que il se pooient composer; et par tels cas asamblèrent chil pillart trop malement grant finance et prist chil Bacons la ville de Dousenach[1] en Limosin et le pilla toute, et encores le vendi-ils en deniers apparilliés, quant il s'en departi, sys mille esqus. Apriès, chils Bacons et ses gens prisent la ville et le chastiel de Comborne[2] et le visconte et la contesse et lors enfans dedens et les rançonna à vingt-quatre mille esqus et retint le chastiel et trouva cautelle et action de guerryer le païs pour tant que chils viscontes de Comborne s'estoit armés pour la contesse de Montfort, car chils Bacons estoit de la partie à la femme messire Carle de Blois. En la fin il vendi le chastiel au roi de France, et en ot en deniers tous apparilliés vingt-quatre mille esqus, mais on les fist payer le plat païs, et fist chils viscontes de Combourne sa paix au roi de France, et li rois volt avoir ce Bacon dalés li et fu wisiers[3] d'armes

[1] Petite ville à trois lieues de Tulle.
[2] Château situé également dans le Limousin.
[3] *Wisiers*, huissier.

dou roi et bien en la grâce dou roi Phelippe et dou roi Jehan, et tousjours bien montés de coursiers, de roncins et de haquenées, et avoit assés grant finance d'or et d'argent, et demora en bon estat tant que il vesqui.

CHAPITRE CCLXIII.

Comment un homme d'armes alemans, nommé Crokart, acquit grant finance et comment il fina.

Parellement et de ce temps ot en Bretagne un homme d'armes alemant que on clama Crokart, liquels avoit esté en son commencement uns varlès au signeur d'Ercle en Hollandes, mais il se porta si bien ens ès guerres de Bretagne par prises de villes et des chastiaus et des racas fais et de raençons de gentils hommes que quant il ot assés menet celle ruse et il fu tanés de guerryer et de mal faire, il i aporta la finance de soissante mille viés esqus, et fu chil Crokars uns de chiaus qui furent armé avoecques les Englois en la bataille des Trente, et fu tous li mieudres[1] de son costé, et i acquist tel grâce que li rois Jehans de France li manda que se il voloit relenquir les Englois et devenir François, il le feroit chevalier et li donroit femme et mille esqus de revenue par an. Il refusa à ce. Chils Crokars vint en Hollandes en grant estat, et pour ce que il vei que li signeur qui le congnissoient, n'en faisoient point de compte, il retourna en Bretagne, en ce temps que li dus de Lancastre, Henris qui chi desus est nommés contes Derbi, seoit à siége devant la chité de Rennes. Li dus li fist grant chière et le retint de son hostel à douse chevaux,

[1] *Li mieudres*, le meilleur.

et avint de Crokart ce que je vous en dirai. Une fois, il cevauçoit un coursier, liquels li avoit cousté trois cens esqus et l'avoit tout nouviel et le volt asayer pour veoir et sçavoir comment il s'en poroit aidier se il li besongnoit, et férit ce coursier des esperons, liquels estoit fors et rades et mal enbouquiés, et vint à sallir un fosset. Li coursiers tresbusca et rompi son mestre le col. Ensi fina Crokars.

CHAPITRE CCLXIV.

Comment messires Joffrois de Chargni marceanda à Aimeri de Pavie pour avoir Calais, et comment li rois d'Engleterre en fut avisés et vint en propre personne à Calais.

Or retournons à la matère dont je parloie, quant je commençai à parler de Bacon et de Crokart. Vous devés sçavoir que en la ville de Saint-Omer se tenoit un moult vaillans chevalier françois, liquels se nommoit messires Joffrois de Chargni, et croi que il soit as armes Campagnois[1]. Chils messires Joffrois estoit en coer trop grandement courouchiés de la prise et dou conquès de la ville et dou chastiel de Calais, que les Englois tenoient, et mettoit toutes ses ententes et imaginations au regarder comment il le peuist ravoir, et sentoit pour ce temps un chapitainne en Calais, qui n'estoit pas trop haus homs, ne de l'estraction d'Engleterre. Si se avisa messire Joffrois de Charni que il feroit asayer au dit chapitainne qui se nommoit messires Aimmeris de Pavie, se par argent prou-

[1] *Campagnois*, de Champagne.

metre et donner, il poroit marceander à lui par quoi il peuist avoir Calais, et se enclina en ceste pensée le plus pour tant que messires Aimmeris estoit Lombars et de nation estrange, car se il fust Englois ou Hainnuiers, il ne se fust jamais avanchiés de faire ce que il fist, et envoia secrètement tretier deviers cel messire Aimmeris par un Lombart demorant...[1] qui se disoit son cousin. Aimmeris entendi à ces trettiés et se dissimula trop fort, ensi que il apparu, car il fist entendant à ce Lombart parisyen que on nommoit Ambrosin, que il renderoit Calais as François pour vingt mille esqus, car il estoit tanés de servir le roi d'Engleterre et voloit retourner en son païs, et tout che que il disoit, estoit bourde, car jamais ne l'euist fait[2], et bien le creoient de ses paroles Ambrosin et messires Joffrois; et furent les coses si aprochiées que jours mis et asis que de rendre et livrer as François le chastiel de Calais, et par le chastiel on entreroit en la ville, et de ce se tenoient tout à ségur et à conforté messires Joffrois et ses consauls, et s'en vint li dis messires Joffrois de Charni à Paris et remonstra ce marchiet et ce trettiet as plus procains dou roi, li auqun le voloient croire et li aultre non, et disoient que ce estoit une bareterie[3] couverte et que jamais pour vint mille esqus, on ne retourneroit à avoir Calais. Li aultre disoient, qui désiroient à veoir le marchiet acompli, que se poroit bien faire. Messires Joffrois afermoit les coses si acertes que il en fu creus, et furent ordonné et délivré par le trésorier de France li vint mille esqus et furent envoyet et aporté en l'abéie de Saint-Bertin

[1] Lacune.
[2] Dans les anciennes éditions, Froissart accuse Aimeri de Pavie d'avoir formé le projet de livrer Calais aux Français.
[3] *Bareterie*, tromperie, ruse. De là : *Baretères*, trompeur.

à Saint-Omer. Messires Joffrois de Chargni fist une semonse et pryère secrée de gens d'armes en Artois, en Boulenois et là environ, et ne sçavoient nuls encores pour où c'estoit à aler. Entrues que messires Joffrois de Chargni entendoit de grant désir et volenté au procurer ses besongnes, messires Aimmeris de Pavie d'aultre costé, qui les voloit décevoir, monta en mer et vint en Engleterre et trouva le roi à Eltem et li remonstra toute la besongne, comment elle aloit et demenée elle estoit. Li rois entendi à ces paroles, qui fu moult esmervilliés de ce, et pensa sus un petit, et apella messire Gautier de Mauni qui pour ces jours estoit dalés li, et fist à messire Aimmeri de Pavie recorder toute la marceandise, comment elle aloit, et en demanda consel, quel cose en estoit bonne à faire. Messires Gautiers de Mauni en respondi son entente et dist : « Sire, li François abusent trop grandement, qui, en « bonnes trieuves jurées et données, marceandent de vous « trahir, et voellent avoir la ville et le chastiel qui tant « vous ont cousté : il ne fait point à souffrir. Vous m'avés « demandé consel et je vous consillerai. Vous envoierés à « Calais des bonnes gens d'armes assés et par raison, pour « résister à l'encontre des François, et dirés à Aimmeri « que il procède avant en son marchié et bien se garde « que de son lés il n'i ait fraude, ne traïson, car vous vos « estes confiés en li et vous confyerés encores. » — « Gau- « tier, respondi li rois, vous dites bien, et je le ferai ensi « et vous institue à estre souverains de celle armée. Trayés- « vous viers Douvres et celle marce là, et je vous envoie- « rai gens assés. » Messires Gautiers de Mauni respondi au roi : « Sire, je le ferai volentiers. » Puis appella li rois Aimmeri de Pavie et li dist à part : « Je voel que tu « poursièves ton marchiet. Gautier de Mauni retournera

« avoecque toi, et de tout ce que il te conselle, uses apriès « son consel. » Il respondi et dist : « Volentiers. »

Adonc se départirent dou roi d'Engleterre messires Aimmeris[1] et messires Gautiers de Mauni et vinrent à Douvres et là passèrent la mer et vinrent sus un tart[2] à Calais. Depuis envoia li rois d'Engleterre gens d'armes et archiers d'Exsesses et de Sousexses et de la conté de Kent viers Douvres et viers Zandvich, et passèrent petit à petit la mer et se boutèrent couvertement à Calais et tant que la ville en fu bien pourveue, et droit sus le point dou darrain jour, de quoi à lendemain li marchiés devoit estre livrés à l'entente des François, li rois d'Engleterre en propre personne vint à Calais, non congneus de plenté de gens; de quoi messires Gautiers de Mauni fu moult esmervilliet quant il le vei. Nequedent il se fissent bonne chière, et dist li rois : « Gaütier, je voel veoir et connoistre « quels gens vendront pour moi tolir Calais, que je ai « tant comparet. Je le voel aidier à deffendre et à garder; « mais je me meterai desous vostre pennon, ensi comme « uns de vostres chevaliers, ne je ne voel pas que toutes « mes gens sachent que je soie ichi venus maintenant « pour tele cose. » — « Sire, respondi messires Gautiers, « vous avés raison. Or en ordonnés à vostre ordenance, « car bien me plaist. »

[1] On rencontre dans les *Acta* de Rymer (III, I, p. 132) une charte du 24 avril 1348, relative à Aimeri de Pavie : Rex, dilecto sibi Amerigho de Pavia, salutem. Sciatis quod constituimus vos capitaneum et ductorem galearum nostrarum et omnium albalistrariorum, marinariorum et aliorum in eisdem galeis existentium, dantes vobis plenam, tenore præsentium, potestatem ad justitiam quibuscumque exhibendum, etc.

[2] *Sus un tart*, un soir.

CHAPITRE CCLXV.

Comment messires Oudars de Renti entra ou chastiel de Calais et fut boutés en prison, et comment les Englois issirent pour approcher les François.

Moult des gens le roi d'Engleterre ne sçavoient pour quoi il estoient venu et furent bouté en cambres et en celiers ens ou chastiel, et cheuls liquel estoient en la ville, se tinrent tous quois en lors hostels, et leur fu dit : « Ne « vous bougiés de chi, tant que vous auerés aultres nou« velles. » Tout se acordèrent à l'ordenance que on les volt mettre.

Ceste besongne estoit poursievoite moult aigrement et couvertement de messire Joffroi de Charni, et ne quidoit point fallir à ravoir Calais; si fort se confioit-il ens ès paroles et convenances de messire Aimmeri de Pavie, et avoit segnefyet à pluisseurs bons chevaliers et esquiers d'Artois, de Boulenois et de Piquardie, à tels que à messire Jehan de Landas, à messire Ustasse de Ribeumont, à messire Pepin de Were, au visconte des Quènes, au chastelain de Biauvais, au signeur de Créqui, au signeur de Cresèques, au signeur de Brimeu, au signeur de Santi, au signeur de Fransures et à moult d'aultres, et quant il furent venu en l'abéie de Liques[1], il dist as capitainnes l'ordenance de la marceandise que il avoit à cel Aimmeri de Pavie. Li auqun supposoient assés que Aimmeris, pour tant que il estoit Lombars, prenderoit les deniers et renderoit le chastiel de Calais, et se il avoient le chastiel, il aueroient la ville; et li aultre creoient mieuls le contraire

[1] Abbaye de l'ordre de Prémontré, à deux lieues au sud d'Ardres.

que le fait, et doubtoient fort traïson, et chil qui estoient de celle opinion, se tenoient tousjours derière. Messires Joffrois de Charni, liquels avoit fait son amas de gens d'armes et d'arbalestriers, remist, sus un ajournement qui fu le nuit de l'an MCCCXLVIII, toutes ces gens d'armes ensamble et aproça Calais, et cevauchièrent de nuit et vinrent sus un ajournement assés priès de Calais, ensi que devisé se portoit, et envoia li dis messires Joffrois de Charni deus de ses varlès devant, pour parler à messire Aimmeri et pour sçavoir le convenant de Calais. Li varlet trouvèrent à la porte dou chastiel (à celle qui oevre sus la mer), messire Aimmeri, et leur dist : « Oïl. Faites-les traire « avant. » Li varlet retournèrent et recordèrent toutes ces paroles à messire Joffroi qui de ce fu grandement resjoïs, et dist as chevaliers qui là estoient dalés li : « Calais est nostre. « Sievés-me tout le pas, car je m'en vais prendre la sai- « sine dou chastiel. » Il le fissent et estoient bien euls cinq cens en une brousse sans les arbalestriers qui venoient derrière. Adonc se ravisa messires Joffrois et dist à messire Oudart de Renti liquel estoit dalés li : « Oudart, pre- « nés les florins ; portés-les. Vous ferés le paiement. Je « voel entrer en Calais par la porte toute ouverte. Je n'i « entrerai jà par le guichet, ne moi, ne ma banière. » Messires Oudars de Renti s'i acorda et prist les florins qui estoient en deus bourses et les fist encargier par ses varlès, et vint deviers le chastiel et trouva le guichet de la porte ouvert, et messire Aimmeri à l'entrée, et entrèrent tout chil qui entrer vorrent adonc, et chil qui ordonné estoient de aler pour prendre la saisine dou chastiel. Sitos que il furent tout entré dedens, messires Aimmeris fist reclore et barer le guichet, de quoi messires Oudars de Renti li dist : « Pourquoi serrés-vous le guichet? il apertient que il

« soit ouvers. Si entreront nostres gens dedens. » Donc dist messires Aimmeris : « Il n'i entreront meshui fors que « par la porte toute ouverte, et tantos le sera, mais que je « aie recheu les deniers que je doi avoir. Vous estes gens « assés. » Et puis dist par couverture : « Vous veés bien « que vous estes signeur dou chastiel. » Messires Oudars de Renti se paisa de ceste parole et sievi messire Aimmeri, et aussi fissent tout li aultre et trouvèrent le pont dou castel avalé et la porte ouverte. Il passèrent sus et oultre, et ne veirent pas samblant, ne oïrent homme, ne femme. Messires Aimmeris enmena messire Oudart de Renti en la chambre dou portier à l'entrée de la porte et li dist : « Metés ichi les deniers. » Messires Oudars de Renti le fist à sa requeste. Il furent mis sus une table et dist messires Aimmeris : « I sont-il tout? » — « Oïl, par ma foi, dist « messires Oudars. Messires Joffrois de Charni me les a « ensi fait prendre. » — « Je vous en croi bien, dist mes- « sires Aimmeris. Or vous tenés ichi un petit, je vai quérir « les clefs des portes de la ville, car je les fis hier soir « toutes aporter ichi dedens. » Messires Oudars de Renti le crei bien de ceste parole. Messires Aimmeris entra dans une sale qui estoit toute plainne de gens d'armes. Si trètos que elle fu ouverte, tout à une fois il sallirent hors, et ausi chil de la grose tour, où li rois d'Engleterre estoit. En messire Oudart de Renti et en ses gens qui là estoient venu, n'ot point de deffense, car il furent pris as mains et tous boutés en tours et en prisons.

Je vous dirai que messires Aimmeris de Pavie avoit fait pour resjoïr les François. Il avoit bouté hors dou chastiel les banières dou roi de France, mais si trètos que ceste aventure fu avenue que pris chil qui estoïent alé devant pour saisir le chastiel, il osta ces banières et mist cestes

dou roi d'Engleterre. Il estoit encores moult matin, environ solel levant. Quant li François qui estoient sus le sabelon devant Calais, veirent ce convenant, il congneurent tantos que il estoient trahi. Messires Joffrois de Charni, qui grant désir avoit d'entrer ens ou chastiel et liquels estoit avoecques ses gens et desous sa banière, regarda viers une porte et la veit ouvrir et issir à brousse grant fuisson de gens d'armes et d'archiers et venant le bon pas sus euls, et dist à messire Ustasse de Ribaumont et à messire Jehan de Landas qui n'estoient pas trop lonch de li : « Signeur et compagnon, nous sommes trahi. Chil « faus Lombars m'a déceu, et je vous ai bouté en ce dan- « gier, ce poise moi, se amender le pooie, et puisque « combatre nous fault, monstrons que nous sommes gens « de volenté et de deffense. » — « Sire, respondirent-il « c'est bien nostre intention. » Lors se missent ces trois banières ensamble et requellièrent lors gens par bonne ordenance et apuignièrent les glaves et monstrèrent visage. Evous les Englois venus à soissante pennons, messire Gautier de Mauni tout devant, et le roi d'Engleterre desous celi, et savoient trop petit de gens de son costé que li rois fust là. Les Englois avoient retailliet lors lances jusques à cincq piés de lonc et s'en vinrent le bon pas et entrèrent en ces François et commenchièrent à pousser, et les François à euls, et là ot très-fort pousseis avant que il peuissent entrer l'un dedans l'aultre, et trop bien se tinrent en estat sans perdre, ne gaegnier terre, une longue espasse. Li François estoient là grant fuisson, et se tout euissent monstré courage et deffense, ensi que li troi chevalier desus nommet fissent, il euissent espoir mieuls besongniet que il ne fissent, car quant chil qui estoient derrière et qui traioient avant, entendirent que il estoient trahi et

s'arestoient et atendoient là l'un l'aultre et disoient, tels que messires Pepins de Were, messires Henri de Créqui et li sires de Reli : « Se nous en alons sans nostres chapi-« tainnes qui sont encores derrière et qui se combatent, « nous sommes deshonnouret à tous jours mès. » Et par la parole et monitions des bons et vaillans hommes s'en requellièrent plus de sept cens qui tout voloient tourner les dos. Or parlerons dou pousseis et de la bataille qui fu devant Calais.

CHAPITRE CCLXVI.

Comment li rois d'Engleterre se combati à messire Ustasse de Ribeumont, et comment les François furent desconfis.

Bien monstra là li gentis rois Édouwars que il avoit grant désir de combatre et amour as armes, quant il s'estoit mis en cel parti et tant humelyés que desous le pennon messire Gautier de Mauni, son chevalier, et s'en vint li rois combatre main à main à messire Ustasse de Ribeumont et escremirent de lors espées et jettèrent pluisseurs cops l'un sus l'aultre, une longue espasce; car tout doi en savoient bien jeuer et escremir et mieuls assés li rois d'Engleterre et de plus soutieus tours ne fesist li dit messire Ustasse ; car il l'avoit apris d'enfanche. Messires Ustasses ne savoit à qui il se combatoit; mais li rois le sçavoit bien, car il le recongnissoit par ses armes, et li rois estoit armés simplement ensi que uns aultres chevaliers, et toutes fois il estoit gardés d'auquns chevaliers et esquiers qui là estoient ordonné pour son corps à la fin

que il ne fust trop avant sourquis. Tant issirent de gens que lors gens se combatoient, il se missent grant fuisson au retour, et chil qui voloient aler avant, ne pooient, car il estoient sus un cemin destroit que il ne pooient dou plus aler ou cevauchier que euls quatre de front. Se les convenoit requler avoecques les esbahis et les fuians, vosissent ou non; et auquns vaillans hommes, quant il se trouvèrent au large sus les camps (et bien savoient que messires Joffrois de Charni, messires Ustasses de Ribaumont, et messires Jehans de Landas estoient devant), d'armes de Calais que li François qui là estoient sus le sabelon et requlé en la place où l'année devant li rois d'Engleterre avoit mis son siége, ne porent souffrir celle painne et en i ot grant fuisson de mors et de pris, et par espécial li troi chevalier là demorèrent; et prist li rois d'Engleterre messire Ustasse de Ribeumont et se rendi à lui et le fiança, de quoi li dis chevaliers fu moult resjoïs depuis, quant il sceut que li rois d'Engleterre l'avoit combatu et pris à prisonnier. Là furent pris messires Joffrois de Charni et messires Jehans de Landas, et trop petit se sauvèrent de ces premiers.

Adonc montèrent pluisseurs Englois as chevaus que il avoient tous apparilliés, et passèrent délivrement la rivière les auquns à gué (car elle estoit basse), et les aultres au pont, et se missent en cace et sus les camps apriès lès François, et là trouvèrent-il les bons chevaliers entre Hames et Calais, tels que messire Henri dou Bois, messire Pepin de Were, le signeur de Créqui, le signeur de Reli, le signeur de Brimeu, le signeur de Fransures et pluissieurs aultres qui monstrèrent visage et deffense moult vaillamment, et descendirent les auquns à piet pour mieuls combatre; car pour ce jour et pour ce que il faisoit

grant relin[1], les terres estoient si molles que ceval ne s'en pooient ravoir, et fu là uns pousseis et uns ostequeis moult grans et bien soustenus et vaillamment des François, mais finablement il les convint perdre; car lors hommes se esclarcissoient toudis et les Englois mouteplioient. Là furent mort, dont ce fu damages, messires Pepins de Were et messires Henri dou Bois, et pris, li sires de Créqui et li sires de Reli; et se sauvèrent par estre bien montés messires Moriauls de Fiennes, li sires de Cresèques, li sires de Santi, li viscontes des Quènes, li chastelains de Biauvais et li sires de Fransures et moult d'aultres, et s'en alèrent bouter ens ès forterèces proçainnes, et les Englois retournèrent et n'alèrent plus avant.

Ceste besongne avint droitement le nuit de l'an mille CCC XLVIII et en fu grant nouvelle en France et en Engleterre pour tant que li rois d'Engleterre i avoit esté.

CHAPITRE CCLXVII.

Comment li rois d'Engleterre donna le chapelet qu'il portoit sus son chief à messire Ustasse de Ribeumont.

Quant toute ceste besongne fu passée et les cachans retournés et tous rentrés dedens Calais, et les chevaliers prisonniers là menés et mis en la tour et en belles cambres avoecques messire Oudart de Renti et auquns aultres qui pris avoient esté en devant, ensi que vous savés, adonc s'espardirent les nouvelles en pluisseurs lieus aval la ville de Calais que li rois d'Engleterre avoit esté en celle be-

[1] *Relin*, brume, brouillard.

songne. Li auqun le creoient et li aultre non, et en la fin tout le crurent Englois et François, car il le sceurent de vérité. Ensi que messires Joffrois de Charni, messires Jehans de Landas, messires Ustasses de Ribeumont et li aultre estoient tout ensamble en une cambre et se devisoient et parloient comment chil fauls chevaliers lombars, messires Aimmeris de Pavie les avoit trahis et déceus faussement et couvertement, evous venu messire Gautier de Mauni en la cambre, lui quatrime tant seullement, et se aquointa de paroles à ces chevaliers moult sagement et leur dist : « Biau signeur, faites bonnes chière. Li rois « d'Engleterre, nostres sires, vous veult avoir à nuit à « souper. » Chil chevalier françois furent tout esmervilliet de ceste parole et regardèrent l'un l'aultre, car il ne quidoient pas que li rois d'Engleterre fust à Calais. Messires Gautiers de Mauni s'en perchut bien que il s'en esmervilloient. Si leur dist de rechief : « Il est ensi. Vous « le verrés ce soir seoir au souper et vous fera à tous « bonne chière, car je li ai oy dire ensi, quoique vous li « avés volut embler Calais que il aimme tant. » — Donc respondirent-il : « Dieus i ait part, et nous le verons « volentiers. » Lors prist congiet li dis messires Gautiers de Mauni à euls et se départi, et il demorèrent, ensi que chil qui en furent tous resjoï, car il en espérèrent grandement mieuls à valoir.

Quant li heure dou souper fu venue, et que tout fu apparilliet et les tables couvertes, li rois d'Engleterre envoia quérir messire Gautier de Mauni ces chevaliers françois prisonniers, liquels bien acompagniés les vint quérir là où il estoient et les enmena avoecques lui, et trouvèrent le roi qui les atendoit et fuisson de chevaliers d'Engleterre dalés lui. Quant il le veirent enmi la sale devant le dre-

çoir et grant fuisson de torches et de tortis tout autour de li, il l'aprochièrent et l'enclinèrent bien bas. Il les fist tous lever sus piés l'un apriès l'aultre et leur dist : « Bien ve- « nant. » Et tantos chevaliers aportèrent l'aigue et lava li rois et puis esquiers d'offisce, et donnèrent à laver. Si s'asist li rois et fist seoir dou costé li et à sa table tous les chevaliers prisonniers. Si furent servi bien et à paix et à grant loisir. Quant on ot soupé, on leva les tables, et demora li rois en la salle entre ces chevaliers françois et engloïs, et estoit à nu chief et portoit un capelet de fins perles sus ses cheveus qui estoient plus noirs que meure, et commença li rois à aler de l'un à l'aultre et entra en paroles joieuses, tant à ses gens comme as François, et s'adreça sus messire Joffroi de Charni, et là, en parlant à lui, il cangea un petit contenance, car il regarda sus cest et dist : « Messire Joffroi, messire Joffroi, je vous doi, par « vostre déserte, petit amer, quant vous voliés par nuit « embler ce que j'ai si comparet et qui m'a coustet tant de « deniers. Si sui moult lies, quant je vous ai pris à l'es- « prueve. Vous en voliés avoir millour marchiet que je « n'aie eu, quant vous le quidiés avoir pour vingt mille « escus ; mais Dieus m'a aidié que vous avés falli à vostre « entente. Encores m'aidera-il se il li plaist, je i ai bien « fiance, maugré en aient tout mi ennemi. » Messires Joffrois fu tous honteus et ne respondi mot, et li rois passa oultre et s'en vint devant messire Ustasse de Ribeumont et li dist tout joïeusement : « Messire Ustasse, vous estes « li chevaliers del monde où en armes je me sui jusques « à chi le plus esbatus de l'espée, et je vous ai veu moult « volentiers, et vous tieng pour la journée pour le mieuls « asallant et requérant ses ennemis, et de la bataille je « vous en donne le pris, et aussi font tout li chevalier de

« ma court par droite sieute. » Adonc prist li rois le chapelet lequel il portoit sus son chief, qui estoit bons et riches, et le mist et asist sus le chief à messire Ustasse et li dist ensi : « Messire Ustasse, je vous donne ce capelet pour le « mieuls combatant de toute la journée de ceuls de de- « dens et de ceuls de dehors, et vous pri que vous le por- « tés ceste année pour l'amour de mi. Je sçai bien que « vous estes gais et amoureus et que volentiers vous vos « trouvés entre dames et damoiselles. Si dittes partout où « vous venés que je le vous ai donné, et parmi tant je « vous quite vostre prison. Vous estes mon prisonnier et « vous poés partir demain, se vous volés. »

Li chevaliers fu tous resjoïs de ces deus dons, le premier de l'honnour que li rois d'Engleterre li faisoit de donner si rice jeuiel que le chapelet que il portoit sus son chief, et l'aultre don de ce que il li quitoit sa prison. Si se volt engenoullier devant le roi, mais li rois ne le volt souffrir, et le remerchia grandement li dis messire Ustasse et dist : « Très-chiers sires et nobles rois, je ferai tout ce « dont vous me cargiés. » Adonc fu là aporté vins et espisces, et en prist li rois et li chevalier, et puis casquns ala en son retret et passèrent la nuit. Quant ce vint à l'endemain, par le congiet dou roi, messires Ustasse de Ribeumont se départi de Calais quites et délivres et à son honnour, ensi que vous savés, et prist congiet à ses compagnons et s'en retourna en France deviers le roi Phelippe et le duch de Normendie qui moult l'amoit, et leur recorda son aventure, et toute celle année il porta ce capelet de perles sus son chief, de quoi il furent grandes nouvelles en France et en aultres païs ; et li rois d'Engleterre se départi de Calais, mais à son département il institua messire Jehan de Biaucamp à estre capitainne et gardyen de Calais, et

en osta messire Aimmeri de Pavie et li donna terre ailleurs en la chastelerie de Calais (une forte maison que on dist Fretun)[1], et puis entra en mer avoecques ses gens et emmena avoecques lui en Engleterre ses prisonniers, et vinrent à Londres et trouvèrent là le conte de Ghines, le conte de Tanquarville, messire Carle de Blois et des aultres barons et chevaliers de France qui avoient esté pris en Bretagne et en Gascongne et ailleurs, ensi que les armes amennent. Si se conjoïrent et festyèrent l'un l'aultre, ne onques ne furent mis en prison serrée, mais recreu sus lors fois courtoisement et pooient par tout Londres aler, jouer et esbatre. Et messires Carles de Blois, li contes de Ghines et li contes de Tanquarville aloient voler des faucons et des saucres[2] au dehors de Londres et esbatre sus le païs, quant il voloient et pooient demorer quatre jours hors et au chienquime retourner à Londres, et quant il s'estoient remonstré un jour, ils se pooient partir à l'endemain et retourner arrière en lors esbas.

CHAPITRE CCLXVIII.

Comment la roine de France morut et comment se remaria li rois de France et aussi li dus de Normendie.

En celle propre année trespassa de ce siècle la roine de France, femme au roi Phelippe et soer germainne au duch Oede de Bourgongne. Aussi fist madame Bonne, ducoise de Normendie, qui fille avoit esté au gentil roi de Behagne. Si furent li pères et li fils veufs de lours deus

[1] Fretun ou Frethun, à 7 kilomètres S. de Calais.
[2] *Saucres*, oiseau de proie.

femmes. Assés tos apriès se remaria li rois Phelippes de France à madame Blance, fille au roi de Navarre, et aussi se remaria li dus de Normendie à la contesse d'Artois et de Boulongne qui veuve estoit et avoit esté femme à messire Phelippe de Bourgongne, fil au duch Oede de Bourgongne, et estoit chils messires Phelippes mors devant Aguillon, ensi que chi desus il est contenu en nostre histore, et estoit demorés de li uns fils qui se nomma Phelippes et morut jones[1]; mès il fu avant mariés à la fille le conte de Flandres, douquel conte je parlerai assés tos pour tant que il fiança et jura en l'abéie de Berghes en Flandres que il espouseroit madame Isabiel qui fille estoit au roi d'Engleterre, et point ne procéda avant ou mariage; et estoit ceste contesse d'Artois et de Boulongne, cousine germainne au duch Jehan de Normendie et commère deus fois; mais de toutes ces proïsmetés dispensa li papes Clémens qui régnoit pour ce temps.

CHAPITRE CCLXIX.

Comment li contes de Flandres espousa la fille au duch de Braibant.

Vous avés bien chi-desus oï conter comment Loïs, li jones contes de Flandres, fiança, ensi que je disoie maintenant, la fille au roi d'Engleterre et comment maliscieusement et par grant avis, il se départi de Flandres et vint en France et se tint dalés le roi Phelippe et madame sa mère. De toutes ces coses fu enfourmés li dus Jehans de Braibant. Si n'en estoit pas courouchiés, mais resjoïs ensi que chils qui avoit sa fille à marier, mès bien veoit que à

[1] Philippe, dit de Rouvre, né en 1345, mort en 1361.

ce mariage par nul moyen il ne pooit venir, fors par le roi de France. Si envoia li dis dus grans messages à Paris deviers le roi en li priant que il vosist consentir que li jones contes de Flandres espousast sa fille et il demorroit dalés lui et bons François à tous jours mès, et feroit tant par force ou par amours que la conté de Flandres seroit en l'obéisance de li et aideroit à recouvrer la ville de Calais et mist moult de belles proumesses et de grandes pour atraire avant à ses volentés le roi Phelippe. Quant li rois de France se vei pryés et si acertes dou duch de Braibant, et que si il s'humelioit enviers lui, si se laissa à dire et crei son consel, et li fu dit que li dus de Braibant estoit uns grans sires et de grans pourcas et que moult il pooit brisier le fait des Alemans par li et par son païs et moult grever les Flamens. Si se acorda à ce mariage, et fu li jones contes envoyés à Arras et là fu amenée la fille de Braibant, et là ot grans parlemens et trettiés secrès entre le duch de Braibant et le jone conte de Flandres et son consel, et trop grandement en ce mariage i fu bien gardés li contes de Flandres; car on fist escrire et séeler au duch de Braibant pour tant que on le veoit chaut et désirant à procéder en ce mariage que, se il moroit, la ville de Malignes et la ville d'Anviers et toutes les apendances et signouries par icelles à elles[1] retourneroient à tous jours mès au conte et as contes de Flandres, et séela li dus et se obligea si fort par serement mis et juré en la main dou roi de France et de ses commis et sous tabelionnages publiques, que les convenances souffirent bien au conte de Flandres et à son consel, et parmi tant li mariages se passa, et espousèrent en la chité d'Arras et furent dispensé tout li article que li

[1] La phrase paraît incomplète.

contes de Flandres avoit eu et les convenances au roi d'Engleterre. Encores fu-on tous resjoï de ce que il l'avoit déceu et que par malisce il lor estoit escapés, et dissent li papes et les cardinaus que bons sens naturels li avoit tout ce fait faire. Et quant la congnissance en vint au roi d'Engleterre que li dus de Braibant, qui ses cousins germains estoit, avoit mariet sa fille au jone conte de Flandres par le moien dou roi Phelippe et des François, et devoit avoir grans aliances dou dit duc, parmi ce mariage faisant, as François, si se contenta moult mal dou duch et dist que jamais il n'aueroit parfaite fiance en li et porta son anoi au plus biel que il pot et dist bien que Loïs de Male seroit encores uns baretères.

CHAPITRE CCLXX.

Comment li rois d'Engleterre se mist sur mer pour combattre les Espagnols.

En ce temps avoit grant ranqune entre le roi d'Engleterre et les Espagnols pour auqunes malles façons et pillages que les dis Espagnols avoient fait sus mer as Englois. Et avint que dedens cel an li Espagnol qui estoient venu en Flandres en lor marceandisses, furent enfourmé que nullement il ne pooient retourner arrière que par le dangier des Englois et que on lor avoit clos la mer par samblant. Li Espagnol n'en fissent nul compte et parlèrent ensamble à Bruges et aillours là où il se trouvèrent, et se requellièrent et atendirent l'un l'aultre et se pourveirent moult grandement de tout che qui nécessaire estoit pour li deffendre de chanons de barriaus de fier

aguissiés, d'arcs arbalestres et d'arbalestriers et engagièrent plus de chincq cens Flamens, François et Hollandois. Tout estoient retenu as saudées gens qui lor venoient. Quant li rois d'Engleterre qui avoit ses espies en Flandres sceut que poins fu et que li Espagnol devoient repasser et retourner en lor païs, ils se mist sus mer à moult belle gent d'armes, chevaliers et esquiers, et moult ot de grans signeurs en sa compagnie. En celle année avoit-il fait et créé son cousin le conte Derbi, duch de Lancastre, et le baron de Stanfort, conte de Stanfort. Et estoient là en celle armée avoecques li, si doi fil, li princes de Galles et Jehans, contes de Ricemont, mais chils estoit encores moult jones et l'avoit li princes amené avoecques li pour monstrer les armes, car moult l'amoit. Là estoient li contes d'Arondiel, li contes de Herfort, li contes de Norhantonne, li contes de Sasleberi, li contes de Suffort, li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehem, messires Gautiers de Mauni, messires Robers de Namur, bien acompagniés de chevaliers et d'esquiers de son païs, li sires de Basset, messires Thomas de Hollandes, messires Guis de Briane, li sires de Manne et pluisseurs aultres que je ne puis pas tous nommer. Et se tinrent li rois et lors gens en lor vassiaus tous croissiés sus la mer, atendans les Espagnols.

CHAPITRE CCLXXI.

Comment li Englois se assamblèrent as Espagnols.

Quant li Espagnol orent fait lor empleite et lor marceandise, et il orent cargiet lors vassiaus de draps et de toilles, et de tout ce que bon et pourfitable lor sambloit

pour retourner en lor païs, et bien supposoient que il seroient rencontré des Englois, mais de tout ce il ne faisoient point grant compte puisque il estoient pourveu d'artelerie et de chanons. Et vous di que Espagnols se confient grandement en lors vassiaus, lesquels il ont grans et fors trop plus que les Englois n'aient, et tout s'asamblèrent devant l'Escluse. Quant il veirent que temps fu de départir et que tout par ordenânce il entendirent à entrer en lors vassiaus, il se désancrèrent et se départirent tout de une flote et estoient belle compagnie, bien soissante gros vassiaus, et prissent le parfont et les bendes d'Engleterre, et dient li auqun que il s'en fuissent bien alé se il vosissent et que jà il n'euissent eu nul rencontre des Englois ; mais orgoels les sourmonta et outrequidance, et quidièrent bien desconfire le roi d'Engleterre et ruer jus les Englois et disoient que il estoient fort assés pour tout cela faire. Toutes fois, il donnèrent au roi d'Engleterre et à ses gens otant à faire par hardiement asambler et combatre que onques aultres gens li donnassent painne, ensi que je vous recorderai assés briefment.

Li rois d'Engleterre qui estoit sus mer à tout sa navie, avoit jà ordonné toutes ses besongnes et devise comment on se combateroit et avoit messire Robert de Namur fait mestre et gouverneur de une nef que on appelloit la Sale dou Roi, là où tous li hostels dou roi estoit. Et se tenoit li rois d'Engleterre ou chief de sa nef, vestis d'un noir jaque de veluiel, et portoit sus son chief un noir chapelet de bèveres[1] qui bien li seoit, et estoit adonch, selonch ce que dit me fu par ceuls qui avoecques lui estoient, ausi joieus que onques on l'avoit veu, et fist ses ménestrels courner

[1] *Bèveres*, *bièvre*, castor.

devant li une danse d'Alemagne que messires Jehans Candos qui là estoit présens, avoit nouvellement raporté, et encores par esbatement il faisoit le dit chevalier chanter avoecques ses menestrès et prendoit en ce grant plaisance. Et à la fois regardoit en hault, car il avoit mis une guette ou chastiel de sa nef pour anonchier quant li Espagnol venroient. Ensi que li rois estoit en ce déduit et que tout si chevalier estoient moult lies de ce que il le veoient si joieus, la guaitte qui perchut la navie des Espagnols venir fillant aval vent, dist: « Ho! je vois une nef « venant et croi que elle soit d'Espagne. » Lors cessèrent li ménestrel et fu à la ditte guaitte assés tos apriès demandé se il en veoit plus: « Oïl, respondi-il, j'en voi deus et puis « trois et puis quatre, » et puis dist: « Je voi la flote et « aprocent durement. » Donc sonnèrent trompètes ens ès vassiaus, et claronchiaus. Grant plaisance estoit à l'oïr, et lors se requellirent toutes nefs dou costé le roi d'Engleterre et se missent en ordenance, ensi comme il devoient aler, et estoit li contes de Warvich amirauls de la mer, de par les Englois, et jà estoit tart quant li Espagnol aprochièrent. Et fist li rois aporter le vin et but et tout si chevalier qui en son vassiel estoient, et puis mist li rois le bachinet en la teste, et aussi fissent tout li aultre. Tantos aprochièrent li Espagnol qui bien s'en fuissent alé sans combatre, se il vosissent, car selonc che que il estoient bien freté et en grans vassiaus et avoient le vent pour euls, il n'euissent jà parlé as Englois, se il vosissent; mais orgoels et oultrequidance les fist traire avant, et par samblant de grant volenté commenchier la bataille et par bonne ordenance.

CHAPITRE CCLXXII.

Comment li rois fut en grant péril et comment il conquist une grosse nef espagnole.

Quant li rois d'Engleterre qui estoit en sa nef, en vei la manière, si fist adrechier son vassiel contre une nef espagnole qui venoit tout droit viers li et dist à celi qui gouvernoit sa nef. « Adrèce-nous à celi qui vient, car je voel « jouster à lui. » Et chils le fist. Si s'en encontrèrent de grant randon les deus nefs, car elles estoient grandes et fortes et bien esquellies, et fu mervelles que elles ne se esquartelèrent dou cop que elles se donnèrent. Li mas de la nef dou roi à tout le chastiel consievi le chastiel de la nef espagnole (au dedens il avoit douse hommes). Li chastiaus fu rompus et les hommes volés en la mer et noyés, et la nef dou roi fu craquiée et faisoit aigue tant que li chevalier dou roi s'en perchurent, mais point ne le dissent encores au roi et s'ensonnyèrent les auquns à le widier. Donc regarda li rois la nef contre qui il avoit jousté et li plaisi grandement et dist : « Acroquons-nous à celle nef « et entrons dedens ; elle est plus forte que la nostre. » Donc respondirent si chevalier : « Sire, laissiés-la aler, « vous en auerés une millour. » Ceste nef espagnole passa oultre ; une aultre vint, qui estoit grosse et belle et bien garnie. Si acroquièrent li chevalier lor nef à ceste à cros et à chainnes de fier. Lors se commença bataille forte et fière durement et archiers à traire as Espagnols, et Espagnols au traire et lanchier de grande volenté et non pas tant seullement en un lieu, mais en vingt ou en trente, et se acroquoient les nefs unes as aultres pour euls mieuls

combatre, et vous di que les Englois ne i avoient pas d'avantage ; car Espagnols jettoient pierres de faix et grans barriaus de fier dont il estoient bien pourveu, car lors nefs estoient hautes ; si avoient grant avantage à euls bien deffendre, tant que elle pot durer, mais finablement elle fu conquise, et tout mis à bort chil qui dedens estoient, et entrèrent dedens li rois et si chevalier, et les varlès entendirent à widier lors coses de la nef craquiée et remetre en ce fort vassiel, et quant elle fu toute widié, il le descroquièrent et le laissièrent aler à l'aventure. Je croi bien que elle se esfondra quelque part, car elle traioit moult fort aigue et riens n'en savoit li rois. Se li dissent si chevalier, et le péril où il avoit esté, puis entendirent à aler avant et à combatre lors ennemis les Espagnols qui se combatoient durement bien et ne faisoient nul compte des Englois à che que il monstroient, et avoient arbalestriers qui traioient quariaus de forts arbalestres et ce travilloit moult les Englois.

CHAPITRE CCLXXIII.

Comment li jones princes de Galles et li dus de Lancastre se combatoient vaillamment à vassiaus espagnols.

Ceste bataille sus mer des Espagnols et des Englois fu moult dure ; car ces deus nations sont toutes gens marins et qui bien sèvent comment on s'i doit et poet maintenir ; mais elle commença trop tart, car se li aventure euist donné que dou matin avoecques la marée il se fuissent trouvé, avant que il euist esté tart, il euissent fait plus grant conquest l'un

sus l'aultre, que il ne fesissent. Li jones princes de Galles et chil de sa carge se combatoient bien en sus et avoient lors nefs acroquiés à vassiaus espagnols où moult avoit de fors hommes et de durs et qui grant fuisson faisoient d'apertisses, et fu la nef dou prince tellement fourmenée de grans barriaus de fier aguissiés que li Espagnol lançoient contre les assielles que elle fu pertuissée en trois ou en quatre lieus et rendoit grande aigue, et ne l'en pooient garder chil qui i entendoient, dont il estoient tout esbahi, car la nef apesandisoit fort. Li dus de Lancastre, assés priès de là, se combatoit à Espagnols et oy cryer en englois : « Rescouse, rescouse au prince de Galles! » Si dist à ses chevaliers : « Alons deviers mon cousin le prince; je « voi bien que il a à faire. » Donc chil qui tenoient le gouvernal de sa nef le fissent tourner à force et li aultre estendirent lor single contre-mont, et tout combatant, vosissent ou non li Espagnol, il vinrent jusques à la nef dou prinche que li Espagnol tenoient à dangier, et quant li dus fu venus, li prinches salli en sa nef, et aussi fissent tout si chevalier et là se combatirent et moult longuement à ces deus nefs espagnoles, desquelles li une fu conquise par bien combatre et tout chil mis à bort qui dedens estoient, et li aultre se sauva et s'en ala à plain voille sans damage.

CHAPITRE CCLXXIV.

Comment li rois eut la journée pour lui et retourna dalés la roine.

D'autre part, se combatoient li baron et li chevalier d'Engleterre, casquns en son vassiel et ordonnanche, ensi que à faire apertenoit, et bien convenoit que il fuissent

fort et de grant emprise, car il trouvèrent dure gent et qui petit les prisoient. Toutes fois quant il les orent assayés et veirent et congneurent que tant de vaillans hommes i avoit, il se combatoient en passant ensi comme l'escoufle[1] vole et ne retournoient point puis que il avoient fait lor emprise. Messires Robers de Namur estoit mestres de la Salle dou Roi, et avint que deus grosses nefs espagnoles le vinrent environner et le commenchièrent à asallir et l'acroquièrent de fait et de force, et l'emmenoient et euissent menet sans dangier, quant chil qui dedens estoient commenchièrent à cryer en hault : « Rescoués, rescoués « la Sale dou Roi ! » La vois fu oïe et vinrent li sires de Biaumont en Engleterre et li sires de Basset à le rescouse. Encores i ot fait une grande apertise d'armes de uns des varlès audit messire Robert, car quant il vei que lor nef estoit acroquié et que li aultre nef l'emmenoit aval, l'espée toute nue en sa main, il salli de sa nef en la nef espagnolle et vint coper les mestres cordes qui gouvernoient le single[2], par quoi il chei aval et ne pot la nef aler plus avant, et par ensi vinrent li desus nommé chevalier et lors gens à la rescouse, et furent ces deus nefs espagnolles assallies de grant manière et conquises et tout mis à bort chil qui dedens estoient. Moult de apertisses d'armes se fissent ou pluisseurs lieus, lesquels ne vinrent pas tous à congnisance. Che soir furent les envaïes et batailles fortes des Espagnols as Englois sus la mer, et en i ot grant fuisson de mors et de bleciés de une part et d'aultre et plus assés des Espagnols que des Englois, ensi comme il fu apparans, car il i laissièrent quatorse nefs et les hommes et

[1] *Escoufle*, milan, oiseau de proie.
[2] *Single*, voile.

l'avoir qui dedens estoient. Et quant il veirent que les Espagnols estoient tous passés (car que bien vous sachiés, tous n'asamblèrent pas), il tournèrent les singles viers Engleterre et vinrent prendre terre en Exsesses. Là roine d'Engleterre estoit logiée en une abbéie en Exsesses et avoit ses varlès devant envoyés pour oïr nouvelles de son signeur le roi et de ses enfans et sçavoit bien que à celle heure-là il se combatoient. Si estoit en orissons à Dieu que il lor vosist donner et envoyer victore. Nouvelles li vinrent que li rois et si doi fil, li princes et li contes de Richemont, venoient et que la besongne avoit esté pour euls, si en fu grandement resjoïe et fist tantos alumer fallos et torces et widier gens à force pour aler contre son signour et ses enfans et les aultres qui venoient, qui mieuls mieuls, car là où il estoient arivet, il n'i a ne port, ne havène acoustumé d'arimer fors à l'aventure. Quant li rois vint en l'abéie où la roine estoit, il pooient estre bien deus heures en la nuit : si se conjoïrent grandement, ce fu raisons. Le plus des signours et des hommes demorèrent en lor navie toute la nuit et se aisièrent de che que il orent; mais li rois fu dalés la roine. Et à l'endemain si menestrel furent revesti, par cause de nouvelleté, de cotes de draps de Valenchiennes que li Espagnol en remenoient en lor païs, flaiolet de Chimai, Jehan et Perrin de Savoie[1]. Quant ce vint à l'endemain, tout li baron et li chevalier qui à la besongne avoient esté, vinrent deviers le roi en l'abbéie. Si les requellièrent liement et doucement li rois et la roine et les remercièrent dou bon service que fait avoient, et puis prissent congiet, et retourna casquns en son lieu, et li rois et la roine se départirent et vinrent à Londres.

[1] C'est ainsi qu'on appelait certaines espèces de draps.

CHAPITRE CCLXXV.

Comment messires Aimmeris de Pavie fu pris et décolé.

Vous avés bien ichi desus oy recorder comment Aimmeris de Pavie, uns Lombars, deubt vendre et livrer as François le chastiel et la forte ville de Calais et comment il en chei à ceuls qui là alèrent et qui la marceandise avoient pourcachiet. Messires Joffrois de Charni, pour ce temps, se tenoit à Saint-Omer et entendi que chils Lombars desus nommés estoit amasés en une petite belle maison non pas trop forte dalés Calais, que li rois d'Engleterre li avoit donnet, laquelle maison on nommoit Fretun, et se donnoit là dou bon temps et avoit en partie moult de ses déduis, car il avoit une très-belle damoiselle, femme englesce, en sa compagnie et ne quidoit pas que jamais il deuist oïr nouvelles des François, mais si fist, car messires Joffrois de Charni ne pooit oublyer la traïson que chils Aimmeris de Pavie li avoit fait. Quant il senti que il estoit là arestés, il fist secrètement un mandement des chevaliers et esquiers de là environ et prist tous les arbalestriers de Saint-Omer, et se partirent de nuit et cevauchièrent tant que droit sus le point dou jour il vinrent à Fretun et l'environnèrent. Quant ce vint au cler jour, chil qui le chastiel gardoient, veirent gens d'armes et arbalestriers tous apparilliés environ euls pour asalir. Si furent tout esbahi et le nonchièrent tantos à lor mestre en disant : « Sire, avisés-vous. « Vechi les François qui vous sont venu à ce matin veoir « et sont plus de cinq cens, et est messires Joffrois de « Charni, ce nous est avis, chief de ceste assamblée, car

« nous avons veu sa banière de geulles à trois esquçons « d'argent. » Quant messires Aimmeris de Pavie oï parler de messire Joffroi et des François, se li revinrent toutes angousses au-devant et li ala souvenir dou vendage que fait avoit dou chastiel de Calais et le avoit décheus. Si ne sceut que dire et se leva tantos, car à celle heure, il estoit encores en son lit dalés son amie qui si belle estoit que à mervelles, et dist en li levant : « Marguerite, je croi bien « que nostre compagnie se desfera, car je n'ai pas chastiel « pour moi tenir tant que je fuisse confortés. » La damoiselle à ces mos commença moult tendrement à plorer; li chevaliers se leva et vesti et arma et fist armer ses varlès et tout compté il n'estoient que euls douse. Lor deffense ne dura point longuement, car il i avoit bien là cent arbalestriers et cinq cens hommes. Tantos li maison de Fretun fu prise, et messires Aimmeris de Pavie dedens, et la damoiselle aussi, et tout amenèrent à Saint-Omer, et là fu décolés li dis Lombars et mis en quatre quartiers as portes, et les auquns des varlès audit Aimmeri furent pendut, et li aultre non. La damoiselle n'ot garde : li signeur en orent pité ; aussi elle n'estoit en riens coupable de ce fait et la rouva[1] uns esquiers de là environ, lequel on nommoit Robert de Frelant : on li donna, et demora depuis avoecques li, tant que elle vesqui.

[1] *Rouva*, demanda.

CHAPITRE CCLXXVI.

Comment les penans se missent sus en pluisseurs païs.

En l'an de grâce Nostre-Signeur mille CCC XLIX alèrent li penant et issirent premièrement d'Alemagne et furent hommes liquel faisoient pénitances publiques et se batoient d'escorgies à neus durs de quir farsis de petites pointeletes de fier, et se faisoient li auqun entre deus espaules sanier moult vilainnement, et auqunes soies[1] femmes avoient drapelès apparilliés et requelloient ce sanc et le metoient à lors ieuls et disoient que c'estoit sanc de miracle et chantoient, en faisant lors pénitances, cançons moult piteuses de la Nativité Nostre-Signeur et de sa sainte souffrance[2], et fu emprise ceste pénitance à faire pour

[1] *Soies*, siennes, à eux.

[2] Gilles li Muisis et le continuateur anonyme de Guillaume de Nangis (manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, fonds Colbert, 8298[3]) ont conservé quelques-uns de ces chants des Flagellants, en latin et en français. Un de ces hymnes commence ainsi :

Ave regina pure et gente!
. . . . Ave maris stella!
Hé! doulce royaulx vierge et pure,
Priez que pour nous soit pités.
. . . .
Que cest mortuaire soit destournée,
Et Saint-Esperit voist resgnant
En nos cuers par humble pensée;
Car d'ayde avons mestier grant.

Une touchante résignation se retrouve dans ces vers latins :

Patres nostri atque matres,
Sorores simul et fratres,
Et amici ibi jacent:
Sepulturæ nobis placent.

faire pryère à Dieu pour cesser la mortalité[1]; car en ce temps de la mort ot boce[2] et épédimie. Les gens moroient soudainement, et morurent bien en ce temps par univers monde, la tierce partie dou peuple qui pour lors resgnoient, et ces penans desquels je parloie maintenant, aloient de ville en ville et de chité en chité par compagnies, et portoient sus lors chief lons capiaus de feutre, casqune compagnie de une colour, et ne devoient par droit estatut et ordenance dormir en une ville que une nuit, et avoient terme d'aler trente-trois ans et demi, [autant que] ala d'ans Jhésu-Cris par terre, ensi que les Saintes Escriptures tesmongnent, et il alèrent casqune compagnie trente-trois jours et demi et adonc il rentroient ens ès villes et chités ou chastiaus dont il estoient issu, et ne despendoient point fuisson dou lour sus lors journées faisans, car les bonnes gens des villes et chités où il s'enbatoient les prioient de disner et de souper, et ne gisoient que sus estrain, se force de maladie ne lor faisoit faire, et quant il entroient dedens la maison des gens, là où il devoient disner ou souper, il se mettoient en genouls devant le suel[3] par humelité et disoient trois fois la patre-nostre et

[1] Le manuscrit de Francfort, n° 71, donne plusieurs remèdes contre la peste. On employait dans ces remèdes beaucoup de myrrhe et d'aloès. J'ai rencontré dans un cartulaire de Térouane un autre remède prescrit par Guillaume de Hersiquies (Froissart le nomme Guillaume de Harselli, en remarquant que c'était « un très-vaillant et sage médecin qui n'avoit son pareil nulle part »). Cette note, fort intéressante, commence par l'exposé des opinions des plus célèbres médecins du XIVe siècle. Quant à Guillaume de Hersiquies, il défend sévèrement le lard, les fruits, les œufs, le beurre. Il ne permet que peu de vin et ordonne de ne manger que des viandes détrempées dans le vinaigre, en y joignant une tisane de sureau, également mélangée de vinaigre.

[2] *Boce*. Carpentier traduit ce mot par : charbon pestilentiel. Il s'agit ici de ce gonflement sous les aisselles qui, selon les historiens du temps, était le signe fatal d'une mort inévitable.

[3] *Suel*, seuil.

Ave Maria, et ensi et en tel estat quant il s'en départoient[1]. Moult de belles paix se fissent, les penans alans entre les hommes, tant que de cas d'ocisions liquel estoient avenu et desquels cas en devant on ne pooit venir à paix, mais par le moyen de l'afaire des penans, on en venoit à paix. En lors ordenances avoit pluisseurs coses assés raisonnables et traitables et là où nature humainne s'enclinoit que de l'aler ou voiage de faire la pénitance, mais point n'entrèrent ens ou roiaulme de France, car papes Innocens[2] qui pour ce temps resgnoit et qui en Avignon se tenoit, et li cardinal considérèrent cel afaire et alèrent au-devant trop fort, et proposèrent à l'encontre de ces penans que pénitance publique et prise de li-meismes n'estoit pas licite, ne raisonnable, et furent esquemenyet de lor fait, et par espécial le clergiet qui avoecques euls estoit et sa compagnie, et en furent pluisseur curet, chanonne et capelain, qui lor oppinion tenoient, privet de lor bénéfisce; et qui absolution voloit avoir, il le convenoit aler quérir en Avi-

[1] Un manuscrit de la Bibliothèque de Francfort (n° 71) nous a conservé les diverses prières qu'on joignait à la messe pendant la peste. On disait à l'introït : « Recordare, Domine, testamenti tui et dic angelo « percutienti : Cesset jam manus tua ut non desoletur terra et ne per« das omnem animam viventem, qui regis Israël, qui deducis velut « ovem Joseph, » et à la collecte : « Deus qui non mortem, sed pœni« tentiam desideras peccatorum, populum tuum conspice propitius ut, « dum tibi devotus extitit, iracundiæ tuæ flagellum ab eo amoveas. » L'épître était tirée du livre des Rois. « Misit Deus pœnitentiam in Is« raël. » On ajoutait à l'offertoire : « Stetit pontifex juxta mortuos et « viventes, habens turibulum aureum in manu sua et offerens sacrifi« cium. Placuit Deo et cessavit plaga a Domino, » et à la secrète : « Populum tuum ab iracundiæ terroribus libera. » — En même temps on recourait à l'astrologie et l'on accueillait les fables les plus étranges. Un chanoine de Bruges écrivait d'Avignon qu'il fallait tout expliquer par une pluie de serpents dans les Indes, et Simon de Couvin composait son poëme : De judicio Solis in conviviis Saturni.

[2] Innocent VI.

gnon. Si se dégasta ceste ordenance et ala toute à noient, quant on vei que li papes et li rois de France lor estoit contraires et rebelles, et ne passèrent point oultre Hainnau; car se il fuissent alé à Cambrai ou à Saint-Quentin, on lor euist clos au-devant les portes. Si trètos que ces penans aparurent et que les nouvelles en vinrent, li seyste des Juis considérèrent et imaginèrent lors destrustions, et avoient sorti[1] plus de deus cens ans en devant et dit par figure : « Il doivent venir chevaliers qui porteront mailles « de fier et seront moult crueuls; mais il n'aueront point « de chief et ne s'estenderont point lors poissanches, ne « lors œuvres hors de l'empire d'Alemagne; mais quant il « seront venu, nous serons tous destruis. » Lors sors chievirent, car voirement furent en che temps tous les Juis destruis, et plus en un païs que en aultre, car li papes, li rois d'Espagne, li rois d'Arragon et li rois de Navare en requellièrent grant fuisson et les tinrent à trève desous euls.

CHAPITRE CCLXXVII.

Comment li rois Phelippes de France morut et comment ses ainnés fils li dus Jehans de Normendie fu couronnés.

En l'an de grâce Nostre-Signeur mil CCC et L trèspassa de ce siècle li rois Phelippes de France et fu ensepvelis à grant solempnité en l'abéie de Saint-Denis en France, et puis fu Jehans, ses ainnés fils, dus de Normendie, rois, et sacrés et couronnés en l'église de Nostre-

[1] *Sorti*, deviné, présagé.

Dame de Rains à très-haute solempnité. Tantos apriès son couronnement, il s'en retourna à Paris et entendi à faire ses pourvéances et ses besongnes, car les trieuves estoient

. . . .

FIN DU TOME SECOND ET DERNIER.

TABLE DES CHAPITRES.

Pages.

CHAPITRE CLXI.

CHAPITRE CLXII.

CHAPITRE CLXIII.

CHAPITRE CLXIV.

CHAPITRE CLXV.

CHAPITRE CLXVI.

CHAPITRE CLXVII.

CHAPITRE CLXVIII.

Pages.

CHAPITRE CCXIII.

CHAPITRE CCXIV.

CHAPITRE CCXV.

CHAPITRE CCXVI.

CHAPITRE CCXVII.

CHAPITRE CCXVIII.

CHAPITRE CCXIX.

CHAPITRE CCXX.

CHAPITRE CCXXI.

Pages.

CHAPITRE CCXXII.

CHAPITRE CCXXIII.

CHAPITRE CCXXIV.

CHAPITRE CCXXV.

CHAPITRE CCXXVI.

CHAPITRE CCXXVII.

CHAPITRE CCXXVIII.

CHAPITRE CCXXIX.

CHAPITRE CCXXX.

Pages.

CHAPITRE CCXXXIX.

CHAPITRE CCXL.

CHAPITRE CCXLI.

CHAPITRE CCXLII.

CHAPITRE CCXLIII.

CHAPITRE CCXLIV.

CHAPITRE CCXLV.

CHAPITRE CCXLVI.

CHAPITRE CCXLVII.

CHAPITRE CCXLVIII.

Pages.

CHAPITRE CCLVIII.

CHAPITRE CCLIX.

CHAPITRE CCLX.

CHAPITRE CCLXI.

CHAPITRE CCLXII.

CHAPITRE CCLXIII.

CHAPITRE CCLXIV.

CHAPITRE CCLXV.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES MATIÈRES[1].

[1] C'est presque toujours la forme actuelle des noms que l'on cherche dans une table de matières. Tel est le motif qui m'a engagé à employer l'ortographe moderne, mais en y joignant comme variante l'orthographe ancienne qui était en usage à l'époque de Froissart. Les recherches seront plus faciles, et le lecteur aura ainsi sous les yeux l'explication de certaines formes vieillies. Lorsque la restitution du nom pouvait donner lieu à des difficultés, j'ai cité fidèlement Froissart, afin de ne pas m'exposer à remplacer un doute par une erreur.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA.

TOME PREMIER.

Pages	113, l.	8,	*au lieu de :*	Manni,	*lisez :*	Mauni.
»	210, l.	4,	—	Werclin,	—	Werchin.
»	267, l.	13,	—	et à batre,	—	abatré.
»	302, l.	19,	—	contese,	—	contesse.
»	346, l.	19,	—	Burniziel,	—	Burniquiel.
»	357, l.	22,	—	Bianjeu,	—	Biaujeu.
»	» l.	24,	—	Bianjeu,	—	Biaujeu.

TOME SECOND.

Pages	113, l.	30,	*au lieu de :*	Guis del Cheat,	*lisez :*	Guis de Loheac.
»	118, l.	24,	—	Bianjeu,	—	Biaujeu.
»	120, l.	2,	—	Clémens V[e],	—	Clémens VI[e].
»	122, l.	5,	—	Édouwart,	—	Édouwars.
»	124, l.	18,	—	Édouwart,	—	Édouwars.
»	259, l.	7,	—	Édouars,	—	Édouwars.



